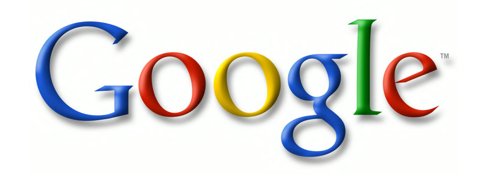
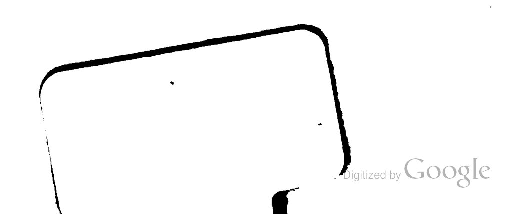
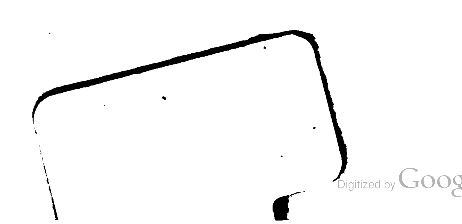



SIGILLVM ACADEMIAE HARVARDIANAE IN NOV ANG
ET
CHRISTO
ECCLESIAE
VE
RI
TAS




SIGILLVM ACADEMIAE HARVARDIANAE IN NOV ANG
CHRISTO ET ECCLESIAE
VE RI TAS



HISTOIRE UNIVERSELLE, TRAITÉE RELATIVEMENT AUX ARTS DE PEINDRE ET DE SCULPTER; OU TABLEAUX DE L'HISTOIRE;

Enrichis de connoissances analogues à ces talens.

PAR M. DANDRÉ BARDON, l'un des Professeurs de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, Professeur des Éleves protégés par le Roi, pour l'Histoire, la Fable & la Géographie, Membre de l'Académie des Belles-Lettres de Marseille, Associé aux Académies de Toulouse & de Rouen, & Directeur perpétuel de celle de Peinture & de Sculpture établie en la susdite Ville de Marseille.

TOME SECOND.

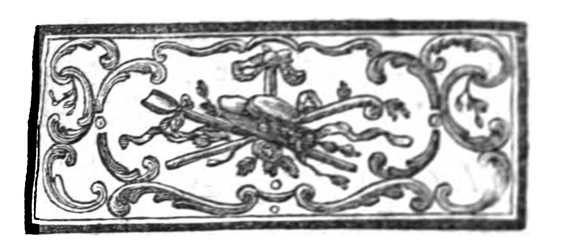


A PARIS,

Chez MERLIN, Libraire, rue de la Harpe, vis-à-vis la rue Poupée.

M. DCC. LXIX.

Avec Approbation, & Privilége du Roi.



HISTOIRE UNIVERSELLE,

TRAITÉE

RELATIVEMENT AUX ARTS

DE PEINDRE ET DE SCULPTER.

ARTICLE XLI.

Dieu publie sa Loi. Exod. 19 & 20.

[LES Israëlites étant arrivés près de la montagne de *Sinaï*, Dieu appella *Moyse* du haut du mont, & lui dit · voici ce que vous rapporterez de ma part aux Enfans d'Israël : vous avez vû de quelle maniere je vous ai délivrés de

l'Egypte, & comment je vous ai pris pour être à moi. Si donc vous écoutez ma voix, & si vous gardez mon alliance, vous serez le seul de tous les peuples que je posséderai comme mon bien propre. Vous serez la Nation Sainte. *Moyse* ayant exposé aux Enfans d'Israël les paroles de Dieu, ils répondirent tous d'une voix : nous ferons tout ce que veut le Seigneur. Dieu dit ensuite à *Moyse* : retournez vers eux ; purifiez-les aujourd'hui ; & demain, qu'ils soient prêts pour le troisieme jour ; car dans trois jours le Seigneur descendra devant tout le peuple sur la montagne de *Sinaï*. Vous marquerez des limites tout autour, & vous lui défendrez de les franchir. Quiconque touchera la montagne sera puni de mort.

Moyse étant descendu, fit tout ce que le Seigneur lui avoit dit. Dès le matin du troisieme jour, on commença à entendre des tonnerres, & à voir briller des éclairs : une nuée épaisse couvrit la

montagne : une trompette ſonna avec un grand bruit, & le peuple fut ſaiſi de frayeur. *Moyſe* les fit ſortir du camp pour aller au-devant de Dieu, & s'étant avancés juſqu'au pied du mont, ils s'y arrêterent. Alors le Seigneur fit entendre ſa voix au milieu des feux, & publia les dix Commandemens de ſa Loi].

Les diverses pointes du double ſommet de *Sinaï* ſont traverſées par d'impétueux tourbillons, & par les ſillons des éclairs. Une nuée épaiſſe & menaçante le couronne. Elle s'étend, ſe développe, s'ouvre, & vomit les feux & la foudre. Le tonnerre mêle ſon bruit effrayant aux ſons terribles de la trompette. Tout le camp eſt ſaiſi de terreur. On quitte les tentes ; on court au devant du prodige ; mais on s'arrête au pied du mont. Une barriere en a borné l'enceinte : quelques téméraires oſent la franchir & tombent morts. Les Iſraëlites tremblans ſont pénétrés de reſpect. Les uns ſe proſter-

nent le visage contre terre; les autres s'enveloppent de leurs manteaux; ceux-ci dérobent leurs regards au spectacle terrible, dont ils ne peuvent supporter l'éclat; ceux-là élevent vers le Ciel leurs bras, leurs yeux & leurs cris. *Moyse* & *Aaron*, au milieu de ce peuple effrayé, conservent seuls un respectueux sang-froid. Leur expression est noble, leur contenance pleine de majesté. Ils étendent les mains sur le peuple, le rassurent par leurs discours, & lui inspirent une juste vénération pour les commandemens du Décalogue, que publie le Tout-Puissant.

XLII. Autres Loix de Dieu. Promesse du Peuple. Sang de l'alliance. Exod. 22, 23 & 24.

[*Moyse* monta sur le *Sinaï*, où Dieu lui donna plusieurs autres loix qui devoient être observées par les Enfans d'Israël : (la plûpart ne sont qu'une explication des dix Commandemens.) Il y

ajouta de magnifiques promesses, s'ils y étoient fideles, & des menaces terribles, s'ils y étoient désobéissans.

Moyse rapporta au peuple les nouvelles ordonnances du Seigneur, & le peuple répondit encore tout d'une voix: nous ferons tout ce que le Seigneur a dit. Alors *Moyse* mit par écrit toutes les loix de Dieu: il éleva un Autel; & ayant fait égorger des victimes, il répandit une partie du sang sur l'Autel, & reserva l'autre dans des coupes: puis il prit le Livre de la Loi, & en fit la lecture devant tout le peuple, qui promit de nouveau de l'observer fidelement. *Moyse* prenant du sang des victimes avec de l'eau, de la laine teinte en écarlate, & de l'hyssope, il en jetta sur le livre & sur tout le peuple, en disant: c'est-là le sang de l'ailliance que Dieu a faite avec vous].

Autour d'un Autel, où *Moyse* a remis plusieurs coupes, expirent une

géniſſe & trois béliers. La cuvette où les Victimaires en ont reçu le ſang, eſt vuide; ils y dépoſent leurs inſtrumens de ſacrifice. Non loin paroît le Légiſlateur, iſolé des Anciens du peuple qui l'environnent. Il porte ſous ſon bras le livre de la loi, déja teint du ſang des victimes; & muni d'une branche d'hyſſope, il fait l'aſperſion de ce même ſang, qu'un jeune Iſraëlite tient auprès de lui dans un vaſe. Le peuple reçoit avec reſpect ce ſigne de l'alliance du Seigneur; les uns en s'inclinant, d'autres en béniſſant celui qui le répand ſur eux. *Aaron* placé à côté de l'Autel, ſe diſpoſe à continuer l'aſperſion juſqu'au fond du camp, ſur les Enfans d'Iſraël. Déja pluſieurs s'empreſſent de venir au-devant de lui, pour la recevoir; d'autres l'attendent à la porte de leurs tentes, dont la chaîne eſt prolongée preſque juſqu'au pied du mont *Sinaï.*

XLIII. TABLES DE LA LOI.

Veau d'or. Exod. 24, &c. 32.

[Dieu dit enſuite à *Moyſe* : montez au haut de la montagne, & je vous donnerai ma Loi écrite ſur deux Tables de pierre, afin que vous inſtruiſiez le peuple. *Moyſe* partit du camp, accompagné de *Joſué*, qui s'arrêta vers le milieu du penchant de la colline. *Moyſe* avoit dit aux Anciens : attendez-nous ici : s'il ſurvient quelque difficulté, c'eſt à *Aaron* & à *Hur*, à qui vous vous en rapporterez. Après que *Moyſe* fut monté, Dieu l'appella du fond de la nuée, qui couvroit le haut du mont. *Moyſe* entra dans la nuée, où il demeura quarante jours & quarante nuits, ſans boire ni manger. Ce fut alors que Dieu lui donna ſes ordres pour la conſtruction du Tabernacle, & de tout ce qui devoit l'accompagner : il lui en marqua les meſures, & lui en fit voir le modele. Il lui

prescrivit de même la forme des habits des Sacrificateurs, les cérémonies de leur consécration, & plusieurs autres choses qui concernoient le culte Divin. Enfin il lui donna les deux Tables de la Loi, qui étoient de pierre, & écrite du doigt du Seigneur].

UNE NUÉE mystérieuse envelopppe le sommet du mont *Sinaï*. Les ouvertures, qu'elle forme dans ses différentes évolutions, laissent entrevoir la tête, les mains du Seigneur, une portion des Tables de la Loi, & les pieds de *Moyse* incliné. Le reste des deux Figures est légérement apperçu à travers le transparent des nuages. *Josué* est sur le tournant, & vers le milieu du mont. Les bras élevés vers le Ciel, il admire le prodige, en se garantissant du vif éclat d'un rayon qui l'éblouit. Au bas de la montagne, dans un point de vue précipité, paroit au loin le camp d'Israël. On y distingue sur les premieres lignes, *Aaron* & *Hur*, à la tête des Anciens de

la Nation, & derriere eux le peuple prosterné devant l'Éternel.

[Cependant le peuple voyant que *Moyse* demeuroit si long-tems sur la montagne, s'assembla autour d'*Aaron*, & lui dit : Faites-nous des Dieux qui marchent devant nous ; car nous ne sçavons ce qu'est devenu *Moyse*. Apportez-moi, leur dit *Aaron*, les pendans d'oreilles de vos femmes & de vos enfans. Ils les lui apporterent : aussi-tôt *Aaron* les jetta en fonte, & forma un *Veau d'or*. Les Israëlites le voyant, dirent : Israël voici vos Dieux qui vous ont tiré de l'Egypte ! *Aaron* dressa un Autel devant ce *Veau*, & invita le peuple à une Fête solemnelle, pour le lendemain. Le peuple s'étant donc assemblé dès le matin, on offrit des sacrifices à l'Idole : on s'assit pour manger & pour boire, & l'on ne se levoit que pour danser].

Les apprêts, dont on s'est servi pour la construction & la fonte du *Veau d'or*,

ſont encore diſperſés en divers endroits de la place. Ici le grand modèle en terre cuite & le deſſein ſur lequel les meſures ont été priſes, ſont grouppés avec différens outils de Sculpteur; là ce ſont des portions de l'armature, entaſſées, confondues, avec des inſtrumens de Fonderie. Ailleurs on dépoſe dans des corbeilles, on emporte des reſtes de bijoux précieux, de vaſes, ou de meubles d'or. *Aaron* environné d'Anciens du peuple, préſide à l'inauguration de l'Idole. Elle eſt poſée ſur un ſocle ovale, élevé ſur trois marches, au bas deſquelles *Hur* a fait conſtruire un Autel. Déja pluſieurs victimes ſont égorgées. L'holocauſte fume; la flamme brille, & d'épais tourbillons de fumée s'élancent juſqu'aux Cieux. Les parfums brûlent de toutes parts en l'honneur du *Veau d'or*; les tables ſont par-tout préparées. Par-tout des Iſraëlites Apoſtats, ſe raſſaſient de viandes, de liqueurs, juſques ſur les marches du piedeſ-

tal. Tandis que les clairons, les trompettes font retentir le camp, les fiſtres, les haut-bois, reglent les danſes des jeunes femmes des Hebreux. C'eſt peu: les cris immodérés d'une allégreſſe profane, les démonſtrations licencieuſes, l'indécente yvreſſe ſolemniſent de tous côtés, en préſence d'*Aaron* même, l'idolâtrie des Enfans d'Iſraël.

[Alors le Seigneur avertit *Moyſe* de la conduite ſacrilége des Iſraëlites. Je vois bien, ajouta-t-il, que ce peuple a la tête dure: je vais l'exterminer dans ma fureur, & je vous rendrai le chef d'un grand peuple. Mais *Moyſe* conjuroit Dieu de pardonner aux Enfans d'Iſraël qu'il avoit délivrés de l'Egypte par tant de Miracles. Il lui rappelloit le ſouvenir d'*Abraham*, d'*Iſaac* & de *Jacob*, dont il avoit promis de multiplier la poſtérité, comme les étoiles du Ciel, & d'établir la race dans la terre de Chanaan. Le Seigneur ſe laiſſa donc appaiſer].

La nuée mystérieuse cesse d'envelopper le sommet du mont. Elle s'en éloigne pour former un trône à l'Éternel. C'est du haut de ce siege brillant, que le Seigneur, prêt à fulminer l'anathême contre les Israëlites prévaricateurs, retient le bras du Ministre de sa colere. L'Ange porte dans ses yeux le feu de la vengeance. Ses cheveux hérissés, ses drapperies voltigeantes, son geste menaçant, dirigé vers le camp d'Israël, annoncent l'ordre qu'il avoit d'exterminer ce peuple coupable. La majestueuse sévérité qui éclate sur le front de l'Éternel, contrastée avec sa complaisance à retenir le bras de l'Emissaire céleste ; l'étonnement de celui-ci, l'humiliation de *Moyse*, présentent des caractères aussi frappans qu'il est au pouvoir de l'Art d'en produire ; sur-tout si l'on y joint l'expression de *Josué*, qui du milieu de la montagne, regarde avec horreur les prévarications d'Israël.

XLIV. TABLES BRISÉES.

Veau d'or réduit en poudre. Zèle des Lévites. Différentes graces accordées à la priere de Moyse. Exod. 32. 33.

[*Moyse* descendit de la montagne, portant les deux Tables de pierre, où Dieu avoit écrit sa Loi. Lorsqu'il fut arrivé près du camp, il vit le *Veau d'or*, & le peuple qui dansoit. Alors il entra dans une grande colere, & jettant les Tables qu'il tenoit en main, il les brisa au pied du *Sinaï*].

DE JEUNES Hebreux des deux sexes, couronnés de fleurs, & parés de guirlandes, dansent autour du *Veau d'or*. Leurs cheveux légérement agités, leurs tuniques, leurs écharpes, suivent les mouvemens de leurs corps; tout peint ce délicieux plaisir de l'ame, qui éclate sur leur front. D'autres démonstrations de joie manifestent l'allégresse des Vieillards; ils offrent au simulacre des gâteaux, des fruits, des parfums.

Ils lui présentent des victimes; ils aident à les immoler. Par les soins des Anciens du peuple, la flamme brille sur l'Autel, & l'holocauste se consume. *Aaron* & *Hur* président au sacrifice : l'un agite l'encensoir devant l'Idole; l'autre fait des libations. Quel chagrin pour *Moyse*, en voyant du bas de la montagne, les sacriléges hommages, que le peuple rend au *Veau d'or*! Son courroux s'enflâme : les Tables de la Loi brisées volent en éclats à ses pieds. *Josué* partage le déplaisir & la colere du Législateur. Les abominations d'Israël le révoltent. Il ne les a pas plutôt apperçues, qu'il détourne ses regards, pour les élever au Ciel, dont il redoute la vengeance.

[*Moyse* mit ensuite le *Veau d'or* dans le feu, & le réduisit en poudre; il jetta cette poudre dans l'eau, dont il fit boire à tout le peuple. Après avoir fait de grands reproches à *Aaron*, il se tint à la porte du camp, & dit : si quelqu'un est au Seigneur, qu'il se joigne à

moi ! Auſſi-tôt ceux de la Tribu de *Levi* s'aſſemblerent autour de lui. Prenez chacun votre épée, leur dit *Moyſe*, paſſez & repaſſez au travers du camp, & tuez ſans diſtinction tous ceux que vous rencontrerez. Les Lévites firent ce qui leur avoit été commandé. Il y eut environ vingt-trois mille hommes de tués ce jour-là. *Moyſe* dit aux Enfans de *Levi* : vous avez aujourd'hui conſacré vos mains au Seigneur, & la bénédiction de Dieu ſera ſur vous].

La sanglante expédition eſt finie: les prévaricateurs ſont punis. Déja *Moyſe*, placé ſur les marches d'un ſocle à moitié démoli, & portant encore ſur ſon front les rides de la ſévérité, voit arriver à lui les principaux des Lévites Ils arborent leurs glaives; déſignent au Légiſlateur les réſultats de leur obéiſſance, & ſemblent lui demander la récompenſe de leur zele. D'innombrables Iſraëlites expirent au milieu du Camp. Les tentes voilent l'horreur du carnage;

mais il eſt annoncé par le grouppe d'une jeune femme, d'un vieillard & d'un enfant à la mammelle, atterrés ſous les coups meurtriers, & par pluſieurs cadavres diſperſés à la porte des tentes du premier rang. *Aaron* honteux de ſa prévarication, s'eſt retiré de la préſence de *Moyſe*. Il ſe cache à demi le viſage avec ſon manteau, & tourne de tems à autre un œil de pitié vers les déplorables victimes, dont il a occaſionné le trépas. Pluſieurs Anciens du peuple qui l'accompagnent ſont affectés du même regret; ils ſe ſont de même éloignés de la préſence de *Moyſe*: *Joſué* ſeul eſt à côté de lui. Il l'aide à ſoutenir ſes mains tremblantes, qu'il impoſe ſur les enfans de Levi. Non loin paroît le reſte preſque éteint, des flammes qui ont conſumé le *Veau d'or*. Les tourbillons, qui s'élevent du bucher encore fumant, laiſſent entrevoir quelques parties du peuple, occupé à boire l'eau où ſont mêlées les

cendres de l'Idole. Un Emissaire céleste, plane au milieu des airs, & répand sur les Lévites, qui ont consacré leurs mains au Seigneur, les bénédictions que *Moyse* leur a promises.

[Le lendemain, *Moyse* représenta aux Israëlites l'énormité de leur crime. Je vais, ajouta-t-il, monter vers le Seigneur, pour en obtenir, si je puis, le pardon. Étant donc retourné vers l'Éternel, il lui dit: Ce peuple est coupable d'un grand péché; mais pardonnez-le lui, *je vous prie*, ou bien effacez-moi du Livre des vivans. Si quelqu'un péche contre moi, lui répondit le Seigneur, c'est celui-là que j'effacerai de mon Livre. Pour vous, allez & conduisez mon peuple où je vous ai dit. Mon Ange marchera devant vous: mais je ne marcherai point moi-même avec ce peuple trop indocile, de peur que sa dureté ne me force à le faire périr en chemin. Dites-leur encore; quittez maintenant vos décorations superflues. Les Enfans

d'Israël, ayant entendu ces paroles, se mirent à pleurer, & quitterent leurs ornemens, en signe de pénitence, près de la montagne d'*Horeb*.

Moyse enleva aussi du camp le Tabernacle de l'alliance; c'étoit un pavillon où il entroit pour parler à Dieu, & pour apprendre ses volontés; & il le fit dresser bien loin du camp (*a*). Lorsqu'il y alloit, tous les Enfans d'Israël, à l'entrée de leurs tentes le suivoient des yeux. Dès qu'il y étoit entré, la colonne de nuées descendoit, se tenoit sur la porte, & le Seigneur parloit familierement à *Moyse*. Cependant tous les Israëlites se tenoient à l'entrée de leurs tentes, prosternés devant le Seigneur.

Moyse continua de le conjurer de

(*a*) Par cette circonstance, on insinue aux Artistes, que dans tous les sujets où le camp Israëlite paroît, ils doivent placer une tente distinguée, à côté de celle de Moyse, pour désigner le premier Tabernacle de l'alliance, jusqu'à ce que le second, ou le grand Tabernacle soit dressé.

pardonner les péchés de ce peuple. Dieu reçut favorablement ses prieres, & lui promit sa protection].

L'Éternel porté sur un trône de nuées, qui traverse le mont *Horeb*, ordonne aux Anges exterminateurs, de suspendre les coups qu'ils étoient sur le point de lancer sur le camp d'Israël. Les Emissaires divins obéissent; l'un fuit au loin avec la foudre, l'autre remet le glaive dans le fourreau. A cet aspect les Israëlites se prosternent sous le trône de l'Éternel, & sont obscurcis par son ombre, mais on distingue leurs expressions : c'est par des torrens de larmes, & par une consternation sincere qu'ils implorent la miséricorde du Ciel. Les uns ont jetté leurs manteaux; d'autres arrachent leurs tuniques; les femmes se dépouillent de leurs ornemens, brisent leurs colliers, leurs brasselets, & déchirent leurs voiles. Les Anciens du peuple quittent les marques de leur dignité, détachent leur bandeau, renon-

cent à leur sceptre, & s'inclinent devant le Seigneur. Mais, quels gémissemens se font entendre ! Les soupirs, les sanglots, redoublent à la vue du Tabernacle d'alliance, qu'on enleve du milieu du camp. Déja le riche pavillon est détendu, la charpente à moitié démontée; les courtines, les rideaux roulés vont être retendus au loin. C'est *Moyse* qui en donne les ordres, & *Josué* les fait exécuter. Un caractère de sévérité éclate sur la physionomie & dans le maintien imposant du Législateur. Sa baguette miraculeuse, le Livre de la Loi négligemment déposés à ses pieds, ont donné aux Israëlites l'exemple du dépouillement que le Seigneur exige d'eux.

XLV. SECONDES TABLES. *Visage rayonnant.* Exod. 24.

[Dieu dit ensuite à *Moyse* : taillez deux Tables de pierre, semblables aux premieres, & tenez-vous prêt dès le

grand matin, pour monter sur la montagne, où vous demeurerez seul avec moi. *Moyse* se leva avant le jour, & porta les deux Tables au sommet du mont *Sinaï*. Le Seigneur étant descendu dans la nuée, passa devant *Moyse*, & lui fit entendre le grand nom de l'*Eternel*. *Moyse* se prosterna le visage contre terre.

Dieu écrivit les dix Commandemens de sa Loi sur les deux nouvelles Tables de pierre : après quoi *Moyse* les apporta au peuple. Son visage, sans qu'il le sçut, étoit tout rayonnant de lumiere, depuis qu'il avoit entendu le nom de l'*Éternel*. *Aaron* & les Enfans d'Israël craignoient d'approcher de lui. Mais *Moyse* les appella & leur fit sçavoir tout ce que le Seigneur lui avoit dit sur la montagne. Après leur avoir parlé, il couvrit son visage d'un voile, qu'il ôtoit toutes les fois qu'il entroit dans le Tabernacle pour parler à Dieu ; & il le reprenoit lorsqu'il avoit à parler au peuple].

Moyse est descendu au bas du *Sinaï*, qu'environne encore la barriere: le sommet en est couvert de nuages, où le Seigneur s'enveloppe en disparoissant. Le Législateur fait remarquer cette merveille aux Israëlites, en même-tems qu'il leur montre les deux Tables de la Loi. Une noble vivacité anime son geste & ses regards. Sa tête est couverte d'un pan de son manteau, & environnée de rayons de lumiere (*a*) dont quelques-uns sont plus éclatans que les autres. *Aaron*, *Josué*, *Hur*, tous les An-

(*a*) Les deux rayons, en forme de cornes, que des Artistes renommés ont prêté à *Moyse*, sont sujets à censure, quoique l'expression: *cornutam faciem*, qui peut-être a induit ces grands Maîtres en erreur, semble les autoriser. Néanmoins comme cette façon de représenter le Législateur est justifiée par la tradition pittoresque, & qu'il n'est pas à propos de la croiser, quand on peut la concilier avec l'Ecriture Sainte, on propose aux Disciples d'*Apele*, de rendre les termes du Texte, en environnant la tête de Moye de rayons légers, de sorte que

ciens d'Ifraël fe font avancés à fa voix jufqu'au pied de la montagne, où la perfpective les cache prefqu'à demi. Plufieurs dirigent leur vue fur le Légiflateur, en fe garantiffant chacun à fa maniere, de l'éclat éblouiffant qui fort de fa face, & s'inclinent devant lui. Le peuple, dont on apperçoit à peine les têtes & quelques mains élevées, le contemple, fans ofer s'en approcher.

XLVI. LE TABERNACLE, *& les autres chofes qui regardoient le culte de Dieu.* Exod. 35, 36, &c.

Moyfe affembla les Enfans d'Ifraël,

ceux qui répondent au front foient plus larges & plus lumineux que les autres. A l'égard des Eleves de *Phidias*, on leur confeille de fe borner à caractérifer le Prophête par la Baguette, le Livre de la Loi, qui lui font confacrés, par la nobleffe du caractère, la majefté des drapperies qui lui conviennent, plutôt que de lui donner de petites cornes de Satire, comme a fait l'immortel *Michel-Ange.*

& leur dit d'offrir au Seigneur ce qu'ils avoient de plus précieux pour faire le Tabernacle, les habits des Sacrificateurs & toutes les choses qui devoient servir au culte de Dieu. Le Seigneur lui en avoit décrit toutes les formes & les dimensions. Aussi-tôt le peuple apporta, avec une volonté prompte & pleine d'affection, des vases d'or, d'argent, d'airain; des pierreries, des parfums, des étoffes de toutes sortes, des peaux de différentes couleurs, & du bois précieux. Les femmes même offrirent leurs chaînes, leurs pendans-d'oreilles, leurs bagues & leurs bracelets. Tous firent leurs offrandes avec tant de profusion, que *Moyse* fut obligé de faire publier par un Héraut, que personne n'apportât plus rien.

Pour metrre en œuvre tous ces dons, Dieu avoit choisi deux hommes qu'il avoit remplis de son esprit, & auxquels il avoit donné la sagesse & l'intelligence pour exécuter parfaitement toute sorte d'ouvrages

d'ouvrages de fonte, d'orfévrerie & de broderie. C'étoient *Béſeléel* & *Ooliad.* Ils préſidoient à tous les travaux, & avoient ſous eux grand nombre d'ouvriers, à qui Dieu avoit donné l'adreſſe néceſſaire pour les ſeconder].

Au centre du camp d'Iſraël, pluſieurs tentes arrangées ſur un plan circulaire & élevées ſur trois marches, entourent le Tabernacle de l'alliance. Ce pavillon eſt diſtingué des autres par ſa grandeur, par ſes ornemens, & ſurtout par la colonne de nuées, qui eſt au-deſſus de ſa porte. C'eſt à l'ombre de ce corps de réſerve, que *Moyſe*, environné des Chefs de la Nation, montre à *Béſéléel* & *Ooliad* les nombreuſes richeſſes que les Iſraëlites lui ont apportées, pour l'ornement du grand Tabernacle, & pour les uſtenſiles deſtinés au culte du Seigneur. Elles ſont pittoreſquement jettées au bas des marches, ſur des tapis. On voit des femmes, de jeunes filles apporter leurs coliers, leur brace-

lets, & les dépofer entre les mains d'*Aaron*. Il eft affis fur un plan avancé, devant une table ovale, à demi couverte d'un linge frangé & rayé par le bas. Deux Commis font debout à fes côtés. L'un pefe les bijoux, l'autre en infcrit la valeur. Sur un fite intermédiaire eft apperçu le Héraut, qui publie à fon de trompe, de ne plus rien apporter. A cet ordre plufieurs Ifraëlites, des deux fexes, rapportent leurs offrandes, & font figne à leurs amies, qui s'avancent de l'extrêmité du camp, de s'arrêter. Leur étonnement eft extrême : la plûpart s'en retournent en pleurant.

[Quand tout fut achevé, on dreffa le Tabernacle].

L'OBLIGATION, où font quelquefois les jeunes Artiftes, de retracer le Tabernacle, exige que pour les mettre à portée de le repréfenter dans une exactitude convenable, nous leur en expofions ici les mefures, les principaux détails & les particularités effentielles.

Le Tabernacle peut être regardé comme la tente du Seigneur, ou de ſon Ange, qui marchoit à la tête du peuple, pour le conduire à la conquête de la terre de *Chanaan*. Une nuée, ténébreuſe pendant le jour, & lumineuſe durant la nuit, repoſoit ſur ce ſaint Édifice. Au ſignal que la nuée donnoit pour décamper, on démontoit le Temple portatif, & là où elle s'arrêtoit, on le remontoit pour y camper.

Un quarré oblong de trente coudées (*a*) de longueur, de dix de largeur, & d'autant de hauteur, étoit la forme du Tabernacle.

La partie appellée le *Saint*, avoit vingt coudées de long, & dix de large. Ce qu'on nommoit le *Sanctuaire* étoit long de dix coudées, & large d'autant.

Le voile précieux qui ſéparoit les deux parties du Tabernacle, étoit attaché à quatre colonnes de bois de ſetim, cou-

(*a*) La coudée Hébraïque avoit vingt-un pouces, pied de Roi.

vertes de lames d'or. Celui qui fermoit le Saint par-devant étoit suspendu à cinq pareilles colonnes; les unes & les autres avoient des bazes d'airain.

Des côtés de l'occident, du septentrion & du midi, le Tabernacle étoit fermé par des ais, qui s'emboëtoient les uns dans les autres avec des tenons, & qui étoient portés par des bazes d'argent; on les y enchâssoit dans deux mortaises. Ces bazes étoient armées de deux tenons pointus, propres à les fixer en terre. Pour soutenir les ais, il y avoit des anneaux dans lesquels on passoit transversalement des baguettes. Elles étoient revêtues de lames d'or, ainsi que les ais qui avoient une coudée & demi de large.

Quatre rideaux couvroient le dehors du Tabernacle. Le premier étoit de couleur hiacinthe, ou bleu céleste, rayé de pourpre; le second de poil de chévres; le troisieme de peaux de moutons, dont les toisons étoient teintes en rouge;

le quatrieme de mêmes peaux, teintes en bleu foncé. Toutes ces couvertures ne pendoient ordinairement que par les côtés & par derriere, ensorte qu'on voyoit par l'ouverture du devant, le voile précieux qui fermoit l'entrée du Sanctuaire.

Le dedans du Tabernacle étoit tapissé de tentures en broderie, où étoient représentés des Chérubins, entremêlés de palmiers.

L'Arche étoit placée dans le Sanctuaire. Elle avoit deux coudées & demi de long, une coudée & demie de large, & autant de hauteur. Le Propitiatoire qui la couvroit étoit entouré d'une espece de couronne d'or. Deux Chérubins de même matiere, prosternés, étendant leurs aîles le long de l'Arche, y étoient placés aux deux bouts.

Aux côtés, étoient quatre anneaux, où l'on passoit des leviers pour la transporter. Alors on la couvroit d'une riche courtine.

L'Autel des parfums étoit placé dans le Saint, vis-à-vis du voile qui cachoit le Sanctuaire, & entre la Table & le Chandelier d'or.

Cet Autel, qui étoit aussi d'or, avoit une coudée de long, autant de large, & deux de hauteur. Les coins étoient ornés de petites cornes; & le dessus étoit décoré comme le Propitiatoire. Il y avoit, comme à l'Arche, quatre anneaux où l'on passoit des bâtons pour le transporter. Tous les matins & les soirs, le Prêtre qui étoit de service, plaçoit sur l'Autel d'or un encensoir fumant. C'étoit une coupe, ou une espece de réchaud, de vase à parfums, que l'on tenoit par le pied ou par les anses.

Le Chandelier d'or avoit environ cinq coudées de hauteur, compris le pied qui en avoit deux & demi. Sur ce pied s'élevoient six branches, qui s'écartoient de la tige du milieu, en s'arrondissant par le bas. Elles étoient ornées, à distances égales, de fleurons en forme de

lis, d'autant de petites boules & de coupes. Au-dessus des six branches & de la tige, qui formoit la septieme, étoient des lamperons d'or amovibles, qui contenoient l'huile & la méche.

Les mouchettes, les pinces, l'éteignoir étoient d'or, ainsi que les vases où l'on conservoit l'huile. La forme de ces ustensiles étoit fort approchante de celle, qui est d'usage parmi nous.

Du côté du septentrion, & vis-à-vis le Chandelier à sept branches, étoit la *Table des pains* de proposition. Elle étoit de bois de setim, couverte de lames d'or, & entourée d'une espece de couronne de même métal, comme le Propitiatoire de l'Arche & le dessus de l'Autel des parfums. Sa longueur étoit de deux coudées; elle n'en avoit qu'une de large, & une & demi de hauteur. Aux quatre coins étoient des anneaux, pour en faciliter le transport.

On rangeoit en deux piles, aux deux côtés de cette Table, douze pains. Cha-

que pile posoit sur un bassin d'or, & étoit terminée par une petite soucoupe, & par un vase rempli d'un parfum précieux. Ces pains étoient ronds ou quarrés. Ils étoient en partie couverts de légères feuilles d'or. On mettoit quelquefois de petits rouleaux dorés entre les pains, pour empêcher qu'ils ne se moisissent. Alors les piles étoient soutenues par des fourchettes d'or, dont le manche posoit à terre, & les branches s'élevoient jusqu'à l'extrémité des piles. On plaçoit sur cette Table la tourtiere, où l'on faisoit cuire les pains, diverses coupes, & les vases qui contenoient les liqueurs pour les oblations.

Le Tabernacle étoit entouré d'un grand Parvis, quarré-oblong, de la longueur de cent coudées, & de la largeur de cinquante. Tout cet espace étoit environné de colonnes, revêtues de lames d'argent, avec des chapitaux de même métail ; leurs bazes étoient d'airain. A ces colonnes, pendoient des ri-

deaux, faits de lin retord en forme de réſeaux.

C'eſt dans ce Parvis, & en face du Tabernacle, qu'étoit la Piſcine; & non loin l'Autel des holocauſtes, ſur lequel on brûloit les victimes offertes au Seigneur.

La Piſcine étoit un grand vaſe godroné, ſoutenu ſur un pied. Le bord de la coupe étoit orné de feſtons. Par le bas, elle étoit enrichie de quatre têtes; de bœuf, de lion, d'aigle, d'Ange, & accompagnée de quatre robinets. Elle étoit au milieu d'un grand baſſin, où les Prêtres ſe purifioient en entrant dans le Tabernacle.

L'Autel des Holocauſtes etoit une eſpece de coffre, revêtu de groſſes lames de cuivre. Il avoit cinq coudées de long & de large, ſur trois coudées de haut. Il étoit placé à l'orient. Aux quatre coins s'élevoient des cornes d'airain. Il y avoit auſſi quatre grands anneaux, où l'on paſſoit des leviers pour

la commodité du transport. On y allumoit le feu sur une grille de fer, enfoncée à un pied de profondeur & l'on y montoit par une rampe douce, formée en talus.

Qu'un tableau présente ici l'érection du Tabernacle & le détail des principales parties dont il est composé. *Beseleel* & *Ooliad* ont fait arranger sur les premiers sites, non-seulement ce qui est nécessaire pour sa construction, mais encore tous les meubles dont il doit être orné. Ils sont en conversation avec *Moyse*, qui de la porte de sa tente où il est assis & environné de plusieurs Chefs des Tribus, voit avec admiration le riche spectacle qu'on lui présente. On déballe devant lui l'Autel, la Table, le Chandelier d'or; on fait avancer le chariot où est portée l'Arche d'Alliance, qu'une riche courtine couvre à demi. Les urnes, les coupes, les encensoirs, tous les ustensiles précieux, sont étalés aux pieds d'*Aaron*. Ses enfans portent

& difpofent fur un fecond fite les colonnes, les ais, les couvertures du Tabernacle. Ils l'érigent au milieu d'une vafte plaine, que le foleil éclaire d'une vive clarté. La Tente du Seigneur eft dreffée. La Colonne myftérieufe la couronne. Déja d'induftrieux Ifraëlites ont mis en place la Pifcine, & d'autres travaillent à placer de même l'Autel d'airain. On va y établir les cinq poteaux pour dépouiller, & les trois tables pour dépecer les victimes. Sur un troifieme fite, des ouvriers conftruifent le Parvis. Les colonnes en font la plûpart dreffées, & fixées de part & d'autre, par des cordes qui leur fervent d'arboutans. Bien-tôt les rideaux y font fufpendus. Levites, Anciens du peuple, Ifraëlites de divers âges, tous concourent avec les Conftructeurs & les Ouvriers au fuccès des manœuvres les plus difficiles; chacun travaille avec zèle aux ouvrages ordonnés pour la gloire du Seigneur.

XLVII. CONSÉCRATION & Habits des Prêtres. Sacrifices.

Exod. & Lévitique.

[*Moyse* ayant assemblé les Enfans d'Israël près du Tabernacle, leur déclara que Dieu avoit fait choix d'*Aaron* & de ses enfans, pour exercer les fonctions du Sacerdoce. Il les revêtit de leurs habits, & les consacra avec de l'huile sainte & du sang des victimes.

Les habits des Prêtres ou Sacrificateurs étoient une robe de fin lin, une ceinture, & une tiare ou bonet de même. Le Grand-Prêtre avoit outre cela, une robe couleur d'hiacinthe ou bleu céleste, au bas de laquelle pendoient de petites sonnettes d'or, entremêlées de grenades; & pardessus cette robe un vêtement court & sans manches, appellé *Ephod*. Il étoit d'une étoffe d'or & de pourpre, enrichie de broderies; la ceinture étoit d'un tissu rare. Sur les épaules du Grand-Prêtre, il y avoit deux pierres, où étoient

gravés les noms des douze Tribus d'Iſraël, ſix ſur l'une, & autant ſur l'autre. Sur ſa poitrine étoit une piece quarrée de riche étoffe, qu'on appelloit *Rational*; là étoient attachées douze pierres précieuſes, ſur chacune deſquelles étoit gravé le nom d'une des douze Tribus. Le Grand-Prêtre portoit encore ſur le front une lame d'or, où étoient ces mots: *La ſainteté eſt au Seigneur*].

Telles sont les formes, que les Artiſtes doivent donner aux vêtemens des Miniſtres Sacerdotaux de l'ancienne Loi. Un uſage abuſif ſemble avoir autoriſé une ſorte de coſtume arbitraire, dont on n'a pas le courage de s'écarter, parce qu'on n'a pas l'attention de s'inſtruire dans les ſources, où la vérité eſt conſignée. De là ces aſſortiſſemens bizarres de mitres, de chapes & autres vêtemens de fantaiſie, que les plus grands Maîtres dans l'Art de peindre & de ſculpter, n'ont pas craint de hazarder. J'oſerai le dire avec cette fermeté,

qu'inspire l'amour du bien général : ces grands Maîtres se sont trompés à cet égard, & tous ceux qui les imitent dans cette partie, sont dans l'erreur comme eux. Toutes les especes de coëffures Papales ou Episcopales, faites d'or & ouvertes par le haut en forme de croissant, ou fermées comme les tiares Syriennes, sont des ornemens étrangers à l'ajustement du Grand-Prêtre. Les amples drapperies, les manteaux, les camails, dont on le pare, sont des vêtemens qui choquent l'œil de tout connoisseur instruit. Eh ! quel est l'homme, s'il a la connoissance des premiers élemens de l'Histoire sacrée, qui ignore ces particularités du costume des Hébreux ? Enfraindre ces loix, sous prétexte de faire le bien du Talent, c'est prendre le contre-pied du vrai. *Aaron*, vêtu comme il doit l'être, présente une figure aussi noble, aussi pittoresque, & plus imposante, qu'aucune autre, vêtue arbitrairement.

Cette reflexion, trop auſtere peut-être, à l'égard du *Coſtume* en général, mais exactement applicable aux loix preſcrites par les Livres Saints, laiſſe entrevoir aux jeunes Artiſtes, l'importance de ſon étude. Nous ne prétendons pas cependant les y aſſervir avec tyrannie, & au préjudice du Talent. Un beau tableau, un riche morceau de ſculpture, ne perdent rien de leur mérite pittoreſque, bien que le coſtume n'y ſoit pas ſcrupuleuſement obſervé; mais l'intelligence, le jugement de l'Artiſte en ſouffrent aux yeux des Littérateurs éclairés, dont les idées ſont reſpectables, toutes les fois qu'elles ſont conformes à la vérité, que les Arts ſe chargent de mettre au jour. Quand le coſtume n'eſt ni parfaitement connu, ni exactement décidé, il eſt arbitraire; on le regarde comme de ſimple convenance, lorſqu'il n'eſt établi que par les conventions de quelques peuples, ou la tradition de quelques ſiécles. Dans tous les cas, excepté

ceux que proscrit l'Écriture Sainte; il est quelquefois permis à l'Artiste de se relâcher de la sévérité du costume, lorsque l'intérêt de son Art l'exige absolument; ou qu'il est obligé dans un ouvrage public, de se conformer aux foibles lumieres du peuple. Qu'il fasse alors usage de la licence; mais que ce soit avec modération! Pourquoi n'auroit-t-on pas au sujet de cette partie du Talent, les mêmes égards que l'on a pour toutes les autres, même les plus essentielles? Le Dessein, le coloris faibles à un certain point dans un tableau; la composition, la perspective négligées dans un bas-relief, n'empêchent ni l'un ni l'autre d'entrer dans les cabinets, d'avoir des prix exhorbitans, d'être recherchés, loués, admirés: l'harmonie, la vérité, le beau-*faire* leur tiennent lieu de tout ce qui leur manque. A ces conditions, ils peuvent l'un & l'autre pécher contre les loix du costume, sans craindre d'être proscrits du nombre des

beaux ouvrages. Mais dans l'incertitude, ſi les Éleves porteront quelques parties de leur Art, à un dégré aſſez éminent, pour compenſer celles qu'ils n'auront pas, on leur prêcheroit une morale pernicieuſe, en leur inſinuant, qu'il leur eſt permis de négliger celles, qui leur ſont très-néceſſaires, à bien des égards. La perfection des Talens exige, que ceux qui ſe deſtinent à les profeſſer, acquierent une connoiſſance, du moins ſuffiſante, de tout ce qui concourt à les diſtinguer du commun des hommes, & à leur mériter une conſidération honorable, de la part des vrais connoiſſeurs.

[Toutes les fonctions d'*Aaron* & de ſes enfans, ſe rapportoient au culte de Dieu; mais ils ne commencerent à les exercer, qu'après que *Moyſe* les eut inſtalés publiquement, pour les faire connoitre & révérer par tous les Enfans d'Iſraël, pour les vrais Miniſtres, que le Seigneur s'étoit lui-même choiſis].

En présence du Tabernacle, dont le premier rideau levé, laisse appercevoir l'intérieur du lieu saint, *Moyse* va lui-même offrir les holocaustes pour *Aaron* & ses fils. Le Législateur est monté sur la rampe de l'Autel d'airain. Là dans une attitude majestueuse, laissant tomber son manteau à grands plis, il touche les cornes de l'Autel, avec son doigt, trempé dans le sang de la victime : un Lévite le lui présente dans une coupe. *Aaron*, vêtu des ornemens de Grand-Prêtre, tient encore en main le couteau sacré; la génisse qu'il vient d'égorger expire à ses pieds. Pénétré de respect pour la dignité du Sacerdoce dont le Seigneur l'honore, il leve ses bras au Ciel pour l'en remercier. Ses fils sont rassemblés autour de lui, vêtus de la robe Sacerdotale. L'un d'eux confesse ses péchés, en étendant la main sur la tête de la brebis qu'il va immoler; deux autres égorgent un agneau & une chévre; le quatrieme dépouille le

bélier, destiné à être offert en holocauste.

De l'historique du sujet, passons au merveilleux dont il est susceptible. *Aaron* & ses fils sont consacrés; les victimes sont égorgées, & celles qu'on doit offrir en holocaustes, sont déja sur l'Autel. Soudain une flamme pétillante s'éleve à travers une épaisse fumée, & s'élance au sein des airs. L'Ange du Seigneur l'a allumée de son souffle: il n'est qu'à demi voilé par les tourbillons qu'elle produit. A l'aspect du prodige, *Moyse* & les nouveaux Ministres Sacerdotaux, s'inclinent au pied de l'Autel, où le sang des victimes est répandu par de jeunes Israëlites. D'autres sont occupés autour de la Piscine: ceux-ci à remporter les pains azymes dans des corbeilles, les vases où sont les huiles & les baumes qui ont servi à la consécration; ceux-là à plier le grand voile & les linges, dont on a fait usage pour la purification d'*Aaron* & de ses fils. Les

Princes des Tribus, les Anciens de la Nation, les Chefs des principales familles sont distribués autour du Tabernacle, & dans le Parvis. Leurs expressions sont partagées entre l'étonnement, l'admiration, & le respect. Du milieu du camp, le peuple célébre par ses acclamations la toute-puissance du Seigneur, & voit avec plaisir reparoître au-dessus du Tabernacle la Colonne miraculeuse, qu'avoit presque entiérement voilée par son apparition l'Emissaire céleste. Plusieurs femmes Israëlites, apperçues dans un profond lointain, dansent autour du feu, où l'on consume les intestins & les peaux des victimes, qui sont brûlées hors du camp, par l'ordre du Législateur.

[La principale fonction des enfans d'*Aaron* étoit de mettre tous les jours, soir & matin, de l'huile dans les lampes, de faire brûler des parfums sur l'Autel d'or, de changer toutes les semaines, les pains, appellés de *Proposition*, &

d'entretenir le feu, qui devoit toujours brûler ſur l'Autel des holocauſtes. Ils démontoient le Tabernacle, quand le peuple avoit ordre de décamper; & le dreſſoient, lorſqu'on étoit arrivé au lieu du campement. Les Lévites, diſtribués par familles, portoient les différentes pieces du Tabernacle, & de l'enceinte du Parvis. Car toute la Tribu de Levi étoit conſacrée au Service de Dieu, mais différemment. Les ſimples Lévites étoient pour les bas Offices : *Aaron* & ſes enfans avoient en partage les fonctions les plus auguſtes].

NOUS REMARQUERONS ici, en faveur des Artiſtes, que bien que *Moyſe* n'ait fait aucune mention des vêtemens des Lévites, il eſt à préſumer, que lorſqu'ils étoient employés aux fonctions du Tabernacle, ils avoient des tuniques de fin lin, à peu-près comme celles des Prêtres. Telle étoit la tunique du jeune *Samuel*, ainſi que nous l'obſerverons en ſon lieu (*a*). La différence qu'on peut

(*a*) Livre II, § 25.

mettre dans les robes, les bonets & les ceintures des Lévites, eſt que leur tunique eſt moins ample que celle des Prêtres, & qu'elle eſt terminée par une légére broderie, ainſi que l'indiquent certains monumens (*a*). Leurs ceintures ſont moins longues, & leurs bonets plus applatis ſur le ſommet de la tête.

Les Lévites étoient conſacrés avant que d'entrer au Service du Tabernacle. Voici de quelle maniere ſe fit la premiere fois cette cérémonie. Elle fait tableau. Leur Chef les préſente à *Moyſe* & à *Aaron*. Des Prêtres font ſur eux des aſperſions d'huile & de ſang, avec des branches d'hyſſope. Ici les Lévites prétendans purifient leurs habits dans la Piſcine; là c'eſt leurs cheveux que l'on coupe. Dans cet état pluſieurs d'entre eux préſentent deux bœufs à *Moyſe*; d'autres ſont conduits à la porte du Ta-

(*a*) Dictionnaire de D. Calmet, tom. II, page 526.

bernacle, où les Anciens du peuple, leur imposant les mains, confirment ainsi le choix du Seigneur. Non loin on immole une victime pour les jeunes Ministres. Ils tiennent les mains sur la tête de l'animal, tandis que le Sacrificateur, avant que de l'immoler, adresse des prieres à Dieu pour leur sanctification. On voit les Chefs des Tribus, entrer dans le Parvis avec des chariots qu'ils viennent offrir, pour le transport des pieces du Tabernacle, que les Lévites ne sçauroient porter. Ils offrent aussi des *vases d'or*, des pateres d'argent; de la farine, de l'huile pour les oblations; des béliers, des taureaux pour les Sacrifices; enfin tout ce qui est convenable au culte du Seigneur, & au transport de son Tabernacle.

[Les Lévites commençoient leur service à l'âge de trente ans, & le continuoient jusqu'à cinquante. Dès l'âge de vingt-cinq, ils pouvoient s'exercer aux fonctions les moins importantes.

La plus sainte fonction des Enfans d'*Aaron* étoit le sacrifice. Celui qui vouloit l'offrir amenoit la victime devant l'Autel des holocaustes, & lui mettoit la main sur la tête. On l'égorgeoit: les Prêtres en recevoient le sang dans une coupe, & le répandoient autour de l'Autel. Ensuite on dépouilloit l'animal, & on le faisoit brûler, ou tout entier, ou en partie sur l'Autel d'airain.

Il y avoit trois especes de Sacrifices; l'Holocauste, le Sacrifice pacifique, & le Sacrifice pour le péché. L'holocauste étoit offert à Dieu pour rendre hommage à son suprême Domaine: la victime toute entiere y étoit consumée par le feu. Le sacrifice pacifique étoit offert pour rendre graces au Seigneur, ou pour lui demander quelque bienfait: on n'y brûloit que la graisse & les reins de la victime; la poitrine & l'épaule droite étoient pour le Prêtre; le reste appartenoit à celui qui avoit fait les frais de la cérémonie.

Dans

Dans le ſacrifice pour le péché, le Prêtre, avant que de répandre le ſang de l'animal au pied de l'Autel, y trempoit ſon doigt, & il en touchoit les cornes de l'Autel. Celui pour qui ce ſacrifice étoit offert n'en remportoit rien : la chair étoit toute entiere pour le Prêtre, & devoit être mangée dans le Parvis.

L'EXPOSITION détaillée de ces trois ſortes de ſacrifices ne réunit ici ſur la toile que des particularités du coſtume Iſraëlite. *Aaron* va deſcendre de l'Autel *d'airain. Une* épaiſſe fumée, qui s'en éleve, & la peau de bœuf (*a*) qui eſt au bas de la rampe, indiquent que cet animal eſt offert en holocauſte, & qu'il eſt preſque entiérement conſumé. Le Pontife

(*a*) La vache, le taureau & le veau; la chévre, les chévreaux & le bouc; la brebis, le bélier & l'agneau, généralement toutes les bêtes qui ont la corne du pied fendue, & qui ruminent, étoient regardées par les Hébreux comme des animaux purs, qu'on pouvoit offrir

est escorté de plusieurs Lévites, & coëffé du Cidaris enrichi de la lame d'or, qui joignant son front avec le bonnet de byssus, lui prête un caractère vénérable & imposant. La riche étoffe de son Ephod, l'éclat de son pectoral, ses deux tuniques, dont la supérieure est bordée de sonnettes & de grenades d'or, la noblesse de son maintien, achevent de le distinguer de tous les autres Ministres : on voit en lui le Grand-Prêtre. Non loin, deux jeunes Servans portent sur de grands bassins; l'un la graisse & les reins d'une chévre; il va les brûler sur l'Autel : l'autre, la poitrine & l'épaule droite de l'animal : il va les présenter au Prêtre qui l'a immolé. Ils sont habillés d'une tunique de fin lin, brodée par le bas; leur coëffure

en sacrifice. Tous ceux qui ont la corne du pied d'une seule piece, ou qui ayant le pied fourchu, ne ruminent point, & spécialement le porc, étoient regardés comme des animaux impurs, qu'il étoit défendu de manger & d'immoler au Seigneur.

est un turban de même étoffe. L'Israëlite qui a fourni la victime, en met les restes dans une corbeille. Plusieurs autres circonstances du costume, présentent encore ici une table, où l'on sert un agneau pour être mangé : la famille qui l'a offert s'en retourne sans en rien emporter ; pas même la dépouille que l'on a déposée par terre. Des Prêtres commencent à s'asseoir. Ils sont tous revêtus de leur robe blanche, comme les Lévites. Ils different néanmoins de ceux-ci par l'âge, l'ampleur du vêtement, la hauteur de la coëffure, & sur-tout par l'Ephod sacerdotal dont ils sont parés ; c'est une bande de lin brodée (*a*), qui semblable aux étoles de nos Prêtres, passant derriere le col, vient se croiser sur l'estomac, où elle est fixée par une ceinture, & laisse pendre ses bouts, qui sont terminés par un gland.

(*a*) *Voyez* le Dictionnaire de D. Calmet, au mot Prêtre, vol. 3. page 271.

XLVIII. FÊTES DES ISRAELITES.

Lév. 23 & 26.

[Outre le sabat & la solemnité du premier jour du mois, les Israëlites avoient dans le cours de l'année plusieurs Fêtes, que Dieu leur commandoit de célébrer religieusement. Les principales étoient la Pâque, la Pentecôte, la Fête des Expiations & la Fête des Tabernacles.

La Pâque avoit été instituée en mémoire de leur délivrance de la servitude d'Egypte. Elle commençoit le quatorzieme jour du premier mois, sur le soir, par l'immolation d'un agneau pour chaque famille, dont la chair rotie étoit mangée cette même nuit. La fête duroit sept jours, pendant lesquels il n'étoit pas permis aux Israëlites de manger d'autre pain que du pain azime, ou sans levain. Après qu'ils furent entrés dans la Terre promise, ils offrirent à Dieu,

le ſecond jour de la fête, une gerbe de grains nouveaux : c'étoient les prémices de la moiſſon].

AUTOUR d'une table, ovale, ou d'un quarré-oblong, & vue par angle, quantité d'Iſraëlites ſe raſſemblent ; la plûpart ſont debout, ayant les reins ceints d'une courroye, ou de leurs manteaux tortillés, portant des ſandales aux pieds, un bâton à la main, & mangeant à la hâte. La lampe qui les éclaire, cachée par la diſpoſition du grouppe principal, n'eſt apperçue que par la vive clarté qu'elle répand ſur la nappe, par les ombres tranchées qu'elle y porte, & par les jours accidentels, les échappées qu'elle jette ſur les Figures. Le Chef de la famille s'incline légérement, pour verſer le jus du rôti ſur l'Agneau paſchal. La Maîtreſſe arrange les laitues améres ; & ſes jeunes filles, aſſiſes à côté d'elle au milieu des parens, qui ſont preſque tous en poſture de voyageurs prêts à par-

tir (*a*), lui présentent de quoi les assaisonner. L'un des Enfans va dépecer les viandes; l'autre coupe le pain, un troisieme le distribue; les plus affamés entament leur morceau. Plusieurs domestiques chargés des cruches & des urnes, attendent, pour s'avancer, qu'on leur demande les liqueurs.

[Sept semaines après qu'on avoit offert la nouvelle gerbe, c'est-à-dire cinquante jours après la Pâque, on faisoit la fête de la Pentecôte, en mémoire de ce que Dieu avoit donné sa loi au peuple Hébreu, sur la montagne de *Sinaï.* En cette fête, on offroit au Seigneur deux pains, prémices des pains de la nouvelle moisson. On présentoit aussi sept agneaux de l'année, un veau & deux béliers, pour être offerts en holocauste, deux brébis en hosties pacifiques, & un bouc pour le péché].

(*a*) Comme cette circonstance ne fut d'obligation que la nuit de la sortie de l'Egypte, l'Artiste la rappelle sans y asservir.

A LA PORTE du Tabernacle, d'où l'on entrevoit l'Autel, une partie de la Table des pains de propoſition, & le Chandelier à ſept branches, les fils d'*Aaron* reçoivent les offrandes des Iſraëlites. Un Ancien du peuple préſente, au nom de la Nation, deux pains qu'un jeune Hébreu porte ſur une patere; d'autres offrent pluſieurs victimes. Les Lévites amenent les ſept agneaux au pied de l'Autel des holocauſtes : le veau & les béliers y ſont conſumés par le feu, & le bouc expire ſous le coûteau du Sacrificateur. Une partie du peuple, qui de tous les endroits du camp s'avance, pour aſſiſter au ſacrifice, eſt proſternée à la porte du Parvis. Les Chefs des Tribus pénétrent ſeuls juſqu'à l'Autel. Ils ſont occupés à bénir le Seigneur.

[Le quinzieme jour du ſeptieme mois, après la récolte des fruits de l'année, on faiſoit la fête des Tabernacles. Les Iſraëlites habitoient durant



ſept jours ſous des tentes, ou ſous des berceaux de feuillages; afin qu'ils ſe ſouvinſſent que leurs peres, avant d'entrer dans la Terre promiſe, avoient habité pendant quarante ans, dans le déſert ſous des tentes].

Semblable à ces riches jardins, dont les allées forment autant de rues tapiſſées de verdure, le camp d'Iſraël eſt transformé en mille & mille berceaux, d'orangers, de roſes, d'oliviers & de mirthes. Les montans ſont des colonnes de fleurs & de fruits; les combles recouverts de feuilles, offrent pour couronnement un bouquet de palmes & de lauriers. Ces Temples ſont conſacrés à la fête par des exercices religieux & par des plaiſirs innocens. Dans les principaux, les trépieds fument, des aromates qu'on y brûle, & les Autels, des holocauſtes qu'on y conſume. Ici l'on fait des feſtins; là c'eſt à des danſes que l'on s'amuſe. Ailleurs des Muſiciens qui jouent de divers inſtrumens, & de jeunes filles



qui chantent des hymnes, roulent autour des tentes, précédés & suivis d'Iſraëlites adoleſcens, qui agitent vers les quatre parties du monde, les palmes & les rameaux de citroniers. Quelque nombreux que ſoient ces Tabernacles champêtres, on en forme de nouveaux en-deçà du camp. Des ouvriers creuſent le terrein ſur des plans circulaires, pour y fixer la charpente des pavillons. Pluſieurs ſont à demi conſtruits. L'Ordonnateur preſſe les ouvrages. On voiture des fagots de palmiers, des branches de cédres, des guirlandes de fleurs. Les chariots ne ſont pas plutôt arrivés que les richeſſes ſont employées.

[Dans ces trois fêtes, tous les mâles du peuple d'Iſraël devoient paroître devant le Seigneur; c'eſt-à-dire aller au Tabernacle ou au Temple, lorſqu'il fut conſtruit. Ils ne devoient point y paroître les mains vuides, mais y offrir des ſacrifices, chacun à proportion du

bien que Dieu lui avoit donné.

Cinq jours après la fête des Tabernacles, c'est-à-dire le dixieme jour du septieme mois, on célébroit celle des Expiations par un jeûne général. C'étoit le seul jour de l'année, où le Grand-Prêtre entroit dans le Sanctuaire, pour l'expiation des péchés du peuple. Voici de quelle maniere se faisoit cette cérémonie. Le Grand-Prêtre, après avoir immolé un veau pour ses propres péchés & pour ceux de sa famille, entroit dans le Sanctuaire, l'encensoir à la main, avec des parfums, & le sang de ce veau. Il mettoit les parfums sur le feu, afin que la fumée qui s'élevoit lui derobât la vue de l'Arche d'alliance : puis trempant le bout du doigt dans le sang du veau, il en faisoit sept fois l'aspersion vers le Propitiatoire qui couvroit l'Arche. Ensuite il immoloit pour les péchés du peuple, l'un des deux boucs, qu'on lui avoit présentés de la part de la Nation : il les tiroit au sort, & l'on immoloit

celui ſur qui le ſort tomboit. Le Grand-Prêtre prenoit du ſang de ce bouc, dont il faiſoit l'aſperſion dans le Sanctuaire, dans tout le Tabernacle & ſur l'Autel des holocauſtes, pour purifier le lieu Saint & l'Autel. Il préſentoit enſuite l'autre bouc vivant; & lui mettant les deux mains ſur la tête, il confeſſoit les péchés du peuple, dont il chargeoit avec imprécation la tête de l'animal. Après quoi il le faiſoit emmener hors du camp, & chaſſer dans le déſert par un homme deſtiné à cet emploi. La graiſſe du veau & du bouc, immolés pour le péché, étoit conſumée ſur l'Autel: le reſte étoit brûlé & emporté hors du camp].

Le Rideau qui couvre le Sanctuaire eſt levé: l'Arche paroît; mais les tourbillons qui s'échappent de l'encenſoir placé ſur l'Autel des parfums, la voilent preſque entiérement aux regards d'*Aaron.* Ce Grand-Prêtre, vêtu de ſes habits Pontificaux, ſeul dans le Sanc-

tuaire, tient d'une main la coupe où eſt le ſang du veau déja immolé ; avec l'*index* de l'autre main, il fait des aſperſions vers le Propitiatoire qui couvre l'Arche. C'eſt par la clarté du chandelier à ſept branches, que le Tabernacle & le Pontife ſont éclairés ; le jour naturel porte une lumiere toute contraire dans le Parvis & ſur l'Autel d'airain. Au pied de cet Autel eſt étendu le veau, ſacrifié pour les péchés d'*Aaron* & de ſa famille. Non loin, paroît un Miniſtre Sacerdotal, prêt à tirer au ſort les deux boucs, préſentés au nom du peuple par pluſieurs Chefs de Tribus. Un des animaux eſt à ſa droite, l'autre à ſa gauche ; en face eſt le jeune Lévite qui lui préſente l'urne du ſort. On voit auprès de la Piſcine, l'Iſraëlite deſtiné à mener l'un des boucs dans le déſert ; il a la laiſſe en main, & s'entretient avec le Sacrificateur déja armé du fer, qui doit immoler l'autre.

XLIX. LOIX DE DIEU.

Promesses & menaces.

[Lorsque les Enfans d'Israël étoient encore campés vers la montagne de *Sinaï*, Dieu dit à *Moyse* : parlez à toute l'assemblée des Israëlites, & dites-leur : je suis le Seigneur votre Dieu. Gardez mes loix & mes ordonnances. Quiconque les observera y trouvera la vie ; les rebelles y trouveront la mort].

Nous passons ici sous silence le détail de ces loix respectables, aussi bien que des promesses & des menaces dont elles sont accompagnées ; parce qu'encore qu'elles soient d'excellentes leçons de morale ; elles ne fournissent aucune circonstance analogue aux principes, ni aux productions des Arts de Peindre & de Sculpter, dont l'utilité forme le principal objet de cet ouvrage.

L. NADAB ET ABIU.

Blasphêmateur & violateur du Sabat, punis. Lev. 10 & 24. Nomb. 15.

[Dieu avoit ordonné que le feu brûlât continuellement sur l'Autel des holocaustes. Les Prêtres ou Sacrificateurs, étoient chargés de l'entretenir, en y fournissant du bois soir & matin. C'étoit de ce feu qu'ils devoient mettre dans les encensoirs, où l'on faisoit brûler des parfums sur l'Autel d'or. Mais *Nadab* & *Abiu*, les deux fils aînés d'*Aaron* y mirent un feu étranger. Dieu pour les en punir, lança sur eux une flamme qui les dévora en dedans, sans toucher au dehors de leurs corps, ni à leurs habits; ils moururent devant le Seigneur. *Moyse* fit emporter hors du camp les corps de *Nadab* & d'*Abiu*, & défendit à *Aaron* & à ses enfans de les pleurer, & de prendre aucune marque de deuil].

Les Prévaricateurs expirent en face de l'Autel d'or. Ils ſont tombés l'un ſur l'autre, préciſément à l'endroit, où la clarté du Chandelier à ſept branches, caché par la perſpective, forme ſur le terrein un ovale lumineux. Là une portion du grouppe ſe détache en demi-teinte, & préſente le contraſte pathétique des attitudes, réuni au pittoreſque du clair-obſcur. Les encenſoirs fumans roulent autour des Miniſtres atterrés. Tandis que les éclats de la flamme, qui les dévore, s'échappant à travers leurs habits, les enveloppent ſans les brûler, l'Ange qui l'a lancée dirige vers eux ſes regards irrités & ſon bras menaçant. *Moyſe* & *Aaron*, debout vis-à-vis la Table des Pains de propoſition, enviſagent la cataſtrophe d'un œil bien différent. Le premier, d'un air ſévére, mais tranquille, déſigne les intentions du Seigneur à ſon frere, & lui défend de s'en attriſter; le ſecond, affecté de la plus vive douleur, ſe mord

les lévres, & par les convulsions de ses sourcils, laisse entrevoir toute la violence qu'il se fait. Ses autres fils agités d'un double mouvement de surprise & d'effroi, détournent leurs regards du triste spectacle, & séchent en frémissant, les larmes qui coulent de leurs yeux. A l'entrée du Tabernacle, paroissent les Lévites (*a*) que *Moyse* dispensa pour cette fois de la défense d'entrer dans le Tabernacle. Ils sont chargés d'un brancard & de léviers, pour ensevelir les cadavres].

[Quelque tems après, un Israëlite ayant un démêlé avec un autre, blasphêma le Saint nom de Dieu. On le mena à *Moyse* qui le fit mettre en prison jusqu'à ce qu'il eut consulté le Seigneur. Et le Seigneur ordonna qu'il fût lapidé hors du camp.

(*a*) *Mizaël* & *Elisaphan*. La défense faite aux Lévites d'entrer dans le Tabernacle, ne concernoit que ceux qui n'étoient pas destinés à servir les Prêtres dans leurs fonctions.

Dieu avoit auſſi expreſſément défendu à ſon peuple de faire aucune œuvre ſervile le jour du Sabat. On trouva à pareil jour un homme qui ramaſſoit du bois ; on le préſenta à *Moyſe* & à *Aaron*, qui le firent mettre en priſon, ne ſçachant encore ce qu'ils devoient en faire. Ils conſulterent le Seigneur : & le Seigneur commanda qu'il fût lapidé hors du camp par tout le peuple*].

PENDANT qu'on fait pleuvoir ſur le Blaſphêmateur, une grêle de pierres ; *que les uns* prennent leur ſecouſſe pour le frapper avec plus de violence, que les autres agiſſent de près pour lui porter des coups plus sûrs ; & qu'accablé ſous un tas de cailloux, il eſt ſur le point d'expirer, le Violateur du Sabat dépouillé de ſes vêtemens, à genoux, & ayant les mains garrotées derriere le dos, eſt à la diſcrétion de ſes témoins. Les plus équitables l'engagent à avouer ſon crime ; d'autres lui met-

tent leurs mains sur la tête, ou le menacent des cailloux, dont ils sont munis. A ses côtés paroît un soldat, élevant au bout de sa lance le signal qu'on portoit devant les criminels (*a*). Il demande en vain, à haute voix, s'il est quelqu'un parmi les assistans, qui veuille justifier le coupable.

LI. Les Israelites conduits par la nuée. Nomb. 9 & 10.

[Les Enfans d'Israël, depuis leur entrée dans le désert, étoient demeurés pendant un an près de la montagne de *Sinaï* (*b*). Enfin quand le Tabernacle,

(*a*) C'étoit un linge que l'on portoit au bout d'une pique, pour avertir de ramener le coupable dans la prison, ou de suspendre le supplice, lorsque quelqu'un se présentoit pour le justifier.

(*b*) Cette particularité indique aux Artistes, que dans plusieurs des derniers tableaux, ils peuvent introduire le mont Sinaï dans les fonds.

& tout ce qui l'accompagnoit, fut achevé, & les loix de Dieu publiées, ils eurent ordre de partir & de s'avancer dans le désert: car le Seigneur régloit leur marche & leurs campemens. Une nuée pendant le jour, & une espece de feu durant la nuit, couvroient le Tabernacle; (Nous l'avons déja remarqué). Tant que la nuée y demeuroit les Enfans d'Israël ne partoient pas du lieu où ils étoient: mais dès qu'ils la voyoient se lever de dessus le Tabernacle, ils détendoient leurs pavillons, & se mettoient en marche; ils suivoient le chemin que la nuée leur montroit. Ils campoient au lieu où elle s'arrêtoit. L'Arche du Seigneur étoit toujours à leur tête].

Au sein d'un vaste désert, qu'éclaire la Nuée miraculeuse, les Israëlites commencent leur marche. L'Ange du Seigneur la dirige. Brillant de sa propre splendeur, il répand un éclat lumineux autour de l'Arche, enveloppée de ri-

ches couvertures, & portée par les Enfans de *Lévi*. *Moyse* & *Aaron* marchent à ses côtés, suivis de quantité de Prêtres, qui agitent vers le dépôt sacré des palmes & des encensoirs. Les Sacrificateurs sont accompagnés des Anciens du peuple, qui précédent les Lévites, ceints de lauriers & partagés en plusieurs troupes; les uns portent les divers ustensiles du Tabernacle & les pieces légeres du Parvis; d'autres font retentir les airs du bruit des sistres, des tympanons, & du son éclatant des trompettes. A leur suite marchent les Tribus, arborant leurs lances & leurs étendarts. Le cortége nombreux tourne les hautes montagnes d'un défilé, qui interceptent presque entiérement la lumiere de la Colonne. A peine, à la faveur du crépuscule de l'Aurore, découvre-t-on au loin les chariots chargés des lourdes parties de la tente du Seigneur, & des bagages de l'armée. L'obscurité & la distance empêchent de distinguer

les troupeaux, les bêtes de charge, le reste du peuple, les malades & les étrangers qui s'étoient joints aux Hébreux. Les uns & les autres y voient assez pour se conduire, mais l'œil du spectateur ne sçauroit les appercevoir que foiblement.

LII. SOIXANTE-DIX HOMMES *choisis pour soulager Moyse.*

Israël puni, pour avoir désiré de manger de la chair. Nombr. 11.

[*Les Israëlites* étant partis d'auprès de la montagne de *Sinaï*, marcherent durant trois jours dans un affreux désert. Fatigué d'une si longue traite, ils se laisserent emporter aux murmures contre le Seigneur : & Dieu, dans sa colere, alluma un feu, qui dévora tout ce qui étoit à l'extrêmité du camp. Le peuple alors eut recours à *Moyse*, en poussant de grands cris. *Moyse* pria le Seigneur, & le feu s'éteignit].

LES PRINCIPALES tentes ne sont pas plutôt dressées, qu'un feu subit, lancé du haut des Cieux sur l'extrêmité du camp, allarme tous les Israëlites, atteint les murmurateurs, les atterre, les détruit. Mille sillons enflâmés, impriment dans les airs les traces de la foudre: les nuées qui l'ont vomie semblent encore menacer & les coupables expirans, & tous les Enfans d'Israël. Du haut d'un terrein élevé, qu'occupent *Aaron* & les Anciens du peuple, ils voyent au loin la catastrophe : ils en frémissent. *Moyse*, à genoux au milieu d'eux, éleve ses mains au Ciel, & poussant de grands cris vers le Seigneur; implore sa miséricorde. Les Lévites, tremblans pour le Tabernacle, gémissent, se prosternent. Tant d'humiliations fléchissent la colere céleste. Le feu, qui agit encore sur les murmurateurs avec toute son activité, s'ensévelit à l'instant dans les entrailles de la terre.

[Les murmures recommencerent bien-

tôt après. Les Enfans d'Iſraël, aſſis à l'entrée de leurs tentes, pleuroient, en diſant : qui nous donnera de la chair à manger ? Nos yeux ne voient que de la Manne. *Moyſe* eut recours à Dieu, & lui demanda, en même-tems, de le décharger du pénible ſoin de juger ſeul tout ce Peuple.

Le Seigneur lui répondit : prenez ſoixante-dix hommes des Anciens d'Iſraël, que vous ſçaurez être les plus expérimentés & les plus propres au gouvernement ; menez-les à l'entrée du *Tabernacle*. Je deſcendrai-là pour vous parler, & je leur donnerai une portion de l'eſprit qui eſt en vous, afin qu'ils portent avec vous le poids de la conduite du peuple. Vous direz auſſi au peuple, que je leur donnerai demain de la chair à manger ; non pour un ſeul jour, mais pour un mois entier, juſqu'à ce qu'elle leur faſſe ſoulever le cœur, parce qu'ils ont rejetté le Seigneur qui eſt au milieu d'eux, & qu'ils

ont témoigné du regret d'être ſortis de l'Egypte.

Moyſe rapporta au peuple ce que Dieu lui avoit dit. Enſuite il aſſembla, près du Tabernacle, ſoixante-dix hommes des Anciens d'Iſraël; & le Seigneur étant deſcendu dans la nuée, ſon eſprit ſe repoſa ſur eux, & ils commencerent à prophêtiſer. Peu d'inſtans après; Dieu fit ſouffler un vent qui amena un nombre infini de cailles, voltigeant à la hauteur de deux coudées. Le peuple en amaſſa pour pluſieurs jours, & en mangea. Mais lorſqu'ils avoient encore de cette chair entre les dents, la fureur de Dieu s'alluma contre eux, & les frappa d'une très-grande plaie (*a*). Pluſieurs en moururent, & ce lieu fut appellé : *les Sépulchres de la concupiſcence*, parce qu'on y enterra ceux qui avoient été frappés de mort, pour avoir déſiré de manger de la chair].

(*a*) Adhuc eſcæ erant in ore eorum, ira Dei aſcendit ſuper eos, Pſal. 77 & 30.

LA NUÉE

La nuée miraculeuſe ſe développe, cache en partie le Tabernacle, & forme au Seigneur un trône éclatant. A l'aſpect de ce majeſtueux ſpectacle, *Moyſe* s'incline, & les Anciens, raſſemblés autour de lui, ſont ſaiſis d'un enthouſiaſme divin. Ils dirigent leurs regards vers l'eſprit du Seigneur, préſenté ſous la forme d'une colombe qui plane ſur leurs têtes, & tournent leurs geſtes vers l'*Eternel.* Son œil ſévère & ſon doigt menaçant, déſignent au Légiſlateur, les nuages de cailles, qui fondent au milieu du camp; elles voltigent preſque à raze terre. Les Iſraëlites en ramaſſent à leur gré, & les mangent avec une avidité inexprimable. Mais du ſein du plaiſir que leur fait cette nourriture ſi deſirée, naiſſent les amertumes & les douleurs. Ici des vieillards ſont tourmentés de coliques violentes, & des adoleſcens agités de convulſions; là de jeunes femmes, des enfans pleurent, & jettent les hauts cris. En vain

veut-on les soulager par des breuvages plusieurs sont frappés de mort. Ils expirent, ayant encore des cailles entre les dents. On creuse leurs tombeaux, on les ensevelit, & sur une hauteur qui domine l'endroit destiné pour les sépultures, on érige un monument pyramidal, avec cette inscription: *Sépulchres de concupiscence.*

LIII. MURMURE DE MARIE *& d'Aaron contre Moyse.* Nomb. 12.

[Vers le même-tems, *Aaron* & *Marie* sa sœur, jaloux de la grande autorité de *Moyse*, dans le gouvernement du peuple, s'élévèrent contre lui à l'occasion de sa femme, qui étoit Madianite. Le Seigneur ayant entendu leurs discours irréligieux, frappa *Marie* d'une lépre, qui lui couvrit tout le corps. *Moyse* affligé de ce châtiment, pria Dieu pour la guérison de sa sœur: mais Dieu voulut qu'elle fût chassée du camp, & qu'elle demeurât séparée des autres

au moins durant sept jours, après lesquels elle fut rappellée].

La Sœur de *Moyse* revient de l'exil. La pâleur de son teint, l'altération de ses traits, la foiblesse de son maintien, symboles de sa convalescence, attendrissent *Moyse*; il s'avance au-devant d'elle, en lui tendant les bras d'une maniere affectueuse. *Aaron* seconde l'empressement de son frere : la joie éclate dans ses yeux. *Sephora* alarmée de ce retour, est debout à la porte de sa tente, où elle s'entretient avec ses Enfans, & regarde avec inquiétude l'accueil qu'*Aaron* & *Moyse* font à leur sœur : son expression décéle le ressentiment de son ame. A l'arrivée de deux suivantes de *Marie*, (une troisieme lui donne le bras), *Gersam* l'aîné des fils de *Sephora*, quitte la conversation de sa mere, & va questionner les domestiques. L'une lui montre les meubles, les linges, les ustensiles employés à la guérison de la malade; l'autre lui indique le feu, qui

consume au loin toutes les hardes infectées. Plusieurs Anciens du peuple, sensibles à l'exil de la sœur de Moyse, sont charmés de la revoir, & chargent *Josué* de porter au camp la nouvelle de son retour.

LIV. Les douze Espions. Murmure du peuple, puni. Nombre 13 & 14. Deuteronome 1.

[Les Israëlites s'avançoient vers la Terre promise. Ils n'étoient pas loin des frontieres de ce pays, lorsque Dieu commanda à *Moyse* d'y envoyer des hommes pour le reconnoître, & en faire le rapport au peuple. *Moyse* choisit douze hommes, un de chaque Tribu; leur donna ordre de parcourir la contrée, & d'en apporter des fruits. Ces Envoyés, après avoir parcouru la Terre de Chanaan, revinrent au camp des Israëlites, quarante jours après, rapportant des grenades & des figues, avec une branche

de vigne si chargée de gros raisins, qu'elle étoit portée par deux hommes sur un lévier. Tout le peuple s'assembla pour entendre leur rapport. Ils montrerent aux Enfans d'Israël des fruits de la Terre promise, & leur dirent : le pays où vous nous avez envoyés est un pays délicieux, où coulent des ruisseaux de lait & de miel : mais, ajouterent-ils, les Villes sont défendues par de hautes murailles : les habitans sont d'une grandeur extraordinaire : ce sont de vrais géans ; auprès desquels nous ne paroissons que comme des sauterelles ; jamais nous ne pourrons combattre ces peuples.

Alors tous les Israëlites se mirent à pleurer & à murmurer. En vain *Moyse* tâchoit de les rassurer ; plût à Dieu, disoient-ils, que nous fussions morts en Egypte ! Puissions-nous périr dans le désert, plutôt que d'aller dans ce pays-là, pour y mourir par l'épée, & pour y laisser nos femmes & nos enfans dans la

captivité; & ils se disoient l'un à l'autre: établissons-nous un Chef, & retournons en Egypte.

Moyse & *Aaron* voyant ce soulévement général, se prosternerent en terre, à la vue de tout le peuple. Cependant *Josué* & *Caleb*, qui étoient deux des Envoyés pour reconnoître le pays, tâchoient d'appaiser le tumulte, & de rassurer les Israëlites; mais ils redoubloient leurs cris: ils vouloient même les lapider; lorsque tout d'un coup la gloire du Seigneur parut sur le Tabernacle; & le Seigneur dit à *Moyse*: jusqu'à quand ce peuple m'outragera-t-il? Voici ce que vous lui direz de ma part: je jure par moi-même que vous serez traités comme vous l'avez desiré. Vous tous qui êtes sortis d'Egypte à l'âge de vingt ans, & au-dessus, vous mourrez dans ce désert: aucun de vous n'entrera dans la Terre promise, si ce n'est *Caleb* & *Josué*, qui me sont demeurés fideles. Mais j'y ferai entrer vos enfans, après

qu'ils auront erré dans ce désert, jusqu'à ce que vous soyez tous morts. Les autres dix espions, qui avoient excité les murmures séditieux, furent frappés de mort sur le champ, à la vue du peuple].

LE SEIGNEUR apparoît au sein de sa gloire. Élevé sur un trône d'épais nuages, que sillonnent les éclairs & la foudre, il lance du haut des Cieux l'Arrêt de proscription sur les coupables Envoyés. Un foyer de lumiere argentin, qu'environne un azur tendre, mêlé de légers brouillars, éclate autour de l'*Eternel*, & le détache de son fond, par des nuances presque insensibles : les parties de la Figure prennent néanmoins plus de consistance, à mesure qu'elles s'avoisinent du nuage solide qui la soutient. L'Ange exterminateur paroît sortir de cette nuée : il est éclairé par les feux qui s'en échappent. La chaleur des tons dont il est coloré, le met également en harmonie, & avec les teintes

suaves des objets qui sont au-dessus de lui, & avec les nuances plus mâles des corps, qui occupent les plans de la composition, auxquels il répond. Son bras menaçant atterre les séditieux. Ils tombent au pied de l'Autel d'airain, sur la rampe duquel sont déposés les magnifiques fruits de la Terre de Chanaan, peints des couleurs les plus brillantes. Les rebelles, moitié expirés, moitié livrés aux convulsions de la mort, offrent au milieu de la scène, un grouppe d'autant plus pathétique, qu'outre la variété des attitudes d'action & d'inaction, les nuances livides & bazanées qu'il réunit, il est presque entiérement teinté par l'ombre qu'y portent le trône de l'*Eternel* & l'Ange exterminateur. A l'aspect de cette punition effrayante, une partie des Murmurateurs prend la fuite : ils sont entraînés par la terreur, jusqu'aux extrêmités du camp : on les apperçoit à peine, à travers les tons aëriens qui les voilent. D'autres coupables pénétrés de

repentir, abandonnent les pierres dont *ils s'étoient* munis, se frappent la poitrine; il en est même qui se jettent aux genoux de *Moyse*, ou qui se prosternent devant le Seigneur. Le Législateur, attristé lui-même de la catastrophe, s'avance sur la porte du Tabernacle, & élevant ses bras au Ciel, implore la miséricorde Divine. *Aaron*, *Josué*, *Caleb* & quelques Anciens du peuple sont autour de lui. Leurs caractères de tête présentent la frayeur; la majesté de leurs attitudes inspire le respect. La plûpart portent sur les coupables expirans, un *œil* de surprise & de commisération. Les Chefs des Tribus unissent leurs prieres à celles de *Moyse*. Un rayon éclatant, parti du foyer lumineux, frappe sur ces Ministres du Seigneur & du peuple, s'étend sur tout ce qui les avoisine, & établit ainsi la principale lumiere sur le premier plan du tableau: non que la lumiere émanée soit réellement plus brillante que la source qui la

produit; mais elle paroît telle, parce qu'elle est environnée d'ombres fieres & vigoureuses, qui lui prêtent une plus vive clarté.

Moyse ayant rapporté aux Enfans d'Israël les paroles du Seigneur, ils en furent fort affligés. Le lendemain dès le matin ils prirent les armes, & se mirent en devoir de marcher vers la Terre promise. *Moyse* leur dit : pourquoi voulez-vous marcher sans l'ordre de Dieu ? Votre entreprise ne réussira pas : le Seigneur n'est point avec vous, parce que vous n'avez pas voulu lui obéir. Malgré ces remontrances, frappés d'aveuglement, ils s'avancerent vers l'ennemi. Cependant l'Arche d'alliance, ni *Moyse* ne sortirent point du camp. Les Amalécites & les Chananéens, qui habitoient sur les montagnes, ayant attaqué ces présomptueux soldats, les mirent en fuite, & en tuerent un grand nombre. Les Israëlites s'en retournerent dans leur camp, & se mirent à pleurer de-

vant le Seigneur ; mais il ne les écouta point].

Les Enfans d'Israël reçoivent dans leur défaite le prix de leur désobéissance & de leur témérité. Les ennemis fondent sur eux, les mettent en déroute; ils les percent de mille traits. Ceux qui échappent au fer idolâtre, la fuite les ramene au camp ; leurs étendarts déchirés voltigent à la tête des cohortes alarmées : elles ont gravi les montagnes avec audace ; elles franchissent les vallons en tremblant. Pour favoriser leur retraite, de courageux Israëlites redoublent leurs efforts, & par des coups victorieux, empêchent les Cananéens d'avancer. *Moyse, Aaron*, les Anciens du peuple ne peuvent voir, sans frémir, le déplorable état des troupes d'Israël. Les fuyards sont arrivés, couverts de poussiere, la plûpart blessés & sans armes, ils se prosternent devant le Tabernacle, pleurent, gémissent, portent leurs cris jusqu'au plus haut des airs. L'Ange du Sei-

gneur les entend, leur tourne le dos & s'envole.

LV. CORÉ, DATHAN & ABIRON. *Verge d'Aaron.* Nomb. 16 & 17.

[*Coré*, *Dathan* & *Abiron*, se souleverent contre *Moyse* & Aaron, après avoir engagé dans leur révolte deux cent cinquante hommes des plus distingués parmi le peuple. *Coré* étoit de la Tribu de *Lévi*, & les deux autres de celle de *Ruben*. Ils accusoient *Aaron* d'avoir usurpé le Sacerdoce, & reprochoient *à Moyse* de gouverner le peuple d'Israël avec une tyrannie insupportable. *Coré* prétendoit à la sacrificature; *Dathan* & *Abiron*, qui descendoient de l'aîné des Enfans de *Jacob*, ne pouvoient souffrir qu'un homme de la Tribu de *Lévi*, tel que *Moyse*, fût seul en possession de l'autorité. Tout ce peuple, disoient-ils, est consacré au Seigneur, & Dieu est au milieu d'eux. Pourquoi donc vous érigez-vous en Sou-

verain? Alors *Moyse* se jetta le visage contre terre ; puis il dit à *Coré* & à ceux de sa faction : le Seigneur fera connoître qui sont ceux qui lui sont consacrés : présentez-vous demain, vous & les vôtres, devant le Seigneur, avec vos encensoirs & des parfums, & qu'*Aaron* en fasse de même !

Le lendemain *Coré* vint au Tabernacle avec ceux de sa faction, & une grande multitude de peuple. Le Seigneur dit alors à *Moyse* & à *Aaron* : commandez au peuple de s'éloigner des tentes de *Dathan* & d'*Abiron*, de peur qu'il ne soit enveloppé dans leur supplice. *Moyse* ajouta : s'ils meurent d'une mort ordinaire, ce n'est point le Seigneur qui m'a envoyé ; mais si par un prodige tout nouveau, la terre s'entrouve & les engloutit tout vivans, vous sçaurez alors qu'ils ont blasphêmé contre Dieu. A peine avoit-il achevé de parler, que la terre s'ouvrant sous leurs pieds, les engloutit avec leurs tentes, & tout

ce qui leur appartenoit. En même-tems Dieu fit sortir un feu qui dévora les deux cent cinquante hommes, qui offroient de l'encens avec *Coré*].

Au milieu du vaste désert, où campent les Israëlites, le peuple est rassemblé autour des tentes de *Moyse*, d'*Aaron* & des Chefs des Tribus. Celles de *Coré*, de *Dathan* & d'*Abiron*, sont érigées en face; mais un spacieux terrein les sépare. Le Législateur leve sa baguette, soudain la terre se rompt avec fracas; elles ouvre ses entrailles sous les pieds des séditieux, les effraye, & les engloutit. Hommes, bestiaux, meubles, tout ce qui leur appartient est à l'instant dévoré; tout s'éclipse. A peine apperçoit-on le haut des tentes culbutées, & les profanes encensoirs renversés. Les partisans de *Coré*, livrés à la terreur, adressent en vain leurs plaintes au Ciel. Le tonnerre gronde, la foudre éclate, consume la troupe rebelle, & l'environne d'un noir tourbillon, qui jette l'ef-

froi dans tous les cœurs. Ceux même qui ſont fideles au Seigneur ſont alarmés du déſaſtre. Les meres emportent leurs enfans, les jeunes gens aident les vieillards dans leur fuite. Les uns ſe proſternent, d'autres s'enveloppent de leurs manteaux; les plus zèlés courent au Tabernacle; ils vont s'y refugier, & rendre graces à Dieu, d'avoir confirmé d'une maniere authentique la miſſion de leurs Conducteurs.

[Tout le peuple fut ſaiſi de frayeur; mais le lendemain il ſe mutina de nouveau. Comme le tumulte augmentoit, *Moyſe* & *Aaron* ſe retirerent vers le Tabernacle. Auſſi-tôt la nuée le couvrit; la gloire de Dieu parut, & le Seigneur frappa le peuple d'une plaie, qui alloit les faire tous périr en un moment. Mais *Aaron*, ayant pris ſon encenſoir avec des parfums, courut au milieu du peuple, & ſe tenant entre les morts & les vivans, il pria, & la plaie ceſſa. Qua-

torze mille sept cens hommes périrent dans cette occasion].

L'Éternel, porté sur les aîles de plusieurs Anges, leur ordonne de lancer les foudres dont ils sont armés. Ils obéissent; bientôt des tas de morts & de mourans, jonchent l'entrée du Parvis, & la Nuée mystérieuse couvre le Tabernacle, pour en empêcher l'approche aux mutins. *Moyse* alarmé du spectacle, gémit, pleure, se prosterne devant le Seigneur; les Anciens portent leurs gémissemens jusqu'au Ciel pour appaiser sa justice irritée: *Aaron* seconde leur zèle. Plein d'un saint enthousiasme, vêtu des habits de Pontife, il se place entre les vivans & les morts, que dévore le feu: il agite son encensoir vers l'Eternel; lui offre des parfums, lui adresse des prieres. Dieu les exauce. La sédition se calme, les mutins ont pris la fuite, ou sont pénétrés d'un sincere repentir. La colere du Seigneur a fait son cours: la plaie cesse & la flamme s'éteint.

[Dieu voulant ensuite confirmer par un nouveau Miracle le choix qu'il avoit fait d'*Aaron*, dit à *Moyse* : prenez douze baguettes : écrivez sur chacune le nom du Chef de sa Tribu, & sur celle de la Tribu de *Lévi*, le nom d'*Aaron.* Vous mettrez ces verges dans le Tabernacle, devant l'Arche ; & la verge de celui que j'aurai choisi fleurira. *Moyse* fit ce que Dieu lui avoit ordonné. Le lendemain étant entré dans le Tabernacle, il trouva que la baguette d'*Aaron* avoit poussé des fleurs & des feuilles, & qu'elle portoit des amandes toutes formées. Après que *Moyse* l'eut montrée au Peuple, Dieu lui dit de la rapporter dans le Tabernacle, & elle fut mise dans l'Arche, pour servir de signe à ce peuple rebelle & de témoignage contre leurs murmures].

A l'entrée du Tabernacle, dont l'intérieur est caché par une perspective fuyante, *Moyse* fait distribuer par un Lévite, les baguettes aux Chefs des douze

Tribus. En les recevant, chacun examine la sienne, & regarde avec attention, si dans le partage il ne s'est point glissé d'erreur. Ces Chefs, arrangés par grouppes sur un plan circulaire, laissent au milieu d'eux un passage à *Aaron*. Il s'avance, vêtu de ses ornemens pontificaux, s'incline devant le Législateur, & voit avec une joie respectueuse sa baguette transformée en une branche d'amandier. Prêt à la lui remettre, *Moyse* la montre au Peuple, qu'on apperçoit à travers les rideaux du Parvis. Tous les Enfans d'Israël sont enchantés du prodige. Ceux de *Lévi*, plus sensibles encore, en remercient le Seigneur.

LVI. EAU DU ROCHER.

Mort d'Aaron. Nomb. 20.

[La derniere année du séjour des Israëlites dans le désert, le peuple se trouva dans un lieu, où il n'y avoit point d'eau. Aussi-tôt ils se souleverent contre *Moyse* & *Aaron*, & leur firent de grands re-

proches, ſelon leur coutume. *Moyſe* & *Aaron* étant entrés dans le Tabernacle, ſe jeteſent le viſage contre terre, & prierent Dieu de faire ceſſer les murmures de ce peuple. Alors Dieu dit à *Moyſe* : prenez votre verge, & aſſemblez le peuple, vous & *Aaron* votre frere : parlez au rocher devant eux, & il en ſortira de l'eau. *Moyſe* prit ſa verge, & ayant aſſemblé le peuple devant le rocher, il leur dit : écoutez, rebelles : pourrons-nous bien faire ſortir de l'eau de ce rocher ? En même-tems *il* frappa deux fois le rocher, & il en *ſortit de* l'eau avec abondance. Cette eau fut appellée l'*Eau de contradiction*, parce que les Enfans d'Iſraël avoient murmuré en ce lieu contre le Seigneur].

Les Artistes ne doivent pas confondre ce frappement de roche, fait à *Cadés-Barné* dans le déſert de *Sin*, avec celui qui fut fait dans le déſert d'*Horeb* au campement de *Raphidin*. Il

y a trente-neuf ans d'intervalle entre ces deux événemens. Mais leur différence essentielle, relativement aux Arts, est qu'à *Horeb*, *Moyse* n'avoit pour tout signe caractéristique, que sa baguette; *Aaron* n'en avoit aucun. Au lieu qu'à *Cadés*, *Moyse* avoit non-seulement sa baguette, mais encore ses rayons de lumiere; & qu'*Aaron*, qui alors revenoit du Tabernacle, avoit ses habits Sacerdotaux.

Du haut d'un rocher immense, tombe une nappe d'eau, qui se précipitant sur diverses pointes, jaillit, se divise & se répand par cascades dans la plaine qu'elle traverse. C'est le long de cette nouvelle riviere que les Israëlites se désalterent. Les uns boivent à même, ou dans le creux de leurs mains; les autres dans des urnes, ou dans leurs casques. On voit ici de jeunes personnes donner du secours aux vieillards, des vieillards à leur tour secourir de jeunes personnes. Là, une femme aux abois, étanche avec

son lait la soif de son époux ; elle est soulagée elle-même par son pere qui lui tend une coupe. Pêle-mêle avec les Israëlites, les animaux se désalterent. Le gros bétail boit au bord de l'onde ; les troupeaux s'enfoncent dans le courant ; & l'Esclave retient en vain le dromadaire qui les suit. Non-seulement on satisfait la soif pressante, on prend encore des précautions pour la soif à venir. Plusieurs femmes remplissent des cruches ; des Serviteurs emportent des outres, des barils pleins. *Moyse* ne s'offense point de cette méfiance ; il n'est occupé avec *Aaron* & les Anciens dont il est accompagné, qu'à faire entendre au peuple, que ce nouveau prodige est l'ouvrage de la bonté du Seigneur.

[Dieu avoit dit à *Moyse* & à *Aaron* de parler simplement au rocher ; & parce que le rocher avoit été frappé deux fois, Dieu offensé de leur désobéissance, leur dit : puisque vous n'avez pas cru à ma parole, & que vous ne

m'avez pas rendu gloire devant les Enfans d'Iſraël, vous ne les ferez point entrer dans la Terre promiſe. Peu après *Moyſe* eut ordre de conduire *Aaron* ſur le haut de la montagne de *Hor*, où il le dépouilla de ſes habits de Grand-Prêtre, pour en revêtir ſon fils aîné. Après quoi *Aaron* mourut, & tout le peuple le pleura quarante jours].

Aaron étendu ſur la montagne de *Hor*, eſt agoniſant entre les bras de *Moyſe*. Il n'a que le vêtement de ſimple Prêtre; c'eſt à dire, qu'une tunique de lin. Son Ephod, ſon bonnet Pontifical, négligemment jetés autour de lui, y ſont grouppés avec ſon Rational, ſa ceinture, & ſa robbe à ſonnettes. Une pâleur touchante couvre ſon front & ſes lévres; ſes yeux ſont à demi-voilés des ombres de la mort. Il expire. Le Légiſlateur fond en larmes; il leve au Ciel ſes triſtes regards. *Eleazar*, pénétré du trépas de ſon pere, lui ferme les yeux; il annonce ſa perte aux Iſraëlites par ſes

sanglots, par sa douleur ; le peuple lui répond par ses gémissemens. Un Ciel orageux obscurcit tous les personnages de cet effrayant tableau. Ils ne reçoivent d'autre lumiere, que l'âcre lueur des éclairs, dont est sillonnée la plate-forme du mont.

LVII. PASSAGE PAR L'IDUMÉE, *refusé. Serpent d'airain.* Nomb. 20 & 21.

[Le tems arrivoit, où Dieu devoit mettre les Enfans d'Israël en possession de la Terre de Chanaan. Le plus court chemin pour y aller, étoit de traverser le pays des Iduméens, descendans d'*Esaü. Moyse* envoya donc des Ambassadeurs au Roi d'Idumée pour lui demander passage sur ses terres, avec promesse de payer les moindres choses qu'on y prendroit. Ce Roi, loin de le leur accorder, marcha contre les Israëlites avec une nombreuse armée. Ils furent donc obligés de prendre un grand

détour, pour arriver à la Terre promise; parce que Dieu leur avoit défendu de faire la guerre aux Iduméens leurs freres.

Alors le peuple ennuyé de la fatigue du chemin, murmura encore contre Dieu & *Moyse*. Nous n'avons, ajouta-t-il, en parlant de la *Manne*, qu'une chétive nourriture, qui nous fait soulever le cœur. Pour les punir, Dieu envoya des serpens qui les tuoient par leurs morsures brûlantes. Alors ils coururent à *Moyse*, & lui dirent: nous avons péché, parce que nous avons parlé contre le Seigneur & contre vous : priez-le qu'il nous délivre de ces serpens. *Moyse* pria pour eux. Faites un serpent d'airain, lui dit le Seigneur, & mettez-le au haut d'une pique ! Quiconque étant blessé des serpens, le regardera, sera guéri ! *Moyse* exécuta l'ordre de Dieu, & vit avec joie, sa promesse s'accomplir].

L'EFFROI & la douleur investissent de

de toutes parts les enfans d'Iſraël. Ici des femmes, réunies par la frayeur, fuient avec précipitation un tas de ſerpens, qui s'élancent ſur elles. Une jeune fille plus vigoureuſe & plus agile, ſe détache du grouppe & croit les éviter. Elle a la tête échevelée, le teint pâle, les yeux hagars; ſa bouche forcément ouverte, ſemble pouſſer des cris affreux, à l'aſpect d'une vipere monſtrueuſe qui la pourſuit. Ses bras élevés & roides, quoique aſſociés à une taille très-ſouple, ſont portés en avant avec tant de violence, qu'on diroit, que ſon corps ne conſerve ſon équilibre, que par ſa propre élaſticité: le bout de ſon pied touche à peine par terre. Non loin un vieillard, accablé ſous le poids des ſouffrances, expire ſans ſecours dans les bras de ſon épouſe occupée à écarter de ſa mamelle un nourriſſon à qui elle craint de donner du mauvais lait. A côté de ce grouppe, un robuſte adoleſcent livré aux plus vi-

ves convulsions, se débat contre un insecte; dont il a le corps entouré. Son camarade plus heureux, est secouru par une vieille Israëlite, qui le met à portée de voir le Serpent d'airain. Ce monument de la miséricorde céleste est exposé au bout d'une perche sur la hauteur d'un monticule. C'est de-là, que *Moyse* exhorte les affligés à diriger leurs regards vers l'objet qui sert de remede à leurs maux. Les Anciens du peuple, la plûpart prosternés au pied du tertre, s'attachent à calmer par leurs prieres la colere du Seigneur. Parmi les autres qui travaillent à procurer du soulagement aux blessés, on distingue deux vieillards qui réunissant leurs efforts, tournent en face du Simulacre miraculeux, une femme agonisante, & l'arrachent ainsi des portes du trépas.

LVIII. Histoire de Balaam. Nomb. 21 & 22.

Après diverses conquêtes que les Israë-

lites firent dans les Etats des Rois *Sehon* & *Og*, le Peuple alla camper dans les plaines du pays de *Moab*. *Balac*, Roi des Moabites, qui se sentoit trop foible pour leur résister, députa vers *Balaam* qui demeuroit à *Péthor* sur l'Euphrate, & le pria de venir maudire Israël. *Balaam* demanda la nuit pour consulter Dieu ; & Dieu lui dit : Gardez-vous bien d'aller avec ces gens-là & de maudire ce peuple ; parce qu'il est béni. *Balaam* renvoya donc les Ambassadeurs, sans vouloir les accompagner.

Balaac lui députa une seconde fois des personnes en plus grand nombre, & de plus grande qualité que la premiere fois ; & il lui fit dire, qu'il le combleroit de richesses, s'il vouloit venir maudire le peuple d'Israël. Quand *Balaac* me donneroit plein sa maison d'or & d'argent, répondit *Balaam*, je ne pourrois rien changer aux ordres de Dieu. Il pria néanmoins les Députés d'attendre, qu'il le consultât de nou-

veau. Dieu lui dit cette seconde fois : Allez avec eux ; mais à condition que vous ne ferez que ce que je vous commanderai.

Sur cette réponse *Balaam* sella son ânesse & se mit en chemin ; mais un Ange du Seigneur se présenta devant lui, ayant en main une épée nue. L'ânesse voyant l'Ange, se détourna de la route & alloit à travers champ. Comme *Balaam* la battoit pour la ramener dans le chemin, l'Ange se tint dans un sentier de vignes, bordé de côté & d'autre d'une muraille sèche. L'ânesse alors se serrant contre le mur froissa la jambe de son maître, qui continuoit de la frapper. Enfin, elle s'abattit sous lui. *Balaam* qui ne voyoit point l'Ange, continuoit de donner à sa monture des coups de bâton dans les flancs. Alors Dieu ouvrit la bouche à l'ânesse ; elle se plaignit à *Balaam* de ce qu'il la maltraitoit ainsi. Dans le même moment, le Seigneur ouvrit les

yeux à *Balaam*, qui vit l'Ange à son passage avec l'épée nue & qui lui dit, que si son ânesse ne s'étoit pas détournée, il l'auroit tué, parce que sa voye étoit corrompue. *Balaam* reconnoissant sa faute, offrit de s'en retourner chez lui, si c'étoit la volonté du Seigneur. l'Ange lui dit: allez; mais prenez garde de ne dire que ce que je vous commanderai.]

Un Ange, qu'environnent de légeres nuées, disposé au milieu du tableau, montre d'un air menaçant, son épée au Prophête, déploie ses aîles & s'éleve dans les airs. *Balaam* pénétré tout à la fois de frayeur & de respect, s'humilie devant le Ministre du Seigneur. Son manteau a quitté ses épaules: il est grouppé à ses genoux avec le bâton dont il a frappé l'ânesse; celle-ci, à demi abattue à côté de son maître, tourne avec vivacité contre lui une gueule ouverte & braiante. La couleur brune de l'animal, opposée à la

blancheur du manteau du Prophête & le ton grisâtre du nuage, qui dans ses évolutions grouppe *Balaam* avec l'Ange, offrent ici des effets de lumiere & de couleur, qui balancent en partie l'ingratitude d'un sujet, où l'on n'a pas été à portée de développer les grandes maximes de l'Art.

[*Balaac* promit à *Balaam* de grandes récompenses, s'il maudissoit Israël. Mais le Prophête lui répondit: je ne pourrai dire que ce que Dieu me mettra dans la bouche. En effet, *Balaac* l'ayant mené en différens endroits, d'où l'on découvroit le camp d'Israël, *Balaam* ne prononça sur ce Peuple que des bénédictions, au lieu des malédictions que *Balaac* attendoit de lui. Ainsi ce Prince le renvoya.]

Sur le haut lieu, où *Balaac* a conduit le Prophête (il avoit, dit-on, fait dresser plusieurs Autels) les veaux & les béliers sont déja immolés, & les Sacrificateurs oisifs attendent que les

victimes soient consumées. *Balaam* animé d'un pieux enthousiasme, étend ses mains vers le camp d'Israël. Il leve ses yeux aux Ciel & prononce des bénédictions. Le Roi idolâtre renferme envain sa fureur au fond de l'ame : le feu de ses regards, le tourment de ses sourcils, les convulsions de sa bouche, ses poings menaçans, tout l'annonce. Il va descendre la montagne ; ses soldats, qui le devancent, portent le dedain sur leur front ; il n'y a pas jusqu'au Page chargé de relever son manteau, qui ne partage sa colere, & qui ne présente dans son caractere de tête, la surprise & le dépit.

LIX. PÉCHÉ DES ISRAELITES. Zèle de Phinées. Mort de Balaam. Nomb. 25. & 31.

[*Balaam*, avant que de se retirer, avoit donné à *Balaac* un conseil ; c'étoit d'envoyer des filles Moabites & Madianites dans le camp d'Israël, pour

faire tomber ce Peuple dans le péché & dans l'idolâtrie ; afin que Dieu l'abandonnât à ses ennemis. Le Roi fit usage de cet avis. Plusieurs Israëlites, séduits par les caresses des filles Madianites, adorerent les idoles. Le Seigneur en fut irrité & commanda à *Moyse* d'expier ce crime par la mort de tous les coupables. *Moyse* assembla les Chefs & les Juges du Peuple, & leur dit : que chacun de vous fasse mourir ceux qui se sont consacrés au culte des idoles ! l'ordre fut exécuté. En même-tems le Seigneur frappa les Israëlites d'une grande plaie ; vingt-quatre mille hommes en furent la victime.]

Le Seigneur irrité, paroit au milieu d'un nuage de feu : les éclairs en sortent de toutes parts. *Moyse* l'apperçoit, frémit, & le montre aux Chefs du Peuple, rassemblés autour de sa tente. Un Ange, chargé d'un faisceau d'épées, s'élance d'un vol rapide sur le camp ; il porte aux Juges ces instrumens de la

vengeance céleste, pour exterminer les coupables. Les glaives sont distribués. Les Anciens fondent sur les Israëlites idolâtres ; ils les massacrent au pied des filles Moabites qui les ont séduits ; & bientôt l'Ange exterminateur poursuivra ceux, qui se sauvent par la fuite.

[Pendant que *Moyse* & les enfans d'Israël pleuroient, prosternés devant la porte du Tabernacle, un des Chefs de la Tribu de *Siméon*, nommé *Zambri*, entra à la vue de tout le monde, dans la tente d'une femme Madianite. *Phinées*, fils du Grand-Prêtre *Éléazar* prit une lance, & étant entré dans ce lieu infâme, il les en perça tous deux. Alors le Seigneur dit à *Moyse* : *Phinées* a détourné ma colere de dessus les enfans d'Israël, parce qu'il a été animé de mon zèle : je fais avec lui une alliance de paix, & en vertu de cette alliance, le Sacerdoce lui sera donné à lui & à sa race à perpétuité.]

Dans l'ordre des qualités essentiel-

les à un Artiste, les mœurs tiennent le premier rang. Elles doivent le rendre délicat à l'égard du choix des sujets, & lorsqu'il n'en a pas la liberté, il doit redoubler son attention à mettre d'autant plus de décence dans la maniere de les traiter, qu'ils sont plus susceptibles de circonstances licentieuses. Loin de nous toute idée trop libre, qui pour retracer le péché des enfans d'Israël & celui de *Zambri*, peindroit la honte de l'homme à talent. C'est à la suite de leur idolâtrie, que ces Hébreux se rendirent coupables d'autres crimes : faisons de cette circonstance l'objet principal du tableau, & glissons légérement sur les désordres qui s'ensuivirent.

Malgré la punition effrayante des prévaricateurs, malgré les prieres de *Moyse* & d'*Aaron*, prosternés en face du Tabernacle, l'idolâtrie & les prostitutions investissent le camp d'Israël. Ici un vieillard sacrilége offre l'encens à *Belphégor* ; ses bras foibles sont sou-

tenus par deux jeunes Prêtresses Moabites, couronnées de feuilles de chêne; là ce sont des Hébreux adolescens inclinés au pied de l'Autel, qui font à la fausse Divinité le sacrifice d'un verrat. Plus loin, c'est un grouppe d'Israëlites, embrassant des idoles que leur présente une fille de *Moab*. On voit, dans l'éloignement des tables, où d'autres Chefs du Peuple, cajolés par des femmes idolâtres, mangent des viandes défendues; & sur le plan avancé, une tente dont une vieille *Madianite* garde l'entrée. *Phinées* s'en approche, y lance un javelot, qui va percer *Zambri*.

[Dieu commanda ensuite à *Moyse* de porter la guerre dans le pays des Madianites & de les faire tous passer au fil de l'épée, pour les punir d'avoir engagé les enfans d'Israël dans l'idolâtrie. *Moyse* envoya contre eux un corps d'armée qui mit tout à feu & à sang. *Balaam* fut tué avec les autres & porta ainsi la peine du mauvais conseil qu'il

avoit donné au Roi de *Moab*].

Au pied de la montagne de *Phasga*, paroit un champ de bataille jonché de morts & de mourans. C'est au milieu de ce carnage de Moabites, dont l'aspect de leurs villes embrâsées augmente l'horreur, que sont distingués les Rois de *Madian* & de *Moab*. Ils expirent couverts de poussiere ; leurs chevaux les foulent aux pieds, & leurs chars fracassés volent en éclats autour d'eux. Le cadavre de *Balaam* se découvre non loin. Un riche butin enlevé par les Israëlites, est conduit vers les tentes de *Moyse* & précédé d'innombrables prisonniers. A leur tête marche un grouppe de Vierges captives, non moins intéressantes par les attraits de la jeunesse & de la pudeur qui brillent sur leurs visages, que par le pathétique de leurs attitudes & la tristesse de leurs expressions. *Phinées*, portant sur son front & dans ses yeux la noble fierté d'un Héros, les présente au Législateur, & lui marque ainsi

son attention à exécuter ponctuellement tous ses ordres. Plusieurs trésors de toute espece sont déposés aux pieds d'*Eléazar* par un Officier Israëlite, qui lui remet la liste des principales dépouilles remportées sur les Idolâtres. Bientôt les étendarts, les corcelets, les vêtemens, & les meubles vont, par l'ordre du Grand-Prêtre, être purifiés dans l'eau; les armures, les vases & autres ustensiles de métal, confiés aux Lévites, seront purifiés par le feu.

LX. DÉNOMBREMENT. ELECTION de Josué. Nomb. 26. & 27. Deut. 3.

[Les enfans d'Israël étoient toujours campés dans les plaines de *Moab* assez près du *Jourdain*, vis-à-vis de *Jéricho*; lorsque *Moyse* & le Grand-Prêtre *Eléazar* y firent le dénombrement du Peuple. Il ne se trouva pas un seul de tous ceux qui étoient sortis d'Egypte à l'âge de vingt ans & au-dessus, hormis *Caleb* & *Josué*. Dieu dit alors à *Moyse*:

Montez sur cette montagne & considérez de-là le pays que je dois donner aux enfans d'Israël : après quoi vous irez vous rejoindre à votre peuple, comme *Aaron* y est allé ; parce que vous m'avez offensé tous deux dans le desert, aux *Eaux* de *contradiction.*

Moyse dit au Seigneur : Dieu des esprits de tous les hommes, choisissez vous-même celui qui doit prendre la conduite de tout ce grand Peuple, de peur qu'il ne soit comme un troupeau sans pasteur. Le Seigneur lui répondit : Prenez *Josué*, cet homme en qui mon Esprit réside : imposez-lui les mains & donnez lui mes ordres en présence du Grand-Prêtre, & de tout le Peuple, afin que l'assemblée des enfans d'Israël lui obéisse. Affermissez-le & le fortifiez : car c'est lui qui partagera la terre de Chanaam. Lorsqu'il faudra faire quelque entreprise, le Grand-Prêtre *Eléazar* consultera le Seigneur. *Josué* & tous les enfans d'Israël agiront suivant sa

réponse. *Moyse* fit tout ce que le Seigneur avoit ordonné].

Les principaux d'Iraël sont réunis devant le Tabernacle, à l'ombre de la Colonne mystérieuse, qui sert de Trône à l'Ange du Seigneur. Ils forment, à droite, un grouppe, où sont distingués *Caleb* le plus âgé, & *Phinées*, un des plus jeunes de l'Assemblée, tous deux vêtus en guerriers. A gauche, sont les Prêtres & les Lévites, ayant à leur tête le Pontife *Eléazar*, paré de ses ornemens Sacerdotaux. *Moyse* est au centre. Il impose ses mains sur la tête de *Josué*, & élevant ses regards vers l'Emissaire céleste, il annonce que le Seigneur lui-même a fait choix du nouveau Conducteur. *Josué*, pénétré de la plus vive reconnoissance, s'incline devant *Moyse*, après avoir déposé à ses pieds son casque, son épée & son javelot. Le Peuple est rassemblé autour du Parvis; il regarde avec une admiration respectueuse l'élection du nou-

veau Chef. Plusieurs se prosternent devant l'Ange, qui la confirme par un rayon de lumiere, répandu sur *Josué.*

LXI. INSTRUCTIONS DE MOYSE *aux Israëlites. Sa mort.*

[*Moyse*, avant que d'aller sur la montagne où il devoit mourir, assembla tous les enfans d'Israël. Il leur remit devant les yeux les bienfaits de Dieu & leur répéta les dix Commandemens de sa Loi. Il ajouta aux instructions que la Loi du Seigneur renferme, de grandes promesses & de terribles menaces.

Moyse écrivit toutes ces instructions dans un Livre qu'il ordonna aux enfans de *Lévi* de mettre à côté de l'Arche, afin qu'il y servît de témoignage contre le Peuple d'Israël, lorsqu'il auroit le malheur de violer l'alliance qu'il avoit faite avec Dieu. Il ordonna ensuite que tous les sept ans, à la fête des Tabernacles, on fît la lecture de ce Livre

devant tout Iſraël, afin qu'eux & leurs enfans appriſſent à ſervir le Seigneur. C'eſt ce Livre qu'on appelle le *Deutéronome*].

Elevé ſur une éminence qu'entourent les enfans d'Iſraël, *Moyſe* remet ſucceſſivement à *Joſué* pluſieurs rouleaux, dont il a fait la lecture. *Eléazar* environné de Lévites, leur confie le *Deutéronome*. Ils l'enveloppent d'une étoffe precieuſe & vont le dépoſer dans le Tabernacle. Parmi les Iſraëlites couchés ou aſſis au bas de l'éminence, on diſtingue un bon vieillard qui recommande à deux de ſes fils de pratiquer ce qu'on leur annonce; pluſieurs meres, qui ſans ſe détourner du ſoin d'allaiter leurs enfans, font les mêmes exhortations à leurs filles; des ſerviteurs moins intelligens ou plus ſcrupuleux, qui ſe font expliquer par des Anciens du Peuple ce qu'ils ne comprennent point, ou qu'ils ont peine à ſe perſuader. Les uns édifiés des inſtructions du Légiſla-

... les méditent avec respect, *les* ...
... sur des tablettes ; des méco...
... avec humeur ; il en...
... manifester leurs pensées ...
... au fond du camp.

... après avoir béni toutes
... d'Israël, *Moyse* monta su...
... de la montagne de *Nebo*, ...
... lui fit voir la Terre de C...
... Vous l'avez vue, ajouta-...
... n'y entrerez pas. *Moyse* m...
... sur cette montagne, y fut en...
... mais nul homme n'a jamais co...
... de sa sépulture. Quoique âg...
... ans, il n'avoit encore rie...
... vigueur. Tout Israël le pleu...
... trente jours].

... a passé pour la dernier...
... *Moyse*, il s'éclipse dans l'immen...
... Les pâleurs du trépas in...
... le front du Saint Ministre. S...
... à la lumiere, sa bouch...
... sa tête abandonnée, l...
... la roideur de ses bras, to...

dit qu'il est expiré. Déja l'Ange, qui doit l'ensevelir, le couvre à moitié de l'ombre de ses aîles. Tous les Hébreux sont allarmés de voir une nuée sombre & effrayante que sillonnent les éclairs, envelopper le sommet du Mont *Nebo*: elle semble annoncer à tout l'univers le trépas du Législateur. Le cri de la tristesse & de la douleur perce de toutes parts. Eléazar en pleurs fait ouvrir les voiles du Tabernacle: Josué & les Chefs des Tribus s'y prosternent. Les jeunes Israëlites se revêtent de sacs, les vieillards se couvrent la tête de cendres, les femmes déchirent leurs bandeaux, arrosent le Parvis de larmes. Le deuil est publié: les gémissemens, les sanglots, les plaintes, la consternation générale remplissent le camp d'Israël.

Pour peindre avec tout le succès possible l'esprit des catastrophes, & pour les rendre frappantes, il est important que l'Artiste considere d'abord avec sang froid la nature de son sujet; qu'ensuite

teur, les méditent avec respect, les écrivent sur des tablettes; des mécontens les écoutent avec humeur; il en est, qui n'osant manifester leurs pensées, se retirent au fond du camp.

[Enfin, après avoir béni toutes les Tribus d'Israël, *Moyse* monta sur le sommet de la montagne de *Nebo*, d'où le Seigneur lui fit voir la Terre de Chanaam. Vous l'avez vue, ajouta-t-il; mais vous n'y entrerez pas. *Moyse* mourut donc sur cette montagne, y fut enterré; mais nul homme n'a jamais connu le lieu de sa sépulture. Quoique âgé de six vingts ans, il n'avoit encore rien perdu de sa vigueur. Tout Israël le pleura durant trente jours].

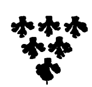
L'Éternel a parlé pour la derniere fois à *Moyse*; il s'éclipse dans l'immensité des cieux. Les pâleurs du trépas investissent le front du Saint Ministre. Ses yeux fermés à la lumiere, sa bouche entr'ouverte, sa tête abandonnée, l'inaction, la roideur de ses bras, tout

dit qu'il eſt expiré. Déja l'Ange, qui doit l'enſevelir, le couvre à moitié de l'ombre de ſes aîles. Tous les Hébreux ſont allarmés de voir une nuée ſombre & effrayante que ſillonnent les éclairs, envelopper le ſommet du Mont *Nebo*: elle ſemble annoncer à tout l'univers le trépas du Légiſlateur. Le cri de la triſteſſe & de la douleur perce de toutes parts. *Eléazar* en pleurs fait ouvrir les voiles du Tabernacle: *Joſué* & les Chefs des Tribus s'y proſternent. Les jeunes Iſraëlites ſe revêtent de ſacs, les vieillards ſe couvrent la tête de cendres, les femmes déchirent leurs bandeaux, arroſent le Parvis de larmes. Le deuil eſt publié: les gémiſſemens, les ſanglots, les plaintes, la conſternation générale rempliſſent le camp d'Iſraël.

Pour peindre avec tout le ſuccès poſſible l'eſprit des cataſtrophes, & pour les rendre frappantes, il eſt important que l'Artiſte conſidere d'abord avec ſang froid la nature de ſon ſujet; qu'enſuite

il se transporte d'imagination à l'endroit où la scène se passe ; & qu'envisageant d'un coup d'œil réfléchi la situation générale des personnages, il ramene à l'effet, au coloris convenables, toutes les circonstances que présente l'événement. Les traits d'Histoire, qui portent un caractere décidé, exigent que l'Art y répande la nuance de ce caractere ; non-seulement dans les parties de détail, mais encore dans la masse du tout ensemble. Envain dans la représentation pittoresque du Trépas de *Moyse*, les expressions pathétiques offriroient de toutes parts la consternation, la douleur, les larmes, les sanglots. Si la vaguesse du ciel, le brillant des étoffes, la beauté des carnations démentent, pour ainsi dire, la tristesse du sujet, l'ouvrage est à demi manqué. L'Auteur y a mis des beautés hors de place ; il a négligé d'y placer celles que le trait d'Histoire exigeoit : on ne lui doit que de médiocres éloges. Il est vrai, nous

en convenons, qu'un tableau pourroit être plein de mérite du côté des principes de l'Art & de la belle exécution, même quand il n'auroit pas cette teinte de convenance, dont nous parlons; mais on ose avancer qu'une Peinture distinguée par les grands préceptes & par le beau-*faire*, seroit encore plus digne d'admiration, si elle associoit à ces recherches la nuance du caractere convenable à l'événement. La raison en est bien simple; peut-être est-elle sans replique: l'ouvrage le plus parfait est celui qui réunit plus de belles parties. C'est essentiellement par ce coloris propre aux sujets, que la *Mort de Germanicus*, le *Testament d'Eudamidas*, le *Déluge* & quantité d'ouvrages du *Poussin* méritent a vénération des connoisseurs & qu'ils obtiendront celle de la Postérité.



LIVRE SECOND.

Depuis l'entrée des Israëlites dans la Terre promise, jusqu'au Schisme des dix Tribus.

LXII. JOSUÉ PREND LA CONDUITE *du Peuple.* Josué. 1.

[APRÈS la mort de *Moyse*, Dieu commanda à *Josué* de prendre la conduite du Peuple. Je serai avec vous, lui dit-il, comme j'ai été avec *Moyse*. Ayez soin seulement d'observer toute la Loi, que mon Serviteur vous a prescrite. Ne craignez point; quelque part que vous alliez, je ne vous abandonnerai pas. *Josué* fut en effet rempli de l'esprit de sagesse, & les enfans d'Israël lui rendirent une parfaite obéissance.]

LE SEIGNEUR se repose au sein de sa gloire. Par son ordre la *Sagesse* & le *Zèle*, vertus allégorisées & réunies dans

la figure d'un Ange, précédé d'une colombe & couronné d'une flamme, s'élancent vers *Josué.* L'Émissaire céleste présente au nouveau Conducteur le baton de commandement & l'épée; l'un pour diriger le peuple, l'autre pour combattre les ennemis d'Israël, & réussir à tout avec un succès égal. *Josué* s'incline devant l'Éternel, tourne ses regards & ses bras vers l'Ange, & désigne tout à la fois par son expression, son attitude & son geste, sa résignation aux ordres de Dieu, son respect & sa reconnoissance. La montagne de *Nebo* est apperçue dans le lointain. C'est du pied de ce mont que le Grand-Prêtre *Eléazar* s'avance avec des troupes d'Israëlites, arborant à leur tête l'étendart de la Tribu d'*Ephraïm.* Ils viennent avec empressement rendre hommage au nouveau Chef.

S'il est des occasions où l'Allégorie présente quelque obscurité, ainsi que nous l'avons observé ci-devant, *page*

228, il en est d'autres, où elle répand dans la peinture du sujet, toute la force & la noblesse possibles. Tel est le résultat des Allégories mixtes, que les Arts employent le plus ordinairement. Les personnages historiques y servent à rendre plus connoissables les attributs qu'on leur associe; les attributs eux-mêmes aident, à leur tour, à désigner le caractere des personnages historiques. Eh! Quel autre moyen de peindre, de sculpter, de faire tomber sous les sens les qualités morales, les vertus, les dispositions d'un grand Capitaine ou de tout autre Héros? L'Allégorie devient alors nécessaire, indispensable. Quand même le sens, enveloppé du voile des symboles, échapperoit d'abord aux lumieres, se déroberoit à la pénétration des Connoisseurs, cet embarras leur ménageant le plaisir de la découverte, tourneroit enfin à leur satisfaction. Est-il d'obscurité impénétrable pour les personnes instruites? S'il

S'il en étoit, l'Artiſte ſeroit autoriſé par l'exemple des Grands-Maîtres, d'avoir recours à une inſcription, qui en facilitât le développement.

C'eſt par les Allégories que la Peinture égale la Poëſie, & ſignale ſon mérite dans l'Art de penſer. Que les Eleves prennent donc de bonne heure des enſeignemens convenables à ce genre, qui fait la grandeur, la nobleſſe, la diſtinction de leur talent! Qu'ils ſçachent ſe transformer en autant de caracteres qu'ils veulent en retracer! Qu'ils s'exercent par l'étude des préceptes allégoriques, à donner des corps aux idées, à tromper tellement les yeux & l'eſprit, qu'ils faſſent prendre pour des vérités des choſes, qui n'ont jamais été, & qui ne peuvent jamais être (*a*)!

LXIII. ESPIONS DE JOSUÉ. RAHAB. *Paſſage du Jourdain.* Joſ. 2, 3, 4 & 5.

[Avant que de rien entreprendre,

(*a*) *Antoine Coypel. Diſcours*, pag. 3.

Josué envoya deux espions à *Jéricho*, pour reconnoître l'état de cette Place, la premiere du pays de *Chanaam* du côté du *Jourdain*. Ces deux hommes logerent chez une femme nommée *Rahab*, dont la maison tenoit aux remparts. Le Roi de *Jéricho*, en ayant eu avis, les fit chercher : mais cette femme les cacha si bien au haut de sa maison, qu'ils ne purent être découverts. Après cela, *Rahab* alla dire aux espions : Je sçai que le Seigneur vous a livré tout ce pays ; car la terreur de votre nom nous a saisis, & tous les habitans de *Jéricho* sont tombés dans le découragement. Jurez-moi donc par le Seigneur, que vous userez envers la maison de mon pere de la même miséricorde, dont j'ai usé envers vous. Donnez-moi un signal assuré pour sauver de la mort toute ma famille. On convint que lors de l'attaque de *Jéricho*, elle attacheroit un cordon d'écarlate à la fenêtre de sa maison, & qu'elle assembleroit chez elle toute sa

parenté. *Rahab* les descendit ensuite par la fenêtre avec une corde, & ils se sauverent à la faveur de la nuit].

L'INSENSIBLE clarté d'une lune naissante, favorise la fuite des espions. L'un d'eux est descendu; il tend les bras à son camarade qui se glisse le long du mur, à l'aide d'une corde que retient l'hôtesse de *Jéricho*. Les remparts où est adossée la tour de la maison de *Rahab*, présentés dans une perspective fuyante, se détachent en reflets sur une forêt de palmiers, & ne reçoivent de lumiere qu'en la partie la plus avancée, où se fait l'évasion : cette forêt s'étend jusqu'aux bords du *Jourdain*, au-delà duquel on entrevoit quelques feux de l'armée Israëlite.

[*Josué* apprit par le retour des deux espions, que tous les peuples du pays de *Chanaam* étoient consternés à l'approche de l'armée d'Israël. Il fit donc avancer le peuple vers le *Jourdain*, & l'avertit de se tenir prêt à passer ce fleu-

ve. Le lendemain on se mit en route. L'Arche d'Alliance portée par des Prêtres, étoit à la tête. Aussi-tôt que ceux qui la portoient furent entrés dans le *Jourdain*, les eaux qui étoient au-dessous s'écoulerent, laissant le fleuve à sec ; & celles du dessus demeurerent comme suspendues, pendant le tems que l'Arche fut au milieu du fleuve. Tout le monde entra donc dans le lit du *Jourdain*, & le passa à sec : après quoi les Prêtres qui portoient l'Arche en étant sortis, les eaux qui s'étoient élevées comme une montagne, reprirent leur cours ordinaire.

Lorsque l'Arche étoit encore dans le lit du *Jourdain*, *Josué* par l'ordre de Dieu, avoit commandé à douze hommes, un de chaque Tribu, de prendre douze pierres, au lieu même où les Prêtres qui portoient l'Arche étoient arrêtés. Il plaça ces pierres au premier campement, afin qu'elles servissent de signe & de monument éternel de la bonté & de la toute puissance du Seigneur].

Au centre du *Jourdain*, dont le lit eſt deſſéché & dont les eaux ſupérieures s'élevent en montagnes, l'Arche Sainte eſt arrêtée. Une riche courtine la couvre, & les Miniſtres immobiles la ſoutiennent ſur leurs épaules, à l'aide des leviers. Là, douze Iſraëlites ramaſſent de groſſes pierres & les portent au lieu de leur deſtination. On voit paſſer à travers les diverſes langues de terre, offertes par le deſſéchement du fleuve, d'un côté, les chariots chargés des uſtenſiles, des gros meubles du Tabernacle, & les Lévites portant ce qu'il y a de plus précieux à l'uſage du culte du Seigneur; de l'autre côté, les enfans d'Iſraël, arborant les étendarts de la Nation, les femmes, les enfans, les bagages & les troupeaux. *Joſué*, qui préſide à ce paſſage miraculeux, eſt élevé ſur un terrein environné de marécages. Son vêtement militaire, le Porte-enſeigne qui le ſuit, la nobleſſe de ſon maintien, le diſtinguent d'*Eléazar*, des

Anciens du peuple, des Chefs de Tribus, qui sont autour de lui dans une respectueuse admiration. Ses sentimens sont plus vifs, ses gestes plus animés. Il éleve ses bras au Ciel pour rendre graces à l'*Eternel*; du crédit qu'il lui donne par ce prodige, dans l'esprit des enfans d'Israël.

[Peu de tems après le passage du *Jourdain*, *Josué* fit prendre la Circoncision à tous ceux qui étoient nés dans le désert, & qui, à cause des fréquens changemens de lieu, n'avoient pû la recevoir depuis la sortie d'Egypte.]

Une extrémité du camp d'Israël, transformée en sale d'infirmerie, présente quantité de lits, disposés de maniere, qu'un ou deux pavillons couvrent seuls les divers rangs, qui par les combinaisons de la perspective, s'entrechassent les uns les autres jusqu'aux plages du *Jourdain*. Dans le premier, l'unique qui soit bien apperçu, on voit des Circonciseurs apprêter ce qui est nécef-

faire pour l'opération ; des Israëlites enveloppés de leurs manteaux, porter sur le front & dans leur maintien, les impressions douloureuses de leur état ; des femmes s'affliger des souffrances de leurs époux, de leurs enfans qu'on circoncit. Sur une ligne plus avancée paroît *Josué*, accompagné des Chefs du peuple. Il ordonne à de jeunes Hébreux de porter en divers endroits du camp les plus reculés, les huiles, les poudres, les linges convenables au soulagement des malades. On obéit ; mais la disposition pittoresque du point de vue, dérobe aux regards la plûpart des fonctions des jeunes Servans & de plusieurs Circoncifeurs. Elles sont à peine indiquées dans un profond éloignement.

[Après cela les Israëlites célèbrerent la fête de la Pâque, & ils commencerent le lendemain à manger des fruits de la Terre promise. Dès-lors la manne cessa de tomber & ils n'eurent plus d'autre nourriture que celle que produisoit la Terre].

Cette Pâque, qui se fait non loin du *Jourdain*, est susceptible de circonstances propres à la distinguer de celle, qu'avoient faite les Hébreux la veille de leur sortie d'Egypte.

Les douze pierres, que *Jòsué* a fait prendre à l'endroit du Jourdain, où l'Arche s'est arrêtée, forment un rustique Autel, où des taureaux & des béliers sont offerts en holocauste. Plusieurs Sacrificateurs l'environnent. Autoür de ce monument de la reconnoissance publique, les Principaux de la Nation sont rassemblés à diverses tables, la plûpart éclairées par les lueurs du feu qui brûle sur l'Autel. Celle de *Josué* est dressée à la porte de sa tente. *Eléazar* y est assis avec lui. On voit le nouveau Conducteur porter vers le Ciel ses regards pathétiques, en mangeant sa portion de l'Agneau Pascal, & donner aux Anciens du peuple l'exemple des sentimens, qu'ils doivent inspirer aux enfans d'Israël. Ceux-ci témoignent les plus louables inten-

tions. Ils font retentir le camp des louanges du Seigneur & des transports d'une sainte allégresse. Pour entendre leurs voix, le *Jourdain* penché sur son urne, roule en silence ses flots majestueux.

LXIV. PRISE DE JÉRICHO. Jos. 5. 6.

[*Josué* rencontra dans le territoire de *Jéricho* un Ange sous la figure d'un homme, qui tenoit en main une épée nue. Il alla à lui & lui dit : Etes-vous des nôtres ou des ennemis ? L'Ange lui répondit : je suis le chef de l'armée du Seigneur, & je viens ici maintenant de sa part. Aussitôt *Josué* se jetta le visage contre terre & l'adora en disant : Qu'est-ce que mon Seigneur veut ordonner à son serviteur ? Otez, lui dit-il, vos souliers de vos pieds, parce que le lieu où vous êtes est saint ! *Josué* fit ce qui lui étoit commandé, & le Seigneur lui dit par son Ange : Je vous ai livré entre les mains la Ville de *Jéricho*

avec ſon Roi & tous les vaillans hommes qui la défendent. Voici de quelle maniere la parole du Seigneur fut accomplie, conformément à ce qu'il avoit ordonné. *Jéricho* étoit environnée de fortes murailles, & défendue par de bonnes troupes : *Josué* en fit faire ſix fois le tour par tout le peuple, en ſix jours différens. L'armée marchoit la premiere ; enſuite venoit l'Arche d'alliance, autour de laquelle étoient les Sacrificateurs qui ſonnoient de la trompette ; tout le reſte du peuple la ſuivoit. Le ſeptieme jour, on fit ſept fois le tour de la Ville dans le même ordre. Enfin, tout le peuple averti par *Josué*, pouſſa un grand cri. A l'inſtant les murs de *Jéricho* tombent ; l'armée entre dans la Ville & paſſe tous les habitans au fil de l'épée, à l'exception de *Rahab* & ſa famille, qui fut incorporée au peuple de Dieu. Tous les beſtiaux furent égorgés & la Ville réduite en cendres ; l'or, l'argent, l'airain furent conſacrés au Sei-

gneur & tout le reste consumé par le feu. *Josué* défendit expressément de la part de Dieu à tous les Israëlites de rien conserver du butin].

L'ARCHE rayonnante de gloire, quoique voilée de courtines, est entourée de Sacrificateurs, qui font retentir les airs du son éclatant des trompettes. Elle a parcouru sept fois les murs de *Jéricho*. Elle s'arrête. Tout le Peuple jette un grand cri; & les remparts de la Ville tombent. Soudain la fumée & les flammes remplissant la cité, s'élancent par mille endroits jusqu'au sein des airs. Les habitans sortent en foule; les Israëlites les investissent; ils en font un carnage affreux. Envain le Roi veut se sauver par la fuite; il est massacré à la porte de la Ville avec les Officiers qui le suivoient. Son cadavre est déja à moitié dépouillé. Des vieillards expirans, de jeunes filles étendues sur la poussiere, des enfans à la mamelle percés d'un même fer avec les meres qui les allai-

toient, les plus valeureux défenseurs de *Jéricho*, tout nâge dans le sang au bas des remparts, confondu avec les troupeaux égorgés. Les plus prétieuses richesses sont enlevées. On dépose aux pieds d'*Eléazar* les vases d'or & d'argent, les meubles d'airain & d'acier, les bijoux rares. Un grouppe de prisonniers est conduit vers *Josué*; c'est la famille de *Rahab*, son époux & ses enfans. Les allarmes sont peintes sur leur front: mais le Général Israëlite les rassure. A l'aspect du cordon écarlate que l'Hôtesse lui montre, il ordonne qu'on les mette en liberté, & qu'on ait soin de tout ce qui leur appartient. Les tentes du Chef, celles des Anciens du peuple dressées à l'ombre des palmiers sont pittoresquement liées, avec le nuage lumineux, dont un Emissaire céleste est entouré. Ce Ministre des vengances divines, en montrant aux principaux Officiers de l'armée d'Israël la destruction de *Jéricho*, leur désigne l'accomplissement des promesses du Seigneur.

LXV. PUNITION D'ACHAN. *Prise de Haï.* Jos. 7. 8.

[Après la prise de *Jéricho*, *Josué* envoya des gens pour reconnoître la Ville de *Haï*. Ils rapporterent, qu'il n'étoit pas nécessaire que toute l'armée marchât contre cette Place. *Josué* se contenta donc d'y envoyer deux ou trois mille hommes. Mais les habitans de *Haï* les mirent en fuite, & leur en tuerent trente-six. Tout le monde fut saisi de crainte : *Josué* avec les Anciens d'Israël se jetta le visage contre terre devant l'Arche & demeura ainsi prosterné jusqu'au soir. Le Seigneur lui dit : Israël a péché : quelqu'un a dérobé du butin de *Jéricho*. Je ne serai plus avec vous, jusqu'à ce que vous ayez exterminé le coupable. Qu'il soit brûlé avec tout ce qui lui appartient].

UNE TROUPE d'Israëlites livrés à la fuite, remportent leurs étendards brisés, & sont poursuivis avec perte par les ha-

bitans de *Haï :* les moins agiles sont atterrés sous les traits des vainqueurs. *Josué* & les Anciens du peuple voyant ce désastre, gémissent prosternés devant l'Arche, déposée alors à la porte du Tabernacle. Envain l'Ange leur indique l'objet de la colere du Seigneur, ils ne sont point à portée de l'appercevoir. *Achan*, le criminel *Achan* se dérobe à leurs regards, en ensevelissant dans sa tente le sac d'argent, la regle d'or & le manteau d'écarlate, enlevés au butin de *Jéricho*. Bientôt son crime sera dévoilé.

[Le lendemain, dès le matin, *Josué* fit assembler le peuple par Tribus. On les tira au sort; le sort tomba d'abord sur la Tribu de *Juda*, ensuite sur une des familles de cette Tribu, & enfin sur la personne d'*Achan*. Alors *Josué* lui dit : Mon enfant, rendez gloire à Dieu ! Ne me cachez rien. *Achan* répondit : il est vrai que j'ai péché contre le Seigneur. Ayant vû parmi le butin un man-

teau d'écarlate fort bon, une somme d'argent & une regle d'or, je les ai pris & les ai enterrés dans ma tente. On y alla sur le champ, & l'on trouva toutes choses comme il l'avoit dit. Aussi-tôt *Josué* le fit prendre avec ses enfans & tout ce qui étoit à lui : On le mena dans la vallée d'*Achor*, où il fut lapidé par tout le peuple & brûlé avec tout ce qui lui appartenoit].

Un bercail, destiné à contenir les bestiaux d'*Achan*, renferme ses meubles & toute sa famille. Sa tente lui sert de lit funéraire. Ses enfans moitié nuds, entassés les uns sur les autres & couverts des pâleurs du trépas, sont comme lui, les victimes d'une grêle de cailloux; ses jeunes filles la plûpart à demi-mortes, tombent sur leur mere, expirante à côté de son époux. Une partie du peuple les assomme de pierres, l'autre est armée de flambeaux. Les meubles commencent à s'embrâser. Déja la fumée & la flamme atteignent le bétail. La

fureur saisit le taureau mugissant ; les bœufs devenus agiles, s'agitent, beuglent en désespérés ; le bélier, le bouc, le chevreuil, voudroient envain s'échapper de l'enceinte, on les y contient forcément : la brebis seule & l'agneau périssent sans s'émouvoir. *Josué* préside à cette exécution. Il commande aux Lévites qui ont tiré le sort, de quitter l'urne, les billets ; de jetter dans les flammes les dépouilles dérobées par *Achan* ; & à d'autres Israëlites, d'amasser les cailloux, que bientôt on accumulera sur les cendres des victimes, immolées par l'ordre de Dieu, pour l'exemple de la Nation.

[Dieu dit ensuite à *Josué* qu'il alloit lui livrer la Ville de *Haï*, avec tous ses habitans. *Josué* mit durant la nuit un corps de troupes en embuscade près de la Ville, avec ordre d'y entrer & d'y mettre le feu, quand il leur en donneroit le signal. Le jour venu, il marcha à découvert avec le gros de l'armée. Le

Roi de *Haï* & tous les habitans étant ſortis pour les repouſſer, les Iſraëlites firent ſemblant d'avoir peur & lâchèrent pied. Cette feinte anima les ennemis à les pourſuivre : mais tandis que l'ardeur les emportoit loin de la Ville, les troupes Iſraëlites qui étoient en embuſcade y entrerent & y mirent le feu. Ceux de *Haï* qui pourſuivoient *Joſué* & l'armée, regardant derriere eux & voyant leur Ville en feu, n'eurent plus de force pour fuir ni d'un côté ni d'un autre. Alors ceux qui avoient juſques-là fait ſemblant de fuir, tournerent viſage contr'eux & les chargerent. Dans le même-tems les troupes qui avoient mis feu à la Ville, en étant ſorties, vinrent auſſi fondre ſur ceux de *Haï*. Ainſi ils furent tous enveloppés & taillés en piéces].

Ce stratagême de guerre qui réuſſit ſi bien à *Joſué*, eſt aſſez vivement peint dans l'Ecriture Sainte, pour n'avoir pas beſoin d'être tracé dans un tableau.

La Ville de *Haï* est livrée aux flammes. Ses habitans sont enveloppés, d'un côté par le corps d'armée commandé par *Josué*, & de l'autre par les soldats qui sortent de la Ville, après l'avoir incendiée.

LXVI. GABAONITES. Soleil arrêté. Jos. 9. 10. 11.

[Les Rois & les peuples du pays de *Chanaan*, voyant les progrès des Israëlites, se liguerent ensemble pour les combattre. Mais les habitans de *Gabaon*, ne trouvant pas de sûreté dans la force ouverte, userent d'adresse pour sauver leur vie. Ils envoyerent à *Josué* des Députés qui lui dirent: Nous venons d'un pays fort éloigné pour faire alliance avec le peuple d'Israël, parce que nous avons entendu parler des grands miracles, que Dieu a faits en sa faveur. Or, pour faire accroire aux Israëlites qu'ils venoient de loin, voyez, leur dirent-ils, ces outres déchirées, elles étoient en très-

bon état quand nous sommes partis ; ces pains secs étoient tout chauds ; nos habits & nos souliers étoient tout neufs, & les voilà usés par la longueur du voyage. *Josué* & les chefs du peuple se laisserent tromper par cet artifice. Ils firent un traité d'alliance avec les Gabaonites, sans avoir consulté le Seigneur ; & ils confirmerent ce traité par un serment solemnel]

Les Gabaonites s'avancent vers la tente de *Josué* avec leurs ânesses chargées de provisions : celles qui leur ont servi de montures sont gardées au loin par leurs domestiques. Les Députés montrent au Général Israëlite, les uns leurs sandales percées, leurs vêtemens déchirés, d'autres le pain sec & moisi dans les corbeilles, d'autres enfin, les outres usées qui tiennent à peine le vin. *Josué* touché de compassion se tourne vers les Anciens du peuple, & leur communique la disposition où il est de faire alliance avec ces Etrangers. Déja

le Scribe eſt mandé : il dreſſe la minute des articles. Ce procedé généreux, mais ſuivant plusieurs des Chefs, trop peu médité, partage les ſentimens d'*Eléazar* & des Anciens. La plûpart goûtent le projet, pluſieurs le déſapprouvent ; il en eſt qui par leurs regards dédaigneux, témoignent l'opinion défavorable qu'ils ont de ces Envoyés. Cependant *Joſué* ſe décide. Il ordonne qu'on érige le tas de pierres, qui doit conſtater le ſerment, & remet aux Gabaonites ſes diſpoſitions par écrit.

[Trois jours après, le peuple d'Iſraël apprit avec étonnement que les Gabaonites habitoient dans un pays voiſin, où il alloit bientôt entrer. On murmura hautement contre les Chefs, & l'on vouloit exterminer les Gabaonites, qui les avoient trompés. Mais *Joſué* & les Chefs s'y oppoſerent en diſant : Nous leur avons juré au nom du Seigneur, ainſi nous ne pouvons leur faire aucun mal. Sa colere s'éleveroit contre nous.

Les Gabaonites eurent donc la vie ſauve, à condition qu'ils ſeroient employés, eux & toute leur poſtérité, à couper du bois & à porter de l'eau pour le ſervice de la maiſon du Seigneur.

Cinq Rois voiſins, irrités contre les Gabaonites de ce qu'ils s'étoient détachés d'eux, pour faire leur traité avec le peuple d'Iſraël, allerent mettre le ſiége devant *Gabaon*. Les Gabaonites prierent *Joſué* de venir à leur ſecours. Ce Général partit auſſi-tôt avec ſon armée, & le Seigneur lui dit : Ne les craignez point ; car je les livrerai entre vos mains. *Joſué* ayant marché en diligence, alla tout-d'un-coup fondre ſur eux. En même-tems, Dieu jetta l'épouvante parmi les Idolâtres, les mit tous en déroute & fit tomber ſur eux une grêle de pierres, qui en tua un grand nombre. *Joſué* craignant que le jour ne manquât avant l'entiere défaite des ennemis, commanda au Soleil de s'arrêter, & il s'arrêta, juſqu'à ce que les ennemis

euſſent été taillés en piéces; le Seigneur obéiſſant alors à la voix d'un homme & combattant pour Iſraël]

Le Soleil obéit aux ordres de *Joſué*: il s'arrête & ſes rayons, ſenſiblement réfléchis du bas de l'Hémiſphere dont il n'eſt pas bien éloigné, éclaireront bientôt l'entiere défaite des ennemis d'Iſraël. Déja les Rois Idolâtres cédent aux efforts des défenſeurs de *Gabaon*. Le Siége eſt levé. Les Princes d'*Eglon* & de *Lachis* ont pris la fuite; ceux de *Jérimot* & d'*Hébron* expirent autour du Roi de *Jéruſalem* bleſſé. Tout juſqu'à leurs chevaux ſe déclare contre eux. Les courſiers percés de mille traits, rougiſſent leurs mords d'une écume ſanglante, & ruant contre tout ce qui les entoure, écraſent leurs maîtres & leurs Ecuyers atterrés. Le Roi de *Jéruſalem* ſeul réſiſte encore. Du haut de ſon char, il darde quelques foibles javelots & pare avec ſon bouclier les flèches décochées contre lui. Ses étendarts flottent

à ſes côtés au centre de la mêlée. Il eſt envain défendu par de courageux Officiers. Un eſſain d'Iſraëlites les attaque & les livre bientôt, ainſi que leur Roi, au trépas ou aux fers. Mais! Quel orage nouveau fond ſur les Idolâtres, plus d'à-demi vaincus? Le tonnerre gronde, la foudre éclate, un nuage effrayant vomit une grêle de pierres, qui acheve d'exterminer ceux qu'ont ſauvés l'épouvante & la fuite. A ce ſigne de protection, l'armée de *Joſué* ſent ranimer ſa valeur. Tous les ſoldats ſecondent les vues du Général Iſraëlite, imitent l'exemple de leurs Chefs, & répandent par-tout la terreur & la mort.

[Les Rois Idolâtres furent pourſuivis par les Iſraëlites victorieux, & ne voyant point de reſſource, ils ſe réfugierent dans une caverne, voiſine de la place où *Joſué* avoit donné le rendez-vous général à ſes troupes. Les Princes furent découverts & dénoncés à *Joſué*, qui ordonna qu'on les traduisît au

camp. Alors il commanda à ses Généraux de mettre le pied sur la gorge des Rois ennemis. Tandis que ces Princes gémissoient sous les pieds de leurs vainqueurs : Tel sera, dit *Josué* à son armée, le sort de tous les Rois & de tous les peuples, qui vous donneront la peine de les vaincre. Il fit mourir les Souverains Idolâtres en sa présence, & fit attacher leurs cadavres à des poteaux, où ils demeurerent suspendus jusqu'au soir, pour intimider les ennemis de Dieu].

A LA PEINTURE du châtiment de ces Princes Idolâtres, associons celle du traitement fait aux Rois Chananéens, que *Josué* vainquit immédiatement après la défaite d'*Adonisedech* & de ses Alliés. Il ordonna qu'on les massacrât, fit couper les jarrets aux chevaux & brûler les chars qu'on leur avoit pris. Heureuse circonstance, dont l'Artiste ingénieux fait usage pour voiler en partie les horreurs de ce spectacle ! D'épais tourbillons

lons s'élevent des chariots embrâſés ; la flâme qu'ils produiſent perce la fumée & s'élance au ſein des airs. C'eſt à travers ces brouillards, que l'Art indique les Alliés du Roi de *Jéruſalem* expirans ſous les pieds des Généraux de *Joſué*, & les Princes *Chananéens* maſſacrés en ſa préſence. On apperçoit au loin quelques cadavres déja ſuſpendus à des poteaux. La mutilation des courſiers eſt l'exécution la plus apparente. Les uns ne ſont encore qu'à la garde d'un Ecuyer : la fierté de leurs attitudes, la blancheur de leurs crins, l'éclat du feu qui les colore, les mettent dans un contraſte bien pittoreſque avec les autres à poil gris, bai & alézan, à qui l'on coupe les jarrêts. Ceux-ci, forcément détenus par des ſoldats, & livrés à de cruelles douleurs, ſont dans des ſituations violentes : leurs crins s'hériſſent & leurs bouches écumantes pouſſent d'effroyables henniſſemens.

LXVII. PARTAGE DES TERRES. *Départ des enfans de Ruben & de Gad. Autel dressé.* Jos. 21. 22.

[Avant que *Josué* eût fait la conquête de tout le pays de *Chanaan*, il en partagea les Terres & les Villes aux Tribus d'Israël. Ceux de la Tribu de *Lévi* n'eurent point de terres dans leur partage, parce que Dieu avoit assigné pour leur subsistance les dixmes & les prémices de ce que la Terre produiroit. Les dixmes étoient pour les simples Lévites, & les prémices pour les Prêtres ou Sacrificateurs, outre la part que ceux-ci avoient à ce qui étoit offert sur l'Autel. On leur donna des Villes pour leur demeure dans l'étendue du territoire de chaque Tribu].

C'EST à côté du Tabernacle, que se fait le partage des Terres de *Chanaan*. *Josué* les désigne sur une Carte géographique, que deux Lévites tiennent en main; & *Eléazar* en distribue les titres,

échus à chacun par le sort. Près de lui est le jeune homme à demi-nud & ayant les yeux ceints d'un bandeau, qui puise dans l'urne le reste des billets. La plûpart des Chefs des Tribus sont munis de leur lot; ils sont tous caractérisés par leurs étendarts, & s'occupent d'intérêts différens. Les uns reçoivent leurs contrats des mains du Pontife, les autres examinent les étiquettes de leurs dossiers. Ceux-ci se communiquent leurs droits, ceux-là indiquent des Lévites, conversant à la porte du Tabernacle avec les Chefs des Tribus qui sont établis au-delà du Jourdain; & quelques autres, le fleuve qu'on apperçoit au loin, à travers les réseaux du Parvis.

Dévoilons aux Artistes les signes propres aux étendarts des douze Tribus, tels que nous les a transmis une tradition pittoresque.

La Tribu de *Juda* étoit distinguée par un *Lion*, brodé sur son drapeau, ou sculpté au haut d'une pique.

Celle de *Zabulon*, par un *Navire.*

Celle d'*Issachar*, par un *Soleil*, une *Lune* & sept *Etoiles*. Ces trois drapeaux étoient d'une étoffe de soie de couleur verte.

Ephraïm portoit un *Taureau.*

Manassès, une *Licorne* galoppant.

Benjamin, un *Renard* sur un fond échiqueté, à petits carreaux de couleur verte : les trois enseignes étoient d'un jaune couleur d'or.

On voyoit sur le guidon de *Ruben* un *Serpent*, qui s'hérissoit devant un *Coq.*

Sur celui de *Siméon*, un *Arbre* touffu.

Un jeune *Faon*, sur celui de *Gad.* Ces trois guidons étoient rouges.

La Tribu de *Dan* arboroit un *Sauvage*, tenant en main une branche d'arbre.

Azer, la représentation d'une *Ville.*

Enfin, *Nephtali*, l'image d'un *Escadron* hérissé de piques. L'étoffe de ces trois étendarts étoit de soie, comme

celle de tous les autres; & leur couleur, moitié blanche, moitié rouge.

[Le Seigneur mit les enfans d'Iſraël en poſſeſſion du pays qu'il avoit promis à leurs peres. Il leur donna la paix avec tous les Peuples des environs: aucun de leurs ennemis n'oſa rien entreprendre contre eux, ils demeurerent aſſujettis.

Alors *Joſué* dit à ceux des Tribus de *Ruben*, de *Gad* & de la demi-Tribu de *Manaſſès*, qui avoient leur établiſſement de l'autre côté du Jourdain, de s'en retourner dans leurs partages; il leur recommanda d'obſerver la Loi de *Moyſe* & tous les Commandemens de Dieu; enfin, il les bénit & les congédia. Ils s'en retournerent. Mais avant de paſſer le Jourdain, ils bâtirent ſur le bord de ce fleuve un autel immenſe.

Les enfans d'Iſraël en furent allarmés. Ils crurent que leurs freres vouloient ſe ſéparer d'eux & offrir des Sacrifices ſur cet autel & non ſur celui des holocauſtes. Ils leur députerent *Phinées* avec dix

des Premiers de la nation, pour leur en faire des reproches.

Les Enfans de *Ruben*, ceux de *Gad* & ceux de la demi Tribu de *Manassès* répondirent : Le Seigneur connoît nos intentions. Il sçait que nous n'avons point élevé cet autel par un esprit de schisme, ni dans le dessein d'y offrir des Sacrifices ; mais pour laisser à vos enfans & aux nôtres, un témoignage de l'union qui est entre vous & nous, & de la résolution où nous sommes de servir avec vous le Seigneur.

Phinées & les autres Députés, satisfaits de cette réponse, retournerent faire leur rapport aux enfans d'Israël, qui en louerent Dieu].

Dans une vaste plaine qu'arrose le Jourdain, l'autel immense des *Rubennites* est construit au bout d'une langue de terre. Il se réverbere dans l'eau, & s'y confond avec le ciel qui prête au fleuve les teintes de son tendre azur : tel est le ton qu'offre le lointain du ta-

bleau. Mais l'onde prend une ſolidité locale, à meſure qu'elle s'avance des premiers plans. C'eſt-là que ſur le fond verdâtre qu'elle préſente, ſe colore le grouppe des enfans d'Iſraël, la plûpart agités de la plus vive émotion. *Joſué* & *Eléazar* ſont à leur tête. En écoutant le rapport de *Phinées*, le Général & le Pontife majeſtueuſement diſpoſés l'un & l'autre, élevent leurs regards au ciel, & le glorifient de s'être trompés. La colere de quelques Iſraëlites, prévenus contre leurs freres, ſe change en joie. Une ſatisfaction preſque générale, qui ſe répand ſur tous les fronts, éclate particuliérement dans le caractere des Envoyés; il en eſt pluſieurs, occupés à diſſuader ceux qui prêtent obſtinément de mauvaiſes intentions aux Tribus établies au-delà du Jourdain.

LXVIII. FIN DE JOSUÉ.

Joſ. 23. 24.

[Les enfans d'Iſraël jouiſſoient d'une

profonde paix, depuis le partage de la Terre promise. Cependant le Seigneur n'avoit pas encore exterminé tous les anciens habitans du pays: mais il en avoit laissé quelques-uns au milieu de son peuple, pour l'exercer & l'éprouver. *Josué*, qui étoit fort avancé en âge, assembla toutes les Tribus d'Israël & leur représenta les merveilles que Dieu avoit opérées en leur faveur. Il est vrai, ajouta-t'il, qu'il reste encore quelques peuples à vaincre; mais ne les craignez pas, quelque puissans qu'ils soient: attachez-vous seulement au Seigneur, & il les exterminera tous devant vous. Mais si vous faites alliance avec eux, si vous voulez suivre leurs erreurs, sçachez que Dieu les laissera subsister, qu'ils seront pour vous une occasion de chûte & une source de malheurs. Alors tout le Peuple répondit: Dieu nous garde d'abandonner jamais le Seigneur pour servir des Dieux étrangers! *Josué* renouvella en ce jour l'alliance entre Dieu

& les Enfans d'Israël, en présence de l'Arche du Seigneur, & l'écrivit dans le livre de la Loi. Ensuite, les ayant renvoyés chacun chez eux, il mourut peu de tems après, âgé de cent dix ans.]

Le Parvis est rempli des Chefs & des Principaux de toutes les Tribus, environnés de leurs enseignes. Les uns sont postés autour du Tabernacle, dont les deux rideaux ouverts laissent appercevoir l'Arche Sainte; les autres, autour de l'Autel des holocaustes, où un Prêtre monté sur la rampe, retourne avec la fourche sacrée les parties de la victime, consumée à demi. Plusieurs des Anciens du peuple entourent *Josué*. Le respectable Général a déposé son casque & sa lance entre les mains d'un Page, placé derriere lui. Il est en face de la pierre qu'il a faite dresser sous un gros chêne, suivant l'usage de ces tems là, pour servir de témoignage contre les Enfans d'Israël, s'ils manquoient à leur serment. *Josué* étend son bras droit,

l'appuye sur cette pierre & tourne l'autre vers les Chefs des Tribus, en leur proposant de jurer qu'ils n'adoreront point des Dieux étrangers. Tous les Contractans levent la main, & par un geste uniforme, prennent le ciel à témoin de la sincérité de leur alliance avec le Seigneur. *Eléazar*, assis devant une table auprès du Monument de l'alliance, & revêtu de ses ornemens Sacerdotaux, enregistre dans le livre de la Loi, le serment solemnel de la Nation. Il est environné de plusieurs Lévites, à qui un Prêtre remet des rouleaux, pour aller prendre les signatures de tous les Chefs des Tribus.

[Après la mort de *Josué* la Tribu de *Juda* signala sa valeur & son zele. *Caleb* qui en étoit le chef, la dirigea dans les batailles. *Adonibezech* fut le premier qui éprouva le courage de cette Tribu. Elle le défit. On le poursuivit, lorsqu'il tâchoit de se sauver. On vint à bout de s'en saisir, & on lui coupa

l'extrêmité des pieds & des mains. Ce malheureux Prince reconnut alors l'équité des Jugemens que Dieu exerçoit sur sa personne, puisqu'il permettoit qu'on le traitât comme il avoit lui-même traité soixante-dix Rois. C'est sur ces connoissances qu'on le condamna à ce cruel & humiliant supplice. Il fut ensuite emmené au siége de *Jérusalem* ; & c'est-là que nous verrons mourir ce Roi aussi barbare qu'impie].

Un précepte, relatif au vrai caractere des expressions, avertit l'Artiste de ménager leurs nuances, convenablement à l'état des personnages. Un Roi doit agir, commander, souffrir même en Roi ; mais c'est dans les occasions, où la Nature lui permet de concilier ses sentimens avec sa dignité, & les impressions de son ame avec les maximes de son éducation. Cette regle cesse d'avoir lieu, quand les organes violentés agissent machinalement, & que les convulsions qui les agitent, non-seulement ne

laissent rien à faire au sentiment, mais encore abaissent l'ame & l'asservissent aux douloureuses sensibilités du corps : surtout dans un Tyran barbare, à qui on suppose moins de noblesse que dans un Prince civilisé. Ainsi, *Adonibezech*, étendu sur un chevalet, où il est forcément contenu par trois Satellites, se livre aux cris, aux contorsions, où les douleurs réduisent tout scélérat, à qui l'on coupe sur un billot l'extrêmité des mains & des pieds. On apperçoit dans toutes les parties de son visage & de son corps, les vives impressions des tourmens, les convulsions de la douleur, les grimaces de la souffrance : l'altération de son coloris répond à la violence de son état. Son casque orné d'une couronne radiale, son épée, sa lance sont grouppées, près du soldat qui lui apporte des fers, avec sa clamide & ses brodequins. Un Aide-de-camp à cheval, accompagné du Porte-Enseigne de la Tribu de *Juda*,

préside à cette exécution, qu'on fait en face de sa tente. Au-delà paroît le champ de bataille, où les cadavres d'innombrables *Chananéens* sont confondus avec leurs chariots renversés.

[Après la prise de *Bezech*, on attaqua *Jérusalem* que l'on emporta l'épée à la main. On n'y fit quartier à personne. On la pilla, & on y mit le feu. On tomba ensuite sur *Hébron* & *Dabir*, deux Villes fortes, cédées par l'ordre de Dieu au brave *Caleb*, en récompense de sa fidélité, & qui déja prises par *Josué*, étoient retournées au pouvoir des Idolâtres.

Caleb, âgé de quatre-vingt-quinze ans, étoit lui-même à cette conquête. On vint aisément à bout de la Ville d'*Hébron*. Mais, comme on ne se portoit pas avec la même vivacité à l'expédition de *Dabir*, *Caleb* promit sa fille en mariage à celui qui auroit le courage d'insulter cette Place & le bonheur de la prendre. *Othoniel* son neveu, se char-

gea de l'entreprise. Il s'en acquitta avec honneur. Il entra victorieux dans la Ville, & eut la gloire d'introduire *Caleb* dans sa conquête].

Nous n'avons pas connoissance que du tems, si voisin des Juges, les Israëlites fissent leur entrée dans les Villes conquises, montés sur des chars de triomphe. Quoiqu'il soit dit dans le premier Livre des Rois, que *Saül*, après la défaite des *Amalécites*, s'érigea un Arc de triomphe sur le *Carmel*, & qu'il soit fait mention, dans un des livres suivans, de l'entrée de *Jéhu* dans *Jesraël*, nous n'oserions proposer, ni de rendre ici à *Othoniel* dans son entrée à *Dabir*, les honneurs que les Grecs & les Romains n'accorderent à leurs Généraux que bien long-tems après, ni de retracer sur un arc de triomphe cette action mémorable du neveu de *Caleb*. Pour la célébrer, nous nous bornons à la sculpter en bas-relief dans le fronton de la porte de *Dabir*. Là,

soint représentés dans un plein saillant *Othoniel* & *Caleb*, s'avançant au son des trompettes, vers les remparts démolis de cette Ville conquise. *Othoniel* conduit son oncle, & *Caleb* montre à son neveu la jeune *Axa*, qu'il lui donne en mariage. La fille de *Caleb* est présentée dans un demi-relief, ainsi que les Suivantes qui l'accompagnent. Elle se livre à de modestes transports de joie, & tend la main à son futur époux. On apperçoit sur un troisiéme plan légérement formé, les Principaux de *Dabir*, qui viennent déposer aux pieds du Vainqueur, leurs armes, leurs richesses; & dans un lointain, les Israëlites exerçant leur courage sur un reste de vaincus, à peine tracés sur le fond.

[Après la mort de *Caleb* & d'*Othoniel*, *Eglon* Roi de *Moab*, lié avec les troupes confédérées d'*Amalech* & d'*Ammon*, réduisit les Israëlites en servitude. Ils furent dix-huit ans entiers dans l'humiliation. Mais *Aod* de la Tribu de

Benjamin, ce brave guerrier, que Dieu avoit accordé à leurs prieres, les délivra de l'eſclavage du Roi *Moabite*. L'uſage, où l'on étoit de porter tous les ans un tribu au Souverain, favoriſa le projet d'*Aod*.

Il cache un poignard à deux tranchans ſous ſes habits & ſur ſa cuiſſe droite; va chez le Roi, & demande à lui parler ſeul. Tous les Officiers ſe retirent. Alors, après lui avoir offert l'hommage des Iſraëlites, le Prince s'étant levé de deſſus ſon trône, *Aod* le perce d'un coup de poignard. *Eglon* expire ſur l'heure, ſans avoir la force de jetter un cri.

Aod ferme alors en dedans toutes les portes, & ſort par une iſſue de derriere. Il atteint le fleuve, le paſſe, encourage les troupes de la Tribu d'*Ephraïm*, qu'il avoit fait avertir de ſe tenir prêtes, & étant tombées ſur les ennemis, les Iſraëlites les défirent entiérement.

Dans cet intervalle les Officiers du

Roi de *Moab*, impatiens de la longue conversation d'*Aod*, hazarderent d'écouter à la porte & d'y faire du bruit. Mais personne ne répondoit, & ils n'entendoient personne. On ouvrit l'appartement & l'on trouva le Prince étendu mort sur le carreau].

Les Officiers & les Courtisans d'*Eglon* ont forcé la porte du Sallon d'audience. Ils entrent en foule, & voient en frémissant, le Prince étendu mort au bas des marches du trône. Deux des plus zèlés favoris se détachent de la troupe presque immobile & comme enchaînée au seuil de la porte. L'un veút retirer le poignard du sein du Roi *Moabite* ; mais la garde enfoncée est à demi recouverte par la graisse qui se ramasse autour de la plaie. L'autre a vû que le Prince est expiré & qu'il n'y a aucune apparence de vie : le désespoir le saisit. Par son attitude animée, il offre un frappant contraste avec la sorte d'inaction des autres témoins de la scè-

tée, *Débora* donna ordre à *Barac* de livrer bataille. Il obéit, & le Seigneur mit en déroute *Sizara* avec toutes ses troupes, & les tailla en piéces. *Sizara* sautant de son chariot, contraint de s'enfuir à pied, alloit chercher une retraite pour se cacher, lorsque *Jahel*, femme d'*Héber* le *Cinéen*, étant sortie au-devant de lui: Entrez chez moi, lui dit-elle; entrez, ne craignez point. Il entra donc dans sa tente, & comme il étoit épuisé de fatigue, il se coucha par terre & *Jahel* le couvrit d'un manteau. *Sizara* lui dit: donnez-moi, je vous prie, un peu d'eau à boire. Elle apporta un vase plein de lait, dont elle lui donna; après quoi elle le recouvrit. Pendant que *Sizara* dormoit d'un profond sommeil, *Jahel* prit un marteau avec un de ces gros clous qu'on fiche en terre, pour affermir les pavillons, & l'enfonça dans la tempe de *Sizara*, qui expira sur le champ.

Un moment après *Barac* arriva. *Ja-*

hel alla à ſa rencontre, & lui dit : venez, je vous montrerai celui que vous cherchez. *Barac* vit *Sizara* étendu mort. *Débora* & *Barac* célébrerent le jour même, cette victoire par un cantique d'actions de graces].

La Domestique de *Jahel* releve par l'ordre de ſa maîtreſſe, le manteau dont *Sizara* eſt couvert ; & *Jahel* déſigne à *Barac*, que c'eſt par l'inſpiration de Dieu, qu'elle a mis à mort l'ennemi des Iſraëlites. *Barac* étonné recule d'effroi, en appercevant les tempes de ce Guerrier traverſées d'un clou, qui entre bien avant dans la terre. Les ſoldats de ſa ſuite, regardent l'événement de ſang-froid, & mettent dans leurs expreſſions plus de joie que de terreur. Le caſque, le bouclier du Général de *Jabin*, ſont réunis auprès de lui avec la coupe au lait, qui a contribué à ſon ſommeil, & le marteau qui a frappé les coups de la mort. A travers la tente de *Jahel*, dont un des rideaux tient

aux branches d'un sicomorre, sont apperçus au loin, les nombreux chariots de *Sizara*, culbutés sur les bords du torrent de *Cison*; & au pied de la montagne de *Thabor*, les troupes Idolâtres, taillées en piéces, ou mises en fuite par les valeureux enfans d'Israël. *Débora* est à leur tête. Pleine d'un enthousiasme divin, elle entonne un cantique d'actions de graces, en reconnoissance du triomphe que le Peuple de Dieu remporte sur l'armée de *Chanaan*.

LXX. VOCATION DE GÉDÉON. Jug. 6.

[Les enfans d'Israël ayant de nouveau abandonné le Seigneur, il les livra entre les mains des *Madianites* & des *Amalécites*, qui pilloient, désoloient tous les pays & ruinoient les moissons. Israël cria vers le Seigneur & lui demanda son secours. Dieu touché de ces plaintes, envoya un Ange vers *Gédéon*, qui étoit alors occupé à battre du bled

dans son pressoir. L'Ange le salüa en lui disant : Le Seigneur est avec vous, ô le plus fort d'entre les hommes ! Allez avec cette force, dont vous êtes rempli ; & vous délivrerez Israël de la puissance des *Madianites*.

Gédéon, qui croyoit parler à un homme, le pria de lui faire connoître par quelque signe, que c'étoit de la part de Dieu qu'il lui parloit. En même-tems il courut à sa maison & apporta à l'Ange de la chair rôtie, son jus & des pains sans levain. L'Ange lui dit, de mettre le tout sur une pierre, étendit le bout de sa baguette & en toucha la chair & les pains. Aussi-tôt un feu sorti de la pierre consuma tout ; & l'Ange disparut. *Gédéon* en fut saisi de frayeur ; mais le Seigneur le rassura].

LA PORTION de veau rôtie, son jus, les pains azymes ne sont pas plutôt sur la pierre, que l'Ange, par le tact de sa baguette, allume un feu qui les consume ; il s'envole & disparoît. *Gédéon* en

extase, contemple le prodige. Sa famille rassemblée autour de lui, sa femme à la porte de sa tente, s'inclinent, se prosternent devant le céleste Emissaire, dont à peine on entrevoit les vestiges lumineux. Les domestiques, quittant les ustensiles de ménage, accourent du milieu des champs. Ils abandonnent le bled à demi vanné & les sacs à moitié pleins, à la garde de leurs enfans & d'un gros chien. Un autre de ces animaux domestiques qui a suivi ses maîtres, est grouppé au pied de l'Autel avec le linge, la corbeille, le vase & le plat qui ont servi à porter l'offrande à *Gédéon.*

[Dès la nuit suivante, *Gédéon* ayant pris avec lui dix de ses serviteurs, alla par l'ordre de Dieu renverser l'autel de *Baal*, (fausse divinité que les Israëlites adoroient :) Il coupa par le pied tous les arbres qui étoient autour du simulacre; & ayant dressé un autel au Seigneur sur la pierre même, d'où l'Ange

avoit

avoit fait sortir du feu, il y offrit un holocauste sur un bucher fait des branches des arbres qu'il venoit de couper. Les habitans de la Ville ayant vu le lendemain matin l'Autel de *Baal*, détruit & le bois abattu, en rechercherent l'auteur. Ayant appris que c'étoit *Gédéon*, ils demanderent à *Joas* son pere, qu'il le leur livrât pour le faire mourir. Mais *Joas* leur dit : Est-ce à vous de venger *Baal* ? S'il est Dieu, qu'il se venge lui-même de celui qui a renversé son autel].

A LA LUEUR de l'aurore naissante, *Gédéon* fait démolir l'idole de *Baal*. Déja la statue est mutilée. Sa tête qui étoit celle d'un taureau, son tronc, ses bras sont semés autour de son pied-destal, & les bois qui l'environnent tombent sous le fer tranchant. Des branches entassées sur un autel érigé au vrai Dieu, & recouvertes de la dépouille d'une genisse, forment non loin un bucher à la victime, que *Gédéon* offre au

Seigneur. Plein de courage, il s'applaudit du succès de son entreprise, & va braver le courroux des *Ephraïmites*, qui s'avancent en furieux. Envain l'invectivent-ils: envain portent-ils leurs plaintes à *Joas*. Le pere, prévenu par son fils sur l'ordre qu'il avoit reçu de Dieu, répond avec sang-froid aux discours emportés des habitans d'*Ephraïm*. Plusieurs outrés de dépit, prennent le parti de se retirer; d'autres, le visage enflâmé de colere, jettent sur *Gédéon* & sur *Joas*, des regards foudroyans, qu'accompagnent les injures & les menaces.

LXXI. Armée de Gédéon.
Jug. *6*. & 7.

[Cependant les *Madianites* & leurs Alliés, ayant rassemblé leurs forces, passerent le *Jourdain*, & vinrent camper au milieu du pays des Israëlites. Alors l'esprit du Seigneur remplit *Gédéon*. Il sonna de la trompette, & envoya de tous côtés pour rassembler des troupes. Il se

vit à la tête de trente-deux mille hommes.

Mais avant que de rien entreprendre, il pria Dieu de lui faire connoître par un nouveau ſigne, s'il vouloit ſe ſervir de lui pour délivrer Iſraël. Je mettrai, dit *Gédéon*, cette toiſon ſur l'aire; ſi la terre demeure ſéche tout autour, & que la roſée ne tombe que ſur la toiſon, je reconnoîtrai que vous délivrerez votre peuple par mon miniſtere. Ce que *Gédéon* avoit demandé, arriva. *Gédéon* dit encore à Dieu: Seigneur, faites, je vous prie, que toute la terre ſoit trempée de roſée & que la toiſon ſeule demeure ſéche. Dieu fit ce que *Gédéon* avoit demandé].

Gédéon, dont le caractere vénérable inſpire le reſpect, eſt noblement poſté au milieu d'une aire, entre deux toiſons de chévre & de brebis, étendues ſur différens ſites & à diſtances inégales. Il les regarde alternativement & les conſidere avec admiration. La toiſon de brebis conſerve ſa blancheur, le lui-

sant de ses boucles, le frisotté & tout le moëlleux de ses laines, au milieu d'un vaste terrein qu'a détrempé la rosée & que l'humidité a rendu mol & roussâtre; la toison de chévre au contraire, présente une superficie plus matte, un poil plus affaissé & des touffes plus applatties, au milieu d'un grand espace de terre grisâtre, qu'aucune humidité n'a ramollie. Un lever de Soleil nébuleux, accompagné d'une forte rosée, ne répand dans ce tableau que des effets peu sensibles & assez tristes; mais ils sont convenables au sujet: d'ailleurs l'art y supplée par l'élégance, la tournure ingénieuse qu'il prête au nouveau Juge, par la finesse de son expression, par l'ampleur majestueuse de ses vêtemens, & sur-tout par les vérités de coloris, les bautés de choix, d'imitation & de méchanisme, qu'il associe à tous les objets.

[*Gédéon* se mit donc en chemin avec toute son armée, pour aller com-

battre les ennemis. Mais Dieu lui dit : Vous avez trop de monde : Iſraël ſe glorifieroit & diroit que c'eſt par ſes propres forces qu'il a été délivré de ſes ennemis. Faites donc publier par tout le camp, que tous ceux qui ſont timides, s'en retournent chez eux. Auſſitôt vingt-deux mille hommes ſe retirerent, & il n'en demeura que dix mille : c'eſt encore trop de troupes, dit le Seigneur. Menez-les en un lieu, où il y ait de l'eau : mettez d'un côté ceux qui en auront pris dans le creux de la main pour la porter à la bouche ; & de l'autre, ceux qui auront mis le genoux en terre ſur le bord de l'eau, & ſe feront baiſſés pour boire plus à leur aiſe. Or il n'y eut que trois cens hommes qui burent dans leur main. Le Seigneur dit à *Gédéon* : c'eſt par ces trois cens hommes, que je vous livrerai les *Madianites :* que tous les autres ſe retirent] !

Vis-a-vis d'une caſcade, dont les nappes tombent, ſe briſent ſur divers

rochers & s'en échappent en bouillonnant, pour aller serpenter dans la vallée de Jesrahel, l'armée Israëlite s'arrête. Elle est divisée en deux portions bien inégales. L'une de trois cens hommes a passé le torrent : quelques soldats en traversant, prennent encore à la hâte de l'eau qu'ils boivent dans le creux de leur main ; l'autre portion, composée de neuf mille sept cens hommes, est en deçà du ruisseau. Les uns cherchent l'endroit, où l'onde est plus claire & plus abondante ; les autres, celui où il est plus aisé d'en puiser. Ceux-ci se mettent à genoux pour boire plus commodément ; ceux-là, pour n'avoir pas la peine de se baisser, s'en font donner dans leurs casques ; enfin, plusieurs se reposent avant que de se désaltérer. Le Seigneur qui plane au sein des airs sur les aîles de ses Anges, s'irrite de cette mole activité. Il désigne à *Gédéon* les trois cens hommes, qu'il doit opposer au nombre formidable des *Madianites*. Le Gé-

néral exécute les volontés de l'Eternel. Il fait annoncer au bruit des trompettes le renvoi, le retour des lâches enfans d'Iſraël. Bien-tôt ils défileront par la même route qui les avoit amenés. Quelques-uns des Chefs en murmurent; mais c'eſt vainement. Il faut que tout obéiſſe aux ordres de *Gédéon.*

LXXII. Victoire de Gédéon. Jug. 7. & 8.

Gédéon n'ayant plus avec lui que trois cens hommes, marcha à leur tête vers les ennemis, qui étoient campés dans une vallée au nombre de plus de ſix vingt mille combattans. La nuit ſuivante, Dieu lui dit d'aller ſeul, ou avec un de ſes ſerviteurs, au camp des ennemis pour entendre ce qu'on diroit. Il y alla & s'étant approché d'un des Corps-de-Garde, il entendit un ſoldat qui racontoit à un autre ce qu'il avoit vû en ſonge. C'étoit un pain d'orge cuit ſur la cendre, qui roulant du haut d'une mon-

tagne jusques dans le camp des *Madianites*, & ayant rencontré une tente, l'avoit renversée. Celui à qui il racontoit ce songe, lui dit, que ce pain n'étoit autre chose que l'épée de *Gédéon*, qui alloit défaire entiérement l'armée des *Madianites*. Alors *Gédéon* se prosterna en terre & adora Dieu, retourna dans son camp & dit à ses gens: Allons, car le Seigneur a livré entre nos mains l'armée des ennemis].

Les ténébres & la nuit favorisent le projet de *Gédéon*. Il s'avance avec son Ecuyer vers un de ces réduits militaires, établis pour la sûreté du camp des *Madianites*. Là, parmi quantité de guerriers occupés aux exercices ordinaires des corps-de-garde, il apperçoit à la lueur d'un pâle fanal un soldat, qui pour faire entendre son rêve, crayonne sur le coutis du pavillon, une tente renversée par un gros pain, qui a roulé du haut d'une montagne. Celui, à qui le songe est raconté, l'explique en

... de l'armée Israëlite. Le Chef ... de-garde, allarmé de l'int... cation, jette un grand cri. A sa v... les joueurs quittent les dez, les dorme... éveillent, ceux qui conversoient, to... ent leur attention vers le Dessein ... retrace la tente renversée, & regarde cette image avec frayeur. Gédéon, t... moin des divers mouvemens de crai... l'explication de ce Dessein, fai... Madianite même, excite dans ... autres, se prosterne le visag... terre, il adore le Seigneur. So... contre debout à côté de lui se penche Ecuyer tourne l'oreille vers la tente; il écoute avec attention, du plus près qu'il lui est possible, les propos qu'occasionne la consternation de tous les soldats ennemis.

Gédéon partagea ses trois cens hommes en trois bandes, & leur donna à chacun une trompette avec un pot de terre, où étoit une lampe, en leur disant : faites ce que vous me verrez faire. Sur le minuit les Soldats de Gédéon s'é-

tant approchés du camp des ennemis par trois différens côtés, commencerent à sonner de la trompette & à heurter leurs pots de terre l'un contre l'autre. Les pots furent bientôt cassés & les lampes allumées qu'on y avoit cachées, formerent un vif éclat. On continua de sonner de la trompette & l'on crioit par intervalles : l'*épée du Seigneur & de Gédéon !* En même-tems la frayeur se répandit parmi les *Madianites* : Dieu tourna leurs épées contr'eux-mêmes, & ils s'entretuoient. Les Chefs & une partie des troupes prirent la fuite vers le *Jourdain* ; mais *Gédéon* en avoit fait garder le passage. La plûpart furent pris & massacrés. Il ne resta presque rien d'une armée si nombreuse].

DÉJA le bruit des trompettes, qu'entonnent les troupes de *Gédéon*, éveille en sursaut les *Madianites* ; & l'éclat des flambeaux porte un si grand effroi dans leurs cœurs, qu'ils ne sçavent plus ce qu'ils font. La terreur & l'épouvante

les ont aveuglés. Ils tournent leurs épées contre eux-mêmes, ſe pouſſent confuſément les uns ſur les autres, ſe culbutent avec des heurlemens affreux, s'égorgent ſans ſe connoître, ſe maſſacrent ſans quartier. On ne voit par-tout que chars renverſés, chevaux furieux de leurs bleſſures, étendarts briſés, boucliers élevés pour parer les coups. Ici le glaive perce & atterre; là cent javelots lancent de tous côtés la douleur & le trépas; les carquois ſont épuiſés. L'arc tombe des mains du *Madianite* bleſſé: l'*Amalécite* frémit. La mort regne, & l'horreur de la nuit ajoute à celle du carnage. Les Iſraëlites plus d'à-demi victorieux, portent leurs épées & leurs flambeaux juſqu'à la caverne, où les Généraux *Oreb* & *Zéeb* ſe ſont réfugiés. On pourſuit *Zebée* & *Salmana*. *Gédéon* jouira bientôt de la défaite & de la honte de ces Princes confédérés. Ses vaillans Soldats, que ſon exemple encourage, s'enfoncent juſqu'aux montagnes qui bor-

dent la plaine de *Jesraël*, & pénétrant jusqu'aux plages du *Jourdain*, empêchent la nuit de dérober aux enfans d'Israël le spectacle d'innombrables fuyards immolés sous leurs coups, sur les rives même du fleuve. C'en est fait: la plûpart des Idolâtres expirent. *Gédéon* a triomphé.

[Après cette victoire tous les enfans d'Israël dirent à *Gédéon :* Régnez sur nous, vous & vos descendans après vous! Mais *Gédéon* leur répondit : je ne régnerai point sur vous, ni moi ni mes enfans : ce sera le Seigneur qui sera votre Roi. *Gédéon* gouverna depuis ce tems-là le peuple d'Israël, & tout le pays demeura en paix durant son gouvernement.

LXXIII. CRIMES ET PUNITION *d'Abimélech.* Jug. 8. & 9.

Gédéon en mourant avoit laissé soixante & onze fils de plusieurs femmes. L'un d'eux, nommé *Abimélech*, gagna les

habitans de *Sichem* par sa mere qui étoit de ce pays-là, & leur fit entendre qu'ils se trouveroient bien mieux d'obéir à lui seul, que d'être sous la domination des soixante-dix fils de *Gédéon*. Les *Sichimites* lui donnerent une grosse somme d'argent, qu'il employa à lever une troupe de gens misérables & vagabonds qui s'attacherent à lui. Il fut avec eux à la maison de son pere, où il massacra tous ses freres sur une même pierre, à l'exception du plus jeune de tous, nommé *Joatham*, qui trouva le moyen de se sauver, en prononçant de terribles malédictions contre *Abimélech*.

Alors les habitans de *Sichem* s'assemblerent & élurent *Abimélech* pour leur Roi. *Abimélech* gouverna Israël pendant trois ans. Mais le Seigneur envoya un esprit de discorde & de haine entre lui & les *Sichimites*. Ceux-ci commencérent à le détester, comme l'auteur du massacre des enfans de *Gédéon*, & se révolterent contre lui. *Abimélech*

les battit en rase campagne, prit la Ville, en tua les habitans, la détruisit de fond en comble & fit semer du sel sur la place. Mille personnes, tant hommes que femmes, s'étoient refugiés dans le Temple de *Baal*, comme dans un asyle, *Abimélech* y mit le feu & & tous ceux qui étoient dedans furent étouffés].

L'ALLÉGORIE peut seule exposer sous des traits simples & lumineux, la peinture d'un événement aussi compliqué. La Ville de *Sichem*, caractérisée par son étendart (*le Taureau*) brisé entre ses mains, est atterrée sous les coups d'*Abimélech*. La tristesse éclate sur son front, le désespoir dans son attitude. Elle regarde en frémissant, ses déplorables citoyens expirans autour d'elle; l'enceinte de ses murs démolis, sillonée par le soc; le Temple de *Baal* livré aux flâmes; & le tombeau de *Joseph* insulté au milieu des champs. La *Discorde* & la *Haine*, qui l'ont provoquée à la

révolte, tâchent en vain de calmer sa désolation, & de parer les coups dont le Roi l'accable : elles sont envain siffler leurs Serpens contre lui, ils s'hérissent contre elles-mêmes. Le feu de la rage brille dans les yeux des affreuses *Megeres*. Elles arment contre *Abimélech* le bras de la *Vengeance*. Ce monstre au teint hâve & livide le menace déjà du trait qui doit l'écraser, & laisse appercevoir à travers les tourbillons éparpillés du nuage, qui lui sert de thrône, les soixante-dix enfans de *Gédéon*, massacrés sur une même pierre, par l'ordre du Roi barbare. L'*Ambition* & la *Cruauté* l'environnent. L'une lui fournit des flêches, l'autre en dirigeant son bras lui désigne *Joathan*, qui échappe à sa fureur, & dont les terribles malédictions réalisées, le puniront d'avoir recherché la Royauté avec ardeur, de l'avoir acceptée avec avidité, & d'avoir regné en tyran.

[De *Sichem*, *Abimélech* marcha vers

Thèbes. Les principaux habitans s'étoient retirés dans une forteresse, résolus de s'y bien défendre. *Abimélech* s'en étant approché, tâchoit d'y mettre le feu, lorsqu'une Femme lui jetta d'en haut un éclat de meule de moulin, dont il eut la tête fracassée. Aussi-tôt il appella son Ecuyer & lui commanda de le tuer. L'Ecuyer obéit. Après sa mort tous ses gens se débanderent & s'en retournerent chez eux. Ainsi Dieu rendit à *Abimélech* le mal qu'il avoit commis contre son pere, en tuant tous ses freres. Les *Sichimites* reçurent aussi la punition qu'ils méritoient & la malédiction, que *Joathan* avoit prononcée, tomba sur eux].

MORTELLEMENT blessé par la pierre qui roule autour de sa tête fracassée, *Abimélech* expire sous le glaive de son Ecuyer. Ses yeux sont à peine entr'ouverts à la lumiere, les lividités du trépas colorent toutes ses carnations, & le sang qui sort de ses plaies, ne s'en échap-

pe qu'après avoir inondé ſon cœur. L'Ecuyer, conſterné du ſervice fatal qu'il a été forcé de rendre à ſon maître, le regarde avec douleur, en eſſuyant le fer dont il l'a percé. Des faſcines allumées par l'ordre du Roi, jettent ſur ce grouppe principal l'éclat de leurs flâmes : elles ſuppléent au jour naturel, qu'intercepte dans cet endroit la diſpoſition du Fort. Ce n'eſt qu'à travers d'épais tourbillons de fumée qu'on l'apperçoit, flanqué de tours & hériſſé de dards & de flêches, que les habitans décochent ſur les *Sichimites*. Pluſieurs de ceux-ci ſont atterrés non loin du Prince ; mille autres prennent la fuite avec les Satellites armés de torches. Au milieu des habitans de *Thèbes*, encore occupés à repouſſer avec vigueur des aſſiégeans qui eſcaladent, l'Héroïne s'applaudit d'avoir immolé le Roi barbare. Les Principaux de la Ville l'en félicitent & font voltiger ſur ſa tête l'étendart de la Tribu d'*Ephraïm*].

Thèbes. Les principaux habitans s'étoient retirés dans une forteresse, résolus de s'y bien défendre. *Abimélech* s'en étant approché, tâchoit d'y mettre le feu, lorsqu'une Femme lui jetta d'en-haut un éclat de meule de moulin, dont il eut la tête fracassée. Aussi-tôt il appella son Ecuyer & lui commanda de le tuer. L'Ecuyer obéit. Après sa mort tous ses gens se débanderent & s'en retournerent chez eux. Ainsi Dieu rendit à *Abimélech* le mal qu'il avoit commis contre son pere, en tuant tous ses freres. Les *Sichimites* reçurent aussi la punition qu'ils méritoient & la malédiction, que *Joathan* avoit prononcée, tomba sur eux].

MORTELLEMENT blessé par la pierre qui roule autour de sa tête fracassée, *Abimélech* expire sous le glaive de son Ecuyer. Ses yeux sont à peine entr'ouverts à la lumiere, les lividités du trépas colorent toutes ses carnations, & le sang qui sort de ses plaies, ne s'en échap-

pe qu'après avoir inondé son cœur. L'Ecuyer, consterné du service fatal qu'il a été forcé de rendre à son maître, le regarde avec douleur, en essuyant le fer dont il l'a percé. Des fascines allumées par l'ordre du Roi, jettent sur ce groupe principal l'éclat de leurs flâmes : elles suppléent au jour naturel, qu'intercepte dans cet endroit la disposition du Fort. Ce n'est qu'à travers d'épais tourbillons de fumée qu'on l'apperçoit, flanqué de tours & hérissé de dards & de flèches, que les habitans décochent sur les *Sichimites*. Plusieurs de ceux-ci sont atterrés non loin du Prince ; mille autres prennent la fuite avec les Satellites armés de torches. Au milieu des habitans de *Thèbes*, encore occupés à repousser avec vigueur des assiégeans qui escaladent, l'Héroïne s'applaudit d'avoir immolé le Roi barbare. Les Principaux de la Ville l'en félicitent & font voltiger sur sa tête l'étendart de la Tribu d'*Ephraïm*].

LXXIV. JEPHTÉ. Jug. 10. & 11.

[Les enfans d'Israël, après être retournés à leurs premiers péchés, en ajoutoient encore tous les jours de nouveaux : ils adoroient en même-tems les Idoles & le vrai Dieu. Ils en vinrent enfin jusqu'à cesser d'adorer le Seigneur. Pour les punir, Dieu les livra entre les mains des *Ammonites*, qui les opprimerent cruellement pendant plusieurs années. Les Israëlites crierent de nouveau vers le Seigneur, & reconnurent leur crime. Ils exterminerent les Idoles de tous leurs pays, & adorerent le Tout-Puissant qui se laissa toucher, à la vue de leur misere.

Pour les délivrer de leur nouvel esclavage, Dieu se servit de *Jephté*. C'étoit un homme du pays de *Galaad* que ses freres avoient chassé, parce qu'il étoit né d'une autre mere qu'eux. *Jephté* sans bien, sans appui, passa dans un autre pays, où il se mit à la tête de

gens qui vivoient de brigandages. Les habitans du pays de *Galaad*, pressés vivement par les Ennemis, envoyerent à *Jephté*, & le conjurerent de venir à leur secours, lui offrant de le prendre pour Chef. *Jephté* suivit les Députés & tout le peuple l'élut pour Prince.

Il envoya d'abord des Ambassadeurs au Roi des *Ammonites*, pour lui représenter l'injustice de son procédé & lui faire des propositions de paix. Ce Roi ne voulut point se rendre à la raison. Alors l'esprit du Seigneur se saisit de *Jephté*, & ce Capitaine marcha contre les Idolâtres. Etant en chemin il fit vœu, en disant : Seigneur, si vous livrez entre mes mains les ennemis, je vous offrirai en holocauste ce qui sortira le premier de ma maison & qui viendra au-devant de moi, lorsque je retournerai victorieux. *Jephté* entra ensuite dans la *Célésirie*, combattit les Infideles, en tua un grand nombre, ruina plusieurs Villes & ravagea une grande étendue de pays.

A son retour, comme il approchoit de sa maison, sa fille unique vient à sa rencontre, en dansant au son des tambours. *Jephté* l'ayant apperçue, déchira ses vêtemens & lui déclara le vœu qu'il avoit fait, & la nécessité où il étoit de l'accomplir. Mon pere, repartit-elle, si vous avez fait vœu, disposez de moi selon ce que vous avez promis, puisque le Seigneur vous a accordé la victoire. Je ne vous demande qu'une grace; c'est de me donner deux mois, pour aller sur les collines de *Maspha*, pleurer ma virginité avec mes compagnes].

Jephté revient triomphant. Les trompettes le précédent, ses principaux Officiers l'escortent; les dépouilles *Ammonites* sont arborées à sa suite, les étendarts de *Ruben* & de *Gad* flottent à ses côtés, & l'armée d'Israël, qui termine la marche, conduit d'innombrables captifs. La fille de *Jephté* s'avance, escortée du Héraut qui l'a instruite de la victoire, & de plusieurs amies livrées à des

transſports d'allégreſſe. Le vainqueur l'apperçoit. Il frémit ; il friſſonne, ſe jette dans les bras de ſes Ecuyers, & levant au ciel ſes yeux baignés de pleurs & ſes mains chancelantes, ſemble vouloir rétracter ſon ſerment. Sa fille alors reſte interdite & tremblante. Elle eſt ſaiſie de la plus vive conſternation : une lividité générale éteint ſubitement juſqu'au coloris de ſes lèvres. Prête à frapper le tambour élevé, ſa main demeure immobile ; ſon écharpe ſeule, qu'avoient d'abord mis en jeu les mouvemens de la danſe, conſerve un reſte d'agitation. La plûpart des compagnes, qui s'apperçoivent de ſon trouble & de ſes frayeurs, paſſent de la joie à la triſteſſe. Les ſiſtres leur tombent des mains : leurs bouches ne s'ouvrent plus qu'aux ſanglots ; d'autres continuent leurs chants & les démonſtrations de leur gaieté. Mais bientôt, la conſternation générale les avertira de changer leurs cantiques en ſoupirs.

[Après que la fille de *Jephté* eut pleuré pendant deux mois sur les montagnes de *Galaad*, elle vint retrouver son pere, qui accomplit le vœu qu'il avoit fait].

AVANT que de retracer le sacrifice de *Jephté*, nous devons prévenir les Disciples de *Zeuxis* & de *Praxitelle* sur l'incertitude, où sont les interprêtes de l'Ecriture, au sujet de la maniere dont *Jephté* accomplit son serment. Sacrifia-t-il sa fille par une mort réelle? La condamna-t-il seulement à un célibat perpétuel? C'est ce dont on n'est point encore convenu. Que l'Art mette à profit la diversité de ces opinions, en prenant une licence qui suspende l'accomplissement littéral du serment, malgré les apprêts nécessaires à son exécution.

SUR une esplanade des montagnes de *Galaad*, d'où l'on voit le soleil levant se réverbérer dans l'eau du *Jourdain*, des Sacrificateurs construisent un bucher à l'ombre des cyprès, des sapins, des té-

rébintes, près desquels *Jacob* & *Laban* érigérent autrefois le monument authentique de leur réconciliation (*a*). Le feu éclate ; déja la victime, que le Héros victorieux a promis d'offrir en holocauste, gémit au pied de l'Autel. Elle offre son sein au glaive. Une tête penchée, des yeux inondés de larmes, des lèvres pâlissantes, des bras sans action, un corps souplement abandonné, annoncent l'instant du sacrifice. *Jephté* a reçu le couteau sacré des mains du Grand-Prêtre. Il monte en frémissant, les marches du Sanctuaire rustique. Le

(*a*) *Jephté* étoit du pays de *Galaad* & demeuroit à *Maspha*, Ville qui y étoit située. Les montagnes de *Galaad* sont à l'orient du *Jourdain*. C'est sur ce mont, que *Jacob* fut atteint par *Laban* & qu'après quelques reproches mutuels, ils firent alliance l'un & l'autre, & dresserent un monument que *Jacob* appella *Galhaëd*, d'où est venu le nom de *Galaad*. Ces montagnes étoient couvertes d'arbres résineux, qui produisoient une gomme, dont on faisoit un grand commerce.

Victimaire apprête la coupe pour recevoir le sang : le bras est levé : le fer brille. Mais ! l'Ange du Seigneur développe sur la victime un sombre nuage, d'où sort la foudre qui renverse l'Autel (*a*). Interprête des volontés de Dieu, il déclare que le Ciel est satisfait des dispositions de *Jephté* & de la résignation de sa Fille. Le Sacrifice cesse. Le vœu est accompli ; & la victime *est* rendue à la vie. Une douce consolation succéde dans le cœur du déplorable Pere, à la terreur dont ses traits portent encore *l'empreinte*. La Mere, *les compagnes de la vierge Israëlite, que la* consternation *avoit éloignées*, accourent pour l'embrasser. Le Pontife bénit le Seigneur ; & les Prêtres, publiant le prodige au son des trompettes, font retentir au loin les montagnes de *Galaad*.

(*b*) La Peinture emprunte ici une *licence*, que la Poësie a mis au jour avec succès, dans la Tragédie de Jephté.

LXXV.

LXXV. Naissance de Samson. Jug. 13.

[Les enfans d'Iſraël offenſerent de nouveau le Seigneur, & il les livra aux *Philiſtins*, qui les tinrent durant pluſieurs années dans une dure ſervitude. Voici le moyen dont il ſe ſervit, pour commencer à les en délivrer.

Il y avoit un homme de la Tribu de *Dan*, nommé *Manué*, dont la femme étoit ſtérile. L'Ange du Seigneur lui dit : Vous enfanterez un fils. C'eſt lui qui commencera à délivrer le peuple d'Iſraël de la tyrannie des Ennemis Cette femme alla dire à ſon mari : il eſt venu à moi un homme de Dieu d'un aſpect vénérable, comme ſi c'étoit un Ange : mais il ne m'a pas voulu dire d'où il eſt, ni comment il s'appelle. Puis, elle lui rapporta tout ce que l'Ange lui avoit dit.

Manué pria le Seigneur d'envoyer encore une fois ſon Emiſſaire. Sa priere

Victimaire apprête la coupe pour recevoir le sang : le bras est levé : le fer brille. Mais ! l'Ange du Seigneur développe sur la victime un sombre nuage, d'où sort la foudre qui renverse l'Autel (*a*). Interprête des volontés de Dieu, il déclare que le Ciel est satisfait des dispositions de *Jephté* & de la résignation de sa Fille. Le Sacrifice cesse. Le vœu est accompli ; & la victime est rendue à la vie. Une douce consolation succéde dans le cœur du déplorable Pere, à la terreur dont ses traits portent encore l'empreinte. La Mere, les compagnes de la vierge Israëlite, que la consternation avoit éloignées, accourent pour l'embrasser. Le Pontife bénit le Seigneur ; & les Prêtres, publiant le prodige au son des trompettes, font retentir au loin les montagnes de *Galaad*.

(*b*) La Peinture emprunte ici une licence, que la Poësie a mis au jour avec succès, dans la Tragédie de Jephté.

LXXV.

LXXV. NAISSANCE DE SAMSON. Jug. 13.

[Les enfans d'Israël offenserent de nouveau le Seigneur, & il les livra aux *Philistins*, qui les tinrent durant plusieurs années dans une dure servitude. Voici le moyen dont il se servit, pour commencer à les en délivrer.

Il y avoit un homme de la Tribu de *Dan*, nommé *Manué*, dont la femme étoit stérile. L'Ange du Seigneur lui dit : Vous enfanterez un fils. C'est lui qui commencera à délivrer le peuple d'Israël de la tyrannie des Ennemis Cette femme alla dire à son mari : il est venu à moi un homme de Dieu d'un aspect vénérable, comme si c'étoit un Ange : mais il ne m'a pas voulu dire d'où il est, ni comment il s'appelle. Puis, elle lui rapporta tout ce que l'Ange lui avoit dit.

Manué pria le Seigneur d'envoyer encore une fois son Emissaire. Sa priere

fut exaucée & l'Ange apparut de nouveau à sa femme, lorsqu'elle étoit dans les champs. Elle courut aussi-tôt avertir son mari. Il alla avec elle, & demanda à l'Ange, de quelle maniere il faudroit élever l'enfant. Qu'il s'abstienne, répondit l'Ange, de tout ce qui est impur & qu'il ne mange rien de ce qui nait de la vigne, ni de ce qui peut enivrer! Que le rasoir ne passe jamais sur sa tête! *Manué* pria l'Ange de permettre qu'on lui préparât un chevreau; car il le prenoit pour un homme. Je ne mangerai point, lui répondit l'Ange, quelque instance que vous me fassiez: mais offrez, si vous voulez, un holocauste au Seigneur. *Manué* égorgea un chevreau, le mit sur une pierre, & l'offrit à l'Eternel. Lorsque la flâme s'élevoit vers le Ciel, l'Ange s'enveloppa dans le tourbillon, & disparut. *Manué* & sa femme reconnurent alors, que celui qu'ils avoient pris pour un homme, étoit un Ministre céleste, &

ils se prosternerent le visage contre terre. La femme de *Manué* enfanta un fils qu'elle appella *Samson*].

L'Ange s'enveloppe dans la fumée ; mais le mouvement de ses aîles en divise les tourbillons : ils ne le voilent qu'à demi. *Manué* & son épouse apperçoivent encore la douceur de ses traits, l'agitation de ses cheveux flottans, de son écharpe voltigeante & la vivacité de son geste. Affectés de la plus vive admiration, ils se prosternent devant lui. Un de leurs jeunes domestiques ramasse au pied de l'Autel, le sang, la dépouille du chevreau & les instrumens de sacrifice : il va tout déposer dans la cabane voisine. A la porte de cet angar, dominé par les branches d'un sicomore, flotte une vieille enseigne de la Tribu de *Dan*. Là sont rassemblés quelques animaux domestiques, des ustensiles de labour & divers troupeaux, qui paissent à l'ombre d'un gros chêne, aux environs de leur bercail.

LXXVI. PREMIERES ACTIONS DE SAMSON. Jug. 14.

[*Samson*, âgé de dix-huit ou vingt ans, étant allé dans une Ville des *Philistins*, conçut le dessein d'épouser une fille qui lui plut. De retour chez lui, il en parla à son pere & à sa mere qui furent choqués de ce que leur fils voulo prendre une femme chez les ennemis de son peuple. Comme *Samson* persistoit dans sa résolution, ils allerent avec lui vers la cité de *Thamnata*, pour conclure le mariage. Ils étoient arrivés aux vignes près de la Ville, lorsque *Samson*, qui s'étoit un peu écarté, vit venir à lui un jeune lion furieux & rugissant. Il n'avoit rien dans les mains pour se défendre : mais l'esprit de Dieu s'étant saisi de lui, il déchira le lion & le mit en piéces, comme il auroit fait un chevreau. Il n'en dit rien à son pere, ni à sa mere. Quelques jours après, passant par le même endroit, il voulut voir le

corps du lion, qu'il avoit tué; & il trouva dans sa gueule un essain d'abeilles & un rayon de miel. Il mangea de ce miel, & en donna à son pere & à sa mere, sans leur dire où il l'avoit pris].

L'ARTISTE, chargé de retracer sous le ciseau la figure de *Samson*, entreroit mal dans l'esprit du sujet, il affoibliroit même le merveilleux de l'événement, s'il affectoit de prêter à ce fils de *Manué* des efforts extraordinaires. Qu'il se contente de lui donner un caractere de tête, vif, animé, & de faire agir les parties délicates de son corps avec toute la force, dont un jeune homme de vingt ans est susceptible. *Samson* saisit par la gueule, d'une maniere hardie, mais sans violence outrée, le lionceau écumant de rage. Il le terrasse, lui met le pied sur le ventre, & va le déchirer en lambeaux. L'animal se livre à d'étranges contorsions. Le feu sort de ses yeux, sa criniere s'hérisse, ses nerfs se

roidissent, & ses griffes menaçantes impriment sur la cuisse de *Samson* des traces ensanglantées, malgré l'étoffe qui semble l'en garantir. Cette étoffe voltigeante à demi, forme tout à la fois le lien du tout ensemble, & le soutien des parties de détail. Les souplesses que le grouppe reçoit ajoutent aux divers genres de beautés, que l'Art prend soin d'y introduire. Le tact fin & moëlleux, convenable aux chairs des Figures, dans l'âge tendre; la touche heurtée & méplate, analogue à la rudesse du poil des bêtes féroces; le style léger & facile, propre aux cassures des drapperies soyeuses, y réunissent le mérite de bien-*faire* à celui de bien penser.

{ *Samson* épousa la fille qu'il avoit demandée. Son pere fit un festin selon la coutume; & l'on donna suivant l'usage, au jeune Epoux trente jeunes hommes pour l'accompagner. *Samson* leur dit: je m'en vais vous proposer une énigme: si vous l'expliquez pendant les

ſept jours de feſtin, je vous donnerai trente habits; mais ſi vous ne le pouvez, vous m'en donnerez autant. Voici l'énigme qu'il leur propoſa. La nourriture eſt ſortie de celui qui mangeoit, & la douceur eſt ſortie du fort. Les jeunes hommes ne pouvant deviner la parabole, eurent recours à la femme de *Samſon*, & la preſſerent de tirer de lui le mot de l'énigme. Elle ſe mit donc à le careſſer & à pleurer. Enfin, le ſeptiéme jour, *Samſon* vaincu par ſon importunité, lui déclara le ſens de la propoſition. Auſſi-tôt elle le fit ſçavoir aux jeunes gens. Ceux-ci avant la fin du ſeptiéme jour, dirent à *Samſon*: Qu'y a-t-il de plus doux que le miel & de plus fort que le lion? *Samſon* vit bien que ſa femme l'avoit trahi. En même-tems l'eſprit du Seigneur le ſaiſit; & étant allé dans une autre Ville des *Philiſtins*, il en tua trente, en prit les habits, & les ayant donnés aux trente jeunes gens, il s'en retourna très-fâché chez ſon pere].

SAMSON descend les marches du péristile, où le festin s'est donné. La fureur éclate dans ses yeux; un coloris emflâmé couvre son front, & sa bouche dédaigneusement fermée, laisse à son geste menaçant, le soin de manifester sa colere. Il le tourne contre les jeunes Paranimphes, en regardant son Epouse. Le sang-froid de celle-ci, les divers caracteres de dépit & de mocquerie des autres, prêtent une vive énergie à l'expression de l'Epoux irrité. Les vêtemens qu'il a donnés sont négligemment jettés au pied de la table, qu'une nappe chiffonée ne recouvre qu'à demi. Quelques-uns des convives, encore arrangés autour, s'occupent à discourir, à rire de la vivacité de *Samson*; il en est qui le montrent au doigt; d'autres se saisissent des robes, des tuniques & des manteaux. A travers la porte du Salon, paroissent dans un lointain, le bon vieillard *Manué* & sa femme, extrêmement étonnés du désespoir de leur fils.

LXXVII. SUITE DES ACTIONS de Samſon. Jug. 15. & 16.

[Peu de tems après, lorſque la moiſſon des bleds approchoit, *Samſon* vint voir ſa femme : mais la trouvant mariée à un autre, il ſaiſit cette occaſion pour faire aux Iolâtres tout le mal qu'il pourroit, afin de venger ſon peuple de ces maîtres cruels, qui le tenoient dans l'oppreſſion. Il lia trois cens renards deux à deux par la queue, & leur attacha des flambeaux allumés. Les renards courant de tous côtés à travers les bleds, dans les vignes, & dans les plans d'oliviers, y mirent le feu ; de ſorte qu'en peu de tems tout fut ravagé. Les *Philiſtins*, ayant ſçu pourquoi *Samſon* avoit fait ce déſordre, allerent ſe ſaiſir de ſa femme & du pere de ſa femme, & les brûlerent tous les deux].

CES deux victimes de la vengeance des habitans de *Thamnata*, préſentent le contraſte d'une jeune femme & d'un

vieillard, attachés à un poteau pour être la proie des flâmes. Les horreurs de la mort sont imprimées sur leurs visages, & dans la triste situation de leurs corps, affaissés sous les chaînes qui les lient. Autour du bucher, d'où sort déja une épaisse fumée, paroissent des renards étouffés, d'autres furieux, qui se dévorent les uns les autres. Plusieurs d'entr'eux traînant des torches allumées, se heurtent, se culbutent dans leur fuite, embrâsent les buissons, les taillis voisins. Ils grossissent l'incendie, ils augmentent les ravages, que depuis long-tems le plus grand nombre fait au loin, des bleds, des vignes, & des oliviers. Les tourbillons, qui s'en élevent, surmontent les plus hautes forêts, & portant leur obscurité jusqu'au sein de l'Empirée, ternissent le bel azur, qui brille dans ce canton de la Terre de Chanaan.

[*Samson* ne fut pas encore satisfait. Il fit un grand ravage des *Philistins*,

qui répandit la consternation dans tout le pays. Après cela il se retira dans une caverne. Alors l'armée des Idolâtres alla camper dans le pays de la Tribu de *Juda*, & demanda à ceux de cette Tribu, qu'ils leur livrassent *Samson*. Trois mille hommes de *Juda* allerent donc à la caverne, dire à *Samson* l'ordre qu'ils avoient de l'arrêter. *Samson*, après leur avoir fait promettre avec serment qu'ils ne le tueroient point, se laissa prendre. On le lia de deux grosses cordes neuves, & on l'emmena hors de la caverne. Les Ennemis, le voyant approcher de leur camp, allerent au-devant de lui, poussant des cris de joie. Alors l'esprit de Dieu l'ayant saisi, il rompit les cordes dont il étoit lié, comme on rompt un fil lorsqu'il sent le feu : & ayant trouvé dans ce moment une mâchoire d'âne, il la prit & en tua mille *Philistins*].

Les cordes, dont on avoit garroté *Samson*, tombent à ses pieds. Vaine-

ment ſes ennemis les ramaſſent, pour l'enchaîner de nouveau; il s'élance ſur eux avec toute la vigueur d'un homme, que fortifie le Seigneur, les diſperſe, les combat, les terraſſe avec une mâchoire d'âne, offerte par le haſard. Bientôt ſa caverne & les échos d'alentour retentiſſent du gémiſſement des bleſſés; des tas de morts & de mourans l'environnent. Les troupes de *Juda* voyent de loin le carnage: ils en frémiſſent. La plûpart ont pris l'allarme, & de concert avec les Infideles, ſe livrent à la fuite. Ceux-mêmes, qui venoient au-devant de lui en pouſſant des cris de joie, ſont ſaiſis de frayeur, & regagnent leurs tentes avec précipitation, pour y chercher leur ſûreté.

[Après cette victoire, comme *Samſon* étoit preſſé d'une grande ſoif, il pria Dieu de le ſoulager. Dans le moment, ſortit d'une des groſſes dents de a mâchoire une ſource d'eau, qui déſaltéra *Samſon*.

Tant d'actions extraordinaires rabattirent beaucoup de la fierté des *Philistins*, & leur rendirent *Samson* redoutable. Un jour néanmoins, ils crurent le tenir, sans qu'il pût leur échapper. Il devoit passer la nuit dans une de leurs Villes, appellée *Gaza*. Les Idolâtres mirent des gardes aux portes & l'attendirent en silence pour le tuer, lorsqu'il sortiroit. Mais *Samson*, s'étant levé sur le minuit, chargea sur ses épaules les portes de la Ville avec leurs poteaux, leurs fermures, & les porta jusqu'au haut de la montagne voisine].

Heureux traits de l'histoire de *Samson*, qui fournissent à l'art de sculpter deux figures bien assorties, pour former des pendans. Leur rapport dans la nature des sujets, dans la forme que le génie peut leur donner, dans la quantité d'objets & d'ouvrages qu'ils exigent ; le caractere, les variétés, les contrastes dont ils sont susceptibles, tout les rend propres à figurer ensemble.

DANS le premier grouppe, *Samson* debout, a la tête & les bras élevés, pour boire commodément à la source: elle coule de la mâchoire d'âne, qu'il tient des deux mains. Il présente un estomach tendu, des jambes souplement croisées, & appuie son coude droit sur un bout de rocher. Une drapperie légere badine autour de lui & recouvre en partie les figures de deux *Philistins*, terrassés à ses pieds.

LE SECOND morceau offre *Samson*, modérément courbé sous les portes, qu'il a sur son dos & sur sa tête baissée. Du bras droit, il les embrasse par devant, & du bras gauche les soutient par derriere. Son estomach plié, présente les impressions de ces beaux sentimens de chairs, de ces souplesses de la peau, qui rendent la sculpture si intéressante. Ses jambes écartées fixent l'équilibre qu'exige le fardeau. Son vêtement tombe à grands plis jusqu'à terre, où il est grouppé avec les montans & le linteau de la porte.

SAMSON, enlevant les Portes de *Gaza*, fournit encore un bas relief de ronde-boſſe, où l'Artiſte peut réunir la diverſité des marbres & des bronzes, comme l'ont ſouvent pratiqué de fameux Statuaires anciens & les plus célébres modernes. L'Iſraëlite, ſculpté en marbre de *Paros* ou en beau *Carrare*, dans une attitude de force, & courbé ſous le poids des vantaux, eſt preſque tout iſolé du fond (*a*). Il eſt ajuſté avec une

(*a*) On propoſe de compoſer ce bas-relief dans le goût du *Conſtantin*, ſculpté par le *Bernin* à S. Pierre de Rome. Comme dans ces ſortes d'ouvrages, la diction ne ſuffit pas, & qu'il faut, avant tout, combiner la poſſibilité & les frais de l'entrepriſe, on conſeille au jeune Artiſte de ne s'engager à rien, qu'il n'ait auparavant bien calculé les rapports de la Figure avec la porte, & de ces deux objets avec le local, ainſi que les dépenſes de tout ce qui eſt néceſſaire pour la décoration & la parfaite ſolidité du morceau. Cet ouvrage, dont la poſſibilité peut être conteſtée & l'exécution paroître embarraſſante, nous met à portée d'avouer ici, que ces conſi-

drapperie en bronze doré, disposée de maniere à servir de point d'appui aux portes, qui n'excedent la figure qu'autant qu'il le faut pour donner une idée de leur grandeur : le reste s'enfonce, se perd dans le champ du bas-relief. Ces portes fixées par des boulins de bronze, sont d'un marbre bleu turquin, ou de tout autre qui aura le plus de rapport avec la couleur du bois, des pentures & des verroux en bronze doré, y sont arrêtés avec des vis. Le linteau & les

dérations ne nous ont que foiblement occupé, quand il s'est agi de mettre au jour quelque pensée, d'ailleurs intéressante. Nous n'avons pour objet que de proposer des idées, & chacun sera maître de les réformer, quand elles seront contraires à une possibilité physique. Mais nous nous flattons qu'on voudra bien ne pas confondre, avec ce qui est impossible, ce qui n'est que difficile & embarrassant. Avec du génie, du courage, du tems & des moyens, on surmonte les embarras & les difficultés. Le *Gladiateur*, le *Laocoon*, & le *Taureau Farnèse*, en offrent la démonstration.

montans, faits du même marbre que les portes, sont artistement jettés au pied du bas-relief, où ils font masse avec les plis traînans de la drapperie. Ces plis contribuent également, & à la liaison des jambes de *Samson*, que l'effort l'oblige d'écarter, & au soutien de la figure; comme les accessoires, qui forment des échos aux diverses couleurs des marbres & du bronze, concourent tout à la fois, à l'éclat de la statue du Héros & à l'harmonie du tout-ensemble.

LXXVIII. PRISE DE SAMSON. *Sa mort.* Jug. 16.

[*Samson* aima ensuite une autre *Philistine*, nommé *Dalila.* Les Princes allerent la trouver, & lui promirent une grande somme d'argent, si elle pouvoit sçavoir de *Samson* d'où lui venoit sa force, & comment on pourroit s'en rendre maître. *Dalila* l'ayant demandé à *Samson*, il la trompa trois fois; la premiere, en lui disant de le

lier avec ſept oziers encore verds; la ſeconde, de le garroter avec des cordes neuves; la troiſiéme, de faire une treſſe avec ſept touffes de ſes cheveux, autour d'une enſuble de tiſſerand. *Dalila* faiſoit tout ce qu'il lui avoit dit; mais lorſque les Emiſſaires venoient à lui, il briſoit & enlevoit tout.

Cette femme ainſi trompée, ſe plaignit amérement à *Samſon*; elle l'importuna pendant pluſieurs jours par tant de ſollicitations, de larmes & de careſſes, qu'à la fin *Samſon* n'eut plus le courage de s'en défendre. Il lui découvrit donc ainſi la vérité: le raſoir n'a jamais paſſé ſur ma tête, parce que je ſuis Nazaréen, (c'eſt-à-dire, conſacré à Dieu, dès le ſein de ma mere). Si l'on me raſoit la tête, toute ma force m'abandonneroit. *Dalila* voyant qu'il lui avoit ouvert ſon cœur, fit dire aux *Philiſtins*: Venez encore, car cette fois il m'a tout avoué. Ils allerent donc chez elle avec la ſomme qu'ils lui avoient pro-

mise. *Dalila* ayant fait endormir *Samson* sur ses genoux, lui fit couper par un barbier les sept touffes de ses cheveux, puis elle le repoussa d'auprès d'elle, en disant: *Samson*, voilà des soldats qui viennent se saisir de vous. *Samson* s'éveillant, dit en lui-même : j'en sortirai comme j'ai déja fait, & je me tirerai de leurs mains. Mais il ne sçavoit pas que le Seigneur s'étoit retiré de lui. Les Idolâtres le prirent, lui creverent les yeux, le chargerent de chaînes & l'enfermerent dans une prison, où ils lui firent tourner la meule de moulin].

Samson s'éveille en sursaut & voit en frémissant, une troupe d'ennemis fondre sur lui. Il se débat en désespéré; mais malgré ses efforts, il tombe dans leurs mains; ils le lient de chaînes. Un Satellite, armé d'un poinçon, est prêt à lui crever les yeux. Il a beau crier à la trahison, invectiver *Dalila!* Elle s'éloigne & le désignant d'une ma-

niere dédaigneuse, elle reçoit des mains des Satrapes, le prix, la récompense de son forfait. Auprès de ce groupe avancé, paroît le Baigneur suivi d'un jeune apprentif, qui tient sur un bassin les tresses de *Samson*. Il les présente à quelques-uns de ces Princes & leur demande hardiment son salaire. Plusieurs autres instruits de la nouvelle, accourent pour en féliciter *Dalila*. Ils traversent l'avant-corps d'architecture, dont le salon est enrichi. C'est à la faveur des pilastres isolés qui le soutiennent, qu'on apperçoit dans un lointain la prison, où l'infortuné Israëlite va être bientôt traduit. Quelques débris de meules de moulin, épars à la porte, indiquent l'exercice humiliant & pénible, auquel il sera condamné.

[Quelques-tems après, les *Philistins*, pour célébrer la prise de *Samson*, firent en l'honneur de leur Dieu une grande fête & un grand repas de réjouissance dans une vaste sale. Le peuple

s'y aſſembla juſqu'au nombre de trois mille, tant hommes que femmes. Après le feſtin, on fit venir *Samſon*, afin qu'il ſervît de jouet à tout ce peuple. Ses cheveux & ſa force commençoient alors à revenir. Il dit donc à ſon conducteur : approchons des colonnes qui ſoutiennent l'édifice, afin que je m'y appuye & que je m'y repoſe. Quand on l'y eut conduit, il adreſſa cette priere au Seigneur : Mon Dieu, rendez-moi maintenant ma premiere force, afin que je me venge ſur les Idolâtres de la perte de mes yeux ! Puis tenant des deux mains les colonnes ſur leſquelles l'édifice étoit porté, il dit : Que je meure avec mes Ennemis ! En même-tems il ſecoua ces deux colonnes, & l'édifice tomba ſur les Princes de la nation, & ſur tout le peuple ; de ſorte que *Samſon* en tua beaucoup plus en mourant, qu'il n'en avoit tué pendant ſa vie. Ainſi finit *Samſon*, après avoir été Juge d'Iſraël durant vingt ans].

La figure de *Samson* est fiérement posée dans une attitude de force. L'expression de sa tête, quoique masquée plus d'à-demi par le bandeau qui voile ses yeux, ses muscles pétillans, ses nerfs tendus, ses vaisseaux gonflés, ses carnations colorées & extrêmement sanguines dans les extrêmités, peignent d'une maniere énergique le caractere convenable à son âge, à sa vigueur & à son action. Il embrasse, il secoue, il ébranle les deux principales colonnes du péristile: il les arrache à leurs chapiteaux & les brise. La voûte frémit, les pierres s'écartent, l'entablement croule avec la sale qu'il soutenoit. La table du festin, les Princes, le Peuple suivent la voûte; femmes, enfans, jeunes hommes, vieillards, tous sont ensevelis sous les ruines de l'édifice, & périssent étouffés. Les Prêtres & les Victimaires seuls, qui offroient des sacrifices à une des portes du péristile, échappent au désastre, laissant à regret la

génisse, écrasée sous l'Idole de *Dagon*, & sous son autel. *Samson* lui-même va être immolé sous les ruines menaçantes. Averti de son destin par le fracas du croulement, il attend la mort, & succombe avec fermeté. Son conducteur saisi d'effroi, va chercher au loin, son salut dans la fuite.

Nota. L'Histoire suivante devroit naturellement avoir sa place entre la mort de *Josué* & l'établissement des Juges. Elle est arrivée au tems, où *Phinées* fils d'*Eléazar*, étoit Grand-Prêtre & que chacun des Israëlites, comme le dit l'Ecriture, faisoit ce qu'il lui plaisoit. Il n'y avoit point encore de Roi; c'est-à dire, d'autorité qui les gouvernât. Mais comme cet événement est détaché du reste de l'Histoire, nous avons cru que sans rien changer à l'ordre du Livre des Juges, à la fin duquel il se trouve, il suffiroit d'avertir le Lecteur du tems auquel on doit le rapporter.

LXXIX. FEMME DU LÉVITE *outragée*. Jug. 19.

[Un Lévite de la Tribu d'*Ephraïm*, avoit épouſé une femme de *Bethléem*. Elle le quitta pour quelque mécontentement, & s'en retourna dans la maiſon de ſon pere. Quelques mois après le mari voulant ſe réconcilier avec elle, l'alla trouver avec un domeſtique, pour l'engager à revenir chez lui. Elle le reçut fort bien ; ſon pere même l'embraſſa, & témoigna une grande joie de le revoir. On le retint trois jours. Lorſqu'il voulut s'en retourner, on tâchoit toujours de l'engager à reſter.

Etant enfin partis, le coucher du Soleil les ſurprit auprès de la Ville de *Gabaa*, de la Tribu de *Benjamin*. Ils furent contraints de demeurer au milieu de la place, ſans que perſonne ſe mît en peine de les retirer. Mais enfin, un bon vieillard, du même pays que ce Lévite, l'ayant apperçu au retour de ſon

ſon ouvrage de la campagne, le pria de venir dans ſa maiſon, où il lui rendit tous les devoirs de l'hoſpitalité.

Après qu'ils eurent mangé, comme ils étoient ſur le point de s'aller coucher, des hommes de cette Ville, gens ſans crainte de Dieu, environnerent la maiſon du vieillard, & lui demanderent à grands cris, qu'il leur livrât cet homme. Le bon vieillard eut horreur de cette violence. Mais il ne pût s'empêcher, pour ſauver le Lévite, de leur abandonner ſa femme. Ils l'outragerent pendant toute la nuit avec une brutalité incroyable. Le jour étant venu, ils la laiſſerent aller : mais à peine fut-elle arrivée à la porte de la maiſon, où étoit ſon mari, qu'elle expira.

Le Lévite s'étant levé pour continuer ſon chemin, trouvant ſa femme morte couchée par terre, les mains étendues ſur le ſeuil de la porte, chargea ſon corps ſur ſa monture ; & lorſqu'il fut arrivé chez lui, il le coupa en dou-

ze morceaux, qu'il envoya aux douze Tribus. Cette vûe fit horreur aux enfans d'Israël; ils crierent tout d'une voix : Jamais il n'est rien arrivé de semblable en Israël. Aussi-tôt ils se mirent tous en campagne & s'assemblerent à *Maspha*, pour délibérer sur ce qu'il y avoit à faire].

Le nébuleux crépuscule d'un Soleil levant éclaire le départ du Lévite, & le trépas de son épouse. Son corps, roidement couché par terre, présente, sous des carnations livides, des bras nus étendus sur le seuil de la porte, une tête renversée, des yeux fermés à la lumiere, une bouche tristement entr'ouverte, un sein à demi couvert de ses cheveux épars, & de souples drapperies qui badinant autour du cadavre, ne voilent ni ses jambes, ni ses pieds. Le Lévite, sortant de la cour du logis avec son hôte & son domestique, apperçoit sa femme morte. Il recule d'effroi, tremble, frémit & crie : à la vengeance ! Le bon

vieillard allarmé, le domestique saisi de terreur, ne sçauroient lui prêter que de foibles secours; ils sont eux-mêmes glacés d'épouvante, à l'aspect de la catastrophe, & des transports du Lévite désespéré. Les gens du lieu accourent au bruit. Ils n'ont pas plutôt entrevu le désastre, que la consternation succéde à leur étonnement.

LXXX. PUNITION DES *BENJAMITES.* Jug. 20. 21.

[Les Israëlites s'étoient assemblés à *Maspha*, au nombre de quatre cent mille combattans. Après avoir entendu de la propre bouche du Lévite, le récit des horribles excès des habitans de *Gabaa*, ils résolurent de ne point retourner chez eux, qu'ils n'en eussent fait une punition exemplaire. Ils jurerent même de punir de mort tous ceux des Israëlites, qui auroient manqué de se trouver à cette expédition.

Ils s'avancerent en ordre de bataille

vers *Gabaa*, & ayant attiré les *Benjamites* dans une embuscade par une fuite simulée, ils leur tuerent vingt-cinq mille & cent hommes. Il n'y eut que six cent *Benjamites*, qui se sauverent de ce carnage. Les vainqueurs entrerent dans *Gabaa*, où tout fut passé au fil de l'épée; toutes les Villes & Villages de la Tribu de *Benjamin*, furent consumés par le feu].

Que l'Art dévoile ici sous des couleurs frappantes, d'innombrables *Benjamites* immolés sous le glaive des enfans d'Israël, & confondus dans un même carnage avec les habitans de *Gabaa*. Leur sang ruissele de toutes parts. Au milieu des tas de cadavres, deux de leurs Portes-Enseignes qui arborent le *Renard*, soutenus par le Général *Gabaïte*, font envain les efforts les plus valeureux. L'un est renversé, l'autre est prêt à l'être par la chûte de leurs chevaux. Les étendarts leur tombent des mains; & leur Chef expire auprès d'eux, sous

la lance du Lévite outragé. A l'inftant, les vaincus perdent courage, deviennent autant de fuyards. Les braves d'Ifraël les pourfuivent; ils atterrent tous ceux qu'ils peuvent atteindre & fe vangent par le feu, fur les Villes ennemies, des habitans qui échappent au fer meurtrier. Sur le devant du tableau, les trompettes bruyantes annoncent le triomphe des Ifraëlites vainqueurs; dans le lointain, la défaite des *Benjamites* eft manifeftée par un maffacre, & par un incendie effrayant.

[A peine ces fanglantes exécutions étoient-elles achevées, que les Ifraëlites furent pénétrés d'une profonde douleur, en confidérant qu'une de leurs Tribus étoit entiérement éteinte; car ils avoient juré qu'aucun d'eux ne donneroit fa fille en mariage aux *Benjamites.* Mais ayant exterminé les habitans de *Jabès,* parce qu'ils n'étoient pas venus à cette guerre, ils réferverent toutes les filles de cette Ville, au nombre de quatre

cent & les donnerent à quatre cent *Benjamites*, qui s'étoient sauvés du combat. Il en restoit encore deux cent qui n'avoient point de femmes. Ceux-ci, prenant occasion d'un jour de fête, où les filles de *Silo* sortoient de la Ville pour une cérémonie, en enleverent deux cens, qu'on leur laissa. Ainsi avec le tems, le pays de *Benjamin* se repeupla & les Villes furent rebâties : mais cette Tribu fut toujours la moins nombreuse de celles d'Israël].

Plusieurs grouppes de jeunes filles s'égayent dans les champs de *Silo*, autour d'une tente garnie en feuilles, où est arboré le *Taureau* d'*Ephraïm*. Couronnées de fleurs, parées de guirlandes, elles agitent les sistres & les tambours, font retentir l'air des accens de leurs voix, & foulent d'un pied agile, la tendre verdure des prés. Leurs tresses, leurs écharpes, leurs robes suivent les agiles mouvemens de leurs corps, & voltigent au gré des vents, comme l'en-

ſeigne de la Tribu : tout annonce le jour de fête,& la joye des habitantes de *Silo.* L'innocente yvreſſe où elles ſe livrent, voile à leurs yeux les allarmes & le deſtin de leurs compagnes. Un eſſain de *Benjamites*, ſorti de derriere un côteau planté de vignes, les ſurprend, les pourſuit, les atteint. Pluſieurs d'entr'elles ſe réuniſſent pour réſiſter à leurs raviſſeurs ; d'autres ſe défendent avec obſtination & les repouſſent avec violence ; les plus complaiſantes n'oppoſent que de légers efforts : la plûpart ſont enlevées. La fuite eſt la reſſource des moins courageuſes & des plus prudentes : elles courent vers les remparts de la Ville. Celles qui en ſortoient pour voir la cérémonie, rentrent avec précipitation, abandonnant les Prêtres, qui s'avancent d'un pas majeſtueux, vers la tente du Sacrifice.

Nota. L'hiſtoire de *Ruth* eſt détachée des autres. On croit qu'elle eſt arrivée au tems de *Débora*, ou environ.

LXXXI. RUTH SUIT NOÉMI.

Ruth. 1.

[Dans le tems qu'Israël étoit gouverné par les Juges, il y eut une famine, qui obligea un homme de *Bethléem* de passer dans le pays des *Moabites*, avec sa femme & ses deux fils. Il s'appelloit *Eliméelech*, & sa femme *Noémi* : l'un des enfans se nommoit *Mahalon*, & l'autre *Chelion*. Ils s'établirent dans ce pays-là ; & quelques-tems après *Eliméelech* mourut. *Mahalon* & *Chelion* épouserent deux filles *Moabites*, dont l'une s'appelloit *Orpha* & l'autre *Ruth*. Dix ans après, ils moururent. *Noémi* ayant perdu son mari & ses enfans, résolut de s'en retourner dans son pays, & dit à ses deux belles-filles qui vouloient la suivre : demeurez dans le lieu de votre naissance, pour y trouver des maris qui vous consolent de votre veuvage. En même-tems elle les embrassa, & vouloit s'en séparer. *Orpha*, après plusieurs

instances, dit enfin les derniers adieux à sa belle-mere, & s'en retourna : mais *Ruth* s'attacha à *Noémi*, sans vouloir la quitter, l'assurant qu'elle n'auroit point d'autre Dieu, d'autre patrie, d'autre sépulture que la sienne]

La séparation d'*Orpha* & de *Noémi* fournit un de ces tableaux, qui dénués de tout assaisonnement historique, ne peuvent intéresser que par la juste application des principes de l'Art. *Orpha* placée sur le site avancé, offre une expression des plus pathétiques. Sa tête est affectueusement penchée vers *Noémi*. Elle est peinte d'un coloris convenable aux impressions de la tristesse & de la douleur. Les teintes peu sanguines, en sont finement dégradées, habilement passées les unes dans les autres, & fondues moëlleusement. Pour relever ce *faire* précieux, l'Intelligence & le Goût y réunissent des touches analogues au caractere des carnations. Les accessoires & particuliérement les vêtemens de

la Figure sont rendus dans un style moins caressé. Un pinceau plus hardi, une manœuvre plus heurtée, forme les divers tissus de ses deux tuniques. La premiere est d'un ton brun, & rehausse l'éclat de l'autre. Celle-ci, par sa couleur brillante, fait masse de lumiere avec le linge qui est autour du sein d'*Orpha* & de ses bras plus d'à-demi nus. Les étoffes sont légèrement peintes du sens des plis, assaisonnées de piquans lumineux dans les parties claires, de beaux reflets dans les tournans & de vigueurs dans les ombres. Une forêt de chênes, de cyprès & de palmiers, opposée à ce personnage, le détache tout en clair. Le paysage qui arrive sur les premiers plans du tableau, par une progression circulaire, y est terminé par les débris d'une vieille fontaine, qui sert de soutien à cette bru de *Noémi*. Il prend un parti de demi-teinte sur un ciel riant & suave, enrichi de tendres nuages, que dorent sur l'extrêmité les rayons du Soleil.

Au travers d'un percé, ouvert ſur le ſecond ſite, paroiſſent *Noémi* & *Ruth* traçant leur route vers *Bethléem*, que l'on découvre au loin. Ce grouppe éclairé ſeulement de reflets, eſt d'un ton de couleur, preſque uniforme. Quoique les détails en ſoient ſuffiſamment prononcés, on ne les apperçoit que par la magie d'un clair-obſcur ſans vivacité. Tels paroiſſent les objets, dont la privation du jour affoiblit les formes, les nuances, les effets & les travaux. Par la raiſon du contraire, c'eſt en conſervant la couleur propre, en ménageant les beautés de détail aux corps qui ſont ſur les premiers ſites, & qu'éclaire une vive lumiere, que l'Art leur imprime le brillant, la force, tout le relief du naturel.

[*Noémi* voyant *Ruth* ſi ferme dans ſa réſolution, ne voulut plus s'y oppoſer. Elles arriverent donc enſemble à *Bethléem*. La nouvelle s'en répandit auſſi-tôt par toute la Ville, & les fem-

mes, en voyant *Noémi*, se disoient l'une à l'autre : Voilà cette *Noémi*. Mais elle leur répondit : Ne m'appellez plus *Noémi*, (qui veut dire *belle*) : appellez moi plutôt *Mara*, (qui veut dire *amere*), parce que le Tout-Puissant m'a remplie d'amertume. J'étois dans l'abondance quand je suis partie d'ici ; & le Seigneur m'y ramene pauvre, désolée & comblée d'affliction].

Les Veuves d'*Elimélech* & de *Chelion*, arrivent au pied des murs de *Bethléem*, où la curiosité rassemble plusieurs habitans. La belle-mere porte sur son front, les traits de la vieillesse & les teintes de l'affliction ; dans son maintien, les symptômes de l'abbattement & de l'amertume du cœur ; dans ses habits, l'image de la pauvreté. Ses rides, sa pâleur, son attitude languissante, sa robbe déchirée, présentent de pittoresques oppositions avec les graces, le teint vermeil, la position élégante, le vêtement honnête de la

bru. La premiere, non-chalamment appuyée sur celle-ci, est en conversation avec un grouppe de jeunes femmes, à qui elle indique les marques de son humiliation & de sa misere. La seconde, soutient affectueusement les bras de sa belle-mere, en écoutant avec une sorte de distraction, les discours de quelques vieillards. Plusieurs *Bethléemites* s'empressent autour d'elles, ou les examinent du haut des remparts. Ceux-ci semblent plaindre le destin de *Noémi*; on voit ceux-là, intéressés à l'arrivée de *Ruth*, contempler avec plaisir la douceur de ses traits & de ses regards. Des citoyens sont apperçus au loin, attendant les deux étrangeres à la porte de la Ville. Elle est flanquée d'une tour, où le *Lion* est arboré, dans l'étendart flottant de la Tribu de *Juda*.

LXXXII. Ruth dans le champ de Booz. Ruth. 2.

[*Noémi* & *Ruth* arriverent à *Beth-*

léem dans le tems qu'on commençoit à couper les orges. *Ruth* dit à ſa belle-mere : ſi vous voulez me le permettre, j'irai glaner par-tout où je trouverai quelque pere de famille, qui me témoigne de la bonté. *Noémi* y conſentit. Or le champ où elle fut glaner, appartenant à *Boos*, homme fort riche & proche parent d'*Eliméleck*, mari de *Noémi*. Boos ayant ſçu qui étoit cette jeune femme, lui témoigna beaucoup de bonté & la contraignit de manger avec ſes filles. Il lui permit même de moiſſonner, ſi elle vouloit, & donna ordre aux travailleurs de laiſſer tomber à deſſein des épis, afin qu'elle les ramaſſât. Elle glana juſqu'au ſoir ; & ayant battu ce qu'elle avoit ramaſſé, elle en fit près de trois boiſſeaux de grain, qu'elle porta à ſa belle-mere, avec les reſtes de ce qu'on lui avoit ſervi, & lui raconta tous les bons procédés de *Boos*. Elle retourna pluſieurs jours au même champ, ainſi que *Boos* le lui avoit ordonné, &

ſe joignit aux filles du Maître pour travailler juſqu'à ce que la moiſſon des orges & des bleds fut achevée].

Boos, aſſis à l'ombre de ſa tente, parle à la bru de *Noémi*. Il lui montre, avec un air de bonté qui prête des graces à ſa vieilleſſe, un vaſte champ d'épis dorés par le Soleil, & une nappe étendue par terre pour le repas, déja préparé, des filles & des moiſſonneurs. Les rideaux relevés obſcurciſſent le haut de la figure de *Boos*, & laiſſent appercevoir au loin divers exercices des ouvriers. Au bas du pavillon, différens uſtenciles de ménage, ſont réunis avec des animaux de labour, & ſervent tout à la fois à élargir la baze de la compoſition, & à groupper *Boos* avec *Ruth*. Celle-ci debout, coëffée d'un large chapeau d'ozier, fixe ſur lui de modeſtes regards, en tenant une javelle d'épis & la faucille dans ſes mains. Son vêtement eſt formé d'une tunique ſans manches, recouverte d'un corſet léger. A quelque

distance, paroît un grouppe de jeunes moissonneuses, les unes assises autour de la nappe & prêtes à déjeûner, les autres encore occupées à lier des gerbes & à les arranger. Des travailleurs s'avancent pour participer au repas; on voit au loin les domestiques de *Boos* entasser sur des chariots & voiturer les javelles dans la grange de leur Maître.

LXXXIII. Ruth va trouver *Boos*. Ruth. 3.

[Après que *Ruth* fut retournée de la moisson, *Noémi* lui dit : Ma fille je pense à vous procurer un bon établissement. *Boos* notre proche parent vannera cette nuit son orge dans l'aire : allez-y. Que *Boos* ne vous voye point! mais remarquez bien l'endroit, où il se couchera. Quand il sera endormi, vous vous mettrez à ses pieds.

Ruth fit tout ce que sa belle-mere lui avoit commandé. Sur le minuit, *Boos* s'éveillant, fut effrayé de voir une per-

ſonne aſſiſe auprès de lui. Qui êtes-vous, lui dit-il ? Je ſuis *Ruth*, votre ſervante, répondit-elle ; étendez, s'il vous plaît, votre couverture ſur moi, parce que vous êtes mon proche parent. Elle vouloit lui faire entendre, qu'elle deſiroit qu'il l'épouſât, ſelon que la Loi de Dieu l'ordonnoit. *Boos* qui avoit alors plus de cent ans, l'entendit bien & lui dit : ma fille, je ſuis votre parent, je ne le déſavoue pas ; mais il y en a un autre plus proche que moi, il faut qu'il déclare, qu'il ne vous veut point pour femme. *Ruth* étant retourné chez ſa belle-mere, lui raconta tout ce qui s'étoit paſſé. *Noémi* lui dit : attendons & voyons la fin de tout ceci : car *Boos* n'aura point de repos, qu'il n'ait terminé l'affaire aujourd'hui].

Les clartés d'une pleine Lune, dont l'art de peindre rend les effets preſque auſſi piquans que ceux du Soleil, éclairent l'angar du bon-homme *Boos*. Des nuages grizâtres, mais vigoureux,

roulent autour de l'astre de la nuit, le voilent en partie, & sont retenus à leur place par le coutis coloré de la tente, qui leur est opposée. A l'entrée de ce pavillon, on apperçoit le vieillard, couché sur un tas de gerbes : il se leve avec vivacité, à l'aspect d'une jeune femme qu'il trouve assise à ses côtés. *Ruth* dont la modestie éclate sur son front, dans son attitude, dans son geste, étendant sur elle avec timidité un bout de la couverture, met innocemment les pieds de *Boos* à découvert. Elle lui parle, & paroît satisfaite de l'espérance que ce proche parent lui donne. Un van suspendu à trois perches piramydalement élevées, est grouppé derriere la tente, avec plusieurs domestiques plongés dans un profond sommeil.

LXXXIV. BOOS ÉPOUSE RUTH.

Ruth. 4.

[*Boos* alla ce matin là même, à la porte de la Ville. C'étoit l'endroit où se

tenoient les aſſemblées, & où ſe rendoient les Jugemens. Il s'y aſſit & voyant paſſer l'autre parent d'*Eliméléch*, il le pria de s'arrêter. *Boos* prenant à témoin dix des Anciens de la Ville, parla de la ſorte à ce parent : *Noémi* veut vendre une partie du champ d'*Eliméléch.* Si vous voulez l'acquérir par droit de parenté, vous le pouvez ; mais en achetant le champ, il faudra épouſer *Ruth*, femme du défunt, afin de faire revivre ſon nom dans ſon héritage. A ce prix-là, répondit l'autre parent, je n'en veux point, pour ne pas m'expoſer au riſque de gâter mes affaires. Uſez vous-même de mon droit : je déclare que je vous l'abandonne.

Alors *Boos* lui dit d'ôter ſon ſoulier, pour marque de la ceſſion, qu'il lui faiſoit ; (c'étoit l'uſage des Iſraëlites en pareil cas). Enſuite il prit les Anciens & le peuple à témoin, qu'il achetoit de *Noémi* l'héritage d'*Eliméleck*, & qu'il prenoit pour femme *Ruth Moabite*, pour

faire revivre le nom du défunt. Tous répondirent qu'ils étoient témoins, & souhaiterent mille bénédictions à *Boos* & à *Ruth.*

Les Anciens de *Bethléem* sont assis sur un tribunal circulaire, construit aux portes de la Ville. Ils sont à l'abri des injures de l'air sous un rideau, artistement arrangé aux branches d'un vieux palmier, qui les couvre d'une légère demi-teinte. Le Président, seul distingué par un rouleau qu'il tient en main, & par sa place avancée sur le bombage du trône rustique, reçoit le jour à plein. Ce jour est continué jusqu'au milieu du tableau par la médiation de la figure d'un scribe qui enregistre l'acte de cession fait en faveur de *Boos.* C'est-là, qu'établie victorieusement par la réunion des deux parens grouppés avec les deux Veuves, la lumiere principale éclaire le contraste de leurs expressions, la variété de leurs attitudes, les oppositions de leur coloris. Le

Cessionnaire présente sa sandale à *Boos* (*a*) ; Celui-ci l'accepte avec complaisance, & prend les Juges à témoin de la sincérité de son engagement. La plûpart étendant leurs mains vers lui, constatent l'autenticité de leur témoignage. *Noémi* & *Ruth* manifestent leur joie par un sourire gracieux. La différence de leurs âges est dans le même rapport, que celle des âges de *Boos* & du plus proche parent. Les tons, sous lesquels l'Art expose le coloris de ces quatre personnages, mettent en harmonie, les diversités de nuances dont les deux sexes sont susceptibles, avec les variétés de teintes convenables à la jeunesse, à l'âge mur & à la vieillesse. Une foule de *Bethléemites*, distribués

(a) Il étoit d'usage chez les Israëlites, lorsque le plus proche parent ne vouloit pas épouser une veuve, de donner son soulier à celui qui la prenoit pour femme ; telle étoit la marque de la cession qu'il en faisoit ; mais cet acte devoit être fait devant des témoins juridiques.

autour de la porte, qui occupe les sites avancés de la composition, y sont obscurcis d'une ombre vigoureuse, que réveillent d'éclatans reflets, & quelques échos de lumieres. En élevant leurs mains & leurs voix au Ciel, ces témoins annoncent les bénédictions qu'ils souhaitent aux nouveaux époux.

LXXXV. NAISSANCE & Consécration de Samuel.

1. Rois. 1. & 2.

[Dans le tems que le Grand-Prêtre *Héli* étoit Juge en Israël, un Lévite de la Tribu d'*Ephraïm*, nommé *Elcana*, avoit deux femmes, dont l'une s'appelloit *Anne* & l'autre *Phénenna*. Celle-ci avoit plusieurs enfans : mais *Anne* n'en avoit point. *Elcana* alloit à *Silo* avec sa famille aux fêtes solemnelles, pour adorer le Seigneur, & lui offrir des Sacrifices. Le Tabernacle étoit alors à *Silo*, *Phénenna* jalouse d'*Anne*, l'affligeoit en l'insultant de ce que le Seigneur l'avoit

rendue ſtérile. Elle en uſoit ainſi tous les ans, lorſque le tems étoit venu d'aller au Temple. *Anne* pénétrée de triſteſſe pleuroit devant le Seigneur.

Un jour après s'être levée de table, elle s'en alla, le cœur plein d'amertume devant la porte du Temple, où le Grand-Prêtre étoit aſſis. Là, elle répandit beaucoup de larmes, & conjura Dieu avec de ſi ardentes prieres, qu'enfin elle mit au monde un fils qu'elle appella *Samuel*, parce que Dieu l'avoit accordé à ſa priere. Elle le nourrit de ſon lait, juſqu'à ce qu'il fut en âge d'être ſevré; après quoi, elle le mena à *Silo* en la maiſon du Seigneur. L'enfant étoit encore très-petit, ne pouvant avoir tout au plus que trois ans, le pere & la mere le préſenterent à *Héli* & le conſacrerent au Temple, en prononçant un cantique d'action de graces. Le Grand-Prêtre *Héli* bénit *Elcana* & ſa femme, & leur dit: Que le Seigneur vous rende d'autres enfans pour celui

que vous lui avez donné en dépôt ! Après cela, ils s'en retournerent chez eux. Dieu visita *Anne* ; elle eut encore trois garçons & deux filles].

Ce récit présente trois tableaux ; l'affliction d'*Anne*, la naissance de *Samuel*, sa consécration. Le dernier sujet plus susceptible que les autres des richesses du coloris, réservons-le pour la Peinture. L'Art du Dessein se charge du second, qui peut être rendu par des effets très-simples. Le premier est propre à dévoiler de vives expressions, la Sculpture va l'entreprendre.

Déja son ébauchoir, secondant sa main docile, trace, modelle dans les seconds plans d'un bas-relief, le Lévite *Elcana* jettant un regard de tendresse sur son épouse chérie, & repoussant loin d'elle avec une sorte de vivacité l'importune *Phénenna*. Celle-ci porte sur son front & dans ses sourcils les tourmens qu'y imprime la jalousie, & fait éclater dans son action les signes du dédain,

dain, de la colere & du mépris. Elle s'éloigne en frémissant; ses enfans la suivent. Quoique jeunes, la plûpart sont dans l'âge qui connoît la sensibilité: tous s'affligent du traitement fait à leur mere. Sur les sites avancés du modele, *Anne* est languissamment abandonnée à l'amertume de son cœur. Elle gémit, accottée contre les colonnes du Tabernacle, élevant des mains tremblantes & des yeux inondés de pleurs. Ses cheveux sont négligemment épars sur son sein, & ses drapperies dans un modeste désordre, dévoilent le nud de son corps. Cette figure principale, la plus saillante de tout l'ouvrage, est en opposition avec le grouppe d'*Héli* & de quelques Prêtres, qui environnent le siége où le Pontife est assis. Ils ne sont que bien légérement tracés dans la profondeur de la porte du Tabernacle. Le Grand-Prêtre seul est à même de voir la triste situation de l'Epouse d'*Elcana*;

& son vif étonnement exprime, combien son ame en est émue.

Sous des contours simples, mais élégans, l'art du Dessein retrace l'Epouse du Lévite, assise au bord de son lit. La tendresse maternelle se manifeste sur son visage & dans son maintien. Elle fixe un œil affectueux sur son fils bien-aimé, lui ouvre son sein & se prête à ses enfantines souplesses, le retenant par le lange qui est autour de lui. Son époux à demi agenouillé sur un berceau, où elle pose ses pieds, tient en main le Livre de la Loi déroulé, & envisage avec admiration deux jeunes Emissaires célestes, qui viennent présider à l'éducation du nouveau né. Ils semblent lui annoncer par l'ampoule & le linge qu'ils ont en main, le privilége de sacrer le premier Roi d'Israël.

A ces contours finement tracés, le même Art associe des teintes lavées avec intelligence, pour l'effet convenable au Dessein : il les assaisonne de divers traits

de plume. Ces traits sont, ainsi que les nuances, légers dans les masses de lumiere, nettement expliqués dans celles de demi teinte, & prononcés avec fierté dans les bruns, dans les ombres portées & dans les parties des corps avancés, innaccessibles aux reflets. Le trait suivant est l'ouvrage du pinceau.

Près de l'entrée du Tabernacle paroît, à la faveur d'un sombre enfoncement, le vénérable *Héli*, coloré de teintes brillantes. Son éclat est soutenu par le ton suave de deux jeunes Lévites, dont l'un tient le Livre de la Loi, l'autre un vase d'eau lustrale. Non loin est un vieux Prêtre, qui dans le tems qu'*Elcana* présente son fils, impose sur la tête de l'enfant le bout de son Ephod Sacerdotal (*a*) Le Pontife debout au milieu de ces Ministres, pose une main

(*a*) Nous avons exposé ailleurs la différence qu'il y a entre l'Ephod Sacerdotal & l'Ephod Pontifical. Voyez les pages 36 & 51, de ce second Volume.

ſur le rouleau de la Loi, & étend l'autre ſur le jeune *Samuel.* A ce grouppe, enrichi des plus vives couleurs, s'unit *Anne*, humblement proſternée aux pieds du Grand-Prêtre : elle eſt habillée avec deux courtes tuniques, ſans manches ; & par ſa diſpoſition, la figure d'*Héli* la teinte d'une ombre légère. Ces tuniques & le manteau, qu'elle a ceint autour de ſes reins, ſont de couleurs rompues & totalement différentes de celles que la tradition pittoreſque a adaptées au vêtement de la *Vierge.* Le rapport qu'il y a entre la *Conſécration* de *Samuel* & la *Préſentation* au *Temple*, exige cette attention de la part de l'Artiſte. Un coloris vigoureux fixe ſur les ſites avancés, divers Sacrificateurs & Victimaires prêts à offrir l'holocauſte, & un chœur de Muſiciens, qui ſe réuniſſant pour célébrer le deſtin de *Samuel*, accordent aux mélodieux accens de leurs voix, le ſon argentin des trompettes.

LXXXVI. SAMUEL SERVANT DANS *le Tabernacle. Péché des enfans d'Héli ; leur punition prédite.*

[*Samuel* servoit dans le Tabernacle, vêtu d'une tunique de lin (*a*). Sa mere lui faisoit une petite robbe, qu'elle lui apportoit tous les ans, lorsqu'elle venoit au Tabernacle avec son mari. L'enfant croissoit en sagesse, & étoit aimé de Dieu & des hommes.

Mais les deux fils d'*Héli*, *Ophni* & *Phinées*, étoient des Prêtres avares. Ils exigeoient de ceux, qui offroient des Sacrifices, autre chose que ce que la Loi leur permettoit de recevoir ; & quand on faisoit quelque difficulté de leur donner, ils le prenoient de force. Tout le peuple en murmuroit, & *Héli*

(*b*) La robbe de lin, dont étoit revêtu le jeune *Samuel*, pendant qu'il étoit en plein exercice du Ministere Lévitique, justifie ce que nous avons avancé au sujet du vêtement des Lévites, page 45.

leur pere, qui étoit extrêmement vieux, en fut averti. Il apprit aussi, qu'ils profanoient le lieu Saint par des infamies; mais *Héli* se contentoit de leur faire de légères réprimandes. Aussi un homme de Dieu vint de la part du Seigneur reprocher au Grand-Prêtre les crimes de ses enfans, & son indolence à les corriger. Il lui annonça la misere & le mépris, où sa maison tomberoit un jour].

NON LOIN de l'autel des Holocaustes, où une famille d'Israël vient d'offrir une Hostie pacifique, *Ophni* est en proie aux avanies injurieuses, que lui mérite son avarice. Il a fait retenir de force les portions de la victime qui ne lui appartiennent pas. Les Maîtres indignés lui témoignent leur ressentiment, les uns par des regards pleins de colere, les autres en le montrant au doigt, les femmes par des ris mocqueurs; il n'y a pas jusqu'aux domestiques, qui par dérision lui présentent la tête, la dépouille de l'agneau qu'ils emportent. Tous sont

ſcandaliſés de ſes baſſeſſes : lui ſeul inſenſible à ſon infamie, oppoſe à leurs invectives un front qui ne rougit de rien. Il tourne ſes regards vers *Phinées*, qu'il voit occupé à la cuiſſon des viandes. Une chaudiere immenſe fume devant lui. Il fait retourner les portions des victimes, les fait aſſaiſonner, y goûte lui-même, & ſe livre tout entier à cet exercice, ſans s'embarraſſer des pauvres Iſraëlites, qui attendent autour de l'autel, qu'on vienne recevoir leurs offrandes. Par l'ordre d'*Ophni*, la plûpart des Sacrificateurs ſont employés à dépouiller des animaux, ſuſpendus aux poteaux du Parvis, & à les dépecer ſur les tables deſtinées à cet uſage.

LXXXVII. JUGEMENS DE DIEU *ſur Héli révélés à Samuel.* 1. Rois. 2.

[Quelques années après, Dieu avertit une ſeconde fois *Héli*; & il ſe ſervit pour cela du jeune *Samuel*, qui étoit, à ce qu'on croit, âgé de douze ans.

Pendant qu'*Héli* etoit couché, & que *Samuel* dormoit assez près de lui dans l'enceinte du Tabernacle, l'enfant entendit par trois fois une voix qui l'appelloit. Comme *Samuel* croyoit que c'étoit celle du Grand-Prêtre, il alla lui demander chaque fois ce qu'il desiroit. Mais enfin, la quatriéme fois, Dieu dit à *Samuel*: j'exercerai mes jugemens contre *Héli* & contre sa maison: je lui ôterai la souveraine sacrificature: aucun de ses descendans ne parviendra jusqu'à la vieillesse, & ses fils *Ophni* & *Phinées* mourront tous deux en un même jour.

Samuel s'étant levé du matin, pour ouvrir les portes de la maison du Seigneur, craignoit d'apprendre à *Héli* la vision qu'il avoit eue. *Héli* l'exhorta à la lui répéter. *Samuel* mon fils, ajouta-t-il, que Dieu vous traite dans toute sa sévérité, si vous me cachez quelqu'une de ses paroles! *Samuel* lui répéta tout ce qu'il avoit entendu. Il est le Seigneur,

répondit *Héli*, qu'il fasse ce qu'il lui plaira ! Or *Samuel* croissoit en âge : le Seigneur étoit avec lui, & pas une de ses paroles ne tomba par terre].

Héli, n'ayant que deux tuniques & la coëffure Pontificale pour tout signe de son caractere, est en conversation avec le jeune *Samuel*, devant la porte du Tabernacle. Son vénérable maintien & son expression pathétique inspirent le respect au Lévite. Celui-ci docile aux ordres du Grand-Prêtre, lui rend compte de sa vision, en lui montrant l'Ange du Seigneur sur un trône de nuages, qui d'une main foudroyante, désigne dans un lointain les criminels enfans d'*Héli*, expirans au pied de l'Arche renversée. A cet aspect le Pontife incliné, baisse vers la terre, sa tête & ses mains jointes. Des Prêtres arrivent pour le service des autels. Surpris du spectacle & transportés d'un saint enthousiasme, ils agitent vers le trône de l'Emissaire céleste, le feu & les parfums, destinés pour le Seigneur.

LXXXVIII. Prise de l'Arche. *Mort d'Héli & de ſes enfans.*

1. Rois. 4.

[Les *Philiſtins* depuis long-tems ennemis des Iſraëlites, aſſemblerent une nombreuſe armée, pour leur faire la guerre. Les Iſraëlites de leur côté ſe mirent en campagne : la bataille ſe donna, & les Iſraëlites furent mis en fuite, avec perte d'environ quatre mille hommes. Les Anciens du peuple dirent : Amenons de *Silo* l'Arche d'Alliance, afin qu'étant au milieu de nous, elle nous ſauve de nos ennemis. On envoya donc à *Silo*, d'où l'on apporta l'Arche du Seigneur. Les deux fils d'*Héli*, *Ophni* & *Phinées* l'accompagnoient. Quand elle arriva dans le camp, toute l'armée d'Iſraël jetta un grand cri. Les *Philiſtins* qui l'entendirent, en furent d'abord allarmés. Mais en ayant appris le ſujet, ils ſe raſſurerent, s'avancerent avec impétuoſité & défirent l'armée d'Iſraël. Tren-

10 mille hommes demeurerent sur la place : l'Arche fut prise & les deux fils d'*Héli* y périrent à ses pieds].

L'Arche, à demi culbutée, devient la proie des *Philistins*. Déja *Ophni* tremblant, a quitté le levier ; *Phinées* blessé, les autres Prêtres investis ne résistent que foiblement aux Idolâtres victorieux. Leur Porte-Etendart, monté sur un superbe coursier, arbore au milieu de ce grouppe, le simulacre de *Dagon*. Envain un détachement de braves Israëlites vole au secours du Saint Dépôt, & fait des efforts de valeur extraordinaires, pour écarter les ennemis. Ceux-ci le repoussent, & redoublant leur vivacité, terrassent, écharpent tout ce qui s'expose à leurs coups. D'innombrables enfans d'Israël, semés par tas, mordent la poussiere : leur sang ruisselle de toutes parts. Leurs Enseignes sont brisées, leurs cadavres foulés aux pieds. La fuite sauve à peine ceux qui échappent au carnage. Les cavaliers *Philis-*

tins les pourſuivent, en atteignent le plus grand nombre, les chargent de chaînes: On lie à la queue des chevaux & l'on traduit ainſi les plus obſtinés: ceux qui ne veulent pas ſe rendre, la fureur du ſoldat les livre à la mort.

[Ce jour-là même, un homme échappé du combat, courut à *Silo*, ayant ſes habits déchirés & la tête couverte de pouſſiere. Il publia dans la Ville les triſtes nouvelles de la bataille. Dans ce moment, *Héli* étoit aſſis ſur ſon ſiége, le viſage tourné vers le chemin: comme il étoit âgé de quatre-vingt dix-huit ans, ſes yeux étoient très-obſcurcis. Il entendit les cris confus du peuple, demanda ce que c'étoit? Cet homme alla le trouver & lui dit. Iſraël a fui devant les *Philiſtins*; une grande partie de l'armée a été taillée en piéces: vos deux fils ont été tués, & l'Arche de Dieu a été priſe. Dès qu'il eut entendu nommer l'Arche de Dieu, *Héli* tomba de ſon ſiége à la renverſe, ſe caſſa la tête & mourut. La

relative aux A[illegible]
femme de *Phinées*, apprenant ces fu-
nestes nouvelles, se trouva tout-d'un-
coup surprise par les douleurs de l'en-
fantement, & mourut aussi-tôt après
avoir mis un enfant au monde]

Héli expire sur son siége renversé.
Le bonnet Sacerdotal a quitté sa tête
ensanglantée: ses yeux fermés à la lu-
miere, tous ses membres roidis sont
les garants de son trépas. Le courrier re-
cule d'effroi. Deux suivantes, qui étoient
accourues, pour présenter au Pontife l'en-
fant que sa bru venoit de mettre au
monde, sont glacées de terreur, &
montrent aux Anciens du peuple la fem-
me de *Phinées*, mourante à la porte
de son pavillon. L'habitation du Pontife
qu'environnent des touffes de cyprès &
de palmiers, retentit des cris & des
gémissemens de ses domestiques. Elle
est dressée sur un terrein élevé, à la
faveur duquel, on apperçoit dans l'éloi-
gnement les Israëlites échappés au glaive
des *Philistins*, franchissant avec précipita-

tion la montagne de *Gelboé*, avec quelques-uns de leurs étendarts. Ils vont chercher leur sûreté dans le camp du peuple de Dieu.

LXXXIX. Retour de l'Arche.

1. Rois. 5 & 6.

[Les *Philistins* transporterent l'Arche à *Azoth*, l'une de leurs principales Villes, & la mirent dans le Temple de *Dagon*, auprès du simulacre. Le lendemain matin, ils trouverent l'Idole, renversée le visage contre terre, devant l'Arche du Seigneur. On la releva & on la remit en place. Mais le jour suivant, on la trouva de nouveau renversée. La tête & les deux mains séparées du tronc, étoient sur le seuil de la porte : le tronc étoit resté seul. En même-tems le bras de Dieu s'appésantit sur les habitans d'*Azoth* & des environs. Ils furent assaillis par une multitude infinie de rats, & le Seigneur les frappa d'une maladie secrette, qui en fit mourir un grand nom-

bre. Ceux d'*Azoth* ne pouvant plus supporter la présence de l'Arche, la firent transférer dans une autre Ville. De celle-là, on la promena dans une autre. Elle parcourut ainsi tout le pays des *Philistins*; & chaque Ville, où elle alloit, frappée par la main de Dieu, étoit aussi-tôt remplie de morts & de mourans].

Ce trait d'histoire a été trop supérieurement rendu par le *Poussin*, dans son tableau, surnommé la *Peste de Dagon*, pour en proposer d'autres modeles. On y voit par-tout des *Philistins* souffrans, des Idolâtres morts, des habitans d'*Azoth* touchés du funeste destin de leurs compatriotes. Ici c'est un pere, qui malgré la puanteur du cadavre de sa femme, s'en approche, pour détourner son enfant de s'allaiter au sein de sa mere. Là c'est un homme qui retient un jeune adolescent, & l'empêche de s'exposer à l'infection. Non loin une femme rassure son fils, effrayé des

tristes objets qu'il voit. A ce grouppe, sont réunies deux personnes, accablées & presque expirantes de douleur. Un heureux Habitant, qu'a épargné la contagion, regarde avec effroi son camarade tombé mort à ses pieds. Dans les Figures de cette partie dominante de la composition, tout est relatif aux effets de la peste; tout le monde souffre, on craint pour ceux qui ne connoissent pas le danger. Un autre sentiment affecte les personnages, distribués dans la seconde partie. Les Devins, les Prêtres, les Princes, les Satrapes implorent la puissance de leur Idole, toute mutilée, toute renversée qu'elle est devant l'Arche du Dieu d'Israël. Tous dirigent leurs actions, leurs regards, leurs prieres vers l'objet de l'espérance publique. Enfin, dans la troisiéme partie du tableau, sont exposés les signes caractéristiques de la contagion. Des insectes qui courent de toutes parts, jusqu'autour des Autels de *Dagon*; un malade

qui désigne le siége de sa douleur ; un cadavre que l'on porte en terre ; tout peint l'infection, les frayeurs, les tourmens & la mort.

[Ces Idolâtres après avoir consulté leurs Prêtres & leurs Devins, résolurent de renvoyer l'Arche au pays d'Israël. Ils prirent deux vaches qui nourrissoient leurs veaux, & qui n'avoient jamais porté le joug, & les attelerent à un chariot tout neuf, après avoir renfermé leurs veaux dans l'étable.

Ils mirent l'Arche de Dieu sur le chariot, & le laisserent aller. Les vaches prirent d'elles-mêmes le chemin qui menoit droit à *Bethsamès*, premiere Ville des Israëlites de ce côté-là, & elles avançoient toujours du même pas, en meuglant, parce qu'elles sentoient l'éloignement de leurs veaux. Les Princes des *Philistins* les suivirent jusqu'à ce qu'elles furent arrivées sur les terres de *Bethsamès*. Les habitans, qui séyoient alors le bled, ayant apperçu l'Arche,

furent remplis de joie. Le chariot s'arrêta au milieu d'un champ ; les Lévites descendirent l'Arche, & la mirent sur une grande pierre qui se trouva là. Alors les *Bethsamites* ayant brisé le chariot, en formerent un bucher, sur lequel ils mirent les vaches & les offrirent en holocauste au Seigneur. Ils immolerent encore plusieurs victimes pour se réjouir du retour de l'Arche. Mais le Seigneur frappa de mort plus de cinquante mille d'entre eux, parce qu'ils avoient regardé dedans. Toute la Ville fut en deuil. On pria donc les habitans de *Cariathiarim* d'emmener chez eux le sacré Dépôt. Ceux-ci le transporterent à *Gabaa* dans la maison d'*Abinadab*, où il demeura fort long-tems].

L'Arche est élevée sur une pierre immense au milieu d'un vaste champ. Les moissonneurs quittent leurs faucilles, abandonnent leurs gerbes, & se prosternent du plus loin qu'ils l'apperçoivent. Les habitans de *Bethsamès* ac-

courent en foule, par les routes sinueuses d'une espéce de gorge, qui de la porte de la Ville s'étend jusqu'au pied du roc, où le saint Coffre est déposé. On y a joint la cassette votive (*a*) des *Philistins*. En face & sur un terrein avancé, une vache est offerte en holocauste sur le rustique bucher, construit des lambeaux du chariot mis en piéces. L'autre vache tend le col au couteau du Sacrificateur : le coup est donné ; le sang jaillit dans la coupe qu'un jeune victimaire soutient. De plus vigoureux sont occupés à briser, sous la hache, les restes du chariot, pour consumer la seconde victime. Un tourbillon épais de fumée s'éleve de l'autel, & va se confondre au sein des airs avec mille nuées orageuses. Leur concours forme une triste image du deuil où la Ville est ré-

(*a*) Cette cassette renfermoit cinq rats & cinq anus d'or, consacrés par les *Philistins*, d'après les conseils de leurs Aruspices, dans l'espérance d'appaiser la colere du Seigneur.

duite par la mort d'innombrables habitans, qui se sont rendus coupables d'une curiosité criminelle. Ils sont semés à tas dans un lointain à perte de vue. On y apperçoit les Satrapes *Philistins*, qui avoient accompagné l'Arche, reprenant la route d'*Azoth*.

XC. Les Israélites délivrés par Samuel. 1. Rois. 7.

[Après la mort du Grand-Prêtre *Héli*, *Samuel* fut établi Juge d'Israël. Il fixa sa demeure à *Ramatha*, lieu de sa naissance : mais il alloit de tems en tems en différentes Villes pour y rendre la Justice. Il persuada aux Israëlites de renoncer aux Dieux étrangers, pour ne servir que le Seigneur, qui les délivreroit des *Philistins*, s'ils lui étoient fideles. Les enfans d'Israël rejetterent les fausses Divinités qu'ils avoient adorées, renverserent les idoles de *Baal*, d'*Astarot*, & ne servirent que le Dieu d'Israël. *Samuel* leur dit : Assemblez-

vous tous à *Maſpha*, afin que je prie le Seigneur pour vous ! Ils obéirent, ils jeûnerent & firent un aveu ſincere de leurs péchés.

Les *Philiſtins*, ayant appris que les enfans d'Iſraël étoient aſſemblés à *Maſpha*, marcherent contre eux en corps d'armée. Les Iſraëlites en prirent l'allarme & dirent à *Samuel :* Ne ceſſez de crier pour nous au Seigneur, afin qu'il nous ſauve de la main des Idolâtres ! *Samuel* offrit donc un agneau en holocauſte ; il pria pour Iſraël, & le Seigneur l'exauça. Les ennemis étant venus attaquer l'armée, Dieu tonna ſur eux avec un bruit épouvantable & les frappa de terreur. Ils furent défaits, pourſuivis & taillés en piéces juſqu'à leurs frontieres. *Samuel* mit une pierre à l'endroit, où les Iſraëlites avoient ceſſé de pourſuivre les ennemis, & il l'appella *la pierre du ſecours*. Les *Philiſtins* humiliés n'oſerent plus venir ſur le pays d'Iſraël. Les Villes qu'ils avoient priſes au peuple de

Dieu, lui furent rendues avec toutes leurs terres. C'est ainsi que *Samuel* délivra les Israëlites du joug des Infideles.]

L'ÉTENDART des *Philistins* fuit au loin avec leurs troupes désolées. Ils succombent sous les traits des Israëlites, & sous les éclats meurtriers de l'Ange du Seigneur. Ses foudres, étendues jusqu'aux frontieres des Idolâtres, éclairent les champs, couverts de leurs soldats taillés en piéces; *Samuel* du haut de l'éminence, où sa tente est placée, apperçoit le triomphe des enfans d'Israël : il en remercie le Seigneur, au pied de l'autel encore fumant. Là, sont dispersés les débris des Idoles renversés par les Israëlites, en signe de leur repentir. Les Anciens du peuple, secondent par différentes démonstrations de sensibilité, les sentimens de leur Chef. Déja par son ordre, l'un d'eux fait tailler la pierre, qui doit être érigée à l'endroit où l'on a cessé de poursuivre les *Philistins*, en les forçant de rentrer dans leurs pays.

XCI. LES ISRAÉLITES DEMANDENT UN ROI. 1. Rois. 8.

[*Samuel* devenu vieux, établit ſes enfans Juges ſur Iſraël. Mais ils ne marcherent point dans ſes voies, ſe laiſſerent corrompre par l'avarice, & rendirent des Jugemens injuſtes. Les Anciens d'Iſraël s'étant donc aſſemblés, dirent à *Samuel :* établiſſez un Roi ſur nous, comme en ont toutes les autres Nations, afin qu'il nous gouverne. Cette demande déplut au Prophête. Il adreſſa ſa priere au Seigneur, qui lui dit : faites ce que demande ce peuple ; car ce n'eſt point vous, c'eſt moi-même qu'il rejette. Mais avant que de faire ce qu'ils vous diſent, déclarez-leur quel ſera le droit de celui qui doit régner.

Samuel rapporta au peuple ce que Dieu lui avoit dit ; & il ajouta : voici quels ſeront les priviléges de votre Roi. Il vous ôtera vos fils, pour en faire ſes ſerviteurs, & vos filles, pour en faire ſes

ſervantes : il prendra vos eſclaves & vos bêtes, & les fera travailler pour lui : il prendra ce qu'il y aura de meilleur dans vos champs, dans vos vignes, dans vos plants d'oliviers, & le donnera à ſes domeſtiques : il vous fera payer la dixme de tous vos biens, de vos troupeaux, pour avoir de quoi donner à ſes officiers & vous ſerez ſes eſclaves. Alors vous crierez au Seigneur pour vous plaindre; mais il ne vous exaucera point, parce que c'eſt vous même qui avez demandé un Roi. Le peuple n'eut aucun égard à tout ce que lui rapporta *Samuel*, & le Prophête leur dit de *s'en retourner* chez eux, en attendant que Dieu lui eut fait connoître celui qu'il avoit choiſi].

Les Anciens d'Iſraël abordent chez *Samuel*, dans le tems qu'à l'entrée du périſtile, des Lévites occupés de l'appareil d'un Sacrifice, égorgent l'agneau qu'ils vont offrir au Seigneur. Le ſang coule ; la flamme brille ; l'holocauſte eſt conſumé. Prêt à s'avancer de la troupe ;

pe, le Prophete voit avec étonnement deux des principaux Chefs détachés des autres, lui désigner avec un air de mépris, ses enfans rendant la justice à la porte de *Maspha*, au grand mécontentement des Parties. Plusieurs en murmurent hautement. Parmi le bruit confus qui se fait entendre dans l'assemblée, il est un de ces vieillards mutinés, qui élevant une couronne & un sceptre, demande un Roi au nom des enfans d'Israël. Un cri général & obstiné, confirme sa demande (*a*). *Samuel* in-

(*a*) Quoiqu'il ne soit pas toujours facile à l'Artiste d'exposer aux regards, sous des traits combinés, ce que souvent l'Orateur peint d'un seul mot à l'imagination, nous ne nous faisons point un scrupule de livrer quelquefois l'Eleve à ce petit embarras, pour lui ménager tout le mérite de rendre ce que nous n'avons fait qu'imaginer : sur-tout quand ce qu'il doit représenter est sous-entendu dans ce que nous avons écrit. Ainsi, comme il est peu de clameurs sans démonstrations ; nous ne lui suggérons pas de caractériser le cri général dont il

terdit, releve le pan du manteau qui couvre sa tête, & étendant sa main sur eux, en leur indiquant le ciel, leur désigne les servitudes auxquelles ils s'exposent. Elles sont caractérisées par un tas de chaînes & de jougs, grouppés sur un sombre nuage.

XCII. SAUL EST SACRÉ ROI *d'Israël.* 1. Rois. 9. & 10.

[Un *Benjamite*, appellé *Cis*, homme puissant & fort, avoit un fils, nommé *Saül*, le plus grand & le mieux fait de tous les enfans d'Israël. Les ânesses de

s'agit ici, par l'association de plusieurs bouches entr'ouvertes, avec quantité de bras, dirigés vers les symboles de la Royauté ; ce seroit se méfier des ressources de son génie. Nous nous bornons à lui donner un conseil à ce propos : c'est de ne point craindre, de hazarder ces expressions, ces gestes ingénieusement uniformes, dont les plus grands Maîtres nous ont donné l'exemple, & qui sont si convenables, si naturels à des personnes vivement affectées du même intérêt.

Cis, s'étant égarées, il dit à son fils *Saül*, d'aller les chercher avec un de ses serviteurs. Après avoir fait inutilement bien du chemin, le serviteur dit à *Saül* : voici une Ville, où il y a un homme de Dieu, qui est fort célèbre ; tout ce qu'il dit arrive infailliblement. Allons le trouver : peut-être nous donnera-t-il quelque lumiere sur le sujet qui nous amene. Ils monterent donc à la Ville & rencontrerent *Samuel*, qui alloit à un Sacrifice, où le peuple l'attendoit. Or le Seigneur avoit dit à *Samuel*, le jour d'auparavant : demain à cette même heure, je vous enverrai un homme de la Tribu de *Benjamin*, que vous sacrerez Chef de mon peuple : & il le sauvera de la main de ses ennemis.

Dès que *Samuel* eut apperçu *Saül*, Dieu lui dit : voici l'homme, dont je vous parlai hier ; il régnera sur mon peuple. *Samuel* fit monter *Saül* au lieu du Sacrifice ; lui donna des nouvelles des ânesses de *Cis*, & lui fit entrevoir

les intentions du Seigneur.

Le lendemain matin, *Samuel* & *Saül* ſortirent enſemble ; lorſqu'ils furent au bas de la Ville, *Samuel* dit à *Saül* : dites à votre ſerviteur qu'il aille devant vous. Pour vous, demeurez un moment, afin que je vous faſſe ſçavoir ce que le Seigneur m'a dit. Alors *Samuel* répandit ſur la tête de *Saül* une petite fiole d'huile, & il le baiſa en lui diſant : c'eſt le Seigneur, qui par cette onction vous a ſacré Prince de ſon héritage ; vous délivrerez ſon peuple de la main de ſes ennemis. Voici la marque à laquelle vous connoîtrez, que c'eſt Dieu qui vous a ſacré Roi. Quand vous m'aurez quitté, vous trouverez deux hommes près du ſépulcre de *Rachel*, qui vous diront, que vos âneſſes ſont retrouvées, & que votre pere n'eſt plus en peine de vous. Au chêne de *Thabor*, vous rencontrerez trois hommes, dont l'un portera trois chevreaux, l'autre trois pains & le troiſiéme une bouteille de

vin. Ils vous salueront, & vous donneront deux pains que vous recevrez. Vous rencontrerez ensuite à la colline de Dieu, une troupe de Prophetes qui descendront avec des instrumens de musique, & prophétiseront. En même-tems l'esprit du Seigneur se saisira de vous; vous prophétiserez avec eux, & vous serez changé en un autre homme. Lorsque tous ces signes vous seront arrivés, faites tout ce qui se présentera, Parce que le Seigneur sera avec vous].

Avant que de peindre l'enthousiasme prophétique de *Saül*, traçons l'esquisse de son Sacre. Non loin des murs de *Maspha*, que voilent à demi les vapeurs d'une aurore nébuleuse, *Samuel* & *Saül* sont arrêtés. Le Prophete recouvert d'un ample manteau traînant, après avoir oint *Saül*, l'embrasse, en lui désignant l'Ange élevé sur de légeres nuées, qui lui présente la couronne & le sceptre d'Israël. A cet aspect, le Roi désigné, saisi d'une respectueuse admira-

tion, s'incline devant le Prophete; il s'humilie, en conservant cette noblesse, ces graces, que la Nature lui a prodiguées. Son serviteur a pris les devans. Il méne en laisse un chien, qui servoit à la garde des ânesses de *Cis.*

SAUL est transporté d'un enthousiasme divin. Ses regards, ses gestes, sont tournés vers le Ciel. Ses cheveux, ses vêtemens voltigent, son attitude est balancée; tout peint sa situation prophétique. Deux grouppes de *Voyans* (*a*), s'avancent vers lui. Les premiers pincent la harpe, la guittarre, agitent le sistre, le timpanon, chantent, sonnent de diverses trompettes; ceux qui les suivent, franchissent en dansant la pente de la colline, & font retentir le vallon du bruyant timbre de leurs voix. Le serviteur de *Saül*, assis par terre avec l'urne & les pains, qui lui ont été remis près le chêne de *Thabor*, fort étonné de

[*a*] Dans ces tems, on nommoit ainsi ceux qu'on a depuis appellés Prophetes.

leur phrénésie, retient l'animal domestique, qui aboyant, semble vouloir s'élancer contre eux. On apperçoit à une distance considérable, les hommes rencontrés par *Saül*, & le troupeau d'ânesses qu'on ramene à *Cis*; plus loin, les murs de la Citadelle de *Maspha*. Là est arboré un Lion d'or sur un étendart à fond vert, dont on ne distingue que la masse.

XCIII. ELECTION DE SAUL.

1. Rois. 10.

Samuel fit assembler tous les enfans d'Israël devant le Seigneur, à *Maspha*, pour l'élection d'un Roi, & ayant jetté le sort sur toutes les Tribus, le sort tomba sur celle de *Benjamin*; puis sur la famille de *Métri*; enfin sur la personne de *Saül*, fils de *Cis*. Aussi-tôt on le chercha, on l'amena, & lorsqu'il fut au milieu du peuple, il parut plus grand que les autres, de toute la tête. *Samuel* dit alors au peuple: Vous voyez quel est celui que le

Seigneur a choisi, & qu'il n'y en a point dans Israël, qui lui soit semblable. Tout le peuple s'écria : Vive le Roi ! *Samuel* prononça ensuite devant l'assemblée la Loi du Royaume & l'écrivit dans un livre, qu'il mit en dépôt devant le Seigneur. Après quoi il congédia le peuple ; & *Saül* s'en retourna chez lui à *Gabaa*, accompagné d'une partie de l'armée ; c'est-à-dire, de ceux dont Dieu avoit touché le cœur. Car d'autres, qui n'avoient aucune crainte de Dieu, mépriserent *Saül* & ne lui firent point de présens. Mais *Saül* fit semblant de ne pas s'en appercevoir].

Sous le dais d'un trône rustique, construit à la porte de *Maspha*, *Samuel* vêtu de ses habits Pontificaux, est élevé sur une double marche. L'imposante majesté brille sur son front. *Saül* est à côté de lui : il n'a pour tout ajustement, qu'une tunique de berger recouverte d'un manteau voltigeant. Son air distingué, sa taille élégante, forment seuls sa pa-

rure. Au bas des marches, sont distribuées, à droite, six trompettes; à gauche, l'étendart de *Benjamin*. Le Porte-Enseigne est associé avec un Prêtre, qui tient le rouleau de la Loi, & avec un Lévite, chargé de l'urne du sort. Le vénérable Pontife désigne *Saül* aux enfans d'Israël, en même-tems que d'après l'inspiration du Seigneur, il lui remet le Sceptre & le Diadême. Un Ange, du haut du Ciel, confirme cette élection. Soudain les instrumens militaires la publient & les acclamations du peuple se mêlent à leurs sons éclatans. Les Anciens de la Nation, les Chefs des Tribus s'avancent du trône, ils s'inclinent par grouppes aux pieds de leur nouveau Roi, lui offrant, les uns des cuirasses, des armes; les autres des étoffes, des parfums. Les mécontens se retirent. Leurs expressions, où se manifestent la jalousie & l'humeur, voudroient envain malicieusement démentir la joie publique: elle perce de toutes parts.

XCIV. PREMIERE VICTOIRE DE SAUL. 1. Rois. 11.

[Environ un mois après, *Naas* Roi des *Ammonites*, assiégea la Ville de *Jabès* en *Galaad*. Lorsque les habitans demanderent à se rendre à composition, il répondit, qu'il n'en avoit point d'autre à faire, que de leur arracher à tous l'œil droit, afin de les rendre l'opprobre de tout Israël. Les Anciens de *Jabès* lui demanderent sept jours, après lesquels ils promirent de se rendre, s'ils n'étoient pas secourus. Pendant ce tems, ils envoyerent des couriers par tout Israël, pour solliciter du secours. Les couriers étant arrivés à *Gabaa*, où *Saül* demeuroit, firent sçavoir l'extrêmité où étoient réduits les habitans de *Jabès*, & tous se mirent à répandre des larmes: *Saül* revenoit alors des champs en suivant ses bœufs. On lui rapporta ce que les habitans de *Jabès* avoient envoyé dire. Aussi-tôt l'esprit du Seigneur se

ſaiſit de *Saül*, & il entra dans une grande colere. Il coupa ſes deux bœufs en morceaux, & les envoya par les couriers de *Jabès* dans toutes les terres d'Iſraël, en diſant : c'eſt ainſi qu'on traitera les bœufs de tous ceux qui ne ſe mettront point en campagne, pour ſuivre *Saül* & *Samuel*. Alors le peuple fut frappé de la crainte du Seigneur ; ils ſortirent tous en armes, & ſe trouverent au nombre de trois cens trente mille hommes. Avec une ſi nombreuſe armée, *Saül* alla fondre ſur le camp des *Ammonites*, & les ayant mis en déroute, il délivra la Ville de *Jabès*. Alors le peuple dit à *Samuel* : Qui ſont ceux qui n'ont point voulu reconnoître *Saül* pour Roi ? Donnez-nous-les & nous les ferons mourir, tout à l'heure ! Mais *Saül* dit : on ne fera mourir perſonne en ce jour, parce que c'eſt le jour, où le Seigneur a ſauvé Iſraël].

Saul ceint du diadême, quoique encore berger, revient des champs, s'arrête

avec ses bœufs & sa charrue, au milieu de la place de *Gabaa*. Quelle est sa surprise ! Il voit les couriers de *Jabès* & plusieurs habitans qui les ont suivis, plongés dans l'affliction. Les *Gabaïtes* qui s'intéressent au sort de leurs voisins, partagent leurs trop justes allarmes. Ici des femmes se désesperent, de jeunes filles arrachent leurs voiles, des vieillards poussent des cris vers le Seigneur. Là *Saül* est investi par les couriers : ils l'instruisent du sujet de la désolation générale, en indiquant par un signe uniforme l'œil droit, que le barbare Roi des *Ammonites*, les menace de leur faire arracher. A ce signe, un transport de colere succéde à l'étonnement de *Saül*. Il est obéi. Ses bœufs mis en piéces, vont être distribués par les couriers de *Jabès* dans toutes les terres d'Israël. Sa charrue dételée est à côté de lui. *Samuel* arrive. On l'instruit de la barbarie de *Naas* ; il en frémit & loue la détermination de *Saül*. Les *Gâbaïtes* la secon-

dent. Déja plusieurs de leurs cohortes se présentent le glaive en main, & ne demandent qu'à le suivre.

XCV. Innocence de Samuel reconnue par le peuple.

1. Rois. 1. & 12.

[*Samuel* fit assembler ensuite tout le peuple à *Galgala*. L'élection de *Saül* y fut confirmée tout d'une voix & célébrée par de grandes réjouissances. Alors *Samuel* demanda aux Israëlites, s'ils avoient quelque reproche à faire contre sa propre conduite, & prit le Seigneur à témoin de la réponse unanime qu'ils firent, qu'elle étoit irréprochable. Venez maintenant, ajouta le Prophete, afin que je vous appelle en jugement devant le Seigneur sur toutes les miséricordes qu'il vous a faites. Il régnoit sur vous, & vous étiez dans une pleine assurance. Cependant vous avez voulu avoir un Roi, & le Seigneur vous en a donné un. Soyez maintenant attentifs au pro-

dige que le Seigneur va faire. Nous sommes dans le tems de la moisson du froment, & il ne pleut jamais ici pendant ce tems-là. Je vais invoquer le Seigneur; il fera entendre le tonnerre & tomber la pluye, afin que vous sçachiez combien est grand aux yeux de Dieu le mal que vous avez fait, en demandant un Roi. Ce que *Samuel* avoit dit arriva. Alors tout le peuple saisi de crainte, dit au Prophete: Priez le Seigneur, afin que nous ne mourrions pas: car à tous les autres péchés dont nous étions coupables, nous avons ajouté celui de demander un Roi].

DANS UN de ces beaux jours, où le Soleil éclaire de ses rayons brûlans les travaux du moissonneur, un orage subit se forme au sein des airs. *Samuel* prosterné devant l'autel des holocaustes, invoque le Seigneur. Les éclairs brillent, le tonnerre gronde, la foudre éclate au milieu des enfans d'Israël. La frayeur les saisit. Plusieurs s'abandonnent à la dé-

ſolation, d'autres à la fuite: mais ceux-ci ſont arrêtés par les torrens d'eau, que vomiſſent les nuées. Tout le peuple eſt allarmé. *Saül* lui-même pénétré d'un ſaint effroi, offre ſa couronne au Seigneur; il eſt prêt à lui en faire le ſacrifice. Les trompettes qui ont publié la confirmation de ſa Royauté, l'environnent encore. Leurs ſons bruyans ſont ſuſpendus: mais les parfums que la Nation a préſentés à ſon Souverain, ne diſcontinuent pas de brûler autour de lui.

XCVI. Désobéissance de Saul.

1. Rois. 13.

[Deux ans après le ſacre de *Saül*, *Jonathas* ſon fils, à la tête d'un corps de deux mille hommes, battit la garniſon des *Philiſtins*, qui étoit à *Gabaa*. Ce ſuccès encouragea les Iſraëlites, qui s'aſſemblerent en grand nombre auprès de *Saül* à *Galgala*. Les *Philiſtins* de leur côté vinrent camper à *Machmas* avec trente mille chariots, ſix mille chevaux

& une multitude innombrable de gens de pied. Cette armée formidable fit perdre cœur aux Israëlites. Plusieurs allerent se cacher dans des rochers, dans des cavernes, & d'autres se retirerent au-delà du *Jourdain*; ensorte que *Saül* n'avoit plus qu'une poignée de gens, tous consternés & abattus. *Samuel* lui avoit dit de l'attendre en ce lieu durant sept jours, & de ne point offrir le Sacrifice qu'il ne fut venu. *Saül* l'attendit en effet: mais sur la fin du septiéme jour, comme *Samuel* ne paroissoit point, & que peu à peu tout le peuple l'abandonnoit, il offrit le Sacrifice au Seigneur.

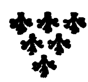
A peine la cérémonie étoit-elle achevée, que *Samuel* arriva. *Saül* alla au-devant de lui pour le saluer; & *Samuel* lui dit: Qu'avez-vous fait? Quand j'ai vu, répondit *Saül*, que le peuple se débandoit,& que vous ne veniez point au jour que vous aviez marqué, j'ai dit en moi-même: les Ennemis vont venir m'attaquer, & je n'ai point encore appaisé le

Seigneur. Contraint par la néceſſité, j'ai offert l'holocauſte. *Samuel* lui dit: vous avec fait une folie en déſobéiſſant au commandement de votre Dieu].

SAMUEL marche d'un pas fier vers l'autel des holocauſtes, laiſſant tomber autour de lui les plis de ſon manteau trainant. A ſon arrivée, les Prêtres & les Lévites s'inclinent. La ſévérité éclate ſur ſon front. Il aborde *Saül* & jettant ſur ce Prince un regard de colere, lui déſigne le Ciel en courroux & l'orage prêt à fondre. *Saül* ſe livre à la conſternation, en entendant les reproches de déſobéiſſance, & les funeſtes menaces que le Prophete lui adreſſe. Il reſte immobile ſur les marches de l'autel. Les pâleurs de la crainte colorent ſon viſage. Il éleve en tremblant, ſa main armée de ſa lance, & preſſant l'autre contre ſa poitrine, prend le Ciel à témoin de ſa bonne foi. *Jonathas*, partage l'affligeante ſituation de ſon pere. Les enfans d'Iſraël, les Victimaires, les Anciens

du peuple, les Chefs des Tribus, tous fixent de stupides regards sur le Prophete & sur le Roi. Plusieurs des Ministres en fonction, quittent l'autel : l'holocauste est entiérement consumé. Les tourbillons qui s'en élevent encore, poussés par les vents loin des tentes des Israëlites, laissent entrevoir ceux qui fuient dans les rochers, dans les cavernes, effrayés de l'armée formidable des *Philistins*, dont on apperçoit les chariots dans un éloignement à perte de vue.

[*Samuel* s'étant retiré, *Saül* décampa avec six cens hommes, qui lui restoient & s'en alla à *Gabaa*. Les Ennemis, qui étoient toujours campés à *Machmas*, détacherent quelques corps de troupes, pour piller le pays, & leur garde avancée vint se poster vers le camp de *Saül*, sur une hauteur fort escarpée.



XCVII. *VICTOIRE DE JONATHAS. Serment de Saül. Jonathas sauvé par le peuple.*

Jonathas étant sorti du camp, sans s'être ouvert à personne de son dessein, dit à son Ecuyer : Passons jusqu'au poste des *Philistins* : peut-être que le Seigneur combattra pour nous ; car il lui est également aisé de donner la victoire à un grand & à un petit nombre. Son Ecuyer le suivit. Aussi-tôt ils gravirent le long des rochers, & ayant gagné la hauteur où les Idolâtres s'étoient postés, ils firent main basse sur tous ceux qu'ils rencontrerent. Ce fut par-là que commença la défaite des *Philistins*. L'effroi se répandit en un moment dans leur camp & par toute la campagne. Il paroissoit visiblement, que c'étoit Dieu qui avoit fait ce miracle].

JONATHAS & son Ecuyer atteignent les hauteurs de la colline escarpée, & fondent l'épée à la main, sur la garni-

ſon ennemie. Les *Philiſtins* ſurpris ſans armes, reculent d'effroi : mais les deux vaillans Iſraëlites qui les preſſent, les forcent de ſe défendre, & en font un carnage affreux. Pluſieurs grouppes d'Idolâtres expirans, enſanglantent l'eſplanade ; d'autres dangereuſement bleſſés, vont tomber à droite & à gauche, ſur le tournant du rocher. Envain, ceux que la terreur ſaiſit, cherchant leur ſalut dans la fuite, grimpent, eſcaladent juſqu'à la cîme. L'Ecuyer les pourſuit, les atteint, les contraint à ſe précipiter eux-mêmes, ou à périr ſous ſes coups. On voit au ſein des airs, l'Ange du Seigneur couvrir de ſon bouclier le zélé *Jonathas.*

[Les ſentinelles du camp d'Iſraël, ayant apperçu beaucoup de gens étendus ſur la place, & les autres qui fuyoient en déſordre, en avertirent *Saül.* Il demanda, qui étoit ſorti du camp. Après une exacte recherche, on trouva qu'il n'y avoit que *Jonathas* & ſon Ecuyer,

qui en fussent absens. *Saül* dit au Grand-Prêtre de consulter l'Arche de Dieu : car l'Arche étoit alors avec les enfans d'Israël. Mais lorsqu'il parloit encore, on entendit un bruit confus, comme d'un tumulte qui venoit du camp des *Philistins*, & qui augmentoit à chaque moment. Ce bruit fit connoître à *Saül* la déroute de l'armée ennemie. Aussi-tôt, tout le peuple jetta un grand cri, & marcha vers le camp des Idolâtres. On trouva la terre couverte de morts : car les *Philistins* s'étoient percés les uns les autres de leurs épées. En même-tems, ceux des Israëlites, qui s'étoient cachés dans les montagnes & dans les creux des rochers, vinrent rejoindre l'armée : on se mit à poursuivre les ennemis, & le Seigneur sauva Israël].

Le Grand-Prêtre, orné de ses habits Sacerdotaux, & précédé de quelques Lévites, s'avance vers le Tabernacle ; *Saül* & *Jonathas* marchent vers le camp ennemi. Les étendarts des Tri-

bus les précédent, les trompettes sacrées les suivent; le glaive & le bouclier arment les mains des enfans d'Israël qui les environnent; ceux qui les devancent sont munis d'arcs, de frondes, de javelots. Toutes les cohortes animées d'un même esprit, & portant sur leur front la valeur & l'intrépidité, s'avancent vers le camp ennemi. Déja l'on apperçoit dans les plaines de *Machmas* les chars des *Philistins*, confondus dans un même désordre avec leurs soldats, qui se sont mutuellement percés. Ceux qui ne sont qu'atterrés, tâchent envain de se relever de leur chûte: le glaive Israëlite les livre au trépas; d'autres sont les victimes de leurs propres chevaux, qui se roulant sur eux, les ensanglantent, les étouffent. Les drapeaux déchirés, les armes brisées des *Philistins*, roulent çà & là, autour de leurs cadavres. On les dépouille, on les insulte, on les laisse à la merci des bêtes carnacieres, afin qu'ils soient long-tems pour

les peuples Idolâtres, des monumens authentiques de la colere & de la puissance du Seigneur.

[Comme on étoit à la poursuite des *Philistins*, *Saül* fit devant tout le peuple cette imprécation avec serment : maudit soit celui qui mangera avant le soir, jusqu'à ce que je me sois entiérement vangé de mes ennemis ! Tout le peuple s'abstint donc de manger ; quoiqu'on fut dans un bois, où il y avoit une grande quantité de miel. *Jonathas*, qui ne sçavoit rien du serment de *Saül*, & qui étoit épuisé de fatigue & de faim, trempa le bout de sa baguette dans un rayon de miel : il en goûta & les forces lui revinrent. Les Israëlites étoient si las & si épuisés, qu'à peine pouvoient-ils suivre le Roi.

Le soir, ils se reposerent & prirent de la nourriture : après quoi, *Saül* qui vouloit poursuivre les *Philistins* pendant la nuit, pour achever leur défaite, consulta le Seigneur, pour sçavoir quel en se-

roit le succès. Mais il ne reçut point de réponse. Alors il dit : qu'on fasse venir ici tout le peuple & qu'on sçache qui est celui, par qui le péché est venu aujourd'hui parmi nous. Je jure par le Seigneur, que quand même mon fils se trouveroit coupable, il mourra sans rémission. Tout le monde s'étant assemblé, on tira au sort, & le sort tomba sur *Jonathas.* *Saül* dit donc à son fils : déclarez-moi ce que vous avez fait. Le Prince avoua tout & dit : j'ai pris tant soit peu de miel au bout de ma baguette, j'en ai gouté & je meurs pour cela. *Saül* dit : que Dieu me traite dans toute sa sévérité, si vous ne mourez aujourd'hui ! Mais le peuple s'écria hautement : quoi donc *Jonathas* mourra, lui qui vient de sauver Israël d'une maniere si merveilleuse ? Non, il n'en sera rien : nous en jurons par le Seigneur ; il ne tombera pas un cheveu de sa tête. Il est trop visible que c'est Dieu qui a conduit son entreprise. Ainsi le peuple

délivra

délivra *Jonathas* & lui ſauva la vie. Après cela, *Saül* ſe retira, ſans pourſuivre plus loin les *Philiſtins*, qui rentrerent dans leur pays.

JONATHAS écoute avec conſternation les menaces de *Saül*, en montrant avec ſa baguette une ruche à miel, que le hazard a placée près de lui dans des brouſſailles. Ses amis, ſes Officiers, ſon Ecuyer, frémiſſent de la ſévérité du Roi : les Anciens du peuple, les ſoldats, tous juſqu'au Lévite qui tient l'urne du ſort, en ſont ſaiſis de terreur. Un murmure général la déſapprouve. Le peuple s'explique hautement en faveur de *Jonathas*. Les uns écartent, d'auprès de lui, les Satellites prêts à l'enchaîner ; d'autres indiquent par des démonſtrations parlantes, qu'il ne tombera pas impunément un cheveu de ſa tête. Ceux-ci ſe jettent au genoux de *Saül*, pour demander la grace du coupable. Inutile ménagement ! Il s'obſtine dans ſa rigueur, & ſes yeux toujours pleins de

colere, voient à regret, que les enfans d'Israël sauvent les jours de *Jonathas.*

XCVIII. SECONDE DÉSOBÉISSANCE DE *SAUL.* 1. Rois. 14 & 15.

[*Saül* ayant affermi son régne, combattoit ses ennemis, & de quelque côté qu'il tournât ses armes, il étoit victorieux. *Samuel* lui dit de la part de Dieu: le Seigneur vous commande de marcher contre les *Amalécites*; taillez-les en piéces & détruisez-tout, sans desirer rien de ce qui est à eux; tuez hommes, femmes, enfans & animaux. *Saül* assembla une armée nombreuse, marcha contre les *Amalécites*, les vainquit, & fit passer tout le peuple au fil de l'épée: mais il épargna leur Roi *Agag*, & se contenta de le faire prisonnier. On tua & on détruisit tout ce qu'il y avoit de vil & de méprisable, mais on réserva tout ce qu'il y avoit de plus beau & de meilleur dans les troupeaux, dans les meubles, dans les habits.

Le Seigneur adreſſa alors la parole à *Samuel* & lui dit : je me repens d'avoir fait *Saül* Roi, parce qu'il n'a point écouté mes ordres. *Samuel* en fut attriſté, & il cria au Seigneur toute la nuit. S'étant levé avant le jour pour aller trouver *Saül*, il apprit que ce Prince s'étoit fait dreſſer un Arc de triomphe ſur le *Carmel*, & que de-là, il étoit deſcendu à *Galgala*. *Samuel* y arriva, dans le tems que le Roi offroit au Seigneur un holocauſte, des prémices du butin, qu'il avoit fait ſur les *Amalécites*. Le Roi le voyant approcher, le ſalua, en diſant : Que le Seigneur vous béniſſe ! j'ai accompli ſa parole. *Samuel* lui répondit : d'où viennent donc ces cris de beſtiaux, que j'entens ici ? C'eſt, répartit *Saül*, que le peuple avoit épargné ce qu'il y avoit de meilleur dans les troupeaux des *Amalécites*, pour l'immoler au Seigneur. *Samuel* répartit : ſont-ce des victimes & des holocauſtes que le Seigneur demande ? Ne demande-t-il pas plutôt qu'on

obéisse à sa voix ? N'être pas soumis à sa volonté, c'est une espece d'Idolâtrie. Puis donc que vous avez rejetté la parole du Seigneur, le Seigneur vous a rejetté.

Saül dit alors à *Samuel :* j'ai péché, parce que j'ai agi contre les ordres de Dieu, par la crainte du peuple : mais honorez-moi maintenant devant les Anciens & devant Israël ; venez avec moi adorer le Seigneur. *Samuel* suivit *Saül.*

Alors *Samuel* se fit amener *Agag*, Roi des *Amalécites*, qui étoit fort gras & tout tremblant, & le fit couper par morceaux. Après cela, le Prophete ne vit plus *Saul* : mais il le pleuroit sans cesse].

Pour exposer sous un même crayon, la désobéissance de *Saül*, les reproches de *Samuel*, & la punition d'*Agag*, retraçons dans un lointain modéré, la montagne du *Carmel*, avec l'Arc de triomphe en palmes & en lauriers, où flotte l'étendart de *Benjamin*. Au bas de ce mont, ainsi décoré par le faste

du Roi d'Iſraël, paroit le champ de bataille, jonché d'*Amalécites* morts & ſemé de fuyards. Leurs dépouilles, réſervées par les Iſraëlites contre l'ordre du Seigneur, ſont étalées ſous des bannes, tendues à des branches d'arbres. Les vaſes d'or & d'argent y ſont raſſemblés avec des meubles précieux, des parfums rares, de brillantes armures : on s'apprête à tranſporter une partie de ces richeſſes ſur des chars ſomptueux, enlevés à l'ennemi. Plus avant, ſont réunis à la porte des tentes, divers troupeaux, du bétail de toute eſpéce, que l'on choiſit par l'ordre de l'Ecuyer de *Jonathas*. Il a déja fait conduire & l'on amene encore par ſes ſoins, des boucs, des géniſſes, des taureaux vers le Tabernacle; on va les immoler avec les autres victimes, qui brûlent ſur l'autel des holocauſtes. C'eſt près de la rampe de cet autel, placé ſur les premiers ſites & environné de Sacrificateurs, de Victimaires, de Lévites, que *Samuel* ordonne

le supplice d'*Agag*. Ce déplorable Prince, en proie à la hache & au cimeterre des Satellites, n'offre pour tout signe de sa Royauté, qu'une couronne, tombant de sa tête ensanglantée. *Saül*, appuyé sur son fils *Jonathas*, & détournant la vue d'un si cruel spectacle, porte sur *Samuel* des regards attristés. Le Prophete lui répond par des apostrophes ameres; & lui désignant tout à la fois le Prince massacré, & les victimes réservées, lui fait sentir, par un regard plein de colere, le tort qu'il a de n'avoir pas immolé au Seigneur tout le butin des *Amalécites*, toutes leurs troupes, & leur Roi.

XCIX. COMMENCEMENS DE *David.* 1. Rois. 16.

[Dieu dit enfin à *Samuel*: jusqu'à quand pleurerez-vous *Saül*, puisque je l'ai rejetté! Emplissez une phiole d'huile, & allez-vous-en chez *Isaï* de *Bethléem*: car je me suis choisi un Roi en-

tre ſes enfans. *Samuel* répondit : comment irai-je ? ſi *Saül* vient à le ſçavoir, il me fera mourir. Le Seigneur lui dit : prenez avec vous un veau, pour l'offrir en Sacrifice. Vous appellerez *Iſaï* au feſtin de la victime, & vous ſacrerez celui que je vous montrerai. *Samuel* obéit aux ordres de Dieu.

Sept enfans d'*Iſaï* ſe préſenterent devant le Prophete, ſans qu'aucun lui parut être celui qu'il devoit ſacrer Roi. Il dit donc au pere : ſont-ce là tous vos enfans ? *Iſaï* lui répondit : il en reſte encore un qui garde les brebis. Envoyez le chercher, dit *Samuel* : car nous ne nous mettrons point à table, qu'il ne ſoit venu. *Iſaï* l'envoya querir, & le lui préſenta. Il étoit roux, beau de viſage & d'une figure fort avantageuſe. Il s'appelloit *David*, & étoit âgé de quinze ans. Dieu dit à *Samuel* : ſacrez le préſentement, car c'eſt celui que j'ai choiſi. *Samuel* prit ſa phiole pleine d'huile, & le ſacra au milieu de ſes freres].

L'Ange du Seigneur, soutenu sur un nuage, descend du haut des airs, & désigne à *Samuel* celui qu'il doit sacrer Roi. Le Prophete, dont l'air noble, les cheveux légèrement agités & le manteau traînant, inspirent la vénération verse l'huile du Sacre, sur la tête du jeune *David*, incliné devant lui. La modestie est empreinte sur son visage. Ses cheveux blonds tombent par boucles sur ses épaules, sa courte tunique, son écharpe voltigeante badinent autour de ses reins. Sa pannetiere, sa houlette, son chien, sont artistement grouppés à ses pieds, avec quelques moutons. *Isaï*, transporté de joie, fixe sur son fils des yeux baignés de larmes. Ses enfans réunis avec lui à la porte du péristile, sont affectés de divers sentimens de jalousie & de satisfaction, démontrés par leurs gestes. Les plus prudens regardent avec indifférence ce choix, si digne d'être envié, & s'avancent de la table, où déja les domestiques servent les portions

du veau, offert en ſacrifice. On entrevoit au loin les murailles de *Bethléem*, & un vaſte champ, orné de riches pâturages.

[Depuis ce tems-là, l'eſprit du Seigneur ſe repoſa ſur *David* & abandonna *Saül*. Ce Prince fut en même-tems, ſaiſi par un eſprit malin, qui l'agitoit avec violence. Ses Officiers lui propoſerent de faire chercher quelqu'un, qui ſçut jouer de la harpe, afin d'être ſoulagé quand l'eſprit malin l'agiteroit. L'un d'entr'eux ajouta : j'ai vû l'un des fils d'*Iſaï* de *Bethléem*, qui ſçait parfaitement jouer de cet inſtrument. C'eſt un jeune homme de bonne mine, très-fort, propre à la guerre, ſage dans ſes paroles, & le Seigneur eſt avec lui. *Saül* fit donc dire à *Iſaï*, de lui envoyer ſon fils *David*. Auſſi-tôt, *Iſaï* fit partir ſon fils, avec un âne chargé de pains, d'un vaiſſeau plein de vin & d'un chevreau, pour en faire préſent à *Saül* : c'étoit alors la coutume de ne point paroître

devant les Rois, sans leur apporter quelque offrande. *David* se présenta devant *Saül*, qui le prit en affection & le fit son Ecuyer. Toutes les fois que l'esprit malin se saisissoit de *Saül*, *David* jouoit de la harpe; *Saül* étoit soulagé, & l'esprit malin se retiroit de lui]

PEIGNONS *Saül*, ajusté avec une espéce de simarre légère, qui ne le revêt qu'à demi, & non-chalamment penché sur son siége. L'esprit malin est en partie voilé d'une soinbre vapeur; il voltige autour des rideaux du trône, & couvre d'une sensible obscurité, le haut de la figure du Prince; mais on entrevoit à la lueur des reflets, l'expression douloureuse de sa tête, la lividité de ses carnations, l'inquiétude, l'agitation de son maintien, & sa noire mélancolie. Le jeune *David*, qu'un jour piquant éclaire, joue de la harpe, assis au pied des marches. La douceur de sa physionomie, l'élégance de son attitude, la souplesse de ses drapperies, les graces

de tous ſes mouvemens concourent à l'intention qu'il a de plaire. On diroit, que ſa bouche riante unit de tendres accens, aux ſons harmonieux, qui naiſſent ſous ſes doigts. Il fixe ſes yeux ſur le Prince, & ſemble étudier les impreſſions, que la harpe fait ſur ſon ame. *Mérob* & *Michol*, les deux filles de. *Saül*, s'entretenant avec ſon Médecin, forment un grouppe de demi-teinte, que l'Art met en oppoſition avec la figure brillante du jeune *David*. L'air dédaigneux, l'auſtere contenance du Docteur indiquent ſon peu de confiance au remede, dont on uſe : il n'entend, qu'avec une ſorte d'impatience mêlée de vivacité, les propos de la ſœur aînée. La plus jeune regarde & écoute *David* avec une attention, que le cœur ſemble partager. On voit au loin les ſoldats conſignés à la porte du Palais, renvoyer les Courtiſans, qui viennent pour parler au Roi.

C. COMBAT DE DAVID CONTRE *Goliath.* 1. Rois. 17.

[Il s'éleva une nouvelle guerre entre les *Philistins* & les Israëlites. Les uns & les autres assemblerent tous leurs freres, & s'approcherent de si près, qu'il n'y avoit qu'un vallon entre les deux camps. Alors, on vit paroître un *Philistin*, nommé *Goliath*, haut de dix pieds, armé de toutes piéces, portant une lance, dont la hampe étoit comme un ensuble de Tisserand. Cet homme se présenta devant les bataillons d'Israël, & leur crioit : pourquoi voulez-vous donner bataille ? Choisissez plutôt un homme d'entre vous, & qu'il vienne se battre contre moi ! S'il m'ôte la vie, nous serons vos esclaves ; mais si j'ai l'avantage sur lui, vous nous serez assujettis. *Saül* & les Israëlites voyant ce Géant, & l'entendant parler de la sorte, trembloient de frayeur. *Goliath* en étoit tout glorieux, & disoit : j'ai défié aujour-

d'hui l'armée entiere d'Ifraël. Il fe préfenta ainfi au combat, le matin & le foir, pendant quarante jours.

David étoit retourné à *Bethléem*, tandis que fes trois freres aînés étoient à l'armée. Un jour *Ifaï* l'envoya au camp, pour leur porter des provifions. A peine y étoit-il arrivé, que *Goliath* parut au milieu des deux armées, défiant les Ifraëlites, fuivant fa coutume. Auffi-tôt ils prirent la fuite, tout tremblans. *David* fans s'effrayer, dit à ceux qui étoient auprès de lui : Qu'eft-ce qu'on donnera à celui qui tuera ce *Philiftin*? On lui répondit, que le Roi le combleroit de richeffes, & lui donneroit fa fille en mariage.

On donna avis à *Saül* des queftions de *David*. *Saül* le fit venir, & *David* lui parla de cette forte : Que perfonne ne s'effraye des infultes de ce *Philiftin*! Votre ferviteur eft prêt à l'aller combattre. Lorfque je gardois le troupeau de mon pere, je me battois

contre les lions, contre les ours, & je leur arrachois des dents ce qu'ils avoient emporté; je les prenois à la gorge & les étranglois. J'en ferai autant à ce *Philistin.* *Saül* lui dit: allez & que le Seigneur soit avec vous! Ensuite il lui fit donner ses armes; mais ayant essayé de marcher dans cet équipage, *David* quitta le corselet, le casque, & l'épée dont on l'avoit armé; il reprit son bâton, choisit cinq pierres bien polies, qu'il mit dans sa pannetiere; & tenant en main sa fronde, il marcha contre le *Philistin.*

Goliath s'avança aussi: mais lorsqu'il eut envisagé *David*, il n'eut que du mépris pour lui, voyant que c'étoit un jeune homme sans armes, & courut à lui pour le percer de sa lance. En même-tems, *David* prit une pierre dans sa pannetiere, la lança avec sa fronde, & en frappa le Géant au front. La pierre s'enfonça dans le front de *Goliath*, & il tomba par terre. Aussi-tôt *David* cou-

rut, se jetta sur lui, & ayant saisi son épée, il lui coupa la tête. Les *Philistins*, voyant que le plus valeureux de leur armée étoit mort, s'enfuirent. Les enfans d'Israël se mirent à les poursuivre, & en tuerent un grand nombre; après quoi ils revinrent piller le camp ennemi].

DAVID foule aux pieds le cadavre de *Goliath*; il tient d'une main l'épée monstrueuse, & présente de l'autre, aux Israëlites la tête du redoutable Géant. Elle est couverte des pâleurs de la mort, & semble néanmoins respirer encore l'audace & la fierté. Le casque d'airain, dont elle étoit coëffée, roule autour du bouclier & de la hampe énorme du *Philistin* atterré. Son colosse est revêtu d'une cuirasse de mailles, de cuissards & de botines. A cet acoutrement formidable, le jeune vainqueur n'oppose, qu'une courte tunique de lin, une pannetiere & sa fronde. *Saül*, du haut de son char, qu'environnent ses principaux Officiers, voit avec admiration le

triomphe de *David :* les étendarts des Tribus, les trompettes, les acclamations des Anciens du peuple l'annoncent aux enfans d'Israël. Soudain la valeur les enflâme; les uns traversent le vallon, fondent sur le camp ennemi, dont la mort de *Goliath* a déja entamé la déroute; les autres poursuivent les Idolâtres, les livrent au trépas, aux fers, ou les contraignent à la fuite, & remportent sur eux des dépouilles immenses.

CI. JALOUSIE DE SAUL. *Générosité de Jonathas.* 1. Rois. 18. 19 & 20.

[Après le combat, *David* fut présenté à *Saül*, ayant en main la tête de *Goliath*. Depuis ce jour-là, le Roi voulut toujours l'avoir auprès de sa personne, & lui donna le commandement d'une troupe de gens de guerre. Mais l'affection qu'il avoit conçue pour lui, dura peu. Quand *David* revint du camp

où il avoit tué le *Philistin*, les femmes sortirent de toutes les Villes d'Israël, vinrent au-devant du Roi *Saül*, en chantant & en dansant au son des instrumens. Le refrein de leurs chansons étoit : *Saül* en a tué mille, & *David* en a tué dix mille ! Cette parole déplut étrangement à *Saül*. Il en conçut une telle jalousie contre *David*, que depuis lors, il ne le regarda plus de bon œil].

Accourez habitantes de la Judée ! Le vangeur d'Israël s'avance. Animez vos accens & vos pas ; mêlez le son des guittarres, des sistres & des tambours au bruit des haut-bois, des clairons & des trompettes. Mais craignez d'irriter par vos cantiques, la jalousie de *Saül*. *David* le précede. Il porte au bout d'un glaive effrayant, la tête de *Goliath*. La fronde dont le jeune *Bethléémite* s'est servi pour terrasser le *Philistin*, forme à ce Géant un diadême, qui tout à la fois couvre en partie son front ensanglanté, & voltige avec ses cheveux.

Plusieurs militaires environnent le Vainqueur ; les uns déployent les étendarts de la Nation, d'autres les dépouilles des vaincus ; il en est, qui conduisent des *Philistins* prisonniers. A peu de distance, suit le char de *Saül*, qu'accompagnent *Jonathas* & *Abner*, montés sur de superbes coursiers. Ils sont suivis des bataillons Israëlites. Au milieu d'eux, trois Porte-Enseignes réunis, arborent au bout de l'énorme lance de *Goliath*, son corselet, son casque, ses botines & son bouclier.

[*Mérob* fille aînée de *Saül*, qu'il avoit promise à *David*, fut mariée à un autre ; & quand il sçut que *Michol* sa seconde fille aimoit *David*, il ne consentit à ce mariage, qu'auparavant *David* n'eût tué cent *Philistins* : son dessein étoit de l'exposer à périr. Mais *David* ayant attaqué ces Idolâtres, lui apporta les marques de la mort de deux cens incirconcis. *Saül* alors, ne put s'empêcher de lui tenir parole. Son aversion

pour lui croissoit néanmoins tous les jours. Il tenta même plusieurs fois de le tuer de sa prope main, pendant qu'il jouoit de la harpe : mais *David* évita toujours le coup].

SAUL descend en furieux, les marches de son trône. Ses yeux sont hagars, ses levres livides, ses cheveux hérissés, ses drapperies voltigeantes. Il presse sur sa poitrine son poing forcément serré ; & de l'autre main qu'il porte en arriere, décoche sa lance contre *David.* Celui-ci abandonne la harpe sur son siége, qu'il renverse en fuyant. Déja il est hors de la salle, & laisse à peine entrevoir une partie de ses jambes, & le bout de son manteau. Les Gardes de *Saül* frémissent. Trop honteux d'avoir manqué sa victime, il tentera d'autres moyens de satisfaire sa haine.

[*Saül* envoya pendant la nuit, des archers dans la maison de *David* pour le tuer ; mais *Michol* sa femme l'aida à descendre par une fenêtre, & ayant mis

dans ſon lit une ſtatue, elle fit croire aux archers, qu'il étoit malade ; ce qui lui donna le tems de ſe ſauver, ſans être pourſuivi].

L'ÉVASION de *David* fournit matiere à un bas-relief, où l'art du ciſeau peut ménager d'intéreſſantes hardieſſes, tirées du fond du ſujet. *David*, preſque entiérement iſolé de ſa terraſſe, où il eſt ſuſpendu, n'attend pour quitter ſon point d'appui, que d'avoir examiné l'endroit où il va s'élancer. Ses jambes, détachées du mur, ſont ſoutenues par les plis de ſa tunique voltigeante ; ſes bras tiennent aux divers ſaillans de la baluſtrade, & à une portion de l'écharpe, dont il eſt ajuſté. Une tente eſt dreſſée au pied de la platte-forme. Là, *Michol* montre au Chef des Satellites la repréſentation de ſon époux malade. A la faveur des divers ſaillans, dont ce grouppe de demi-boſſe eſt traité, les différentes expreſſions y ſont ſenſiblement apperçues. L'effroi eſt imprimé ſur le

front de la Princeſſe, la crainte ſur celui de ſa ſuivante. Une brutale vivacité éclate dans les yeux de ce porte-fanal, qui voudroit avec ſa torche, éclairer l'intérieur du pavillon: la ſuivante l'en empêche. C'eſt par une fierté compatiſſante, que ſe manifeſte le caractere de l'Officier: il juge à propos de renvoyer la capture, & ordonne à ſes ſoldats de s'en retourner. Le croiſſant d'une lune naiſſante eſt tracé dans le fond du bas-relief.

[L'animoſité de *Saül* éclatoit ainſi contre *David*. Son fils *Jonathas* penſoit bien différemment. Auſſi-tôt après le combat contre *Goliath*, ſon cœur s'attacha à celui de *David*, & il l'aima comme lui-même. Il le revêtit de ſes habits; & lui fit préſent de ſon épée, de ſon arc, & de ſon baudrier. L'acharnement avec lequel ſon pere pourſuivoit le fils d'*Iſaï*, affligeoit ſenſiblement *Jonathas*. Il eſſaya pluſieurs fois d'adoucir *Saül*, en lui repréſentant, que celui qu'il haïſ-

foit comme ſon plus mortel ennemi, étoit ſon plus fidéle ſerviteur. Il découvroit à *David* les deſſeins, que ſon pere formoit contre lui. Enfin, convaincu que la haine de *Saül* étoit implacable, il avertit ſon ami, qu'il n'y avoit plus de ſureté pour lui que dans la fuite, & que la volonté du Seigneur étoit, qu'il ſe retirât. Ils s'embraſſerent, en répandant tous deux beaucoup de larmes; & ſe ſéparerent, après s'être juré l'un & l'autre une amitié éternelle].

JONATHAS & *David* affectueuſement enchaînés par leurs embraſſemens, fixent l'un ſur l'autre d'immobiles regards: les larmes inondent leurs yeux, & les ſanglots expirent dans leurs bouches. Prêts à deſcendre les marches du périſtile, où l'on apperçoit au loin *Saül* abandonné à ſa mélancolie, les deux jeunes Guerriers ſe livrent aux extaſes combinées de la tendreſſe & de la douleur. Ils ne ſçauroient voir, ſans frémir, l'inſtant qui les ſépare. Laiſſons au cœur des

Artiſtes, ſenſibles aux impreſſions de la véritable amitié, le ſoin de leur ſuggérer les traits & le coloris, qui conviennent à cette peinture.

CII. DAVID REÇU PAR LE GRAND-Prêtre Achiméléch. Maſſacre des Prêtres du Seigneur. 1. Rois. 21. 22.

[Après avoir pris congé de *Jonathas*, *David* alla trouver le Grand-Prêtre *Achiméléch* à *Nobé*, où étoit le Tabernacle du Seigneur. Il n'avoit ni armes, ni vivres, ni pour lui, ni pour ceux de ſa ſuite. Il demanda donc quelques pains au Grand-Prêtre. *Achiméléch* n'avoit point alors d'autres pains, que ceux qu'on appelloit de Propoſition, qu'on venoit d'ôter de deſſus la table d'or, pour y en mettre de nouveaux : la Loi défendoit à tout autre qu'aux Prêtres, d'en manger ; mais *Achiméléch*, ayant égard au beſoin preſſant où ſe trouvoit *David*, les lui donna. Il lui permit auſſi de prendre l'épée de *Goliath*, qui étoit dans le Tabernacle].

ACHIMÉLECH paré de son Ephod, remet lui-même à *David*, le cimeterre de *Goliath*. Le *Bethléémite* est vêtu du corselet & de la chlamide de *Jonathas.* Respectueusement incliné devant le Pontife, à l'entrée du Tabernacle, il lui témoigne, qu'il voit avec plaisir, des Prêtres déranger les piles de la table d'or, & en distribuer les pains aux gens de sa suite. Ceux-ci sont rassemblés par grouppes dans l'enceinte du Parvis. On apporte dans des corbeilles les portions toutes coupées : chacun les attend avec impatience ; les reçoit avec satisfaction ; & les dévore avec avidité. *Doëg*, que le hazard amene, envisage ce spectacle avec humeur. Il en paroît scandalisé, & portant son doigt entre ses levres pressées, annonce les malignes dispositions de son cœur. L'Histoire va les exposer.

[Un des Officiers de *Saül* nommé *Doëg*, qui se trouva-là, fut rapporter au Roi, que le Grand-Prêtre avoit donné des

des vivres, & l'épée de *Goliath* à *David*. *Saül* envoya chercher sur le champ *Achimélech*, & tous les Prêtres de la même famille qui étoient à *Nobé*, & fit au Pontife des réproches sur sa conduite, à l'égard de *David*. Envain *Achimélech* se justifia. Il n'arrêta pas la fureur de *Saül*. Vous mourrez tout à l'heure, lui dit le Roi, vous & toute la maison de votre pere. En même-tems, il commanda à ses Archers de se jetter sur les Prêtres du Seigneur & de les tuer. Mais aucun d'eux ne voulut tremper ses mains dans le sang des Ministres. Alors, le Roi fit le même commandement à *Doëg*, qui obéit sans hésiter, & massacra ce jour-là quatre-vingt-cinq Prêtres : puis étant allé à *Nobé*, il fit passer au fil de l'épée jusqu'aux enfans, qui étoient à la mamelle. Il n'échappa de ce carnage qu'un fils d'*Achimélech*, nommé *Abiathar*, qui s'enfuit vers *David*. Demeurez avec moi, lui dit *Da-*

vid, nous aurons tous deux un même sort].

Le barbare *Doëg* abandonne les mules de *Saül* & les laisse paître au loin. Il s'avance du Palais, où le Prince du haut de son perron, commande le massacre des Prêtres de *Nobé*. A son ordre, les Archers frémissent, ils reculent d'effroi; mais *Doëg* les supplée : il s'arme de toute sa malice, & la lance à la main, la rage dans les yeux, il fond, il assouvit sa furie sur les Ministres du Seigneur. *Achimélech* lui-même va bientôt expirer sur un tas de Prêtres massacrés. Ses yeux encore foiblement ouverts à la lumiere, voient à regret son riche Ephod ensanglanté, comme tous les Ephods de lin, qui parent les autres Ministres. Envain les plus courageux veulent résister au meurtrier, & les plus agiles sauver leurs jours par la fuite. Le vigoureux *Iduméen* atterre les uns, il fait poursuivre les autres. On les atteint;

on les immole. *Abiathar* échappe ſeul à ſa fureur.

CIII. DAVID CHEZ ACHIS. *Saül pourſuit David.* 1. Rois. 21. 23 & 24.

[*David* qui ne trouvoit point de sûreté dans les Etats de *Saül*, s'étoit réfugié d'abord vers *Achis*, Roi de *Geth*, dans le pays des *Philiſtins*. Mais quelques paroles qu'il entendit dire aux Officiers de ce Prince, lui firent craindre qu'on ne l'arrêtât. C'eſt pourquoi il contrefit l'inſenſé : il ſe laiſſoit tomber entre leurs mains ; il heurtoit contre les poteaux des portes, & la ſalive lui couloit ſur la barbe. *Achis* dit donc à ſes Officiers : eſt-ce que nous n'avons pas ici aſſez de fous, que vous nous avez amené celui-ci, afin qu'il fît des folies en ma préſence ?

David s'échappa ainſi, & étant entré dans le pays d'Iſraël, il ſe tenoit caché, tantôt dans une caverne, tan-

tôt dans le fond d'un bois, tantôt parmi des rochers & sur des hauteurs inaccessibles. Dès qu'on sçut où il étoit, ses freres & toute la maison de son pere allerent le joindre. Beaucoup de gens qui étoient mal dans leurs affaires, accablés de dettes & dans l'affliction, s'assemblerent auprès de lui. Ils formerent d'abord un corps de quatre cens hommes, à la tête desquels *David* se mit.

Saül le cherchoit sans cesse; mais Dieu ne le livra point entre ses mains. Dans le tems qu'il croyoit le tenir, l'ayant investi avec sa troupe, arriva un courier, qui lui dit: hâtez-vous de venir! car les *Philistins* ont fait une irruption dans votre pays. *Saül* laissa donc là *David*, & marcha contre les ennemis.

Après qu'il eut donné la chasse à ces coureurs, il apprit que *David* étoit sur les hauteurs du Désert d'*Engaddi*. Il prit avec lui trois mille hommes, & se mit en marche. Arrivé dans ce Désert, il fut obligé pour quelque nécessité natu-

relle d'entrer ſeul dans une caverne, au fond de laquelle *David* & ſes gens s'étoient réfugiés. Quand ils virent *Saül*, ils dirent à *David :* voilà votre ennemi que le Seigneur vous livre entre les mains : jettons-nous ſur lui ; mais il arrêta leur violence, & s'étant avancé tout doucement derriere le Roi, il ſe contenta de couper le bord de ſa caſaque].

Ceux qui connoiſſant l'importance des beaux ſujets, comprennent combien leur choix heureux influe ſur le ſuccès d'un ouvrage, ſur l'opinion que l'on conçoit du jugement & du goût de l'Artiſte, ne feront pas étonnés que nos crayons paſſent cet événement ſous ſilence. Les traits naturels, mais communs, qui ne préſentent ni dignité, ni nobleſſe, ne doivent point être l'objet des Arts, faits pour intéreſſer, pour inſtruire, pour plaire. Si le Peintre, ou le Sculpteur eſt obligé dans une ſuite d'ouvrages, de faire mention des Déſerts

d'*Engaddi*, qu'ils lisent ce qui suit de l'Histoire; *Saül* lui-même va leur fournir de quoi exercer leurs talens avec honneur.

[*Saül* étant sorti de la caverne, continuoit son chemin. *David* le suivit de loin, & cria: Mon Seigneur & mon Roi! *Saül* regarda derriere lui. *David* se prosterna le visage contre terre, & dit à *Saül*: Dieu vient de vous livrer entre mes mains dans la caverne: reconnoissez le bord de votre casaque que je tiens; je me suis contenté de le couper; jugez donc par-là, que je ne suis coupable d'aucune mauvaise volonté contre vous: en même-tems *Saül* jetta un grand soupir & versa des larmes. Puis il ajouta: vous m'avez aujourd'hui convaincu de l'affection sincere que vous avez pour moi. Que le Seigneur vous en récompense. Je sçai très-certainement que vous régnerez sur Israël. Jurez moi par le Seigneur, que vous ne détruirez point ma race après moi. *David*

le lui jura : & *Saül* s'en étant retourné, cessa pour un tems de le poursuivre].

Saul ralentit tout à coup la vivacité de sa marche, & du bas de la caverne se tournant vers la hauteur, il porte ses regards sur *David*, qui l'appelle. La surprise éclate sur le visage & dans le maintien du Roi. L'aigrette qui pare son turban couronné, sa barbe, ses cheveux, les plis de son demi-manteau sensiblement agités, semblent partager l'émotion de son ame. Deux Pages dépositaires de sa lance & de son bouclier, l'attendent à la tête de sa troupe. Elle est indiquée dans un point de vue précipité, par le *Renard*, signe militaire de la Tribu de *Benjamin*, & par quantité de casques qui s'entrechassent. *David* présenté dans une attitude développée, du haut de la caverne, montre à *Saül*, le pan de sa clamide, qu'il s'est contenté de lui couper. Il est environné d'une partie de sa cohorte, arborant le *Lion* de *Juda*; l'autre partie, sortant

du fond de la grotte, est affectée de divers sentimens. Les uns louent, admirent la modération de leur Chef, les autres montrent au doigt *Saül*, hazardent même les railleries; plusieurs qui sont encore enveloppés dans l'obscurité de l'antre, laissent entrevoir dans leurs gestes, leur indignation contre le Roi d'Israël.

CIV. Nabal et Abigail.

1. Rois. 25.

[Près du Désert, où *David* s'étoit retiré, un homme extrêmement riche, nommé *Nabal*, avoit des terres considérables. Sa femme appellée *Abigaïl*, étoit pleine d'esprit & de sagesse: mais pour lui il étoit avare & brutal. *David* apprit, que *Nabal* faisoit tondre ses brebis. Les Israëlites avoient coutume de faire à cette occasion des festins de réjouissance avec leurs parens & leurs amis. *David*, qui avoit alors six cens hommes, & qui manquoit de vivres, en-

voya dix de ſes gens à *Nabal* pour le prier de leur donner quelques rafraîchiſſemens, en lui repréſentant, qu'ils n'avoient jamais touché à ce qui étoit à lui. *Nabal* répondit : quoi donc ! j'irois prendre mon pain & la chair des bêtes que j'ai fait tuer pour mes gens, & je les donnerai à des avanturiers ! Cette réponſe jetta *David* dans une telle colere, qu'il commanda ſur le champ à ceux de ſa ſuite de prendre leurs armes, & marcha avec environ quatre cens hommes vers la maiſon de *Nabal*.

Abigaïl fut avertie que ſon mari avoit très-mal reçu les Envoyés de *David*, & qu'aſſurément il arriveroit quelque malheur, ſi elle ne le détournoit par ſa prudence. Auſſi-tôt, ſans rien dire à *Nabal*, elle fit charger ſur des ânes, des proviſions de toutes ſortes, & les envoya vers *David*. Puis étant montée elle-même ſur une âneſſe, elle alla au-devant du Prince. Dès qu'elle l'apperçut, s'étant jettée à ſes pieds, elle lui

parla avec tant de sagesse, qu'elle l'adoucit entiérement. *David* connut alors l'injustice du dessein que la colere lui avoit inspiré, bénit le Seigneur de la prudence d'*Abigaïl*, & reçut ses présens avec reconnoissance].

L'Épouse de *Nabal* joint *David* dans un vallon, qu'éclaire un jour accidentel, échappé au travers d'un bois touffu. Là, frappée d'un rayon de Soleil, inclinée aux pieds du Prince, elle tâche de fléchir son courroux par ses prieres & par ses larmes. Aux plus affectueuses supplications, elle ajoute divers présens pour sa Troupe. Ses suivantes sont chargées de pains, de corbeilles de fruits secs, de vases de liqueurs; elles s'avancent, & forment derriere elle un grouppe de demi-teinte, soutenu par des bouquets d'arbres, sur lesquels se détache en reflets, une partie des Figures. On voit à leur tête, deux jeunes filles éclairées d'un jour glissant; l'une ouvre le parasol de sa maîtresse, & l'autre a soin de sa mon-

ture : la bête âſine eſt diſtinguée des autres bêtes de charge, par la riche courtine dont elle eſt parée. Au loin ſont raſſemblés les Ecuyers, le char & le Porte-Enſeigne du Roi : ſes Pages ſeuls l'environnent. Il a dépouillé tout reſſentiment. La complaiſance, l'affabilité, prennent, ſur ſon viſage & dans ſon maintien, la place de la colere. Il tend la main à *Abigaïl*, & ordonne à ſon principal Officier d'accepter & de faire diſtribuer à ſes gens les rafraîchiſſemens offerts. Déja, preſque tous les ſoldats ont remis dans le foureau, les armes qu'ils tenoient en main. Pluſieurs vont au-devant des ſuivantes, d'autres diſpoſent la Troupe pour faciliter la diſtribution. Un ciel riant, où de légères nuées badinent ſur un tendre azur, ſert de fond à tous les Perſonnages qui compoſent le cortége de *David*, & contraſte avec la ſombre forêt qui orne l'autre côté du tableau. Les divers grouppes d'arbres ſont liés par la montagne du

Carmel, apperçue dans un profond lointain. C'est au pied de ce mont, que paroît au milieu d'un champ spacieux, *Nabal* occupé, avec quantité de parens & d'amis, à célébrer par un festin & par des danses, les tondailles de ses troupeaux.

[*Abigaïl* retournée vers *Nabal*, le trouva yvre. Dix jours après, Dieu le frappa de mort. *David* l'ayant appris, bénit le Seigneur qui l'avoit vengé de la maniere outrageante dont *Nabal* l'avoit reçu, & qui l'avoit préservé lui-même du mal qu'il étoit tout prêt à faire. Peu de tems après il épousa *Abigaïl*.

CV. DAVID ÉPARGNE ENCORE *une fois Saül*. 1. Rois. 26 & 27.

David s'étant retiré dans le Désert de *Ziph*, les habitans du voisinage en donnerent avis à *Saül*, qui prit aussitôt trois mille hommes, pour aller le chercher.

David ayant eu des nouvelles certai-

nes de ſon arrivée, partit ſans bruit du lieu de ſa retraite, & s'en alla droit au camp de *Saül.* Il remarqua l'endroit où étoit la tente du Roi & celle d'*Abner*, Général de ſon armée. Pendant la nuit, lorſque ce Prince dormoit & tous ſes gens autour de lui, *David* entra dans le camp, ſuivi d'*Abiſaï*, & s'avança juſqu'à la tente du Roi. *Abiſaï* dit alors à *David :* Vous voyez que Dieu vous livre aujourd'hui votre ennemi : je m'en vais donc le percer de ma lance. Gardez-vous en bien, répondit *David :* car, qui peut ſans crime porter la main ſur l'Oint du Seigneur ? Prenez ſeulement ſa lance qui eſt à ſon chevet, & ſa coupe ; & allons nous-en.

Ils ſortirent ainſi, ſans que perſonne s'éveillât. *David* ayant paſſé de-là ſur une élévation de terrein un peu éloignée du camp, appella à haute voix les gens de *Saül* & *Abner* en particulier ; & leur fit des reproches de ce que le Roi étoit ſi mal gardé. Pour preuve, ajouta-t-il,

voyez où est sa lance & la coupe qui étoient à son chevet ! Les voici ; que quelqu'un de ses gens vienne les chercher! Le Prince s'éveillant au bruit, reconnut la voix de *David*, & lui dit : n'est-ce pas votre voix que j'entends, mon fils *David ? David* lui répondit : oui ; c'est ma voix, mon Seigneur ? Qu'ai-je fait, & de quel crime suis-je coupable ? Le Dieu d'Israël vous a livré aujourd'hui entre mes mains, & je n'ai pas voulu les porter sur l'Oint du Seigneur. *Saül* lui répartit : revenez, mon fils ; je ne vous ferai plus de mal ; puisque ma vie a été aujourd'hui précieuse à vos yeux. Je reconnois que j'ai agi follement. Pour n'être plus exposé aux poursuites de ce Prince, *David* se retira au pays des *Philistins*, avec les six cens hommes qu'il commandoit, & se mit au service d'*Achis*, Roi de *Geth*, qui lui donna la Ville de *Sicéleg* pour demeure].

Auprès d'une vieille tour, élevée

ſur une éminence du Déſert de *Ziph*, *David* portant ſur *Abner* un regard ſévere, lui montre la coupe & la lance qui ſont entre les mains d'*Abizaï*. Il accompagne cette démonſtration, de geſtes animés, & de reproches amers ſur ſa négligence à l'égard de ſon Roi. *Abner* pénétré de ſon tort, reçoit avec une ſorte de honte, les meubles de ſon Prince, qu'*Abiſaï* lui remet, au grand étonnement des ſoldats. La brillante clarté de la Lune, éclaire cette ſcène, & porte une vive lueur ſur les tentes voiſines. Au milieu de pluſieurs Gardes endormis, on diſtingue le Prince levé ſur ſon ſéant. Surpris de ne pas trouver ſes armes & ſa coupe au chevet de ſon lit, il tourne ſes regards & ſon geſte vers ſon généreux ennemi, dont il reconnoît la voix, & feint de lui témoigner ſa ſenſibilité. La diſtance modérée de ce lointain laiſſe entrevoir, autant qu'il eſt poſſible à l'Art de l'exprimer, la tendreſſe ſimulée que *Saül* affecte pour *David*.

CVI. SICÉLEG PILLÉE ET BRULÉE Par les *Amalécites*. 1. Rois. 29 & 30.

[Pendant que *David* étoit à *Sicéleg*, la guerre se ralluma entre les *Philistins* & les Israëlites. *Achis*, qui connoissoit la valeur de *David* & de ses gens, & qui croyoit d'ailleurs pouvoir compter sur leur fidélité, les mena à la guerre avec lui, & leur confia même la garde de sa personne. Mais les Grands du pays craignant quelque trahison, obligerent *Achis* de le renvoyer.

Cependant des coureurs du pays des *Amalécites*, profitant de l'absence de *David*, surprirent *Sicéleg*, & après l'avoir pillée & brûlée, ils emmenerent les femmes, les enfans & tous ceux qui s'y trouverent, sans tuer personne. Les deux femmes de *David*, *Achinoam* & *Abigaïl*, étoient du nombre des captifs.

David, après avoir consulté le Seigneur, se mit en marche avec sa trou-

pe, pour courir après les Ennemis. Lorſqu'il eut traverſé le torrent de *Beſor*, il rencontra un eſclave Egyptien de la ſuite de ceux-ci. *David* lui dit : pourras-tu nous mener où ſont ces gens-là ? L'Egyptien le promit, à condition qu'on lui ſauveroit la vie, & qu'on ne le livreroit pas à ſon maître. Il les y conduiſit. On trouva les *Amalécites* répandus dans la campagne, mangeant, buvant, danſant, en réjouiſſance du riche butin, qu'ils avoient fait ſur les terres des *Philiſtins* & des Iſraëlites. *David* les ayant chargés, les mit en fuite, & reprit ſur eux tout le butin & les priſonniers].

Les Amalécites ſont ſurpris en pleine campagne, au milieu de l'yvreſſe de cent folles réjouiſſances. La Troupe de *David* fond ſur eux. Leurs tables ſont renverſées, leurs danſes interrompues, leurs ſacrifices anéantis. Convives, joueurs d'inſtrumens, victimaires, tout fuit, ou ſuccombe, ainſi que les ſoldats Idolâtres, ſous les traits des Iſraëli-

tes victorieux. C'est au centre de cet effrayant carnage, qu'*Abisaï* présente à *David* ses deux Epouses. Les larmes de joie qui coulent de leurs yeux, les signes d'esclavage qu'elles portent encore; le contraste des divers captifs, qui leur sont associés, ajoutent à leurs graces naturelles. *David* jette sur elles des regards pathétiques, & leur prodigue les plus affectueux sentimens. Non loin, le Pontife *Abiathar* confie aux soins d'un Officier, le genéreux Esclave, qui a fourni le moyen de surprendre les brigands. Tous les bestiaux, les meubles, les richesses qu'ils avoient enlevés au sac de *Sicéleg*, sont reprises & restituées aux bagages de *David*. La Ville de *Sicéleg* est entrevue dans l'éloignement, à la faveur d'un jour tendre, qui se répand sur ses murs délabrés.

CVII. Apparition de Samuel.

1. Rois. 28.

[Les *Philistins* ayant assemblé leurs

Troupes, camperent à *Sunam*, & *Saül* posta les Israëlites à *Gelboé*. Quand ce Prince eut vû l'armée des *Philistins*, la crainte le saisit jusqu'au fond de l'ame. Il consulta le Seigneur ; mais le Seigneur ne lui répondit, ni en songe, ni par les Prêtres, ni par les Prophetes. Il avoit peu auparavant, chassé de son Royaume les Magiciens & les Devins, que la Loi défendoit de consulter. Voyant que le Seigneur ne lui répondoit pas, il résolut de s'adresser à eux. On lui dit, qu'il y avoit à *Endor*, une femme qui se mêloit de deviner. Il se déguisa & y alla, accompagné de deux hommes seulement. Etant entré de nuit chez cette Magicienne, il la pria de lui faire paroître l'ombre de *Samuel*. Or il y avoit deux ans que ce Prophete étoit mort. Quand la femme vit paroître *Samuel*, elle jetta un grand cri, & *Saül* se prosterna le visage contre terre. Pourquoi, lui dit alors *Samuel*, avez-vous troublé mon repos, en me faisant venir ici ?

Pourquoi vous adressez-vous à moi, puisque le Seigneur vous a abandonné? Il vous traitera comme je vous l'ai déclaré de sa part : il livrera Israël entre les mains des *Philistins*, & demain vous serez avec moi, vous & vos fils. Ces paroles épouvanterent tellement *Saül*, qu'il demeura étendu par terre].

Dans une grotte souterraine, qu'éclairent de pâles flambeaux, s'éleve un autel sépulcral, où sont arrangés des ossemens, un livre, quelques urnes cinéraires, & la dépouille d'un hibou. Des trépieds sont aux deux côtés. Sur l'un bouillent des herbages, sur l'autre brûlent des parfums. La flâme ne s'en échappe que par élans; mais la fumée dont les tourbillons se croisent, remplit à demi le caveau. C'est sur ce théâtre funébre, que la Magicienne d'*Endor*, parée de courtes tuniques qui laissent ses bras & ses jambes à nud, agite sa baguette en mouvemens circulaires. Ses cheveux s'hérissent, son teint pâlit,

ſes yeux s'enflâment & ſa bouche preſque écumante, prononce les évocations. Le ſpectre paroît. Un caractere vénérable eſt gravé ſur ſon front. L'auſtérité de ſes regards, la nobleſſe de ſon maintien, l'ampleur de ſon ajuſtement, inſpirent la crainte & la terreur. A ſon aſpect effrayant, à ſes terribles menaces, *Saül* frémit. Vêtu en ſimple ſoldat, ſans aucun ſigne de Royauté, il ſe proſterne le viſage contre terre. Ses Officiers reculent d'effroi. La Pythoniſſe elle-même tremble. Mais! le charme ceſſe; la terre s'entr'ouvre; le phantôme a diſparu.

[La Magicienne & les deux Officiers du Roi le preſſerent de prendre quelque nourriture, pour pouvoir regagner ſon camp: car il n'avoit pas mangé de tout ce jour-là. Il ſe rendit enfin à leurs prieres, & après avoir repris des forces, il alla rejoindre ſon armée].

Nous répétons l'obſervation, de peur qu'elle n'échappe à l'exactitude des jeu-

nes Artistes: *Saül*, à *Endor*, ne doit point être paré des ornemens qui le caractérisent Roi, ni rien avoir autour de lui, qui le fasse soupçonner de l'être. Il avoit changé de vêtemens, dit l'Ecriture, pour n'être point connu. C'est ainsi qu'il doit être déguisé dans le repas qu'il va prendre, chez la Pythonisse. Déja la table est dressée à la porte de son vestibule, où est arborée, dans un vieux étendart, la *Licorne* de *Manassès*. La Magicienne elle-même, suivie de plusieurs domestiques, fait servir aux trois convives les portions d'un veau, apprêtées sur divers plats. On leur présente des pains & des coupes sur des pateres. Mais le Prince n'est affecté que foiblement du besoin de se nourrir. Les agitations de l'inquiétude, les pâleurs de la tristesse sont imprimées sur son front: ses larmes semblent prêtes à couler. Les Officiers s'en apperçoivent; néanmoins leur sentiment ne prend rien sur l'avidité & la précipitation avec laquelle ils

fe repaiffent. On diroit, que ces infortunés guerriers font preffés de courir à la bataille, où ils trouveront leur défaite, leur honte, & leur tombeau.

CVIII. Mort de Saul.

1. Rois. 31.

[Après le retour de *Saül* à l'armée, la bataille fe donna : les *Ifraëlites* furent mis en fuite, & perdirent un grand nombre de foldats fur la montagne de *Gelboé. Jonathas* & deux autres fils du Roi y périrent. Enfin tout l'effort du combat tomba fur *Saül* même, & il fut dangéreufement bleffé par les Archers des ennemis. Alors fe voyant fur le point de tomber entre leurs mains, il commanda à fon Ecuyer de le tuer. Mais l'Ecuyer n'en voulut rien faire. *Saül* prit donc fon épée & fe perça en fe jettant fur la pointe. L'Ecuyer le voyant mort, fe tua de la même maniere].

Quoique le genre des Batailles foit un talent particulier, auquel les Pein-

tres d'Histoire ne s'exercent pas ordinairement, l'exemple de *Raphaël*, de *Rubens*, de *Pietre de Cortone*, de le *Brun* & de plusieurs autres grands Maîtres, avertit les Disciples d'*Apele* de ne point regarder ce genre, comme étranger à leur objet; & leur insinue, de ne pas négliger cette partie de leur Art. Ce n'est pas qu'à l'imitation des *Bourguignon*, des *Vendermeulen*, des *Parrocels*, ils doivent suivre les armées pour étudier d'après la nature même, les particularités de la Tactique, & les divers événemens militaires qui se rencontrent dans les combats. Ce sont-là des circonstances dont on peut s'instruire dans les livres; mais il leur convient de lire dans les Ouvrages des habiles Peintres, les principes qui y sont écrits d'une maniere bien lumineuse. Ces préceptes, peu différens de ceux que l'on met en œuvre dans les belles compositions historiques, leur rappelleront les maximes, si généralement adoptées par tous

tous les Grands-Maîtres; de bien ſaiſir les principales circonſtances du ſujet, d'en embraſſer l'enſemble, de les expoſer ſur les ſites les plus apparens, & de les rendre ſous les couleurs les plus frappantes; de ménager par de grandes maſſes les contraſtes des grouppes, des actions & des effets; de tirer avantage des vapeurs de l'air, des brouillards de la fumée, des tourbillons de la pouſſiere; de caractériſer les ennemis, par la diverſité des accoutremens, des armes, des enſeignes militaires; d'introduire un arrangement judicieux au centre même du déſordre, par la juſteſſe & la variété des plans, par les chaînes de figures, ainſi que par les colonnes de lumiere & de clair obſcur; ſur-tout d'oppoſer des lointains ſuaves & à point de vue précipité, aux maſſes vigoureuſes des premiers ſites. Enfin, ces principes leur dévoileront l'art de jetter dans la manœuvre de ces ſortes de tableaux, une humeur, un tact,

pour ainsi dire, *Soldatesque* ; les moyens de représenter des multitudes innombrables avec peu de personnages qu'on se contente d'indiquer, ou qu'on retrace, s'entrechassant les uns les autres; & le stratagême si avantageux de faire mouvoir de grandes machines avec peu de ressorts.

Pour traiter dans ces maximes, la Bataille de *Gelboé*, retraçons sur les premiers sites du mont, l'Ecuyer de *Saül* abandonné sur la pointe de son épée, élevant une main tremblante, & tombant aux pieds du Roi, qui rend les derniers soupirs. Ses trois fils, étendus sur la poussiere, présentent autour de lui des cadavres sanglans & plus d'à-moitié dépouillés. Leurs casques, leurs lances, leurs boucliers réunis avec la couronne, & une portion de la chlamide de leur pere, ne forment avec leurs corps qu'un même groupe. Il est inanimé, mais pathétique, & releve la vivacité des actions qui se passent au fort du combat. Sur un second site, les

cohortes ennemies s'attaquent, ſe repouſſent, ſe bleſſent de mille traits. La mort vole avec leurs flêches, & les Iſraëlites ſont forcés de céder. Envain, le *Lion* de *Juda* & le *Renard* de *Benjamin*, luttent contre l'enſeigne de *Dagon!* Les *Philiſtins* victorieux, mettent Iſraël en déroute. Ses enfans franchiſſent à pas précipités la pente du mont, fuyent par bandes, & ſauvent à peine leurs étendarts délabrés. Les chars des *Philiſtins* les attendent dans la plaine & les pourſuivent au loin; mais la pouſſiere, que les chevaux élevent ſous leurs pas, dérobe à la vue les victimes qu'immolent ces Idolâtres, les fuyards qui leur échappent, & les priſonniers qu'ils mettent aux fers.

[Le lendemain, les *Philiſtins* étant venus pour dépouiller les morts, couperent la tête à *Saül*, porterent ſes armes dans le temple de l'un de leurs Dieux, & pendirent ſon corps ſur la muraille de *Bethſan*. Mais ceux de *Ja-*

bès en *Galaad*, vinrent l'enlever pendant la nuit, avec les cadavres de ses trois fils, & après les avoir brûlés, ils ensevelirent leurs cendres.

Cependant *David* étoit encore à *Sicéleg*, lorsqu'un Amalécite du camp de *Saül*, ayant les habits déchirés, & la tête couverte de poussiere, vint lui dire, qu'il avoit vû *Saül* appuyé sur la pointe de son épée, afin de s'en percer, & que les *Philistins* étant prêts à fondre sur ce Roi, il l'avoit prié de le faire promptement mourir. S'étant donc approché de lui, continua-t-il, je l'ai tué pour lui obéir. Je vous apporte son Diadême & ses brasselets. Alors *David* & tous ceux qui étoient avec lui, déchirerent leurs vêtemens, & se mirent à pleurer; & *David* dit à cet *Amalécite*: Comment n'as-tu pas craint de mettre la main sur l'Oint du Seigneur? En même-tems, il ordonna à un de ses gens de le tuer, ajoutant: c'est-toi seul qui es cause de ta mort; parce que ta propre bouche a

porté témoignage contre toi. *David* continua de pleurer amérement la mort de *Saül*, celle de *Jonathas* fon ami, & le trifte défaftre de l'armée d'Ifraël].

La punition de l'*Amalécite* eft ordonnée. La pâleur de la mort qui voile déja fon vifage, le trouble de fes regards, la convulfion de tous fes traits ne précédent le coup mortel que d'un inftant. Le criminel tombe, fans abandonner le Diadême & les braffelets de *Saül*, qu'en expirant il femble montrer encore, pour fa juftification. Sa tunique déchirée eft teinte de fang, & fes cheveux blanchis par la pouffiere, couvrent à demi fon front. *David* remonte les marches de fon Palais, effuyant fes larmes, avec un pan de fon manteau. Les principaux Officiers qui le fuivent, font agités de diverfes affections. Les premiers, vivement touchés de la mort de *Saül*, gémiffent, déchirent leurs vêtemens; les feconds, fenfibles à la douleur de *David*, s'attriftent, pleu-

rent avec lui ; de troisiemes enfin, émus du sort de l'indiscret *Amalécite*, jettent sur son supplice des regards de pitié. Un riche corps d'Architecture, qu'offre le Palais du Roi, sert de champ à cette scène. Le péristile en est grouppé, par la médiation d'un grand nuage, avec les débris de la Ville de *Siceleg*. Quoique apperçue dans le lointain, on y entrevoit les traces de l'incendie, auquel les *Amalécites* l'avoient soumise l'année d'auparavant.

CIX. DAVID SACRÉ ROI DE JUDA & d'Israël. Victoire de ce Prince. Eau de Bethléem. 2. Rois. 2. &c. 1. Paral. 11.

[*David* consulta le Seigneur, & lui demanda : irai-je dans quelqu'une des Villes de *Juda ?* Dieu lui dit : Allez à *Hébron*. *David* y alla avec ceux de sa suite, & y fut sacré Roi par la Tribu de *Juda*.

En même-tems, *Abner*, Général de

l'armée de *Saül*, fit proclamer Roi *Isboseth*, fils de ce Prince, & toutes les Tribus le reconnurent. C'est ce qui causa une longue guerre entre la maison de *Saül* & celle de *David*. *Abner* mécontent d'*Isboseth*, l'abandonna ensuite, & traita avec *David*, à qui il promit de réunir tout Israël sous son obéissance. Toutes choses étoient disposées pour cela : mais la mort empêcha *Abner* d'achever ce qu'il avoit commencé. *Joab* qui commandoit les troupes de *David*, assassina ce Général à la porte d'*Hébron*.

Isboseth fut aussi assassiné par deux scélérats, qui porterent sa tête à *David* ; mais ce Roi, qui eut horreur d'une action si noire, les fit tuer sur le champ, comme il avoit fait tuer l'*Amalécite*].

Dans un bas-relief de demi-bosse, *David*, presque entiérement isolé du fond, présente une Figure reculant d'effroi. La colere & l'horreur retracées

sur son visage, s'unissent avec son geste animé, pour ordonner la mort des meurtriers. Déja, l'un d'eux expire sous le fer du Satellite; l'autre frappé du coup mortel, chancele, tombe, en tenant encore dans ses mains la tête d'*Isboseth.* Elle offre dans son expression, les traces convulsives, qu'imprime un trépas violent. C'est sous une argile, moëlleusement arrondie & méplate à propos, qûe le pouce, sans presque aucun secours d'outil, a formé les sentimens de chair, les mollesses de la peau, toutes les vérités de la belle Nature. L'ébauchoir n'a servi qu'à jetter dans l'ouvrage les touches & les fiertés, convenables au caractere & au site de tous les corps.

[Après la mort d'*Isboseth*, toutes les Tribus & les Anciens du peuple, allerent trouver *David* à *Hébron* & le sacrerent Roi d'Israël.

Sa premiere expédition, après son sacre, fut la prise de la forteresse de

Jérusalem, appellée *Sion*, qui avoit été jusques-là occupée par les *Jébuséens*, anciens habitans du pays. *David* y établit sa demeure, & c'est pour cela qu'elle fut nommée depuis, la *Ville de David.*

Il remporta ensuite sur les *Philistins* deux grandes victoires, qui rendirent ses armes redoutables à tous les peuples voisins. Ce fut apparemment dans cette guerre, qu'arriva ce que nous allons rapporter. Les Ennemis étoient campés entre l'armée de *David* & *Bethléem*; ils avoient même dans cette Ville un corps de troupes. *David* pressé de la soif, dit : O si quelqu'un me donnoit à boire de l'eau de la citerne qui est près de la porte de *Bethléem* ! Aussi-tôt trois Officiers les plus braves de son armée, ayant traversé le camp des *Philistins*, apporterent à *David* de l'eau de la citerne. Mais il refusa d'en boire, & l'offrit au Seigneur, en disant : Boirois-je le sang de ces hommes, &

ce qu'ils ont acheté au péril de leur vie] ?

Rechercher dans l'Histoire les événemens qui n'ont point été traités, & qui méritent de l'être, c'est un des devoirs de l'homme à Talent. Envisagée sous ce point de vue, cette attention, contribueroit à enrichir la République des Arts, d'une infinité de peintures intéressantes, & mettroit les jeunes Artistes à portée de s'instruire par la lecture. Ils abandonneroient insensiblement l'usage dangéreux de penser d'après les autres, de ne devoir qu'à leur mémoire ce qui devroit être le fruit de leur discernement. Se détachant ainsi du vice trop habituel, de ne produire que des répétitions usées, ils tireroient des ombres de l'oubli, mille sujets, capables de plaire, & par les charmes de la nouveauté & par l'attrait du sentiment. Tel est celui que l'Histoire présente ici, & dont nous proposons de faire un pendant au précédent bas-relief. Que le

Statuaire retrace *David*, exténué par le besoin de la soif, & soutenu par un de ses Capitaines à la porte de son pavillon ! Les Officiers ont déposé sur une table, le vase plein d'eau, puisée à la citerne de *Bethléem ;* l'un d'eux en offre au Roi dans une coupe. Ce Prince, par son geste & par ses regards, indique le refus qu'il fait d'en boire, & son intention, d'en faire le sacrifice au Seigneur. Le pathétique de son expression, est en contraste avec la surprise animée des Officiers. Deux Porte-Enseignes, arborant le *Renard* & le *Lion* des Tribus de *Juda* & de *Benjamin*, sont dans une muette inaction ; adossés à la tente du Prince, qu'environnent plusieurs soldats. Les rideaux en sont relevés, & laissent entrevoir une partie du camp ennemi, au-delà duquel, paroît la Ville de *Bethléem.* Dans ce bas-relief l'Ebauchoir caresse avec esprit la figure de *David*, & heurte avec vivacité tout ce qui concourt à la faire valoir.

CX. *L'Arche transportée a Jérusalem.* 2. Rois. 6. 1. Par. 13. 14.

[Après ces victoires, *David* pensa à faire transporter l'Arche d'Alliance, dans sa maison. Il assembla les Prêtres & les Lévites, avec l'élite du Royaume d'Israël. On alla prendre l'Arche dans la maison d'*Abinadab*, & on la mit sur un chariot tout neuf, traîné par des bœufs. *Oza* & *Aio*, fils d'*Abinadab*, conduisoient le chariot. Cependant *David* & tout Israël, jouoient de toutes sortes d'instrumens de musique, devant l'Arche du Seigneur. Comme on étoit en chemin, les bœufs en regimbant, firent pencher l'Arche. *Oza* y porta la main pour la soutenir : dans le moment il expira. *David* fort affligé de cet accident, dit : comment l'Arche du Seigneur entrera-t-elle chez moi ? Il la fit conduire chez *Obédédon*, où elle resta pendant trois mois. Le Seigneur bénit *Obédédon*, à cause de l'Ar-

che. *David* l'ayant sçu, reprit le dessein de la faire amener dans son palais].

Oza tombe mort au pied de l'Arche; quel spectacle pour *Abinadab*! La force du saisissement enchaîne ses organes, il reste immobile; mais la seule convulsion de ses traits, peint les agitations de son cœur. *Aio* son autre fils, livré aux transports de la douleur, se désespere & porte au loin ses cris perçans. A ce bruit, plusieurs reviennent sur leurs pas. Les uns sont pénétrés du malheur du Lévite; les autres en portent la nouvelle à *David*. Le Prince s'arrête. Il suspend les sons de sa harpe, & donne des larmes au destin d'*Oza*. Cependant, les bœufs descendent la montagne, traînant avec une sorte de majesté l'Arche, à demi couverte d'une riche courtine, & précédée de Musiciens. Les Lévites balancent leurs encensoirs autour d'elle, & mêlent leurs parfums aux aromates qui brûlent dans

les trépieds répandus sur la route. On voit au milieu d'un nombreux cortége, les étendarts des Tribus, qu'environnent d'innombrables lances hérissées, flotter vers la demeure d'*Obédédon*.

[Peu de tems après, *David* fit transporter l'Arche dans la citadelle de *Sion*; mais il ordonna qu'elle seroit portée par des Lévites, selon le commandement du Seigneur.

Il se rendit à la maison d'*Obédédon*, accompagné des Anciens d'Israël & des Officiers de l'armée. Des Lévites portoient l'Arche sur leurs épaules, & lorsqu'ils avoient fait six pas, on immoloit un bœuf & un bélier. Une troupe de Musiciens chantoit, jouoit des instrumens; tout le peuple poussoit des cris de joie, & *David* vêtu d'une robbe de fin lin, dansoit devant l'Arche. Quand on fut entré dans la Ville, *Michol* fille de *Saül*, regardant par une fenêtre, & voyant *David* son époux qui dansoit devant l'Arche, le méprisa dans son cœur].

Les enfans d'Iſraël uniſſent leurs voix au ſon des inſtrumens. Les trompettes, les clairons qui les précédent, concourent avec les guittares, & les ſiſtres, qu'agitent les habitantes de *Sion*, à former la plus piquante harmonie. *David* eſt à leur ſuite. La danſe (*a*) anime ſes geſtes & ſes mouvemens : ſa harpe en regle la cadence. Les plis de ſa tunique de fin lin, les bouts de ſon Ephod Sacerdotal, ſe prêtent à la ſoupleſſe de ſon corps. Deux grouppes de Prêtres ſont à ſes côtés, & le Grand-Pontife le ſuit, revêtu de ſon Ephod Pontifical (*b*). L'Arche Sainte portée

(a) Chez les Iſraëlites, la Danſe entroit dans la célébration de leurs Fêtes.

(*b*) On affecte de placer ici les Ephods Pontifical & Sacerdotal, l'un à côté de l'autre, pour en faire mieux ſentir la différence, dans l'exécution du tableau. Nous avons dit ailleurs (*), que l'Ephod Pontifical étoit une ſorte de Dalmatique d'étoffe riche, ceinte ſous l'eſtomac, ornée du Rational devant

(*) Page 36 & 51.

en triomphe sur les épaules des enfans de Lévi, est environnée d'*Obédédon*, de toute sa famille, des Anciens d'Israël, & des Chefs du peuple. D'innombrables Députés des Tribus, les troupes du Roi, les soldats de la Nation forment un cortége, qui s'étend depuis la maison du Lévite, jusqu'au Palais du Roi. Le peuple arrangé en amphithéâtre sur les portes, sur les parapets, signale son allégresse par de louables transports. Les femmes répandent des fleurs, les jeunes gens chantent des hymnes, les vieillards battent des mains. Tout *Jérusalem* n'a qu'un cri de joie. La Reine seule murmure, & du haut de son balcon, laisse éclater un ris mocqueur contre *David* son époux. Ses suivantes même en sont indignées, & laissent ap-

la poitrine, & de deux pierres précieuses sur les épaules ; au lieu que l'Ephod Sacerdotal étoit une simple étole de fin lin, qui passant derriere le col, venoit se croiser devant la poitrine & pendoit jusqu'aux talons.

percevoir les diſpoſitions de leur cœur, à travers les feintes de leur politique.

[L'Arche fut placée ſous la tente que *David* avoit fait préparer exprès dans ſon Palais : on offrit des holocauſtes & des ſacrifices d'actions de grace : le Roi bénit le peuple au nom de l'Eternel, & il établit des Lévites pour ſervir devant l'Arche, pour glorifier le Seigneur, & pour chanter ſes louanges.

La cérémonie achevée, comme *David* rentroit dans ſa maiſon, *Michol* alla à ſa rencontre, & lui dit en raillant : le Roi d'Iſraël a acquis aujourd'hui beaucoup de gloire, en faiſant le bouffon devant les ſervantes de ſes ſujets. Oui, lui répondit *David*. J'ai danſé devant le Seigneur, qui m'a choiſi plutôt que votre pere, & que toute la maiſon de votre pere, pour être le chef de ſon peuple ; & je danſerai encore, je m'abaiſſerai encore plus que je n'ai fait, & je ferai gloire de ma baſſeſſe devant les ſervantes dont vous

parlez. Pour s'être ainsi mocquée de *David*, *Michol* fut punie de Dieu par la stérilité]

Qu'un dessein au simple trait, dans le goût de *Pietre-Teste*, ou de la *Fage*, expose ici la plaisanterie de *Michol* vis-à-vis de *David*. Au milieu d'un grouppe de suivantes, à peine indiqué par des traits adroitement négligés, paroît la Reine. Les formes de son visage, où éclate un sourire mocqueur, sont détaillées avec précision. Ses sourcils sont élevés vers le milieu de l'œil, ses joues modérément gonflées & les coins de sa bouche retirés en arriere. La plume fine & spirituelle qui les présente ainsi, leur oppose, sous des traits plus grossiers, des cheveux, dont les boucles voltigeantes sont en partie enchaînées par un bandeau royal. Deux tuniques & un manteau léger, rendus par des achures libres, jettées du sens des plis, forment le vêtement de la Princesse. Une riche ceinture fixe les rob-

bes ſous ſon ſein, où badinent les bouts d'un voile échappés de ſa coëffure, pluſieurs chaînes, & divers colliers. Ses bras tracés ſous une plume ſouple & ondoyante, ſont enrichis de perles entrelacées. D'une de ſes mains qu'elle poſe ſur la hanche, elle tient l'extrémité de ſon manteau; de l'autre, elle dirige vers le Roi, un geſte ironique, analogue à ſon expreſſion. C'eſt par des contours mâles, fermes & répétés à propos, que l'Art du Deſſein rend le caractere de ce Prince. Ses ſourcils ſe compriment du côté de leur origine & s'élevent du côté des tempes; ſes yeux ſont fort ouverts, les coins de ſa bouche abaiſſés, & la levre de deſſus que preſſe ſon doigt, anticipe ſur l'autre. Tels ſont les ſignes de ſon indignation. Ils ſont formés par des traits reſſentis, qui les animent, & qui ſont en harmonie avec les contours quarrément prononcés, qu'une plume fiere & hardie porte dans le reſte de la Figure & de l'ouvrage.

Une couronne orne la tête de *David*, & son corps n'est paré que de l'Ephod Sacerdotal, dont sa tunique est surmontée. Noblement posé devant son Epouse, il lui désigne le ciel, que ses railleries ont offensé. Non loin, est un Page avec la harpe du Prince, appuyé contre les colonnes du péristile, qui enrichit le fond de ce Dessein.

CXI. DAVID VEUT BATIR UN Temple. Cet honneur est réservé à son fils. 2. Rois. 7. 1. Par. 17.

[*David* se voyant affermi sur le trône, fit part au Prophete *Nathan* du désir qu'il avoit de bâtir un Temple en l'honneur de Dieu. *Nathan* lui répondit : faites ce que vous avez dans le cœur, car le Seigneur est avec vous. Mais la nuit suivante, Dieu donna cet ordre à *Nathan* : allez dire ceci de ma part à mon serviteur *David* : le dessein que vous avez formé de bâtir une Maison à la gloire de mon nom, est louable.

Néanmoins, ce ne ſera pas vous qui la bâtirez, parce que vous ètes un guerrier & que vous avez répandu beaucoup de ſang. Mais lorſque vous ſerez endormi avec vos peres, je mettrai votre fils ſur votre trône. Je lui donnerai la paix durant tout ſon régne : il ſera appellé *Pacifique*. Ce ſera lui qui bâtira un Temple à mon nom. J'établirai ſon trône pour toujours.

Nathan ayant rapporté à *David* tout ce que Dieu lui avoit dit, ce Prince alla ſe préſenter devant l'Arche du Seigneur. Il y demeura long-tems proſterné, pénétré du ſentiment de ſa baſſeſſe & de ſon indignité, ne pouvant ſe laſſer d'admirer la bonté de Dieu, qui non-content de lui avoir fait tant de graces, lui en promettoit encore de ſi grandes pour l'avenir].

David ſe proſterne devant l'Arche d'Alliance, & *Nathan* ſe retire. Ces deux Figures grouppées par la médiation du ſaint Dépôt, forment ici tout

l'intérêt d'un de ces bas-reliefs peu saillans, tels que l'Antique en a souvent pratiqués. On y voit le Prophete vêtu d'un ample manteau; il est légérement modelé sur le fond, & favorise la douce saillie que présente le Roi, dont une courte tunique & une chlamide font tout l'ajustement. Son sceptre, sa couronne, le plan du Temple projetté, sont déposés au pied de l'Arche. Tous ces objets, passés, arrondis, grouppés & détachés par des nuances presque insensibles, se font mutuellement valoir & produisent en quelque sorte l'illusion de la vérité.

CXII. VICTOIRES DE DAVID. Usage qu'il fait du butin. Miphiboseth. 2. Rois. 8 & 9. Par. 18.

[*David* défit de nouveau les *Philistins*, & subjuga plusieurs peuples voisins, entr'autres les *Iduméens*. Le Seigneur l'assistoit dans toutes les guerres qu'il entreprenoit, & il poussa ses con-

quêtes jusqu'à l'*Euphrate*. Après toutes ces victoires, il consacra au Seigneur, l'or, l'argent & l'airain qu'il avoit pris sur les peuples vaincus; car il amassoit avec grand soin toutes les choses nécessaires pour le Temple, que son fils devoit bâtir].

Des casques, , des boucliers, des épées, des armures, des vases, mille dépouilles faites de différens métaux, sont déposées par tas, sur une riche étoffe à la porte du Tabernacle. Des soldats couronnés de lauriers, les ont apportées sous les ordres d'un Officier de *David.* L'Art arrange ce trophée militaire, de façon que les corps se mirent les uns dans les autres, se communiquent mutuellement leurs nuances, & forment un agréable ramage de tons, dans les masses lumineuses; dans les parties de demi-teinte, les réverbérations du jour impriment sur les objets, des participations réciproques de couleurs & de reflets; dans les ombres, les ruptures,

les diverses modifications des teintes, presque réduites au point d'unité, concourent parfaitement avec les autres effets, à la magie du tout-ensemble. Les tons des principaux sites, sont artistement rappellés dans différens endroits, par des échos, par des échappées qui raniment les masses: il en naît un harmonieux unisson, avec les nuances, que ces corps durs & polis empruntent de l'étoffe, sur laquelle ils sont déposés. La fonte moëlleuse des couleurs, les touches fieres dont cette fonte est assaisonnée, les épaisseurs que l'intelligence associe adroitement aux divers métaux, présentent les plus intéressantes oppositions, avec le pinceau facile, mais soigné, dont les Figures sont traitées. De ces contrastes combinés, résulte un charme si séduisant, qu'on diroit que le tableau est calqué sur la Nature. Heureux l'Artiste, s'il pouvoit donner aux objets animés la même vérité qu'il prête aux corps insensibles!

Ce

Ce dernier moyen de séduire, une imitation exacte peut l'opérer : mais l'ame, l'esprit d'une figure, sont des mysteres, qu'à peine le génie & le sentiment sont capables d'approfondir, & que l'Art aura toujours peine à faire passer sur la toile.

[En même-tems, *David* étoit occupé à rendre la justice à son peuple. Il demanda, s'il n'étoit point resté quelqu'un de la maison de *Saül*. On lui dit, qu'il y avoit encore un fils de *Jonathas*. Aussi-tôt, il le fit venir. Il s'appelloit *Miphiboseth*, & étoit boiteux des deux jambes, depuis l'âge de cinq ans. Lorsqu'il parut devant le Roi, il se prosterna le visage contre terre. *Miphiboseth*, lui dit *David* ne craignez point ; car j'ai résolu de vous faire toute sorte de biens, à cause de *Jonathas* votre pere. Je vous rends toutes les terres de *Saül* votre ayeul, & vous mangerez toujours à ma table. Ensuite, il commanda à *Siba*, serviteur de *Saül*,



moitié de
leurs habi
renvoya.
ainsi outr
guerre
mar

s de *Miphiboseth* dans les mains
a domestique, rendent raison de
nmodité de ce fils de *Jonathas*,
n exposer l'aspect disgracieux.

GUERRE CONTRE LES
onites. Adultere & homicide
avid. 2. Rois. 10 & 11.

s, Roi des *Ammonites* étant mort,
envoya des Ambassadeurs à *Han-*
fils & son successeur, pour le
nenter. Mais les Grands du pays
tendre à ce jeune Prince, que
bassadeurs étoient de vrais es-
l leur fit donc raser la tête, la
le la barbe & couper le bas de
bits jusqu'à la ceinture, & les
. Les *Ammonites*, après avoir
ragé *David*, se préparerent à la
leverent de nombreuses trou-
appellerent les *Syriens* à leur
Mais l'armée de *David* com-
par *Joas*, les défit. Les *Syriens*
ent en campagne l'année d'a-

de faire valoir les terres de ce Roi, au profit de *Miphiboſeth*, & pour l'entretien de ſa maiſon. *Miphiboſeth* reſta donc à *Jéruſalem* auprès de *David*, & il mangeoit à ſa table, comme un de ſes enfans].

Il n'est pas moins eſſentiel de ſçavoir déguiſer les défauts de la Nature, que d'en rendre exactement les beautés. Le Portraitiſte, qui pour ne pas expoſer à la vûe la taie d'une jolie femme; offre ſa reſſemblance de trois quarts & cache dans l'ombre l'œil défectueux, ſuggere au Peintre d'Hiſtoire, de retracer *Miphiboſeth*, proſterné le viſage contre terre, laiſſant tomber ſon manteau ſur ſes jambes, préſentées dans un aſpect raccourci. *David* deſcendu de ſon trône, & s'inclinant pour relever le fils de *Jonathas*, le déſigne à *Siba*, & indique à celui-ci dans un lointain, les terres de *Saül*. L'étonnement des Officiers du Roi; ſes Pages qui font appercevoir à leurs compagnons les bé-

quilles de *Miphiboseth* dans les mains de son domestique, rendent raison de l'incommodité de ce fils de *Jonathas*, sans en exposer l'aspect disgracieux.

CXIII. GUERRE CONTRE LES *Ammonites. Adultere & homicide de David.* 2. Rois. 10 & 11.

[*Naas*, Roi des *Ammonites* étant mort, *David* envoya des Ambassadeurs à *Hannon* son fils & son successeur, pour le complimenter. Mais les Grands du pays firent entendre à ce jeune Prince, que ces Ambassadeurs étoient de vrais espions. Il leur fit donc raser la tête, la moitié de la barbe & couper le bas de leurs habits jusqu'à la ceinture, & les renvoya. Les *Ammonites*, après avoir ainsi outragé *David*, se préparerent à la guerre, leverent de nombreuses troupes, & appellerent les *Syriens* à leur secours. Mais l'armée de *David* commandée par *Joas*, les défit. Les *Syriens* se remirent en campagne l'année d'a-

près, avec de plus grandes forces; *David* marcha contre eux en personne, tailla en piéces une partie de leurs troupes, & mit le reste en fuite].

C'EST par une porte de derriere que les Ambassadeurs d'Israël sortent du Palais d'*Hannon*. Trois d'entr'eux réunis en un seul grouppe, descendent les marches d'un vieux péristille: le quatriéme les suit de près. La honte & la tristesse couvrent le front des premiers, l'indignation & le ressentiment pétillent dans les yeux de l'autre, & la confusion les accompagne tous. Envain pour cacher leur difformité, le plus vieux couvre sa tête d'un pan de son manteau, le moins âgé cache sa face sous ses mains, l'autre retrousse les lambeaux de sa robbe déchirée; le quatriéme décele entiérement ce que les trois autres ne voilent qu'à demi. Son chef est rasé, sa barbe coupée d'un seul côté, sa tunique réduite en haillons par le bas. De jeunes *Ammonites* ac-

courent, le regardent d'un air mocqueur. Tout irrite la colere qui éclate dans ses yeux; tout justifie les imprécations que vomit sa bouche forcément ouverte, & les menaces que ses poings dirigent contre le jeune Prince, entrevû dans un lointain.

[La troisiéme année, au tems que les Rois ont accoutumé d'aller à la guerre, *David* envoya *Joab* avec une armée contre les *Ammonites*. *Joab* ravagea le pays, & mit le siége devant la Ville de *Rabba*. Cependant, comme *David* se promenoit sur la platte-forme de son Palais à *Jérusalem*, il apperçut une femme qui se baignoit & qui étoit fort belle. Ayant sçû que c'étoit *Bethsabée* femme d'*Urie*, il la fit venir chez lui, & en abusa. Quelques jours après, *David* pour cacher son crime, manda à *Joab* de lui envoyer *Urie* qui étoit à l'armée. Quand il fut arrivé, *David* lui demanda des nouvelles de *Joab* & de la disposition des troupes; puis, il

lui dit, d'aller se reposer chez lui, & il y fit porter des mets de sa table. Mais *Urie* passa la nuit devant la porte du Palais, avec les autres Officiers. *David* en ayant été averti, dit à *Urie* : d'où vient que revenant de si loin vous n'êtes pas allé chez vous ? L'Arche de Dieu, *Israël*, & *Juda* demeurerent sous des tentes, répondit *Urie*, *Joab* mon Seigneur, & les serviteurs de mon Seigneur couchent sur la terre ; & moi j'irois manger, boire & dormir dans ma maison ? Je jure par la vie & par le salut de mon Roi, que je ne le ferai jamais. *David* lui dit : demeurez ici encore aujourd'hui ; demain je vous renverrai. Il le fit manger ce jour-là à sa table, & le fit boire beaucoup. Néanmoins *Urie* passa encore la nuit avec les Officiers du Roi, & n'alla point chez lui.

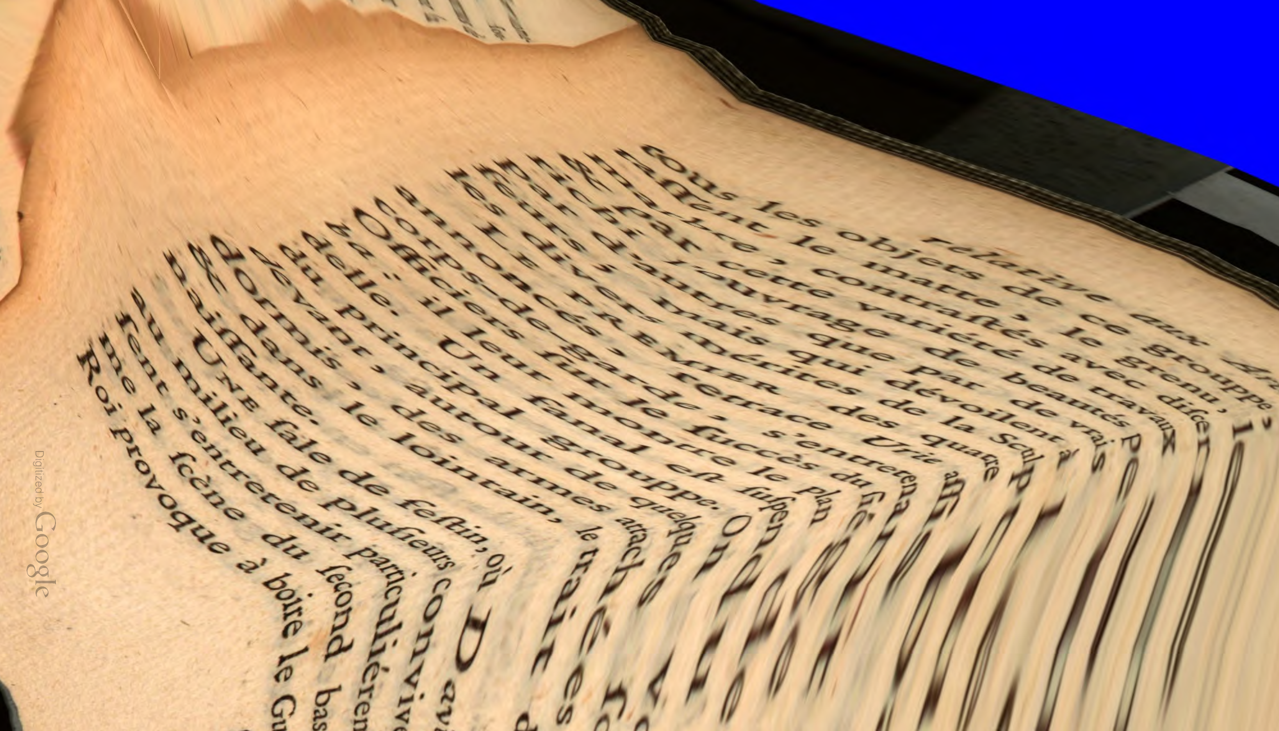
Le lendemain matin, *David* écrivit à *Joab* une lettre, dont il chargea *Urie* lui-même. Elle étoit conçue en ces termes : Mettez *Urie* du côté des plus

vaillans ennemis, & l'y abandonnez, afin qu'il périsse! L'ordre fut exécuté, & dans une sortie que firent les Assiégés, *Urie* n'étant point secouru, fut tué sur la place. *Joab* envoya aussi-tôt un courier, pour en porter la nouvelle à *David*.

La femme d'*Urie*, ayant appris la mort de son mari, le pleura, & après le tems du deuil, *David* la fit venir dans son Palais, l'épousa & en eut un fils. Cette action de *David* déplut fort au Seigneur].

BETHSABÉE, assise sur un grand oreiller, au bord d'une fontaine, s'abandonne décemment entre les bras de deux suivantes qui tendent un linge sur son dos, tandis qu'une jeune esclave lui essuye les pieds. Ce groupe mis au jour par la Sculpture, s'éleve sur un pié-destal, dont les faces sont ornées de quatre bas-reliefs, tracés d'après l'histoire d'*Urie*. L'Artiste a imprimé sur la figure de *Betsabée*, les graces &

la vérité qu'on admire dans l'*Andromede* de *Puget*. Il a sçu réünir à la souplesse de l'attitude, ces mouvemens de la peau & des graisses, qui suivant la disposition des membres, s'étendent ou se gonflent : cette mollesse, cette flexibilité des carnations, qui contredisant la matiere, prêtent au marbre le sentiment & la vie. Une tête pleine d'esprit posée sur un col suelte, présente la noblesse, les charmes de la beauté : des mains potelées, des pieds mignons sont assortis aux finesses, à l'élégance d'un torse ingénieusement agencé avec des linges & de légeres étoffes. Des traits moins spirituels, des formes plus prononcées, un *faire* plus heurté, sont associés dans les deux suivantes de la femme d'*Urie*, au goût moëlleux, au bon caractere de Dessein ; dans la plus jeune, l'Art a rendu sous un tact précieux, des chairs délicates, des muscles presque insensibles, & le plus souple cadencement. Le Statuaire a voulu que



tous les objets relative aux Ar...
naissent le matière de ce grouppe, le...
par ce, contrastés le grenu, le...
parfait cette variété avec discer...
feuits d'autres l'ouvrage de travaux...
les divers mais que par beautés pe...
annoncés qui dévoilent de vrais...
corps-de-garde, mérites de la Scul...
Officiers PREMIER des quatre...
baille. il leur fut le succès Urie affi...
delle. Un fanal montre s'entretenant...
du principal grouppe. le plan du sié...
devant, autour de quelques est suspend...
dormis, des armes attachés. On vo...
& dans, le lointain, le trait de...
naissante.

UNE sale de festin, où DAVI...
au milieu de plusieurs convive...
sent s'entretenir particuliérem...
me la scène du second bas...
Roi provoque à boire le Gu...

tend sa coupe à l'Echanson. Non loin, le Maître d'hôtel s'apprête à faire arranger sur la table un service nouveau.

Sur la troisiéme face du pied-destal, *David* accotté sur un bureau, présente à *Urie* une lettre. Celui-ci, incliné devant le Prince, la reçoit avec soumission. Sur un plan avancé, est apperçu un domestique, qui rapporte le feu dont le Roi s'est servi, pour cacheter le paquet.

Enfin, on voit sur la quatriéme table saillante, dans le fond du bas-relief, les Assiégés rentrant dans la Citadelle, & sur la ligne de terre, *Urie* expirant au milieu du pont-levis. Sa troupe l'abandonne. Elle fuit vers *Joab*. Ce barbare Commandant, est à la porte de sa tente. Satisfait de son entreprise, il dépêche un courier à *David*, pour lui en apprendre le succès. Les bas-reliefs sont de fonte; le pied-destal de verd antique, est enrichi d'agraffes & de filures en bronze doré.

CXIV. DAVID RECONNOIT SON PÉCHÉ. 2. Rois. 12.

[Une année entiere se passa & peut-être plus, sans que *David* rentrât en lui-même. Enfin, *Nathan* lui parla ainsi de la part du Seigneur : il y avoit deux hommes dans une Ville, l'un riche & l'autre pauvre. Le riche avoit un grand nombre de brebis & de bœufs : le pauvre n'avoit qu'une petite brebis, qu'il avoit achetée, nourrie & élevée parmi ses enfans ; il la chérissoit comme sa fille. Un étranger étant venu loger chez le riche, celui-ci ne voulut point toucher à ses brebis, ni à ses bœufs, pour lui donner à souper ; mais il prit la brebis du pauvre, & la donna à manger à son hôte. *David* indigné contre cet homme, repartit à *Nathan* : Vive Dieu ! Celui qui a fait cela mérite la mort ! Il en rendra quatre fois autant, pour avoir agi de la sorte.

Alors *Nathan* dit à *David* : cet hom-

TTER des richesses & un in- dans la peinture des me- dictions de *Nathan*, pas prendre la li- constances qui sous un pin- pénétré d'un inclinant devant le ci montre au Prince & l'enfant qu'il avoit eu nme d'*Urie*, & celui qu'elle de lui donner. Le premier à de- ni enveloppé dans un suaire, est entre les bras d'une suivante éplorée, qui n'ose le lui présenter; le second est por- té par une nourrice, qui l'offre aux re- gards de *David* & de *Nathan*. L'Ange du Seigneur perce la voute de la galerie où la scène se passe, & du haut d'une nuée où il est assis, désigne au Prophe- te le titre de *Bien-aimé*, tracé sur un petit rouleau. *Nathan* étonné du prodi- ge, & étendant la main sur le nouveau né, le revêt ainsi du surnom que le Sei-

me-là, c'est vous-même. Voici ce que dit le Seigneur : je vous ai sacré Roi d'*Israël* ; je vous ai délivré des mains de *Saül* ; je vous ai rendu maître de la maison d'*Israël* & de *Juda* : pourquoi donc avez-vous méprisé ma parole, jusqu'à commettre le mal ? Vous avez tué *Urie* par l'épée des *Ammonites*, & vous avez pris sa femme. C'est pourquoi l'épée ne sortira point de votre maison. Je prendrai vos femmes à vos yeux, & je les donnerai à un autre. Vous avez fait cette action en secret, & moi je ferai ce que je vous prédis, en face de tout Israël & à la vue du Soleil. *David* dit à *Nathan* : j'ai péché contre le Seigneur. Le Seigneur a transféré votre péché, lui répondit le Prophete, vous ne mourrez pas ; mais l'enfant qui vous est né mourra certainement. Ce qu'avoit prédit *Nathan*, arriva. Quelque-tems après, *Betsabée* eut un second fils, qui fut appellé *Salomon*. Le Seigneur l'aima & lui fit donner le nom de *Bien-aimé*].

POUR JETTER des richesses & un intérêt ſingulier dans la peinture des menaces & des prédictions de *Nathan*, l'Artiſte ne pourroit-il pas prendre la licence d'y réunir les circonstances qui les ſuivirent ? Qu'il retrace ſous un pinceau pathétique, *David* pénétré d'un ſincere repentir, s'inclinant devant le Prophete. Celui-ci montre au Prince tout à la fois, & l'enfant qu'il avoit eu de la femme d'*Urie*, & celui qu'elle vient de lui donner. Le premier à demi enveloppé dans un ſuaire, eſt entre les bras d'une ſuivante éplorée, qui n'oſe le lui préſenter ; le ſecond eſt porté par une nourrice, qui l'offre aux regards de *David* & de *Nathan*. L'Ange du Seigneur perce la voute de la galerie où la ſcène ſe paſſe, & du haut d'une nuée où il eſt aſſis, déſigne au Prophete le titre de *Bien-aimé*, tracé ſur un petit rouleau. *Nathan* étonné du prodige, & étendant la main ſur le nouveau né, le revêt ainſi du ſurnom que le Sei-

gneur veut qu'on lui donne.

La licence proposée, est-elle un objet de scrupule pour l'Artiste ? Qu'il se borne à représenter *David* affecté de sinceres regrets, déchirant sa tunique en signe de douleur, & fixant sur le Prophete des yeux noyés de larmes. La couronne est sur sa tête, mais son sceptre est à ses pieds pittoresquement grouppé avec sa harpe sur les marches du trône. *Nathan* dans une attitude imposante, vêtu d'une robbe sans ceinture & d'un manteau qui tombe à grands plis, montre au Roi criminel, d'un air sévère & majestueux, l'Ange du Seigneur armé du glaive des vengeances. Balancé sur un nuage que ses aîles ouvertes & son écharpe voltigeante couvrent d'un ombrage étendu, il dirige vers *David* un geste & des regards menaçans. Plusieurs Officiers du Prince en sont allarmés. La frayeur qui les enchaîne, concourt à faire valoir les actions animées de l'Ange, du Prophete & du Roi.

CXV. MORT D'AMNON.

2. Rois. 13.

[Depuis que *David* eut connu l'énormité de ſon crime, il le pleuroit amérement. Mais quoique ſa pénitence fût très-ſincere, & que ce péché lui eût été pardonné, la parole du Seigneur fut accomplie, & tous les malheurs que le Prophete *Nathan* lui avoit prédits, arriverent.

Amnon, ſon fils aîné, ſe laiſſa emporter à une paſſion criminelle pour une de ſes ſœurs, nommée *Thamar*, & lui fit violence. Dès qu'il eut contenté ſon deſir, il la prit en averſion & la chaſſa indignement. *Abſalon*, autre fils de *David*, & de la même mere que *Thamar*, en conçut une haine mortelle contre *Amnon*, & réſolut dès-lors de le perdre, ſans lui en marquer néanmoins aucun reſſentiment. Deux ans ſe paſſerent ainſi; après quoi, *Abſalon* qui faiſoit tondre ſes brebis à la campagne,

invita *David* & tous les Princes au feſtin, qu'on avoit coutume de faire à cette occaſion.

[*David* refuſa d'aſſiſter au repas; mais *Abſalon* donna ordre à ſes Officiers de tuer *Amnon*, lorſqu'il ſeroit pris de vin. L'ordre fut exécuté au milieu du feſtin. Auſſi tôt, tous les Princes monterent ſur leur mule, s'enfuirent & arriverent bientôt à la Cour, en jettant de grands cris. *David* & tous ſes ſerviteurs fondirent en larmes, à la nouvelle de la mort funeſte d'*Amnon*].

Rappellons ici l'uſage où étoient les Iſraëlites, ainſi que tous les peuples orientaux, de manger au frais ſur les terraſſes & dans les jardins des maiſons. Une table vue par angle, & établie ſur des marches dans une ſalle-verte des jardins d'*Abſalon*, eſt à l'abri des rayons du Soleil, ſous une banne enchaînée aux arbres d'alentour. Là, paroit *Amnon* prêt d'expirer ſous les coups de pluſieurs aſſaſſins. Sa place eſt déja teinte

de ſang. Les pâleurs de la mort couvrent ſon viſage, ſa prunelle eſt éteinte & ſa bouche livide laiſſe échapper le dernier ſoupir. *Abſalon*, placé vis-à-vis, préſente ſur ſon front & dans ſes yeux, les traits, les feux de la vengeance & de la cruauté. Sa voix effrayante, & ſon geſte impérieux, ſont animés par la fureur. Les Princes quittent la table: l'effroi les ſaiſit: la plûpart prennent la fuite. Il n'eſt point de convive qui ne voye en frémiſſant, l'horreur de cet homicide; les domeſtiques même en ſont indignés; ils abandonnent le ſervice, & laiſſent ſur le buffet, les urnes, les plats, les vaſes de parfums, entaſſés avec les corbeilles de fleurs. Le déſordre qui régne au milieu de la ſcène, les pleurs, les gémiſſemens, les cris ſont contraſtés par les danſes, les chants, les démonſtrations de joie, que dans le lointain les bergers font éclater, à l'occaſion des tondailles.

CXVI. FUITE ET RETOUR D'ABSALON. *Sa révolte.* 2. Rois. 13. 14 & 15.

[*Absalon* craignant la colere de son pere, se retira chez le Roi de *Gessur*, où il demeura trois ans. *David* cependant pleuroit tous les jours son fils *Amnon*. Le tems modéra enfin sa douleur, & son cœur se rapprochoit peu à peu d'*Absalon*. D'abord, il lui permit de venir à *Jérusalem*, mais il ne voulut point qu'il parût à la Cour. Au bout de deux ans, *David* sollicité par *Joab*, permit à *Absalon* de le venir saluer : il l'embrassa & lui rendit ses bonnes graces.

Cependant *Absalon* méditoit une révolte. Il se fit faire un chariot traîné par des chevaux : cinquante hommes marchoient toujours devant lui. Ce Prince étoit le plus beau & le mieux fait de tout le Royaume d'Israël ; il n'y avoit pas en lui le moindre défaut. Ses cheveux étoient fort touffus & d'une

longueur extraordinaire. Tous les jours, il ſe trouvoit dès le matin à la porte du Palais : il appelloit tous ceux qui venoient pour quelque affaire, ou pour demander juſtice au Roi : il s'entretenoit familiérement avec chacun d'eux : votre affaire me paroit juſte, leur diſoit-il, mais il n'y a perſonne qui ait ordre du Roi de vous écouter. Oh ! Si on m'établiſſoit Juge dans ce pays, tous ceux qui ont des affaires viendroient à moi, & je leur rendrois juſtice. Lorſque quelqu'un s'approchoit pour lui faire la révérence, il lui tendoit la main & le baiſoit. C'eſt ainſi qu'*Abſalon* déroboit peu à peu au Roi les cœurs de ſes Sujets. Il va bientôt diſpoſer à la révolte toutes les Villes du Royaume].

Sous un riche périſtile qui devance le Palais de *David*, *Abſalon* eſt environné d'une foule d'Iſraëlites. L'élégance de ſa figure, la nobleſſe de ſon maintien, les graces de ſa phyſionomie, la beauté de ſes cheveux flottans juſqu'à

la ceinture, le distinguent de tous les autres. Ceux-ci lui présentent des placets, ou leurs titres ; il tend la main à ceux-là, ou s'incline pour les embrasser. Des femmes, de jeunes filles se jettent à ses genoux. Des vieillards le désignent à des Etrangers, qui ne le connoissent pas ; d'autres qui soupçonnent son adresse & sa politique, le regardent d'un œil dédaigneux, & éloignent par leurs conseils des personnes qui voudroient s'en approcher. Mais ceux-là sont en petit nombre : le plus grand est de son parti. Son char est au bas des marches, environné de Gardes & d'Ecuyers. Des spectateurs désintéressés regardent l'équipage d'*Absalon* avec étonnement, comme étant le premier de cette espéce, usité chez les Israëlites. Circonstance remarquable pour les cultivateurs des Arts ? Elle est une des plus sûres époques de l'usage des chevaux & des chars, chez le peuple d'Israël.

CXVII. Fuite de David.
2. Rois. 15.

[Toutes les Villes s'étant révoltées en même-tems, un courier vint l'annoncer à *David*. Auſſi-tôt ce Prince dit à ſes Officiers : fuyons d'ici, de crainte que nous ne tombions entre les mains d'*Abſalon*, & qu'il ne faſſe paſſer toute la Ville au fil de l'épée. Le Roi qui avoit alors plus de ſoixante ans, ſortit donc à pied de *Jéruſalem*, avec toute ſa maiſon, accompagné de ſes Gardes, & précédé de ſix cens *Géthéens*, qui étoient attachés à ſon ſervice.

Il paſſa le torrent de *Cédron*, & monta la colline des Oliviers, marchant pieds nuds, la tête couverte en ſigne de deuil, & répandant beaucoup de larmes. Tous ceux qui le ſuivoient pleuroient auſſi ; & l'on n'entendoit par-tout retentir que des cris. Les deux Sacrificateurs *Sadoc* & *Abiathar*, accompagnés des Lévites qui portoient l'Arche

d'Alliance, vinrent trouver le Roi. Mais il dit à *Sadoc* : remportez à la Ville le saint Dépôt : si je trouve grace devant le Seigneur, il me ramenera & me fera voir son Arche & son Tabernacle : si je ne lui suis point agréable, je me soumettrai à tout ; qu'il fasse de moi tout ce qu'il lui plaira ! Je m'en vais me cacher dans le désert, jusqu'à ce que vous m'envoyiez des nouvelles de l'état des choses. *Sadoc* & *Abiathar*, reporterent donc l'Arche de Dieu à *Jérusalem* & y demeurerent].

L'ESPLANADE d'une riche colline, dont les eaux du *Cédron* baignent le pied, forme le site d'un tableau, où *David* est présenté sous les couleurs de la tristesse, parlant aux Ministres de l'Eternel. Les yeux du Prince sont inondés de pleurs ; sa tête, sa couronne à demi-voilées par sa clamide, laissent à peine entrevoir son inquiétude & ses larmes. Abbattu de langueur, il s'appuie sur son Capitaine des Gardes, cons-

terné comme tous ceux qui l'environnent, & désigne la Ville où l'Arche sainte doit être portée. Les Sacrificateurs parés de leurs habits Sacerdotaux, regardent le Roi avec une surprise mêlée de douleur & d'admiration : ils signifient ses ordres aux Lévites. Déja ceux ci tournent leurs pas vers *Jérusalem*, & les troupes affligées commencent à s'enfoncer dans le désert, où *David* a projetté sa retraite. Cette solitude est indiquée par une forêt épaisse, qui détachant en reflets la partie la plus considérable du tableau, lui prête ce ton sombre qui convient au sujet. Les Lévites vêtus de blanc, y forment au centre, un foyer lumineux, qui par une double magie, enchaîne la forêt dans le lointain, colore & fixe tous les autres objets dans les sites convenables.

CXVIII. CHUSAI. SIBA. SEMÉI.

2. Rois. 15 & 16.

[Cependant *David* montoit la mon-

tagne des Oliviers dans un triste état. Comme il arrivoit au haut de la colline, *Chusaï*, l'un de ses plus fideles serviteurs, vint à sa rencontre, les habits déchirés & la tête couverte de poussière. *David*, qui sçavoit qu'*Achitophel* étoit entré dans la conspiration d'*Absalon*, dit à *Chusaï* : retournez à la Ville, offrez vos services à *Absalon* & dissipez les conseils d'*Achitophel*. Vous direz aux Sacrificateurs *Sadoc* & *Abiathar* tout ce que vous aurez appris chez le nouveau Roi; ils me le feront sçavoir par leurs fils *Achimaas* & *Jonathas*. *Chusaï* retourna donc à *Jérusalem*.

Après que *David* eut passé un peu au-delà de la montagne des Oliviers, *Siba* serviteur de *Miphiboseth*, vint au-devant de lui avec des vivres, qu'il lui offrit pour ceux de sa suite. Où est, lui dit le Roi, le fils de votre Maître? Il parloit de *Miphiboseth*. *Siba* répondit : il est demeuré à *Jérusalem*, en disant :

ſant : voici le jour où la maiſon d'Iſraël me rendra le Royaume de mon pere. Ce que diſoit ce ſerviteur étoit une calomnie, comme on verra dans la ſuite. *David* cependant s'y laiſſant ſurprendre, lui dit : je vous donne tous les biens de *Miphiboſeth.*

Lorſque *David* fut arrivé près de *Bathurin*, il en ſortit un homme proche parent de *Saül*, nommé *Semeï*, qui s'avançant, maudiſſoit *David*, en lui jettant des pierres & à ceux de ſa ſuite. *Abiſaï*, frere de *Joab*, dit alors au Prince : ſouffrirons-nous que ce chien mort maudiſſe ainſi le Roi mon Maître ? Je m'en vais lui couper la tête. Laiſſez-le faire, répondit le Roi. C'eſt le Seigneur qui lui a commandé de me traiter de la ſorte. Vous voyez que mon fils cherche à m'ôter la vie : combien plus un homme qui m'eſt étranger peut-il me dire des injures. *David* continua donc ſon chemin, & *Semeï*, marchant à côté de lui ſur le haut de la monta-

gne, ne cessoit de le maudire & de lui jetter des cailloux].

David environné de ses Gardes au milieu desquels flotte son étendart, forme le principal des trois grouppes de cette composition. Le Prince voit *Abisaï*, dont la colere anime les regards, porter la main à son épée, pour frapper le perfide *Semeï*. Soudain avec cette bonté qui lui est naturelle, *David* le retient & par de sages discours modére les transports de sa vivacité. L'impudence & le mépris éclatent sur le visage du parent de *Saül*; il ne cesse de vomir des injures contre *David*, & de pousser des pierres sur ses pas. Les soldats du Roi en sont indignés; peu s'en faut qu'ils ne tournent leurs armes contre l'insolent étranger. Un second grouppe présente au bas de la colline qu'arrose le *Cédron*, *Cusaï* retournant à *Jérusalem*. Ses vêtemens déchirés, sa tête couverte de poussiere, les larmes qui coulent de ses yeux, peignent l'amertume de son

ame. Non loin au tournant du mont, paroit dans le troisieme grouppe, *Siba* avec sa monture chargée de provisions. Il laisse entrevoir sur son front toute la joie d'un mauvais cœur, glorieux du succès de sa calomnie. La satisfaction de cet imposteur, la sensibilité du fidele *Cusaï*, l'impudence de *Semeï*, la générosité de *David* & la colere d'*Abisaï*, réunissent dans ce tableau, des expressions d'autant plus intéressantes, qu'elles sont toutes entr'elles dans des contrastes frappans. Pourquoi faut-il que de pareils traits d'histoire ne tentent pas la curiosité des Amateurs? C'est dans ces sortes de sujets peu connus, que les Arts de Peindre & de Sculpter pourroient développer leurs plus sçavantes ressources.

CXIX. ABSALON A JÉRUSALEM. *Conseil d'Achitophel & de Chusaï.* 2. Rois. 16 & 17.

[Cependant *Absalon* entra dans *Jé-*

rusalem, suivi d'*Achitophel* & de tous ceux de son parti. Ce Ministre lui dit : prenons douze mille hommes, & mettons-nous dès cette nuit à la poursuite de *David*. En fondant tout-d'un-coup sur lui, nous jetterons l'épouvante parmi son monde : le Roi demeurera seul & nous nous en déferons. Ce conseil plut à *Absalon* & à tous les Anciens d'Israël. Néanmoins avant que de prendre une derniere résolution, *Absalon* voulut avoir le conseil de *Chusaï*. L'ayant fait venir, il lui dit : voici le conseil qu'*Achitophel* vient de nous donner, devons-nous le suivre ? Qu'en pensez-vous ? *Chusaï* répondit : pour cette fois il me semble qu'*Achitophel* ne donne pas un bon conseil. Vous sçavez que votre pere est un grand Capitaine, & que tous ceux de sa suite sont de braves gens ; ils ont maintenant le cœur outré, comme une ourse en furie, à qui on a enlevé ses petits. S'il arrive que quelqu'un de vos gens soit tué d'abord, on

ne manquera pas de publier par-tout, que le parti d'*Abſalon* a été battu. Cette nouvelle feroit perdre cœur aux plus hardis de vos ſoldats. Voici donc, ce me ſemble, le meilleur parti que vous puiſſiez prendre. Faites aſſembler tout Iſraël & mettez-vous à la tête ; nous irons attaquer *David* ; nous l'accablerons par notre grand nombre, & il n'échappera pas un ſeul homme de tous ceux qui ſont à ſa ſuite. *Abſalon* & tous les Anciens du peuple, trouverent le conſeil de *Chuſaï* meilleur que celui d'*Achitophel* ; & ce conſeil fut ſuivi.

Achitophel indigné de ce qu'on mépriſoit ſon avis, quitta la Cour d'*Abſalon*, & après avoir mis ordre à ſes affaires, il ſe pendit de déſeſpoir].

Achitophel a quitté bruſquement l'aſſemblée. En deſcendant les marches de la galerie, il tourne vers *Abſalon* un regard furieux, ſe mord le poing, & par un geſte menaçant, démontre ſon indignation. *Abſalon* n'en eſt point al-

sir la sienne. Enfin, les troupes d'*Absalon* passerent le *Jourdain*, & joignirent celles de *David*, qui recommandoit expressément qu'on épargnât son fils.

La bataille se donna dans la forêt d'*Ephraïm*. L'armée d'*Absalon* fut taillée en piéces. Ce Prince prit la fuite, monté sur une mule. Comme il passoit sous un chêne fort touffu, sa tête s'embarrassa dans les branches, l'animal passa outre, & *Absalon* demeura suspendu. Un soldat courut le dire à *Joab*. En même-tems, *Joab* ayant fait des reproches au soldat, de ce qu'il n'avoit pas tué *Absalon*, prit trois dards dont il perça ce Prince. Dix jeunes hommes de la suite de *Joab* l'acheverent, son corps fut jetté dans une fosse & couvert d'un monceau de pierres. Alors *Joab* fit sonner la retraite pour épargner le peuple].

RETRAÇONS le Prince rebelle, voulant envain dégager ses cheveux de la

branche où ils sont embarrassés. *Joab* monté sur un bouillant coursier, l'atteint, le perce de plusieurs dards, & bientôt les jeunes Ecuyers qui le suivent achevent la vengeance : *Absalon* est expiré. Les trompettes annoncent par un même son, la retraite & sa mort. On voit à travers la forêt, que la mule traverse au galop, les deux armées qui cessent d'être aux prises. Celle de *David* a triomphé. Elle a mis les gens d'*Absalon* en fuite. La terreur les emporte si loin, que la distance & la poussiere les dérobent presque aux regards. C'est à la faveur de cette vapeur épaisse sur laquelle les objets même du lointain se détachent sensiblement, qu'on distingue *David* pénétré de la plus vive douleur, en apprennant le trépas de son fils.

[*David* ayant appris la mort d'*Absalon*, se retira dans une chambre & se mit à pleurer : *Absalon* mon fils, mon fils *Absalon*, disoit-il, que ne puis-je donner

ma vie pour la tienne ? Toute l'armée ayant sçu que le Roi pleuroit la mort de son fils, le deuil succéda à la victoire. *Joab* outré, alla dire au Roi : vous couvrez de confusion vos serviteurs qui vous ont sauvé la vie, à vous, à toute votre maison ; vous montrez que vous ne vous souciez guere de vos Officiers, ni de vos soldats. Venez donc présentement parler à vos troupes, & leur témoignez la satisfaction que vous avez de leurs services. Je vous jure que si vous ne le faites, vous n'aurez pas cette nuit un seul homme auprès de vous. Le Roi alla donc s'asseoir à la porte de la Ville, où tout le monde se présenta pour le saluer].

JOAB est debout à côté du Roi, & le montre aux soldats avec cet air de satisfaction & de complaisance, que méritent leur succès. *David* porte dans ses yeux, encore rougis des pleurs qu'il a versés, & sur son front que pâlit la douleur, cette joie factice, dont il

doit les démonſtrations à une armée victorieuſe. Le trône conſtruit aux portes de la Ville, où le Roi environné des Anciens d'Iſraël, reçoit les hommages du peuple, eſt entouré de trompettes, qui redoublent leurs éclats, à meſure que les Officiers s'avancent quatre à quatre & s'inclinent devant lui, au bruit des haut-bois & des clairons. Les troupes, au centre deſquelles flottent les étendarts de *Benjamin* & de *Juda*, ſont rangées en haye aux avenues du trône : elles font retentir les airs du ſon harmonieux des flûtes, dans le tems que les Lévites & les Sacrificateurs s'approchent pour ſaluer *David.* La populace ſe mêleroit au cortége des Prêtres qui ferment la marche, ſi des Gardes prépoſés pour le bon ordre ne l'en empêchoient. Dans le fond du tableau paroiſſent des foſſoyeurs qui creuſent le tombeau d'*Abſalon* au pied d'un chêne, & des ſoldats qui s'apprêtent à détacher le cadavre pour l'inhumer.

CXXI. RETOUR DE DAVID. *Il pardonne à Seméï. Miphiboseth se justifie.* 2. Rois. 19.

[Cependant tout Israël pensa à rentrer sous l'obéissance de *David.* La Tribu de *Juda* alla au-devant de lui pour lui faire passer le *Jourdain.* Lorsque le Roi eut passé le fleuve, *Séméi* se jetta à ses pieds, en reconnoissant son crime, & en demandant pardon. *Abisaï* reprit alors : sera-t-il dit qu'on laissera la vie à *Séméï*, après qu'il a eu la hardiesse de maudire l'Oint du Seigneur? De quoi vous mêlez-vous vous autres, répondit *David?* Et pourquoi devenez-vous aujourd'hui pour moi des tentateurs? Est-ce ici un jour à faire mourir un Israëlite? Puis-je oublier que je deviens aujourd'hui Roi d'Israël. Il assura donc avec serment *Séméï*, qu'il ne mourroit point].

IL SEROIT avantageux pour les Artistes, que la Mythologie eût assigné des

attributs au *Jourdain*, comme elle en a donné au *Nil*, au *Tibre* & à plusieurs autres Fleuves, qui ne sont pas plus renommés. On n'auroit pas besoin de s'en rapporter à ce que nous allons proposer, & nous ne serions pas exposés nous-mêmes à nous tromper dans le choix des symboles emblêmatiques. Les voyageurs rapportent que les lions se retirent pendant l'été dans les arbres & les joncs qui croissent le long du *Jourdain* : raison pour associer à ce Fleuve, un Lion caché sous des roseaux. On nous apprend aussi, que la réunion du petit *Jourdain* avec le grand, se fait au-dessous du Temple du Veau d'or, ou du bœuf d'or (*a*). Ne pourroit-on pas prendre de là occasion d'associer encore ce Fleuve avec un de ces animaux ; d'autant que le Veau d'or est aussi célébre chez les Hébreux que le *Jourdain*, où il s'est

(a) Voyez Dictionnaire de Dom Calmet, au mot *Jourdain*.

opéré tant de merveilles en leur faveur? Nous ne décidons rien à ce sujet : nous hazardons néanmoins d'employer une de ces conjectures, pour caractériser l'endroit où *David* accorde le pardon à *Séméï*. L'exemple des grands Artistes justifie ces sortes de licences.

La statue d'un vieillard à barbe limoneuse, appuyé sur un Lion, moitié tapi sous des roseaux, est placée au bord du fleuve. L'eau badine au pied de ce marbre mutilé, & baigne d'une légere écume les plantes & les joncs qui l'environnent. C'est sur ce premier plan du tableau, que *Séméï*, à genoux devant *David*, leve les bras & tourne les regards vers lui pour fléchir son ressentiment. Envain, *Abisaï*, par un mouvement de colere, semble demander la mort du coupable; le Prince arrête du geste, l'emportement de son Général : il porte la main sur le front du parent de *Saül*, & désigne ainsi qu'il oublie ses procédés injurieux. Les Officiers

partageant leurs expreſſions entre la louange & le blâme, & les ſoldats achevant de paſſer le *Jourdain*, forment divers grouppes ſur le ſecond ſite, où les Enſeignes des Tribus flottent au gré des vents. Sur le troiſiéme eſt apperçu *Miphiboſeth*, que nous introduiſons ici par licence, pour ne pas multiplier les tableaux ſans néceſſité, & pour réunir ſous un même aſpect, deux actes qui ſignalent la clémence de *David*. (Suivant l'Hiſtoire, *Miphiboſeth* ne ſe juſtifia que lorſque le Roi entroit dans *Jéruſalem.*) Il s'avance couvert de triſteſſe & d'humiliation, ſur une chétive monture, avec ſes cheveux, ſa barbe, ſes habits, que depuis le départ de *David* il n'avoit point lavés, en ſigne d'affliction & de deuil. Il vient ſe juſtifier de la calomnie dont *Siba* l'avoit noirci. Le Prince a reconnu l'innocence de l'accuſé, & lui fait rendre une partie de ſes biens, que l'indigne délateur avoit injuſtement obtenue. La Ville de *Jéru-*

salem paroît dans un profond éloignement.

CXXII. AMASA ASSASSINÉ PAR Joab. Révolte de Séba assoupie. 2. Rois. 20.

[*David* ne pouvant plus supporter l'insolence de *Joab*, résolut de lui ôter le commandement de ses armées pour le donner à *Amaza*, qui étoit son neveu aussi bien que *Joab*. *Amaza* avoit été de la conspiration d'*Absalon*, mais il étoit rentré dans son devoir. Un *Benjamite*, appellé *Séba*, ayant excité une nouvelle révolte contre *David*, *Amaza* fut envoyé pour assembler des troupes. Comme il en revenoit, *Joab* lui donna un coup d'épée dans le côté, dont il tomba mort sur le champ.

Ce Général alla combattre *Séba*, qui s'étoit réfugié dans la Ville d'*Abela* avec des troupes. *Joab* aussi-tôt assiégea la Ville qui étoit en danger de périr, si la sagesse d'une Femme ne l'eût délivrée.

de ce danger. Car ayant demandé à *Joab* du haut des murailles, pourquoi il venoit les assiéger de cette sorte, & *Joab* ayant témoigné qu'il ne demandoit que la tête de *Séba*, qui s'étoit révolté contre *David*, elle assembla tous les Habitans & leur persuada de la lui jetter. Aussi-tôt l'armée se retira, & *Joab* retourna à *Jérusalem*. Il s'étoit rendu si redoutable, que *David* n'osa entreprendre alors de venger l'assassinat d'*Amaza*, & fut obligé de dissimuler, en attendant l'occasion de lui en faire porter la peine].

Les remparts d'*Abela*, terminés en crenaux & soutenus de tours qui forment des avant-corps, sont ici présentés par angle & dans une perspective fuyante. La partie antérieure se détache sur un ciel orageux, par l'accident d'une lumiere piquante, que porte une échappée de Soleil. Là, au milieu d'une foule d'Habitans, paroît l'Héroïne, fiere d'avoir procuré le salut de sa patrie, en jettant

du haut des murs la tête de *Séba*, qu'elle indique du geste. On voit cette tête roulante aux pieds de *Joab* ensanglanter le terrein. Des soldats s'avancent pour la ramasser & la porter à *David*. Le Général les en empêche : il veut qu'elle soit la proie des bêtes sauvages & la pâture des vautours. Par ses ordres on sonne la retraite. Les trompettes retentissent ; les guerriers déposent le glaive, & leurs flêches oisives sont enchaînées dans leurs carquois. Une lueur suave, répandue sur les tentes du camp, isole en demi-teinte la partie tournante des remparts. Au loin paroît le cadavre de *Séba*, à qui de charitables habitans donnent la sépulture sous un vieux aqueduc, qu'obscurcit l'ombre d'un palmier.

CXXIII. *DÉNOMBREMENT DU Peuple. Fleau de la Peste.* 2. Rois. 24. 1. Par. 21.

[Lorsque le Royaume d'Israël jouis-

ſoit d'une paix profonde au-dedans & au-dehors, la colere de Dieu s'alluma de nouveau contre ſon peuple. En voici l'occaſion. Satan inſpira à *David* le deſir de ſçavoir combien il y avoit d'hommes ſous ſon obéiſſance. Il donna ordre à *Joab* & à quelques autres Officiers de parcourir tout le pays d'Iſraël & de *Juda*, & de lui rapporter un état exact du nombre de ſes ſujets. Après neuf mois & vingt jours, *Joab* & les Officiers revinrent à *Jéruſalem* & donnerent au Roi ce dénombrement. Il ſe trouva quinze cent ſoixante-dix mille hommes capables de porter les armes, non-compris les Tribus de *Lévi*, non plus que celle de *Benjamin*, que *Joab* n'avoit pas compté, parce qu'il n'exécutoit l'ordre du Roi qu'à regret. Ce commandement déplut à Dieu, & ce fut ce qui attira ſur tout Iſraël un grand châtiment].

SATAN entouré d'un nuage obſcur, ſouffle aux oreilles de *David*, & *David*

l'écoute avec complaisance. L'Ange infernal persuade le Prince (*a*). Le dénombrement est ordonné. Déja *Joab* & les Officiers qui l'ont fait, en rendent compte à *David*. Le premier ayant déposé sur le bureau près duquel le Roi est assis, les Cartes topographiques de divers pays d'Israël & de *Juda*, lui montre la liste du nombre des sujets en état de porter les armes. Les autres Officiers déroulent les plans des Villes qu'ils ont parcourues, & s'apprêtent à produire le catalogue des habitans. Le Démon s'applaudit, étend ses aîles funèbres, fend les airs & disparoit.

[A peine le dénombrement étoit fini, que *David* en ressentit un remords dans son cœur, reconnut son péché, & pria le Seigneur de le lui pardonner. Le lendemain matin, le Prophete *Gad* l'alla trouver de la part de Dieu, & lui

(*a*) *David* pouvoit avoir alors soixante-huit ans.

déclara qu'il avoit le choix d'une de ces trois choſes : ou de voir la famine durant trois ans ; ou de fuir devant ſes ennemis durant trois mois, ſans pouvoir éviter leur épée ; ou d'être ſous le glaive du Seigneur durant trois jours, la peſte ravageant ſes Etats, & l'Ange exterminateur tuant un grand nombre de ſes ſujets. *David* répondit au Prophete : il vaut mieux tomber entre les mains de Dieu, parce qu'il eſt plein de miſéricorde, qu'entre les mains des hommes.

Le Seigneur envoya donc la peſte dans le Royaume d'Iſraël ; & en trois jours il y mourut ſoixante & dix mille hommes. Il envoya auſſi ſon Ange pour ravager *Jéruſalem.* Le Miniſtre céleſte étendit la main ſur cette Ville, & pluſieurs furent frappés de mort. A l'heure même, *David* levant les yeux, vit l'Ange du Seigneur entre le Ciel & la Terre, ayant en main une épée nue & tournée contre la triſte Cité. Auſſi-tôt le Prince ſe proſterna en terre, couvert d'un cilice,

& il disoit à Dieu : c'est moi qui ai péché : c'est moi qui suis le coupable : Seigneur mon Dieu, tournez je vous prie, votre main contre moi & contre la maison de mon pere ; mais épargnez votre peuple ! Alors *Gad* retourna vers *David*, & lui commanda de la part de Dieu de se transporter à l'endroit où il voyoit l'Ange, & d'y offrir des Sacrifices. *David* y fut sur le champ, & y fit dresser un autel sur lequel il immola des victimes. Il invoqua le Seigneur, qui l'exauça, en faisant descendre le feu sur l'autel. En même-tems, le Seigneur jettant les yeux sur *Jérusalem*, fut touché de compassion à la vue de tant de maux, & il dit à l'Ange exterminateur : c'en est assez ; que votre main en demeure-là ! L'Ange remit son épée dans le foureau, & la plaie cessa].

L'AIRE de *Moria* n'est bientôt plus qu'un champ jonché de cadavres, qu'obscurcissent en divers endroits, de sombres nuages éparpillés. Ici, une jeune femme

tombe entre les bras de ſa mere agoniſante, & malgré ſa foibleſſe retient ſon nourriſſon colé ſur ſon ſein. Pour l'arracher de ſa mamelle, ſon époux fait d'inutiles efforts : toute évanouie qu'elle eſt, elle repouſſe le pere & n'abandonne point l'enfant. Là, c'eſt un vieillard accablé de douleur & couché ſur les genoux de ſa fille ſouffrante : elle partage avec lui un reſte de breuvage qu'un Pharmacopole touché de leur deſtin, vient de leur apporter. On voit à la lueur des éclairs & de la foudre qui le frappe, un Iſraëlite renverſé aux pieds de ſes ſœurs, qui s'efforcent de lui donner du ſecours ; mais le courage leur manque : elles tombent l'une & l'autre près du corps de leur frere expirant. En-vain de tous côtés on ouvre, on coupe, on brûle le charbon peſtilentiel ; la plûpart des malades périſſent ſous le remede qu'on leur applique. Leus amis éplorés s'épuiſent en gémiſſemens ; la déſolation les trouble, les agite ; heureux ſi

la Contagion les épargne ! Ce spectre paroît au sein des airs, enveloppé d'un sombre haillon, versant à grands flots de toutes parts son venin dangereux. De robustes Esclaves, préposés pour ensevelir les morts dont *Jérusalem* regorge, succombent eux-mêmes sous les fatigues & sous les périls. Les plaintes, les cris des mourans percent au centre de la terre; leurs sanglots s'élevent jusqu'au plus haut des cieux, avec la fumée des holocaustes que le Roi pénitent offre au Seigneur. Dieu entend les soupirs, il voit les larmes de son peuple : sa miséricorde est attendrie. Déja l'Ange exterminateur remet dans le fourreau son glaive menaçant. Il répand sur les Sacrifices, sur les Hébreux, sur *David* même une consolante clarté. Les voiles du trépas s'éclipsent; le fléau cesse; les enfans d'Israël revoient enfin le jour, qui les réconcilie avec le Seigneur.

CXXIV.

CXXIV. SALOMON ROI.

3. Rois. 1. Par. 28.

[Entre les Enfans de *David*, qui étoient en grand nombre, *Salomon* l'un des plus jeunes, fut celui que Dieu choisit pour succéder à la couronne. *David* l'avoit déclaré au Prophete *Nathan*, & avoit promis avec serment à *Bethsabée*, mere de *Salomon*, que ce seroit son fils qui régneroit après lui. La chose néanmoins étoit demeurée secrette. Quand le Roi fut devenu vieux & infirme, tout Israël attendoit qu'il déclarât celui, qui devoit être assis après lui sur le trône. Mais *Adonias* l'aîné de ses fils, prévint son choix, & dit tout haut : c'est moi qui régnerai ! Il se fit faire des chariots & prit des gens à cheval, avec cinquante gardes qui marchoient devant lui. Le Général *Joab* & le Sacrificateur *Abiathar* s'attacherent à lui ; mais le Prophete *Nathan*, *Sadoc*, & les meil-

leurs Officiers de l'armée, suivoient le parti de *David.*

Cependant *Adonias* invita à un grand festin les enfans de *David*, & les plus considérables de ses partisans. Il y fut salué Roi par tous les convives, qui s'écrierent : Vive-le-Roi *Adonias ! Nathan* en ayant été averti, le fit sçavoir à *Bethsabée*, qui alla aussi-tôt en instruire *David*, en le faisant souvenir de son serment. *Nathan* survint peu après, & appuya les instances de la Reine. Alors *David* dit à *Bethsabée* : Vive le Seigneur qui m'a délivré de tout péril ! J'exécuterai ce que je vous ai juré, & ce sera dès-aujourd'hui. Aussi-tôt il donna ses ordres à *Sadoc*, à *Nathan* & à *Banaïas*, pour faire à l'heure même, la cérémonie du Sacre & du Couronnement de *Salomon.* On fit monter le jeune Prince sur la mule du Roi : il fut conduit à *Gihon*, où *Sadoc* le Sacra. Après la cérémonie, on sonna de la trompette ; & tout le monde cria : Vive le Roi *Salo-*

mon ! On le ramena à *Jérusalem* au son des instrumens de musique, & parmi les acclamations du peuple].

La fontaine de *Gihon*, où nous supposons que l'Art a sculpté dans un bas-relief, *Moyse faisant sortir l'eau du rocher*, présente un fond convenable au tableau que nous allons tracer. Elle est ceintrée en hauteur, & décorée de colonnes adossées à des pilastres. On y monte par six marches circulaires. C'est sur les tons argentins des nappes d'eau qui tombent par cascades, que se détache le grouppe principal. Il est composé des figures de *Salomon*, de *Nathan*, de *Banaïas*, de *Sadoc*, & d'un Lévite. Le jeune Roi, (il avoit alors dix-huit ans), vêtu d'une courte tunique, & d'un manteau traînant agraffé sur l'épaule, éleve ses regards au ciel. Sa modestie s'unit à la décence, pour recevoir avec dignité le sceptre, des mains du Prophete & le bandeau Royal, de celles du Grand-Prêtre. Le Lévite tient sur

une patere, le vase de l'onction ; & le Commandant des Gardes ordonne aux soldats de contenir la populace, qui accourt en foule. Elle mêle ses transports de joie au bruit des trompettes, arrangées sur les derrieres de la fontaine, dont plusieurs Musiciens occupent les flancs. Les étendarts d'Israël flottent à droite, sur les plans avancés ; à gauche, des Sacrificateurs agitent les encensoirs fumans. A une légère distance sont apperçus les Ecuyers, qui prennent soin de la mule du nouveau Roi. Elle est d'un blanc modéré, qui néanmoins colore tout à la fois les objets dont elle est environnée, & sert d'écho à la lumiere capitale dont le Prince est éclairé. La Ville de *Jérusalem* paroît dans un profond éloignement.

[*Adonias* & les siens, ayant appris que *Salomon* venoit d'être sacré Roi par l'ordre de *David*, & qu'il étoit déja assis sur son trône, furent saisis de frayeur, & toute la faction se dissipa. *Adonias*

craignant pour sa vie, alla se réfugier près de l'autel, & ne voulut point s'en éloigner, qu'auparavant *Salomon* ne lui eut donné parole, qu'il ne le feroit point mourir. S'il se comporte en homme de bien, répondit *Salomon*, il ne tombera pas un seul cheveu de sa tête; mais s'il se conduit mal, il mourra. Il fit donc tirer d'auprès l'autel *Adonias*, qui s'étant présenté devant le nouveau Roi, se prosterna à ses pieds : après quoi, il eut ordre de s'en aller chez lui].

A l'aspect de l'Officier qui s'avance, la crainte d'*Adonias* redouble. Le crayon retrace cette Figure dans l'attitude d'un homme saisi d'effroi, qui se tient des deux mains aux cornes de l'autel. Sa prunelle est à demi cachée par le sourcil, abaissé dans son milieu, élevé vers son origine, & comprimé par les muscles du front. Sa bouche en convulsion pousse les cris de la frayeur; ses cheveux s'hérissent, toutes les parties de son corps se ressentent de l'agitation de son ame,

& présentent des traits en quelque sorte altérés. Sous une estompe moëlleuse, le noble sang-froid de l'Officier mandé par *Salomon*, est rendu avec succès ; son geste est impérieux, mais son maintien est simple ; son regard est plein de fierté, mais il est naturel. Le Dessinateur ne lui prête de mouvemens qu'autant qu'il en faut pour donner l'ame à la Figure : l'intelligence les met en contraste avec la situation violente d'*Adonias*. Ce sont ces oppositions de caracteres, ce balancement, ces nuances d'expressions qui forment l'un des principaux intérêts de tous les Ouvrages, faits pour le plaisir des yeux !

CXXV. Dernieres actions de *David*. 1. Par. 22 & 28.

[Après avoir assuré la couronne à *Salomon*, *David* assembla tous les Princes, les Chefs du peuple, les principaux Officiers de l'armée ; & se tenant debout malgré sa foiblesse, il leur dit : j'avois

eu la pensée de bâtir un Temple pour y reposer l'Arche de l'Alliance du Seigneur; mais le Seigneur m'a dit : ce sera *Salomon* votre fils qui le bâtira; j'affermirai son regne à jamais, pourvu qu'il demeure fidele à ma loi. Pour moi, ajouta *David*, j'ai amassé ce qui étoit nécessaire à la construction & à l'ornement de la maison de Dieu. S'il y a quelqu'un qui veuille offrir encore quelque chose au Seigneur, qu'il donne ce qu'il lui plaira ! Aussi-tôt les Chefs du peuple & tous les Officiers promirent de faire leurs présens, & donnerent avec joie de l'or, de l'argent, du cuivre, du fer, & des pierres précieuses.

David dit enfin à toute l'assemblée : bénissez le Seigneur votre Dieu ! Tous bénirent le Seigneur, & s'inclinerent humblement devant lui. On immola ce jour-là & le lendemain, des victimes sans nombre, & l'on fit de grandes réjouissances en la présence de l'Eternel].

Les Chefs du peuple, les Princes, les Officiers de l'armée & de la Cour, réunis par de mêmes dispositions, secondent les vues du Roi. Les uns lui présentent les métaux, les étoffes, les pierreries les plus rares; les autres se prosternent le visage contre terre, élevent leurs bras au ciel, ou se couvrent la face en adorant le Seigneur. *David* est à leur tête, grouppé avec son fils *Salomon*, qui partage ses sentimens & sa piété. Malgré son grand âge de soixante-dix ans, il se tient debout, & s'appuye à peine sur le bras d'un de ses Pages. Tandis qu'il dirige vers Dieu son geste, ses regards & ses vœux; que les parfums brûlent sur l'autel, & que d'innombrables victimes expirent sous le couteau des Sacrificateurs; les drapeaux de la Nation flottent au gré des vents, l'air retentit du son des trompettes, & le peuple livré à de saints transports, témoigne son allégresse par les danses & par les chants.

CXXVI. MORT DE DAVID.

3. Rois. 2.

[La mort de *David* étant proche, ce Prince donna à *Salomon* ses derniers avis. Armez vous de fermeté & de courage, lui dit-il ! Observez la loi du Seigneur, afin que tout ce que vous entreprendrez, vous le fassiez avec sagesse ! Vous sçavez, ajouta-t-il, de quelle maniere *Joab* m'a traité & ce qu'il a fait à deux Généraux de l'armée d'Israël, *Abner* & *Amasa*, qu'il a assassinés. Vous en userez selon votre prudence ; vous ne permettrez pas qu'il finisse ses jours par une mort paisible. Vous avez aussi auprès de vous *Semeï* de *Bahurin*, qui me chargea de malédictions les plus atroces, lorsque je fuyois devant *Absalon*. Mais, parce qu'il vint au-devant de moi quand je repassai le *Jourdain*, je lui jurai par le Seigneur, que je ne le ferois point mourir par l'épée : vous ne devez cependant pas laisser son crime impuni.

David lui nomma aussi quelques-uns de ses fidèles sujets, à qui il lui recommanda de témoigner sa reconnoissance, pour leurs bons offices dans la guerre d'*Absalon*. Après quoi, ce Prince s'endormit avec ses peres dans une heureuse vieillesse, comblé d'années, de richesses, de gloire & fut enseveli dans la forteresse de *Sion*, appellée la Ville de *David*. Il avoit régné en tout quarante ans; sept à *Hébron*, sur la Tribu de *Juda*, & trente trois à *Jérusalem*, sur tout Israël.

Un vieillard dont la couleur est pâle, livide & dont les formes presque décharnées, laissent entrevoir tous les méplats des muscles & les impressions des os, est languissamment étendu sur un canapé antique, d'où pendent ses jambes sans mouvement. Il présente un frappant contraste avec le ton frais, les teintes vermeilles, les carnations moëlleuses, & avec l'attitude élégante, le maintien animé du jeune *Salomon*. Ce-

lui-ci versant des larmes de tendresse, prend la main de son pere pour la baiser. Le pere fixe sur son fils de foibles regards, & par l'action d'un bras chancelant, indique les derniers avis qu'il lui donne. Le Médecin attentif à la triste situation du Prince agonisant, contremande par son geste le breuvage qu'on apporte. *David* est expiré dans les bras de son fils. Des chefs de la Nation qui venoient lui rendre visite, en apprenant sa mort, s'arrêtent interdits au fond de l'appartement. Quelques-uns s'entretiennent avec *Abisag*, jeune Sunamite d'une rare beauté, qui avoit été choisie pour servir *David* dans sa grande vieillesse.

CXXVII. Mort d'Adonias, de Joab & de Semeï. 3. Rois. 2. 1. Par. 29. 2. Par. 1.

[*Salomon* étoit dans la dix-neuviéme année de son âge, quand il monta sur le trône, & fut sacré une seconde fois

par l'ordre de Dieu. Tout Israël lui rendit obéissance. Tous les Grands même & tous les fils de *David* vinrent lui faire hommage, & se soumirent à lui.

Cependant, *Adonias* n'avoit pas abandonné le dessein de régner, & *Joab* aussi-bien qu'*Abiathar*, étoient toujours d'intelligence avec lui. *Salomon* en ayant eu connoissance, fit souffrir sur le champ à *Adonias* la peine de mort, dont il l'avoit menacé le jour de son Sacre. Ensuite, il envoya en exil le Sacrificateur *Abiathar*, le priva de la dignité de Grand-Prêtre, & *Sadoc* y fut élevé.

Joab ayant appris cette nouvelle, s'enfuit dans le Tabernacle du Seigneur, & embrassa le coin de l'Autel. Le Roi envoya un Officier pour le tuer; ce qui fut exécuté.

Salomon fit aussi appeller *Semeï*, & lui défendit de sortir de *Jérusalem* sous peine de la vie. *Semeï* promit avec serment d'exécuter cet ordre. Mais quelque-tems après, deux de ses esclaves

s'étant enfuis, il monta ſoudain à cheval pour les pourſuivre, les reprit & les ramena à *Jéruſalem.* On en avertit *Salomon*, qui commanda qu'on le fît mourir].

Nous l'avons annoncé & nous le répétons. Il eſt des occaſions, où les Artiſtes ne doivent point s'aſſervir à des exactitudes, qui ne ſont d'aucune conſéquence pour l'Hiſtoire. On ne peut leur reprocher que les fautes qu'ilsſont par ignorance. Toutes les fois qu'un Eleve d'*Apele* ou de *Phidias* dira : je ſçai bien que *Semeï* ne déſobéit à *Salomon*, que trois ans après la défenſe qui lui fut faite de ſortir de *Jéruſalem* : mais pour ne pas trop augmenter le nombre des peintures, & pour réunir ſous un ſeul point de vue toutes les punitions que *David* avoit ordonnées à ſon fils, je place ſur une même toile des événemens qui ſe ſont paſſés à quelque intervalle les unes des autres ; la critique n'a rien à reprendre. Ces motifs qui nous

ont plusieurs fois déterminé à user de pareilles licences, sont trop légitimes, pour nous faire un scrupule de les suivre. Retraçons donc *Joab* sur le second plan du tableau, embrassant une des cornes de l'Autel d'or. Le glaive qui le perce, le sang qui coule de sa plaie, la barbare satisfaction du Satellite meurtrier, tout annonce que le coupable va tomber sous des coups mortels. Il chancele. Déja son casque a quitté sa tête baissée. Des cheveux épars couvrent presque à demi les rides de son front. Un abandonnement total l'anéantit, & ses genoux se dérobent sous lui. *David* est vangé. Non loin du Tabernacle, paroît le cadavre de *Semeï*, grouppé avec *Banaïas*, qui essuye le poignard dont il la frappé; tel est l'intérêt du troisieme site. On voit sur le premier, le Sacrificateur *Abiathar* partant pour son exil. La tristesse & la douleur sont peintes sur son visage bazané, qu'un pan de son manteau obscurcit en partie. Le

doigt dont il presse sa lèvre inférieure, caractérise son ressentiment. Par ses habits Sacerdotaux déposés entre les mains d'un jeune Lévite qui marche vers le Tabernacle, & qui le désigne en se retournant vers lui, l'Art indique que ce Ministre criminel a été dépouillé des dignités & des vêtemens de Grand-Prêtre.

CXXVIII. SALOMON DEMANDE la Sagesse. 3. Rois. 3. 2. Par. 1.

[*Salomon* se voyant affermi sur le trône, manda tous les Officiers de guerre, les Magistrats, les Chefs de famille, & s'en alla avec eux à *Gabaon*, où l'Arche du Seigneur étoit en dépôt. Il immola mille victimes sur l'autel des Holocaustes. Cette nuit-là même, Dieu lui dit dans un songe : demandez ce que vous voudrez, & je vous l'accorderai. *Salomon* lui répondit : vous m'avez fait régner sur un peuple innombrable, quoique je ne sois encore qu'un enfant sans

expérience. Je vous supplie donc, Seigneur mon Dieu, de donner à votre serviteur la sagesse & l'intelligence, qui m'apprennent comment je dois me conduire.

La demande de *Salomon* fut agréable au Seigneur, qui lui repartit : puisque vous m'avez demandé la lumiere & la sagesse pour discerner ce qui est juste, elles vous seront accordées. Je vous donnerai même ce que vous ne m'avez pas demandé ; les richesses & la gloire ; & si vous marchez dans mes voies comme votre pere, j'y ajouterai une longue vie].

A LA FAVEUR d'une clarté suave, l'Eternel nâgeant au sein de la gloire, apparoit à *Salomon*. Le Prince s'éveille en sursaut, se leve, se prosterne, & dans cet état reçoit les dons qu'il demande au Seigneur. Un Ange précédé d'une Colombe, offre au Roi un Sceptre rayonnant terminé par un Œil, symboles de l'intelligence & de la sagesse;

il lui désigne par une Corne d'abondance, une Pyramide & un Sablier grouppés à son côté, les richesses, la splendeur de son Regne, & la longue vie que Dieu lui promet. Une chaîne de nuages traités d'un ton vaporeux, les figures de l'Eternel & de l'Emissaire céleste, peintes d'une couleur vague & sans consistance, jettent dans cette peinture des effets mystérieux, tels qu'on les entrevoit dans un songe. La figure seule de *Salomon* est formée de teintes solides & d'un saillant naturel, ainsi que le riche pavillon de son lit, dont les rideaux élevés, laissent appercevoir ses gardes endormis dans le fond de l'appartement, & éclairés par la foible lueur d'une lampe prête à s'éteindre.

CXXIX. JUGEMENT DE SALOMON.

3. Rois. 3.

[Deux femmes de mauvaise vie se présenterent devant *Salomon*. L'une dit :

Mon Seigneur, écoutez-moi, je vous supplie. Nous demeurions cette femme & moi dans une même maison; je suis accouchée dans la chambre où elle étoit; elle est accouchée aussi trois jours après. Il n'y avoit dans la maison qui que ce soit que nous deux. Cette femme a étouffé son fils en dormant. Pendant mon sommeil, elle m'a ôté mon enfant qui étoit à mon côté, & a mis auprès de moi le sien. M'étant levée le matin pour donner à têter à mon fils, j'ai trouvé un enfant mort; mais après l'avoir considéré attentivement au grand jour, j'ai reconnu que ce n'étoit pas le mien. L'autre femme répondit: ce que vous dites n'est pas vrai: c'est votre fils qui est mort, & le mien est vivant. Elles contestoient ainsi devant le Roi.

Alors *Salomon* dit: qu'on apporte un glaive! Lorsqu'on l'eut apporté: coupez en deux, dit-il, l'enfant qui est vivant, & donnez-en la moitié à l'une & la moitié à l'autre. Aussi-tôt la femme dont le

fils étoit vivant dit au Roi, (car ses entrailles furent émues de tendresse pour son fils) : Seigneur, qu'on lui donne, je vous supplie, l'enfant vivant; & qu'on ne le tue point! L'autre dit au contraire : qu'il ne soit ni à vous ni à moi; mais qu'on le divise en deux! Alors le Roi prononça ce jugement : donnez à cette femme qui ne veut point de partage, donnez-lui l'enfant vivant, car c'est elle qui est sa mere. Tout Israël ayant sçu la maniere sage dont le Roi avoit jugé cette affaire, eut pour lui des sentimens de respect & de crainte].

Ce trait de la sagesse de *Salomon*, si digne d'être éternisé par les Arts, comme il l'est par l'Histoire, a été rendu par plusieurs grands Maîtres d'une maniere, qui en présente le principal intérêt, sous un aspect uniforme. Ils ont presque tous mis le nourrisson vivant, entre les mains d'un bourreau, prêt à le couper en deux. L'instant où l'enfant est rendu à la véritable mere, ne pré-

ſenteroit-il pas une peinture auſſi attendriſſante, & plus nouvelle ? La joie de cette mere éclate à travers ſes ſanglots. Elle réunit ſur ſon front les traits du plaiſir aux couleurs de la triſteſſe, & par une ſenſibilité combinée, préſente la plus touchante expreſſion. La honte & le dépit brillent dans les yeux de la fauſſe mere. Son reſſentiment eſt irrité par l'inutilité de ſon crime. Elle ſe mord le poing ; le geſte dont elle menace ſa rivale, en déſignant l'enfant mort, étendu au pied du trône, caractériſe ſa fureur. La Nature a parlé : le Roi en a pénétré le langage : le nourriſſon tremblant eſt rendu à ſa mere. Elle l'arroſe de pleurs, en le recevant avec une vivacité pleine de tendreſſe, des mains de l'Officier qui s'en étoit déja ſaiſi. Celui-ci touché de compaſſion, rend avec plaiſir l'innocente victime, & dépoſe le glaive entre les mains du Page, qui l'avoit apporté par l'ordre du Roi. La ſale d'audience, où la ſcène ſe paſſe, eſt enri-

chire d'un trône élevé ſur pluſieurs marches, qu'ornent des figures de Lions (*a*). On y voit le Prince, alors âgé de vingt-neuf ans, vêtu d'une ſymarre & d'un camail d'hermine, où badinent les chaînes de ſon collier. Il a le ſceptre en main, la couronne ſur la tête; la nobleſſe eſt dans ſon maintien & la douceur dans ſes regards. Les Juges qui l'environnent, portent de longues tuniques ſurmontées d'amples manteaux, ſont coëffés de thiares d'or & de turbans. Les Gardes ſont en armures & les deux femmes en habits légers, galamment agencés. Les carnations délicates de la véritable mere, les teintes vermeilles du nourriſſon vivant, contraſtées avec le ton bazané de la mere ſuppoſée, & les nuances livides de l'enfant mort, concourent à jetter du piquant dans la prin-

(*a*) Quoique le fameux trône de *Salomon* n'ait été conſtruit qu'après le Temple, on ne croit pas qu'il y ait de l'inconvénient à l'indiquer ici par licence.

cipale masse de lumiere, déja brillante par l'opposition des ombres que portent les rideaux du trône, sur une partie du tableau. La beauté du coloris y est associée à l'énergie des caracteres. Les Anciens d'Israël, les Chefs du peuple, les divers témoins de la scène, tous applaudissent à l'attendrissement de la véritable mere; tous ont horreur du forfait de l'autre; tous enfin admirent la sagesse du Prince, qui discerne adroitement la vérité, tout enveloppée qu'elle est du voile imposant du mensonge.

CXXX. *TEMPLE BATI PAR SALOMON.* 3. Rois. 4. 5. &c. 2. Par. 2. &c.

[La puissance de *Salomon* n'étoit pas renfermée dans le Royaume des douze Tribus d'Israël. Ce Prince étoit encore maître de tous les Etats que son pere avoit conquis, & qui s'étendoient à l'Orient jusqu'à l'*Euphrate* & au midi jusqu'à l'*Egypte*. Tous les Rois de ces

Provinces lui payoient tribut, & il avoit la paix avec tous ses voisins. Il ne différa donc point d'entreprendre le grand ouvrage pour lequel il avoit été élevé sur le trône : c'étoit de bâtir un Temple à la gloire du nom de Dieu. Il exigea de tout Israël une corvée de trente mille hommes, dont il envoyoit au *Liban*, tour à tour, mille chaque mois. Quatre-vingt mille Prosélites furent commandés pour tailler les pierres des montagnes ; soixante-dix mille pour porter les fardeaux, & trois mille six cens pour conduire les ouvrages. *Hiram* Roi de *Tyr*, fournit à *Salomon* des Architectes, & des bois de cédre & de sapin, pour cet Edifice. On en jetta les fondemens au second mois de la quatriéme année du régne de ce Roi d'Israël. On mit dans les fondemens des pierres immenses d'un grand prix. Elles étoient toutes taillées & polies quand on les apportoit : il n'y avoit plus qu'à les placer. L'on n'entendit dans le Tem-

ple, ni le marteau, ni la coignée, ni le bruit d'aucun instrument, pendant qu'on le bâtissoit.

Ce Temple fut fait sur le modele du Tabernacle, dont on a parlé au commencement du Volume (*a*); mais tout y étoit plus grand & beaucoup plus riche. Le Sanctuaire où l'Arche d'Alliance devoit reposer, étoit revêtu en dedans d'un or très-pur. *Salomon* fit faire dix chandeliers d'or à plusieurs branches, pour être placés des deux côtés de la partie du Temple, appellée le *Saint*, avec un pareil nombre de Tables d'or, pour les pains de proposition; & un Autel d'or au milieu, appellé l'*Autel des parfums*. L'Autel des holocaustes étoit à l'entrée du Tabernacle, au milieu d'une grande cour entourée de galeries & de bâtimens. Cette cour s'appelloit le *Parvis intérieur*, ou le *Parvis des Prêtres*, parce qu'ils étoient les seuls, à qui l'entrée en fut ordinaire-

(a) pag. 26. & suiv.

ment

ment permiſe. Dans ce Parvis, il y avoit un grand baſſin d'airain, poſé ſur douze bœufs de même matiere. On l'appelloit *Mer d'airain*. C'étoit-là où les Prêtres ſe lavoient, avant que d'entrer dans le Temple.

Il y avoit un autre parvis beaucoup plus grand que le premier, qui étoit pareillement entouré de galeries & autres édifices; on l'appelloit le *Parvis d'Iſraël*, parce que c'étoit là que le peuple s'aſſembloit pour prier. Les ſales qui environnoient l'un & l'autre parvis étoient, ſoit des appartemens pour les Prêtres, ſoit des chambres où l'on enfermoit les tréſors, les meubles, les vaſes d'or & d'airain qui étoient ſans nombre, & les autres choſes néceſſaires au culte du Seigneur. Toute cette vaſte enceinte, qui formoit comme une grande citadelle, portoit le nom de *Temple*. *Salomon* employa des richeſſes immenſes pour la conſtruction & l'ornement de cet auguſte Edifice, & il y épuiſa l'art des plus

habiles ouvriers. Il fut achevé dans l'espace de sept années, l'an du monde 3000].

Ce seroit ici le lieu de placer nos recherches, concernant le genre d'Architecture, qui décoroit le Temple de *Salomon*. Mais, comme nous nous proposons de donner à cette matière une étendue convenable, nous exposerons une Digression à ce sujet, à la fin du Tome suivant.

CXXXI. Dédicace du Temple de Salomon. 3. Rois. 8. 2. Par. 5. 6. & 7.

[Vers le tems de la fête des Tabernacles, tous les Anciens d'Israël, les Chefs des Tribus & un peuple considérable se rendirent auprès du Roi, pour faire la Dédicace du Temple, & assister au transport de l'Arche d'Alliance. *Salomon* & tout le peuple marchoient devant. Elle étoit portée par des Prêtres & l'on immoloit des victimes de toutes parts

L'Arche fût placée dans le Sanctuaire. En même-tems les Lévites firent retentir leurs instrumens de musique, & entonnerent des cantiques. Aussi-tôt que les Prêtres furent sortis du Sanctuaire, une nuée remplit la Maison du Seigneur; en sorte qu'ils ne pouvoient y demeurer, ni faire leurs fonctions.

Le Roi se mit alors à genoux, & ayant élevé les mains & les yeux, il invoqua le Seigneur par une fervente priere. Il ne l'eut pas plutôt achevée, que le feu descendit du Ciel, consuma les holocaustes & les victimes. La majesté de Dieu remplit le Temple. Tous les enfans d'Israël voyant ces prodiges, se prosternerent la face contre terre & adorerent Dieu. Alors, *Salomon* se tenant debout, bénit toute l'assemblée.

La solemnité de cette Dédicace dura sept jours, & sept autres jours à cause de la fête des Tabernacles. Pendant ce tems, on immola au Seigneur vingt-deux mille bœufs & six vingt mille brebis.

Le quinziéme jour, chacun s'en retourna plein de joie & de reconnoiſſance, pour les graces que Dieu avoit faites à *Salomon*, & à ſon peuple].

La foudre & les éclairs ne ſont ni plus vifs, ni plus effrayans, que les feux qui ſe précipitent du haut des airs, ſur l'autel des Holocauſtes. Mille tourbillons de fumée accompagnent la flamme; & le foyer de lumiere qu'elle préſente, peint l'éclatante majeſté du Dieu d'Iſraël. Elle remplit le Tabernacle. Les Prêtres allarmés, les Lévites interdits quittent leurs fonctions, interrompent les Sacrifices; pluſieurs deſcendent précipitamment la rampe de l'autel. Les victimaires, abandonnant le couteau ſacré, laiſſent enfuir les victimes, & courent eux-mêmes ſe cacher ſous les galeries du Temple. Tout fuit des environs de l'autel d'airain; mais le peuple eſt immobile autour de la ſtrade de *Salomon*. Les uns ſont proſternés le viſage contre terre; les autres ſont ſaiſis de la

plus respectueuse admiration. Deux chœurs de trompettes rangés à droite & à gauche, font retentir les cieux, pendant que le Roi, après avoir exhorté les enfans d'Israël à être fidéles au Seigneur, étend ses mains sur eux, les bénit & les congédie.

CXXXII. PROMESSES ET MENACES *de Dieu faites à Salomon.* 3. Rois. 9. 2. Par. 7.

Quelque-tems après, Dieu apparut une seconde fois à *Salomon*, & lui dit : j'ai exaucé votre priere : mes yeux seront désormais ouverts, & mes oreilles attentives à quiconque m'invoquera en ce lieu. Pour vous, si vous marchez en ma présence, comme *David* votre pere, dans la simplicité & la droiture de votre cœur, j'affermirai pour toujours votre trône sur Israël. Mais si vous vous détournez de moi, vous & vos enfans, & que vous adoriez des Dieux étrangers, j'exterminerai les Israëlites, de ce pays

que je leur ai donné : je rejetterai loin de moi cet Edifice consacré à mon nom : Israël deviendra la fable & l'objet des railleries de tous les peuples, & ce Temple sera regardé comme un monument durable de ma justice].

Des nuages mystérieux s'élevent d'entre les colonnes *Jachin* & *Boos*, traversent la façade du Tabernacle, & s'élancent au milieu des airs. Là, formant un trône lumineux à l'Ange du Seigneur, ils éblouissent les regards de *Salomon*. Pour se garantir de ce vif éclat, le Prince interpose sa main. L'Emissaire céleste lui désigne avec fierté le sceptre, la foudre qu'il tient & la statue d'une fausse Divinité renversée à ses pieds. Le Roi d'Israël, saisi d'une Sainte frayeur, tremble à cet aspect, fixe ses yeux sur l'Idole *Sydonienne*, & la repoussant du geste, indique sa disposition actuelle à n'adorer que le Seigneur : heureux s'il eut toujours pensé de même !

CXXXIII. RICHESSES ET *magnificence de Salomon. La Reine de Saba.* 3. Rois. 4 & 10. 2. Par. 9.

[*Salomon*, ayant achevé la Maison Sainte, construisit un magnifique Palais pour lui & un autre pour la Reine sa femme, qui étoit fille du Roi d'*Egypte*; il fit faire un grand trône d'ivoire revêtu d'or. Toute sa vaisselle étoit de l'or le plus pur. Il falloit tous les jours pour sa maison, trente mesures de fleur de farine & soixante de farine ordinaire; dix bœufs gras, vingt bœufs de pâturage, cent moutons; outre la viande de venaison, cerfs, chevreuils & toute sorte de volailles. Il avoit dans ses écuries quarante mille chevaux d'attelage, & douze mille chevaux de main. Son peuple innombrable vivoit en paix, dans l'abondance & dans la joie. L'argent étoit devenu si commun à *Jérusalem*, qu'on n'en faisoit pas plus de cas que des pierres & du plomb. La flotte de

Salomon, jointe à celle du Roi de *Tyr* alloit dans des pays fort riches, d'où elle rapportoit une quantité immense d'or & d'argent, sans compter ce qu'avoient coutume de lui fournir les Députés de diverses Nations, les Marchands, tous les Rois de *l'Abraie*, les Gouverneurs des Provinces, & ceux qui avoient l'intendance des Tribus.

Salomon reçut de Dieu une lumiere & une étendue d'esprit prodigieuses. Il composa une infinité de cantiques, de paraboles & de proverbes; éclaircit les questions les plus obscures; traita des propriétés de tous les arbres, de toutes les plantes depuis le cédre jusqu'à l'hysope, & des animaux terrestres, des oiseaux, des reptiles & des poissons. La réputation de sa haute sagesse se répandit par tout: on venoit des pays circonvoisins pour l'entendre, pour le consulter, & les Rois même envoyoient vers lui, pour être instruits par sa sagesse.

La Reine de *Saba* ne pouvant croire les choſes merveilleuſes, qu'on lui en racontoit, vint elle-même, pour en faire l'expérience par des queſtions difficiles à réſoudre. Elle fit ſon entrée à *Jéruſalem* avec une ſuite nombreuſe & un ſuperbe équipage. *Salomon* répondit à toutes ſes queſtions. Cette Reine voyant la magnificence du Palais de ce Roi, la multitude de ſes Officiers, l'ordre du ſervice & ſur-tout la ſageſſe de ſes diſcours, ne pouvoit revenir de ſon étonnement. Ce que je vois de mes propres yeux, ajouta-t-elle, paſſe tout ce que la renommée publie : heureux ceux qui ſont à vous ! Elle donna à *Salomon* ſix vingt talens d'or, une quantité extraordinaire d'excellens parfums & de pierres précieuſes. *Salomon* lui fit des préſens encore plus riches. Après quoi, cette Reine s'en retourna dans ſes Etats].

Le Prince, du haut de ſon périſtile attend la Reine de *Saba*. Il eſt entouré des principaux Officiers de ſa cour, diſ-

tribués sur les marches; les Magistrats à droite, les Militaires à gauche. Ceux-ci ont à leur tête les étendarts, les trompettes & les haut-bois; les Anciens d'Israël, les Chefs des Tribus sont à la tête des autres, & s'inclinent devant la Reine, à mesure qu'elle s'avance. Elle marche sur un riche tapis oblòng, étendu depuis la porte du Palais, jusqu'à l'endroit où finit le premier cortége. Plusieurs suivantes l'accompagnent. Les plus jeunes levent la queue de son manteau traînant, portent son parasol; de plus âgées ont des coupes remplies d'or, des vases précieux; d'autres ont des cassettes. On voit une troupe d'Ecuyers environner le char de la Princesse, & des Esclaves conduire plusieurs chameaux recouverts de courtines superbes. Une chaîne de soldats qui forment l'arriere-garde, s'étend au loin jusqu'au rempart de *Jérusalem.* Sur les plans les plus avancés, sont réunis divers grouppes d'Israëlites d'âge & de sexe différens, qui regar-

dent avec admiration l'accueil que *Salomon* fait à la Reine de *Saba.*

L'ENTRETIEN de cette Princeſſe avec le Roi d'Iſraël préſente un ſujet heureux pour la ſculpture. L'Art retrace ſous un ébauchoir délicat, *Salomon* ſur ſon trône. Au bas paroît la Reine, aſſiſe ſur de grands oreillers à la maniere des Orientaux. Elle eſt environnée de ſuivantes, chargées de bijoux & de parfums. Le ſaillant intermédiaire qu'elles préſentent, lie les deux Figures principales avec un corps d'Architecture, légérement formé dans le fond du bas-relief. Sur la ligne de terre ſont réunis des Eſclaves à demi-nuds & preſque de ronde-boſſe, qui dépoſent au bas des marches, des coupes remplies de piéces d'or, des urnes, des étoffes & autres préſens ſomptueux.

CXXXIV. CHUTE DE SALOMON. *Sa mort.* 3. Rois. 11.

[Cependant *Salomon* livra ſon cœur

à l'amour des femmes. Il en eut jusqu'à sept cent, qui portoient le nom de Reines & trois cens concubines. Elles étoient la plûpart, de ces nations dont l'alliance avoit été proscrite de Dieu aux enfans d'Israël. *Salomon* s'attachant à elles avec passion, se laissa corrompre le cœur. Il sacrifia aux fausses Divinités qu'elles adoroient & leur bâtit des temples].

Au centre d'une forêt sont élevées sur un même socle, les trois statues d'*Astarté*, de *Chamos* & de *Moloc*. Celui-ci, Dieu des *Ammonites*, est vêtu d'ornemens royaux; sa tête est celle d'un bœuf, & ses bras étendus semblent vouloir embrasser quelqu'un. *Chamos*, Dieu des *Moabites*, est présenté sous la figure de *Bacchus*; *Astarté*, Déesse des *Sydoniens*, a une tête de taureau, & réunit les attributs de la Lune & de *Diane*. Ce *Tribomos* (*a*) est posé sur un

(*a*) On trouvera l'explication du *Tribomos* à l'article CLXXXXI. Tome III.

piédeſtal quarré, au milieu de deux autels ronds, où l'on monte par des marches ovales, communes aux trois maſſifs. Le Roi prévaricateur, (il avoit plus de cinquante ans,) vêtu d'une ſymarre traînante, & conduit par de jeunes femmes qui lui ſoutiennent les bras, monte les marches, en agitant à droite, & à gauche l'encenſoir qu'il éleve devant les faux Dieux. Au pied d'un des autels, on immole une géniſſe; ce ſont de jeunes concubines qui en reçoivent le ſang. On fait des oblations ſur l'autre. Le Pontife idolâtre qui y préſide, reçoit de la main des Officiers & des Pages de *Salomon*, l'huile, le vin, le lait & les liqueurs. Pluſieurs jeunes filles, réunies au bas des marches, apprêtent des parfums, des fleurs; d'autres arrangent des urnes, des trépieds; celles-ci ſont proſternées devant leurs Divinités; celles-là ſont en converſation avec des ſoldats, & d'un air joyeux, témoignent la ſatisfaction qu'elles ont du triomphe

de leurs Idoles. Trois lampes allumées devant le *Tribomos* & suspendues aux branches d'un vieux chêne, éclairent l'infidélité du Roi d'Israël. Son aveuglement lui voile ses crimes : il en sera bientôt puni.

[Le Seigneur irrité contre ce Prince, lui dit : puisque vous n'avez pas gardé mon alliance, je diviserai votre Royaume & je le donnerai à l'un de vos serviteurs. Ce ne sera pas néanmoins de votre vivant, en considération de *David*, mais sous le regne de votre fils. Je n'ôterai pas même à votre fils le Royaume tout entier : je lui en conserverai une portion, à cause de *David* mon serviteur & de *Jérusalem* que j'ai choisie.

Celui que Dieu avoit marqué pour régner sur les Tribus qui devoient être détachées du Royaume de *Salomon*, étoit *Jéroboam*, homme de tête & de résolution, à qui ce Roi avoit donné d'abord une charge considérable (*a*)

(a) Intendant des deniers publics, qu'on levoit sur les Tribus d'Ephraïm & de Manassès.

dans ſes Etats. Cet homme étant ſorti un jour de *Jéruſalem*, rencontra un Prophete nommé *Ahias* de *Silo*, vêtu d'un manteau tout neuf. Ils n'étoient qu'eux deux ſur le chemin. Le Prophete coupa ſon manteau en douze portions, & dit *à Jéroboam :* prenez-en dix pour vous ! car voici ce que dit le Seigneur : je diviſerai le Royaume de *Salomon*, parce qu'il m'a abandonné, & je vous en donnerai dix Tribus. Si vous faites ce qui eſt juſte & droit devant mes yeux, comme *David* mon ſerviteur, je ſerai avec vous, & j'aſſurerai à votre poſtérité le Royaume d'Iſraël].

Le Prophete a déchiré ſon manteau. Il n'eſt vêtu que d'une courte tunique qui lui laiſſe les épaules, les bras, les genoux & les jambes à découvert. Sous un pinceau ragoutant, l'Eleve de *Zeuxis* retrace *Ahias*, coloré des teintes baſanées de la vieilleſſe, & l'oppoſe tout à la fois à un ciel clair & aux carnations fraîches de l'âge viril, où étoit

Jéroboam. L'Israëlite, paré de vêtemens convenables à son état, ramasse par l'ordre du Prophete, les dix portions de son manteau. Les nuances de ce meuble, peint de couleur vigoureuse sur un terrein rousseâtre & lumineux, prennent une nouvelle force, par la masse d'ombre que *Jéroboam* y porte avec d'autant plus de vivacité, qu'il reçoit lui-même la plus brillante lumiere. Le cheval & le Commis de l'Intendant, introduits ici par licence, & présentés sur un site reculé à l'entrée d'une forêt, sont traités de couleurs rompues, & de teintes reflettées, qui forment d'heureux contrastes avec les autres objets. Les principaux sont liés par un grouppe d'arbres, dont les branches frappées d'un coup de vent, & détachées sur une nuée grisâtre, chassent au loin les tons légers dont est colorée la Ville de *Jérusalem*. Le Temple qui la caractérise est éclairé d'un coup de jour accidentel.

Le Disciple de *Phidias* n'emploie

que les deux Figures indiquées par l'Hiſtoire, pour compoſer un grouppe qui retrace la vocation de *Jéroboam*. Il met en contraſte le Prophete debout, déſignant les piéces de ſon manteau, avec l'Iſraëlite courbé pour les ramaſſer. La barbe & les cheveux du vieillard ſont légérement agités. Son regard eſt fixé ſur *Jéroboam*, ſon bras droit élevé vers le ciel, & ſa main gauche tournée vers les piéces du manteau. Ses membres traités par méplats, ſont arrondis dans les parties charnues; le pouce n'y porte qu'un *faire* convenable à l'âge, & l'ébauchoir, que des touches négligées avec art. Sa tunique préſente le matte de la laine : les ſillons de l'outil en forment le tiſſu. Sur la phyſionomie de *Jéroboam* éclatent la nobleſſe, la ſurpriſe & la joie. Une argile moëlleuſe ménage dans ſes chairs la ſoupleſſe, la fermeté, toutes les fineſſes du naturel; dans ſes vêtemens le liſſe, les caſſures, les reluiſans des étoffes ſoyeuſes. La fa-

cilité, la belle manœuvre sont partout réunies au sentiment & à la vérité.

L'ARTISTE occupé de ce trait d'Histoire pour en former un Dessein, y ménage le merveilleux dont le sujet est susceptible & les charmes du clair-obscur. L'Eternel paroît au sein de la gloire, ayant sous ses pieds *l'Idolâtrie* renversée. Un nuage lumineux qui lui sert de trône, fournit un champ à l'Emissaire céleste dont il est précédé, qui le détache par une douce demi teinte. Cette nuée vient se lier avec le grouppe d'*Ahias* & de *Jéroboam*, placé sur le premier site. L'Israëlite y est représenté sous un crayon expressif, correct & sévere, rendant graces à l'Etre suprême, tandis que le Prophete divise son manteau & lui annonce sa destinée. Là, sont répandues les lumieres les plus vives, les ombres les plus vigoureuses, les contours les plus ressentis, les formes les plus prononcées. Les accidens

& les traits y ſont en oppoſition, non-ſeulement avec les effets tendres de tous les autres objets formés ſous une eſtompe moëlleuſe, mais encore avec les Habitans de *Melo*, que le Deſſinateur ne trace dans un profond lointain, que ſous un crayon bien léger. Tout le monde ſçait que ces Iſraëlites furent amênés pour peupler la nouvelle cité, conſtruite par l'ordre de *David* à côté de *Jéruſalem*. Les plaintes occaſionnées par cette eſpece de dépeuplement, ſervirent à *Jéroboam* pour s'attirer les ſuffrages des *Ephraïmites*. Elles entrerent en quelque ſorte dans les vues du Seigneur : pour cette raiſon, l'Art peut les indiquer d'une maniere épiſodique.

Cette triple façon de retourner un trait d'Hiſtoire, peut être d'un bon exemple pour les Eleves. Qu'ils s'appliquent ainſi quelquefois à préſenter un ſujet ſous différens aſpects ! Cette pratique fecondera leur imagination, en exerçant leur génie. Mais qu'ils ne s'oc-

cupent de ces variations que dans leurs eſquiſſes ! C'eſt-là qu'ils peuvent développer leurs différentes idées, épuiſer leurs bizarreries, ſatisfaire leur goût, afin de n'être ni tentés, ni obligés de hazarder ces épreuves ſur un ouvrage avancé. Il eſt d'une conſéquence fâcheuſe d'être réduit à fatiguer la toile, l'argile, & ſurtout le marbre. Il ſemble que la matiere même s'en plaint, & qu'elle ne laiſſe entrevoir qu'à regret l'altération du beau grain, qu'un *Faire* vierge lui conſerve.

[*Salomon*, qui eut apparemment quelque connoiſſance de la prédiction du Prophete, voulut ſe défaire de *Jéroboam* & lui ôter la vie : mais celui-ci s'enfuit en *Egypte*, où il demeura juſqu'à la mort de ce Prince. Après un régne de quarante ans, *Salomon* s'endormit avec ſes peres, & fut enſeveli dans la Ville de *David*. *Roboam* ſon fils régna à ſa place].

LIVRE TROISIEME.

Depuis le Schisme des dix Tribus, jusqu'au rétablissement du Temple & des murs de Jérusalem, après le retour de la Captivité.

CXXXV. DIX TRIBUS ABANDONNENT ROBOAM. 3. Rois. 12. 2. Par. 10.

[ROBOAM après la mort de son pere *Salomon*, alla à *Sichem*, où tout Israël s'étoit assemblé pour l'établir Roi. En même-tems *Jéroboam*, de retour *d'Egypte*, se rendit au lieu de l'assemblée & alla avec tout le peuple dire à *Roboam* : relâchez quelque chose de l'extrême dureté du gouvernement de votre pere, afin que nous puissions vous servir. *Roboam* leur dit : revenez dans trois jours.

Cependant il consulta les vieillards, qui avoient été du conseil de *Salomon*,

sur la réponse qu'il devoit faire au peuple. Si vous leur témoignez de la bonté, lui dirent-ils, il s'attachera à votre service. Ce conseil des vieillards ne fut point du goût de *Roboam.* Il consulta les jeunes gens qui étoient toujours à sa suite. Ils lui répondirent comme de jeunes gens, nourris aussi-bien que lui dans les délices. Voici, lui dirent-ils, la réponse qu'il faut faire à ce peuple : mon pere vous a imposé un joug très-pesant, & moi je le rendrai encore plus pesant ; il vous a châtié avec des verges, & moi je vous châtierai avec des fouets armés de pointes de fer.

Jéroboam & tout le peuple étant revenus le troisiéme jour, *Roboam* leur donna la réponse que les jeunes gens lui avoient suggérée. Le peuple commença alors à se séparer de la maison de *David*, élut *Jéroboam* pour Roi, & nul ne suivit *Roboam*, que les Tribus de *Juda* & de *Benjamin*].

JÉROBOAM à la tête des Chefs du

peuple, defcend les marches d'une riche galerie. Le mécontentement éclate fur fon front, & l'indignation, dans tous les geftes des Ifraëlites qui le fuivent. Qu'un trait allégorique acheve de peindre les difpofitions de leur ame! La *Vengeance* les précéde. Cette Mégere environnée d'une nuée fombre, s'agite, fecoue fes viperes, & enveloppe de fon obfcurité une partie de la foule. *Roboam*, au milieu des jeunes étourdis qui fe livrent à la dérifion, pâlit, & jettant un regard févere fur les enfans d'Ifraël, & fur *Jéroboam* qu'ils efcortent, femble les menacer de toute fa colere. Les vieillards outrés tournent le dos au Prince. On les apperçoit au-delà du trône, livrés à la mélancolie, & laiffant entrevoir dans leurs démonftrations, le dépit dont ils font affectés.

[*Roboam* de retour à *Jérufalem*, affembla les Tribus de *Juda* & de *Benjamin* qui lui étoient demeurées fideles, & marcha à la tête de quatre-vingt mille

hommes pour combattre Israël, & pour le remettre sous son obéissance. Mais le Prophete *Sémeias* l'empêcha, de la part de Dieu, d'avancer plus loin contre *Jéroboam.* Le Royaume de *Salomon* demeura donc partagé en deux. Celui des dix Tribus retint le nom de Royaume d'Israël, & l'autre s'appella le Royaume de *Juda. Jéroboam* établit sa demeure à *Sichem*, & *Roboam* à *Jérusalem.*

CXXXVI. SCHISME ET IDOLATRIE *des dix Tribus. Prophete désobéissant.* 3. Rois. 12 & 13.

Jéroboam se voyant élevé sur le trône d'Israël, crut qu'un moyen sûr de s'y maintenir étoit de changer la Religion. Il fit faire deux veaux d'or, qu'il mit, l'un à *Bethel*, Ville située au midi de son Royaume, l'autre à *Dan*, qui étoit au Septentrion; & il dit au peuple: n'allez plus à l'avenir à *Jérusalem*: voici vos Dieux qui vous ont tiré de *l'Egypte*! Ces Idoles furent pour les Israëlites une occasion

occasion de péché. *Jéroboam* bâtit aussi des autels sur les hauts-lieux, & éleva au Sacerdoce les derniers du peuple qui n'étoient pas enfans de *Lévi*. Il établit de son Chef à *Bethel* des fêtes solemnelles, à l'imitation de celles qu'on célébroit à *Jérusalem*, & il monta lui-même à l'autel pour offrir l'encens.

Dans le moment qu'il en faisoit brûler, un homme de Dieu s'écria : Autel, autel ! Voici ce que dit le Seigneur : il naîtra un Prince dans la maison de *David*, qu'on appellera *Josias*. Il égorgera les Prêtres des hauts-lieux qui t'encensent maintenant, & brûlera sur toi des os de corps humains ! Et pour preuve, ajouta-t-il, que c'est le Seigneur qui a parlé, l'autel va se rompre dans le moment. A ces paroles, le Roi étendit la main & dit : Qu'on l'arrête ! Mais sa main se sécha dans l'instant ; il ne pût plus la retirer à lui, & l'autel se rompit en deux].

Le veau d'or, érigé par l'ordre de

Jéroboam, s'éleve sur une colonne de porphire, au milieu d'un bois de haute-futaie. En face de l'Idole est construit son autel. Sur les marches qui l'environnent, paroît le Roi d'Israël vêtu des ornemens Sacerdotaux, & n'ayant pour marque de sa Royauté que sa couronne sur la tête. Il tient l'encensoir d'une main; de l'autre il indique le Prophete *Sadon*, en ordonnant qu'on s'en saisisse. La punition, dont le Prince sacrilége est subitement affligé, l'empêche d'être obéi. Son bras roide demeure immobile, ses yeux deviennent hagards, sa bouche vomit l'écume, tout son corps est en convulsion. Ses soldats accourent; il tombe dans leurs bras. L'autel se brise; la cendre des holocaustes vol[illegible] & se confond avec les tourbillons de fumée, qui s'élevent jusqu'au simulacre. Les Prêtres restent interdits; les Lévites s'enfuient; la brebis bêlante échappe au Sacrificateur effrayé; le victimaire lui-même est saisi de terreur.

Au milieu de ce désordre, le Prophete conserve seul une majestueuse tranquillité, en élevant ses mains au ciel, & baissant ses regards vers la terre.

[L'homme de Dieu pria le Seigneur, & la main du Roi fut aussi-tôt rétablie dans son premier état. Ce Prince par reconnoissance l'invita à manger, & lui promit de grands présens. Mais *Sadon* les refusa, suivant l'ordre du Seigneur qui lui avoit dit aussi : ne vous en retournez point par où vous êtes venu.

Or il y avoit à *Bethel* un vieux Prophete, nommé *Sameas*, à qui ses enfans rapporterent ce qui venoit de se passer. Il demanda aussi-tôt quel chemin avoit pris l'homme de Dieu, & étant monté sur son âne, il alla après lui. Il le trouva assis sous un arbre, & le pria de venir manger dans sa maison. Je ne le puis, répondit l'homme de Dieu, le Seigneur me l'a défendu. Cet homme lui répartit : je suis Prophete comme vous ; & un Ange est venu me com-

mander de la part du Seigneur de vous ramener chez moi, pour vous y faire boire & manger. Il le trompa ainsi, & l'homme de Dieu étant retourné, mangea & but avec lui. Ils étoient encore à table, lorsque le vieux Prophete inspiré de Dieu, dit à *Sadon :* voici ce que dit le Seigneur : puisque vous avez désobéi à Dieu & que vous avez mangé & bû dans cet endroit contre sa défense, votre corps ne sera point mis dans le sépulcre de vos peres. Après le repas, on sella un âne pour *Sadon*, & il partit. Mais un Lion le tua en chemin, & se tint auprès du corps sans y toucher, ni faire aucun mal à l'âne. On en porta la nouvelle au vieux Prophete, qui se transporta aussi-tôt où étoit le corps mort. Il le trouva étendu dans le chemin ; l'âne & le lion étoient demeurés près du cadavre. Le Prophete le chargea sur sa monture, & l'ayant rapporté dans la Ville, il le mit dans son sépulcre. Puis il dit à ses fils : quand je serai mort

enseveliſſez-moi dans le même tombeau où repoſe l'homme de Dieu : car tout ce qu'il a prédit, de la part du Seigneur, arrivera très-certainement].

Le Prophete *Sameas*, au milieu de ſes enfans occupés à enſevelir le bon homme *Sadon*, fond en larmes, en leur recommandant de l'enterrer lui-même, après ſa mort, dans ce ſépulcre qu'il leur déſigne. La pierre en eſt levée, & déja pluſieurs *Bethelliens* y deſcendent avec des flambeaux. Non loin, paroiſſent l'âne & le lion, grouppés à l'entrée d'une forêt au pied d'un arbre, qui les couvre de tendres reflets. Cette douce obſcurité rehauſſe l'éclat de l'Ange, qui a inſpiré à *Sameas* d'annoncer la punition du Prophete déſobéiſſant, & qui s'éclipſe au ſein des airs.

CXXXVII. Prophétie contre *la Maiſon de Jéroboam*. 3. Rois. 14.

[En ce tems-là, le fils de *Jéroboam* tomba malade. Ce Prince fort en peine

de sçavoir quelle seroit l'issue de cette maladie, dit à sa femme : changez d'habits afin qu'on ne sçache pas qui vous êtes ; & allez à *Silo* où est le Prophete *Ahias*, qui m'a prédit que je régnerai sur ce peuple. Il vous fera connoître ce qui doit arriver à notre enfant. Cette femme fit ce que son mari lui avoit suggéré. Or le Prophete ne pouvoit plus voir, à cause de son grand âge. Le Seigneur lui dit : Voici la femme de *Jéroboam* qui vient vous consulter sur sa maladie de son fils : annoncez-lui de ma part, qu'au moment de son arrivée, elle trouvera l'enfant mort ; que tout Israël en portera le deuil, & l'ensévelira. Mais c'est le seul de la maison de *Jéroboam*, à qui on donnera la sépulture, parce que j'ai prononcé sur lui un arrêt favorable. Annoncez-lui encore, que parce que *Jéroboam* a péché & fait pécher Israël, j'établirai un Roi qui ruinera son Royaume].

L'Epouse de *Jéroboam*, colorée

des teintes livides qu'imprime l'affliction, arrive au Palais. Elle n'en a pas plutôt atteint les marches, que le Roi les yeux en pleurs, lui montre son fils étendu mort sous le péristile. Un évanouissement subit la jette dans les bras de ses suivantes. Le cercueil du jeune Prince est entouré de gardes & d'Israëlites livrés à la consternation. Bientôt *Jéroboam* accablé de tristesse, éprouve une nouvelle douleur. Il apperçoit des Emissaires célestes, qui du haut des airs le menacent du glaive des vengeances, & brisent à ses yeux le sceptre & la couronne d'Israël.

CXXXVIII. ROBOAM ASSUJETTI *à Sézac. Victoire d'Abia sur Jéroboam.* 3. Rois. 14. 2. Par. 11. 12 & 13.

Cependant *Roboam* régnoit sur *Juda*. Les Prêtres & les Lévites qui étoient dans le Royaume d'Israël, abandonnerent leurs demeures & leurs biens pour

se retirer dans le pays de *Juda*, parce que *Jéroboam* les avoit exclus des fonctions du Sacerdoce. Tous ceux aussi, qui dans les Tribus d'Israël cherchoient sincérement le Seigneur, allerent à *Jérusalem* pour immoler leurs victimes, en la présence du Dieu de leurs peres. Ce qui contribua beaucoup à fortifier le Royaume de *Juda*, & à augmenter la puissance de *Roboam*.

Mais ce Prince ne marcha dans les voies de *David* que durant trois ans. Quand il se vit affermi sur le trône, il abandonna la loi de Dieu. Ses sujets suivant son exemple, commirent toutes les abominations des *Cananéens*. Ce fut à cause de leurs crimes, que *Sézac* entra dans le pays de *Juda* avec une armée considérable. Ce Roi d'*Egypte* s'avança jusqu'à *Jérusalem*, où *Roboam* & les Princes de *Juda* s'étoient réfugiés, enleva les trésors du Temple, ceux du Palais du Roi, & se retira].

SÉSAC, du haut de son char, pré-

side au pillage sacrilége. Un casque orné de la couronne radiale lui sert de coëffure, une peau de lion, de manteau. Ses Porte-étendarts arborent autour de lui le *Crocodile*, le *Canope*, l'*Ibis*; ses soldats brisent à ses pieds le *Lion* de *Juda* & le *Renard* de *Benjamin*. On fait passer en revue, sous ses yeux, l'Arche sainte, l'autel, le chandelier d'or, les portions du trône de *Salomon*, le tout entassé, confondu avec quantité de vieux boucliers dans un chariot de transport. Cette voiture est précédée & suivie de plusieurs grouppes d'*Egyptiens* chargés de vases d'or & d'argent, de coffres qui regorgent d'étoffes précieuses, de plats, de trépieds, de pateres, d'encensoirs. Plusieurs vigoureux esclaves portent sur des brancards les Chérubins, le magnifique voile du Sanctuaire; ici c'est la table d'or, ce sont des vêtemens du Grand-Prêtre; là des cassettes pleines d'argent, que l'on roule sur des traînaux. Des Cavaliers

distribués çà & là, veillent sur la fidélité des ravisseurs & préviennent tout désordre. Cette scène se passe aux environs du Temple; la Mer d'airain & l'Autel des holocaustes sont apperçus au centre du second site. Dans le lointain, parmi divers édifices, s'éleve une terrasse du Palais, où *Roboam* & les Princes de *Juda* prosternés, apprennent de la bouche du Prophete *Sémeias*, qu'ils ne périront point par les armes de *Sésac*; parce qu'ils se sont humiliés; mais qu'ils seront assujettis à ce Roi d'*Egypte*, en punition de leurs iniquités.

[Après un régne de dix-sept ans, le Roi de *Juda* laissa en mourant le Royaume à son fils *Abia*, qui n'en régna que trois. Ce Roi remporta, par le secours de Dieu, une grande victoire sur *Roboam*, qui avoit une fois plus de troupes que lui. Comme les deux armées étoient prêtes d'en venir aux mains, *Abia* de dessus une hauteur, adressa la parole aux enfans d'Israël, & leur reprocha leurs prévarications.

Pendant qu'il parloit, *Jéroboam* étendoit ses bataillons dans le dessein d'envelopper l'armée de *Juda*. Ceux-ci s'en étant apperçus, crierent au Seigneur. Les Prêtres commencerent à sonner de la trompette; toute l'armée de *Juda* poussa de grands cris; & Dieu frappa de terreur *Jéroboam* & tout Israël: ils furent mis en déroute; il y eut de leur côté un nombre prodigieux de morts & de blessés. Cette bataille affoiblit beaucoup le Royaume d'Israël: & *Juda* prit le dessus].

Une roche escarpée s'éleve au milieu de deux parties inégales d'une riche forêt. Sur cette élévation paroît *Jéroboam*, investi de soldats, que voile d'une ombre vague, son enseigne flottante au gré des vents. A la faveur de ce rocher, les troupes d'Israël tombent par trois issues sur les enfans de *Juda*. Ceux-ci qu'encourage le son des trompettes, & qui voient l'Ange du Seigneur, dont le bouclier couvre leur tête, agi-

ter contre les ennemis son épée flamboyante, fondent sur les dix Tribus, les combattent, les mettent en désordre. Le sang des Israëlites coule de toutes parts; leurs drapeaux sont brisés & la plaine est jonchée de leurs soldats expirans. Ceux que la frayeur livre à la fuite, reprennent les routes de la forêt & de la roche, qu'ils ont tournée sans succès. Le Roi de *Juda* voyant la déroute d'Iraël, adresse ses transports de joie au Seigneur, & lui rend graces de sa victoire.

CXXXIX. ASA, ROI DE JUDA. Sa piété. Victoire sur les Ethiopiens. Sa fin. 3. Rois. 15. 2. Par. 14. 15. 16.

[*Abia* eut pour successeur son fils *Asa*, dont le régne fut fort long. Ce Prince renversa les Idoles, détruisit les autels & les Temples des fausses Divinités, chassa de ses Etats les hommes débauchés, & porta ses Sujets à s'atta-

cher au Dieu de leurs peres. C'eſt pourquoi le Seigneur lui donna la paix avec tous ſes voiſins durant pluſieurs années.

En la quinziéme de ſon régne, il fut attaqué par *Zara*, Roi d'*Ethiopie*, qui avoit un million d'hommes & trois cens chariots de guerre. *Aſa* marcha au-devant de cette armée formidable, mit ſa confiance en Dieu, & après lui avoir demandé du ſecours, le Seigneur frappa les *Ethiopiens*; ils furent entiérement défaits, & l'armée de *Juda* s'en retourna avec un immenſe butin.

Alors, le Prophete *Azarias* pouſſé par l'eſprit de Dieu, alla au-devant d'*Aſa* & lui dit: écoutez *Aſa*, & vous, enfans de *Juda* & de *Benjamin*: prenez courage & que vos mains ne s'affoibliſſent point: car votre perſévérance ſera récompenſée. Ces paroles remplirent *Aſa* d'un nouveau zèle. Il acheva d'extirper l'Idolâtrie, & ôta la Souveraine Sacrificature à *Maacha* ſa mere, qui avoit fait ériger dans un bois l'Idole de

Priape. Il mit le simulacre en piéces & le brûla].

Asa, placé entre sa mere & la statue de l'infâme Divinité, ordonne qu'on abatte l'Idole, & désigne *Maacha.* Cette Prêtresse, transportée de colere, foule aux pieds son Ephod Sacerdotal, leve un côté de son voile, & tournant la tête vers son fils, lance contre lui un regard foudroyant. Elle se retire. Deux jeunes Canéphores l'accompagnent; l'une tient l'encensoir fumant; l'autre embouche encore les deux flûttes. On discontinue l'holocauste. Le Victimaire interdit, abandonne le bouc à demi égorgé; les Sacrificateurs regardent avec indignation les soldats du Prince, qui renversent, mutilent le simulacre, dont la chûte brise son propre autel, & qui sont prêts à ranger autour de l'Idole, le bois propre à la consumer.

[*Asa* ne persévéra pas jusqu'à la fin dans la confiance en Dieu. Voyant que

Baaſa Roi d'Iſraël étoit entré dans le pays de *Juda*, où il entreprenoit de ſe fortifier, il envoya tout l'or & l'argent qui étoit dans ſon Palais & dans le Temple du Seigneur à *Benadab* Roi de *Syrie*, en le priant de rompre l'alliance qu'il avoit faite avec *Baaſa*. *Benadab* envoya auſſitôt ſes Généraux avec des Troupes dans le Royaume d'Iſraël. Ils ſe rendirent maîtres de pluſieurs Places. Ainſi *Baaſa*, pour défendre ſon propre pays, fut contraint d'abandonner l'entrepriſe qu'il avoit formée contre *Juda*.

Le Prophete *Hanani* alla trouver *Aſa*, & lui fit des reproches amers de ce qu'il avoit mis ſa confiance dans le Roi de *Syrie*, & non dans le Seigneur. Vous avez agi follement, ajouta-t-il, & pour cela même, il va s'allumer des guerres contre vous. *Aſa* irrité au dernier point des remontrances d'*Hanani*, le fit mettre en priſon, & fit mourir pluſieurs perſonnes, qui ſe déclaroient hautement pour ce Prophete].

Déjà *Hanani* est arrêté : ses mains, ses pieds sont aux fers, & son corps est dépouillé d'une partie de ses vêtemens. Un Satellite le prend par les cheveux, & c'est par l'ordre du Roi. Le Prophete, regardant le Prince avec une modeste fierté, lui indique l'Ange du Seigneur qui du haut des airs secoue sur lui les flambeaux de la guerre, & lui montre plusieurs glaives croisés ; symbole des vengeances que Dieu va allumer contre lui. Sur les marches du Perron où la scêne se passe, on voit le chef des Satellites attendre ses Consorts, & le Prophete, pour le traduire en prison.

[Après un regne de trente-neuf ans, *Asa* laissa en mourant la Couronne à son fils *Josaphat*.

CXL. Révolutions du Royaume d'Israël. Achab & Jézabel. 3. Rois. 15 & 16.

Cependant il y eut de grandes révolutions dans le Royaume d'Israël. L'im-

pie *Jéroboam* étant mort, *Nadab* son fils aussi méchant que lui, régna en sa place. Mais deux ans après, il fut assassiné par *Baasa* qui s'empara de la Couronne, & tua tous ceux de la maison de *Jéroboam*.

Baasa pendant un regne de vingt-quatre ans, marcha dans la voye de *Jéroboam*. C'est pourquoi, Dieu lui déclara par la voix du Prophete *Jehu*, fils d'*Hanani*, qu'il traiteroit sa maison comme celle de *Jéroboam*. *Baasa* qui ne put souffrir cette liberté du Prophete, le fit mourir. Le regne de son fils *Ela* ne dura que deux ans. *Zambri* qui commandoit la moitié de sa Cavalerie, l'assassina; & après avoir usurpé le pouvoir souverain, il extermina toute la maison de *Baasa*.

Sept jours après, l'Armée d'Israël qui assiégeoit une Place des *Philistins*, ayant appris la révolte de *Zambri*, mit la Couronne sur la tête d'*Amri* son Général, qui alla aussitôt assiéger la Ville

où *Zambri* s'étoit réfugié. Celui-ci voyant que la place alloit être prise, fit mettre le feu au Palais, & se brûla lui-même.

Amri régna douze ans. Ce fut lui qui bâtit la Ville de *Samarie*, laquelle devint dans la suite, la Capitale du Royaume d'Israël. Les crimes de ce Prince surpasserent ceux de ses prédécesseurs. Mais son fils *Achab*, qui lui succéda, fut encore plus méchant que lui. Ayant épousé *Jézabel*, Princesse idolâtre & ennemie déclarée des Prophetes & des serviteurs du vrai Dieu, il adora comme elle l'Idole de *Baal*, & lui bâtit un Temple à *Samarie*. Ses Sujets suivirent son exemple. La prévarication devint si générale, qu'il sembloit que le vrai Dieu n'eût plus d'adorateurs dans Israël].

L'ALLÉGORIE devient ici un moyen nécessaire, pour retracer d'une maniere intéressante, les impiétés, les usurpations, les meurtres qui se sont succédés dans le Royaume d'Israël, depuis

le ſacrilége *Jéroboam* juſqu'au malheureux *Achab.* L'*Idolâtrie* & l'*Impiété* uſurpatrices du Trône, (*a*) arment le *Meurtre* contre les Princes de ce Royaume : tel eſt le ſujet de l'Allégorie. Les deux Mégeres ſont couronnées par le *Crime.* Ce monſtre, à demi enveloppé de ténebres, n'expoſe à la lumiere qu'une phyſionomie effrayante & une main en forme de griffe, qui tient la Couronne ſur les têtes de l'*Idolâtrie* & de l'*Impiété.* La premiere a auprès d'elle, une Idole ſur un petit Autel où fume un reſte d'encens ; la ſeconde foule aux pieds le Soleil & les Aſtres : l'une & l'autre commandent impérieuſement au *Meurtre*, de ſignaler ſes fu-

(a) Ce Trône peut être caractériſé par les principaux ſignes des dix Tribus d'Iſraël, en plaçant ſur les marches, le *Taureau* d'*Ephraïm*, la *Licorne* de *Manaſſès*, le *Serpent* hériſſé devant un *Coq* de *Ruben*, & le jeune *Faon* de *Gad*, que l'on diſtribuera, comme les *Lionceaux* du trône de *Salomon.*

reurs. Armé de poignards, & hérissé de serpens qui dardent les éguillons de la mort, il s'élance sur les Rois d'Israël. *Nadab* & *Jéhu* que *Baasa* fit mourir, nâgent avec lui dans le sang, étendus au bas du trône; non loin *Zambri* est étouffé par un tourbillon de fumée; *Ela*, *Amri* expirent; & *Achab* terrassé sur la premiere marche, tenant l'*Impiété* par sa drapperie, gémit sous la fléche mortelle qui l'a percé. Pénétrés de l'horreur de ce spectacle, les Prophetes dont les Rois criminels ont méprisé les prédictions, indiquent du haut d'un nuage lumineux, que leur voix avoit annoncé tous ces malheurs. Les Israëlites qu'a séduits l'exemple de ces mauvais Princes, paroissent dans le lointain enveloppés de l'obscurité du trépas.

CXLI. *Élie. Sécheresse. Corbeaux. Veuve de Sarepta.* 3. Rois. 17.

[Ce fût sous le regne d'*Achab*,

qu'*Elie* commença à paroître. Ce Prophete qui étoit de la Ville de *Galaad*, se présenta devant le Roi & lui dit: vive le Seigneur sous les yeux duquel je suis ! Il ne tombera ni rosée, ni pluye, que selon la parole qui sortira de ma bouche. Aussitôt après, Dieu lui ordonna d'aller se cacher sur le bord du torrent de *Carith.* Vous boirez là, lui dit-il, de l'eau du torrent, & j'ai commandé aux corbeaux de vous y nourrir. Elie y alla : les corbeaux lui apportoient soir & matin, du pain & de la chair].

Le Prophete assis au bord du torrent, sous un léger pavillon suspendu aux branches d'un Saule, est ici l'objet d'un bas-relief. Que le Sculpteur, après avoir disposé la figure d'*Elie* dans une attitude pathétique, la drappe suivant les principes combinés de l'Antique & du Naturel ! En imitant les Anciens, il donnera à la tunique du Prophete cette noble simplicité, cet heureux enchaînement de plis, ces contrastes réfléchis

que les belles Statues préſentent ; en ſe modelant ſur le vrai, il ajuſtera le manteau d'*Elie*, badinant avec ſoupleſſe autour de la Figure, formant des plis larges, jettés de grande maniere, qui deſſinent le nud avec diſcrétion. Qu'il modelle enſuite d'après un beau vieillard une tête de caractere, & qu'il ne néglige rien pour rendre toutes les parties de la Figure dans un ſtile qui approche autant qu'il eſt poſſible de la fonte du pinceau ! En imiter la pâte & le moëlleux, avec le pouce & l'ébauchoir, n'eſt pas un petit mérite. Surtout que les acceſſoires du ſujet, les corbeaux, les apprêts du repas, les eaux de *Carith*, tout concoure par la nature du saillant & le caractere de la manœuvre, à faire valoir le Perſonnage eſſentiel !

[Cependant le Ciel demeuroit fermé, il ne tomboit point de pluye, & le torrent devint ſec. Alors Dieu dit à *Elie* : allez à *Sarepta*, Ville des *Sidoniens*. J'ai commandé à une femme veuve de vous

y nourrir. Elie partit auſſitôt. Etant près d'entrer dans la Ville, il dit à une femme qui ramaſſoit du bois : donnez-moi un peu d'eau à boire ! Comme elle alloit en querir, il lui cria : apportez-moi auſſi, je vous prie, une bouchée de pain ! Je vous jure par le Seigneur votre Dieu, répondit-elle, que je n'en ai point. J'ai ſeulement dans un pot autant de farine qu'il pourroit en tenir dans le creux de ma main, & un peu d'huile dans une phiole : je ramaſſe ici quelques morceaux de bois, pour aller en faire du pain pour moi & pour mon fils. Nous le mangerons & puis nous mourrons. Ne craignez point, lui dit *Elie* ; allez, faites ce que vous avez dit : mais auparavant faites cuire pour moi un petit pain ſous la cendre, & me l'apportez : après cela vous en ferez un pour vous & pour votre fils : car la farine qui eſt dans le pot, ainſi que l'huile qui eſt dans la phiole, ne tarira point juſqu'au jour où le Seigneur fera tom-

ber de la pluye. Cette femme fit ce qu'*Elie* lui avoit dit. Le Prophete mangea, & elle aussi avec sa famille; & depuis ce jour-là, sa farine & son huile ne diminuerent point].

LA VEUVE de *Sarepta*, son fils & *Elie* sont autour d'une table, dressée à la porte d'un vieux angar. La mere & l'enfant s'empressent à servir au Prophete le pain qu'on a fait cuire pour lui, & à lui montrer la farine & l'huile qui leur restent. Pour le recevoir convenablement, la Veuve idolâtre a dégarni l'Autel de sa Divinité. La nappe qui le paroit, couvre la table, & c'est sur son trépied qu'on a fait cuire le pain. *Elie* répond aux attentions de la bonne femme, en la bénissant elle & son fils. Dans un lointain, sont entrevus des gens immolés par la famine; les uns obtenant du secours de leurs proches; les autres recevant la sépulture: circonstances analogues à la situation où étoit alors *Sarepta*, & tout le pays des *Sidoniens*.

Quelque

[Quelque tems après, le fils de cette veuve mourut. O homme de Dieu, dit-elle à *Elie*, êtes-vous venu chez moi pour donner la mort à mon fils ? *Elie* prit l'enfant d'entre ses bras, & l'ayant porté dans la chambre haute, où il logeoit, il le mit sur son lit, se mit lui-même sur l'enfant, & pria le Seigneur de lui rendre la vie. *Elie* rendit l'enfant à sa mere, qui dit au Prophete : je reconnois maintenant que vous êtes un homme de Dieu].

CE FAIT avertit les Artistes de ne point saisir indifféremment les circonstances qui paroissent essentielles, & de faire choix de celles qui sont les plus nobles & les plus intéressantes. *Elie* étendu sur l'enfant mort, n'offriroit rien de bien pittoresque. Combien le tableau devient-il pathétique, en retraçant le Prophete, qui présente à la veuve éplorée son fils rendu à la vie ! Le désespoir de la mere se change en consolation. Ce dernier sentiment éclipse sur son

visage les traits de la tristesse, & n'en laisse que les couleurs. Ses yeux encore inondés de larmes, semblent en contradiction avec sa bouche qui sourit, & la vivacité de son empressement dément, en quelque sorte, la foiblesse de son état. Encore tremblante de terreur, elle court embrasser son fils, & témoigne à l'homme de Dieu la plus vive reconnoissance. Mais *Elie* renvoyant toute la gloire du prodige au Seigneur qui l'a opéré, désigne à l'habitante de *Sarepta* le Ciel, à qui elle est redevable de cette résurrection miraculeuse.

CXLII. ABDIAS. SACRIFICE D'ELIE. Pluye abondante. 3. Rois. 18.

[La sécheresse & la famine durerent trois ans & demi, pendant lesquels, *Achab* faisoit chercher *Elïe* de tous côtés. Mais il ne fut pas possible de le découvrir. *Jésabel* plus furieuse que jamais, faisoit massacrer tous les Prophetes

du Seigneur. Pour éviter de tomber entre ses mains, plusieurs furent contraints de demeurer cachés dans des cavernes, exposés à mourir de faim & de misere. Enfin Dieu dit à *Elie :* allez vous présenter devant *Achab :* car je vais faire tomber la pluye.

Elie rencontra en chemin *Abdias*, Intendant de la Maison du Roi. C'étoit un homme qui craignoit Dieu depuis son enfance. Lorsque *Jésabel* persécutoit les Prophetes du Seigneur, *Abdias* en avoit caché jusqu'à cent dans des cavernes, où il prenoit soin de les nourrir. Il reconnut *Elie* & se prosterna devant lui le visage contre terre : allez, lui dit le Prophete, dites à votre maître, que voilà *Elie* qui vient. *Abdias* alla l'en avertir. Aussi-tôt le Prince sortit au-devant d'*Elie* & lui dit : vous voilà donc vous, qui troublez tout Israël ! Ce n'est pas moi, répondit *Elie*, qui trouble Israël ; c'est vous-même & la maison de votre pere, puisque vous avez aban-

donné la loi du Seigneur, pour suivre *Baal.* Faites assembler maintenant tout Israël sur la montagne du *Carmel*, avec les quatre cent-cinquante Prophetes de *Baal*, & les quatre cent que *Jésabel* nourrit des mets de sa table.

Les enfans d'Israël étant assemblés sur le *Carmel*, *Elie* leur dit : jusqu'à quand serez vous partagés entre Dieu & *Baal ?* Si *Baal* est Dieu, suivez-le; mais si c'est le Seigneur qui est Dieu, ne vous attachez qu'à lui. Je suis resté seul des Prophetes du Seigneur, & les Prophetes de *Baal*, sont au nombre de quatre cent cinquante. Qu'on nous donne deux bœufs! Qu'ils en choisissent un pour eux; & qu'après l'avoir coupé par morceaux, ils le posent sur du bois, sans mettre du feu par dessous! J'en ferai autant de mon côté. Vous invoquerez vos Dieux; & moi j'invoquerai le Seigneur. Après cela, que le Dieu qui aura exaucé les prieres de ses adorateurs, en faisant descendre du

Ciel un feu qui consume la victime, soit reconnu pour le vrai Dieu! Tout le monde répondit: la proposition est raisonnable.

Les Prophetes idolâtres, après avoir préparé leur sacrifice, invoquerent *Baal* depuis le matin jusqu'à midi; mais inutilement. Sur le midi, *Elie* commença à se mocquer d'eux : criez plus haut, leur disoit-il, car votre Dieu est peut-être en compagnie ; peut-être dort-il ! Ils se mirent donc à crier de toutes leurs forces ; & ils se faisoient des incisions, selon leur coutume, avec des couteaux & des lancettes, en sorte qu'ils étoient tous couverts de sang. Cela dura jusqu'à l'heure du sacrifice du soir ; c'est-à-dire jusqu'à trois heures, sans que personne parut les entendre.

Alors *Elie* dit au peuple : venez avec moi ! Le peuple s'étant approché, *Elie* rétablit l'Autel du Seigneur qui avoit été détruit : il fit une rigole autour, arrangea le bois, coupa le bœuf par mor-

ceaux & le mit dessus. Puis il fit verser par trois fois, quatre cruches d'eau sur l'holocauste & sur le bois, en sorte que le fossé, qui étoit autour de l'autel, en fut rempli. Le tems d'offrir le sacrifice étant venu, *Elie* fit sa prière au Seigneur. Aussi-tôt le feu du ciel tomba & dévora l'holocauste, le bois, les pierres, la poussiere même, & l'eau qui étoit dans la rigole. Tout le peuple voyant ce prodige, se prosterna en disant : c'est le Seigneur qui est le vrai Dieu! *Elie* leur dit : prenez les Prophetes de *Baal*, & qu'il n'en échappe pas un seul. On s'en saisit ; on les conduisit au torrent de *Cison*, où ils furent tous égorgés].

L'AUTEL du Seigneur construit sur une éminence du mont *Carmel*, présente un bucher dressé sur des pierres brutes, où sont entassées les portions d'un bœuf dépecé. En face, paroit *Elie*, élevant sa voix & son geste vers le Seigneur, dont il implore la puissance. Soudain, le feu du ciel se précipite par flameroles; il

embrâſe le bucher & conſume en un inſtant le bois, la victime & l'autel. D'innombrables Iſraëlites, proſternés le viſage contre terre, rendent graces au vrai Dieu de manifeſter ainſi ſon pouvoir. Sur un autre terrein, élevé à quelque diſtance, eſt apperçu l'autel de *Baal.* Les parties du bœuf diviſées y ſont encore toutes entieres. On entrevoit une multitude de Prêtres, qui ſautent autour du bucher, qui crient, ſe déſeſperent, ſe font des inciſions & s'agitent juſqu'à coigner leur tête contre l'autel, en inſultant à la victime & à *Baal.* Pluſieurs Idolâtres implorent obſtinément la Divinité ſourde à leurs voix; mais le plus grand nombre tourne le dos à ſon autel, & s'incline devant celui du Seigneur. *Achab* qu'accompagne *Jéſabel*, eſt d'autant plus outré de ce procédé, qu'il ſert d'exemple à des Officiers de ſa Cour. Il en voit adorer, même à ſes yeux, le Dieu qu'*Elie* invoque. Une eſpece d'émeute ſe forme au-

tour du Roi. La Reine allarmée s'apperçoit qu'on en veut à ses Prophetes. Ceux de *Baal* sont insultés. On les saisit, on les enchaîne, on les traduit au bord du *Cison*. Bientôt ses eaux rougies & chargées de cadavres flottans, annonceront le supplice de ces Ministres du faux Dieu.

[*Elie* assura ensuite *Achab*, que bientôt il tomberoit de la pluye en abondance, quoiqu'on n'en vît encore aucune apparence. Le Prophete, monté sur le sommet du *Carmel*, se mit en prière, les genoux, le visage en terre, & dit à son serviteur : allez, regardez du côté de la mer. Le serviteur revint lui dire qu'il ne voyoit rien. Retournez-y, reprit *Elie*, jusqu'à sept fois. A la septiéme, le serviteur lui dit : voilà un petit nuage qui s'éleve de la mer. Allez, lui répliqua *Elie*, avertir *Achab* de partir au plus vîte, de peur que la pluye ne le surprenne. En effet, un moment après, le ciel s'obscurcit, se chargea

de nuées ; le vent s'éleva & il tomba une grande pluye].

Achab & la Princeſſe dans leur char, traverſent la plaine avec précipitation. Leurs manteaux voltigent au gré du vent qui amene l'orage. Le crin des courſiers, les arbres du *Carmel*, les ondes qui en découlent, tout ce qui eſt ſuſceptible d'agitation ſuit d'une maniere uniforme le mouvement des nuages, que la tempête pouſſe au ſein des airs, & qui déja fondent en eau. Les Gardes, les Ecuyers ſe mettent à l'abri ſous des cavernes, les ſerviteurs doublent le pas. Le domeſtique ſeul d'*Elie*, qui en s'approchant de ſon maître, s'éloigne de l'ouragan, ſuit ſa route ſans ſe preſſer. Il voit avec étonnement, le *Carmel* éclairé d'un jour ſerein, tandis qu'une obſcurité orageuſe couvre au loin la terre & les cieux. Il aborde ſon maître, alors proſterné devant le Seigneur; lui rend compte de ſa commiſſion, en lui montrant le char d'*Achab* que

la pluye atteint, & qu'elle est sur le point de dérober aux regards.

CXLIII. FUITE D'ELIE & SON RETOUR. *Vocation d'Élisée.* 3. Rois. 9.

[JÉZABEL en fureur contre *Elie*, jura sa perte. Le Prophete résolut donc d'aller chercher sa sûreté, loin du Royaume d'Israël. Arrivé dans un grand désert, il y fit une journée de chemin; après quoi se trouvant las & abattu, il s'assit sous un Geniévre, se coucha par terre & s'endormit. Alors un Ange le toucha & lui dit: levez-vous & mangez. *Elie* vit auprès de sa tête, un pain cuit sous la cendre & un vase d'eau. Il mangea, but & se rendormit. L'Ange du Seigneur revint & le toucha une seconde fois en lui disant: levez-vous & mangez, car il vous reste encore beaucoup de chemin à faire. Il se leva donc, mangea & but. Fortifié par cette nourriture, il marcha pendant quarante jours & quarante nuits jusqu'à la mon-

tagne de Dieu, appellée *Horeb*, ou *Sinaï*].

Pour former de ce trait d'hiſtoire un bas-relief intéreſſant, la Sculpture réunit à *Elie*, qui s'éveille en ſurſaut, l'Ange prêt à s'envôler. Le ſaint homme fixe ſes regards étonnés ſur la nourriture qu'il apperçoit à côté de lui, & éleve ſes mains au ciel pour en rendre graces à Dieu. Les expreſſions, l'âge, l'ajuſtement de ces deux Figures fourniſſent au Statuaire autant d'objets d'étude : mais ce dont il s'occupe ici eſſentiellement, c'eſt du méchaniſme particulier qui leur eſt convenable ; fierté, grande maniere, ſtile méplat dans le caractère de tête, les chairs, les drapperies du Prophete ; fineſſe, légereté, *faire* moëlleux dans la phyſionomie, les parties nues, & l'écharpe voltigeante de l'Emiſſaire céleſte ; enfin hardieſſe, facilité d'outil, cizeau gras & délicat dans la maniere de rendre le pain, le vaſe deſtiné à la nourriture d'*Elie*, &

Genevrier, à l'ombre duquel il s'étoit endormi. La montagne de *Sinaï* légerement tracée dans le champ du bas-relief, sert de liaison à tout ce grouppe.

[Le Prophete étant arrivé au mont *Horeb*, demeura quelque tems dans une caverne. Dieu lui dit : que faites-vous-là ? Je brûle de zèle pour vous Dieu des Armées, répondit *Elie*, parce que les enfans d'Israël ont abandonné votre alliance, détruit vos autels, massacré vos Prophetes : je suis le seul qui reste, & ils cherchent à m'ôter la vie. Allez, lui dit le Seigneur : retournez par le chemin par où vous êtes venu : je me suis réservé dans Israël sept mille hommes, qui n'ont pas fléchi le genoux devant *Baal*.

Elie retourna dans le Royaume d'Israël, où il rencontra *Elisée* qui labouroit avec douze autres Charretiers, & conduisoit lui-même une charrue. *Elie* mit son manteau sur *Elisée*. Aussi-tôt, celui-ci quitta ses bœufs & courant

après *Elie*, il lui dit : permettez-moi d'aller embrasser mon pere & ma mere, après quoi je vous suivrai. Allez, lui dit *Elie*, & revenez : car j'ai fait envers vous ce qui étoit de mon ministère. Depuis ce moment, *Élisée* se mit à la suite du Prophete, & le servoit].

ÉLISÉE tenant le soc de sa charrue, voit avec une surprise mêlée d'admiration, *Elie* lui jetter son manteau sur les épaules. En couvrant ainsi le Laboureur du signe de sa vocation, le Prophete lui désigne qu'il agit par l'ordre de Dieu. Quelques-uns des travailleurs ont apperçu de loin le procédé d'*Elie*, ils accourent pour en voir le résultat ; d'autres ont fini leur journée & rapportent à la grange leurs instrumens de labour. Le bon vieillard *Saphat*, pere d'*Élisée*, assis avec sa femme à la porte de sa tente, regarde l'événement avec une attention inquiette. Il s'en entretient avec son épouse, occupée à retenir un chien de basse-cour, prêt à s'élancer sur le

Prophete. Les remparts de la Ville d'*Abel-Meula*, éclairés des effets rougeâtres d'un Soleil couchant, servent de fond à ce tableau. L'Artiste y ménage des accidens singuliers de lumiere & de couleur, en introduisant un rayon éclatant qui luit sur les deux principaux Personnages. Cette clarté céleste plonge le reste de l'ordonnance pittoresque dans une sorte d'obscurité, & n'est rappellée sur le plan le plus avancé que par la couleur blanche des animaux, attelés à la charrue d'*Élisée*.

[Avant que de suivre son maître, le nouveau disciple d'*Élie* prend congé de ses parens, offre ses bœufs & sa charrue en sacrifice, & s'éloigne de sa famille, pour suivre sa vocation].

TANDIS QUE l'holocauste fumante éleve des tourbillons jusqu'aux cieux; que pour hâter la fin du sacrifice, on attise le feu & l'on y met les restes de la charrue, *Élisée* prend congé de ses parens. Ses amis consternés l'environ-

nent. Il voit d'un œil ſec leurs larmes & leur triſteſſe. *Saphat* tombe évanoui dans les bras de ſon épouſe, & l'épouſe dans les bras de ſes domeſtiques. Ils ont l'un & l'autre un égal beſoin de ſecours. *Éliſée* pour toute conſolation leur montre le manteau dont il eſt revêtu, & le Prophete *Elie* qui l'attend, à l'ombre d'un Sicomorre.

CXLIV. MORT DE NABOTH. *Élie prédit la mort d'Achab & de Jézabel.* 3. Rois. 21.

[*Achab* perſiſtoit dans ſon endurciſſement. Il y étoit encore porté par les conſeils de *Jézabel* ſa femme. Mais ce qui mit le comble à ſes crimes, fut la mort de *Naboth.* Cet Iſraëlite, qui étoit de *Jezraël*, avoit une vigne près du Palais d'*Achab.* Le Roi lui dit, donnez-moi votre vigne, afin que j'en faſſe un jardin potager. Je vous en donnerai une meilleure, ou ſi vous l'aimez mieux, je vous en donnerai le prix en argent.

Naboth lui dit : Dieu me garde de vous vendre l'héritage de mes peres. (*a*) *Achab* indigné de cette réponse, s'en retourna, & se jetta sur son lit, sans vouloir prendre de nourriture. *Jézabel* lui demanda le sujet de son chagrin, & lui dit : vraiment votre autorité est grande, & vous entendez fort bien à régner ! Levez-vous, mangez, ayez l'esprit en repos : je me charge de vous livrer la vigne de *Naboth.*

Aussi-tôt, *Jezabel* écrivit aux premiers de la Ville des Lettres, qu'elle cacheta avec le sceau du Roi. Elles étoient conçues en ces termes : publiez un jeûne, & gagnez deux faux témoins, qui déposent que *Naboth* a blasphêmé contre Dieu, & maudit le Roi : qu'on le mene

(a) La loi de Dieu défendoit aux Israëlites de se défaire à perpétuité de leurs terres. Levit. 23 & 16. Ceux même, qui les vendoient par nécessité, y rentroient en possession l'année du grand *Jubilé*, qui revenoit tous les cinquante ans.

hors de la Ville, qu'il y ſoit lapidé ! On exécuta cet ordre ; les enfans de *Naboth* furent même enveloppés dans ſa condamnation. On dépêcha auſſi-tôt à la Reine pour le lui apprendre. Elle alla porter elle-même la nouvelle à *Achab*, en lui diſant : allez vous mettre en poſſeſſion de la vigne de *Naboth*, car il eſt mort.]

JEZABEL aborde *Achab* ſur les marches du Palais, lui remet la lettre qui conſtate le trépas de *Naboth*, & lui indique le ſupplice des malheureux, à peine entrevu dans le plus profond lointain. Sur le champ, le Prince ordonne qu'on lui amene des chevaux. Deux courſiers d'un gris pomelé, conduits par un jeune Page, s'avancent. La vivacité éclate dans leurs yeux, une légere écume blanchit leurs mords, & leurs crins agités voltigent. *Achab*, tenant encore la lettre en main, embraſſe *Jezabel*, & ſe diſpoſe à partir ; ſes Ecuyers le précedent

Achab alloit se mettre en possession de la vigne de *Naboth*, quand *Elie* fut lui dire par l'ordre de Dieu : vous avez tué *Naboth*, & vous vous êtes emparé de sa vigne. Voici ce que dit le Seigneur : en ce même lieu, où les chiens ont lêché le sang de *Naboth*, ils lêcheront aussi le vôtre. Je vais faire fondre sur *Achab* toute sorte de maux, & j'exterminerai sa maison. Voici l'Arrêt que le Seigneur a prononcé contre *Jézabel* : les chiens mangeront *Jézabel* dans le champ de *Jézraël* ; son cadavre sera comme du fumier, & tous ceux qui la verront en passant, diront : est-ce donc là cette *Jézabel* ?

Achab ayant entendu ces paroles, déchira ses habits, couvrit sa chair d'un cilice, jeûna, dormit avec le sac, & donna toutes les marques d'une grande douleur. Alors Dieu dit à *Elie* : n'avez-vous pas vu *Achab* humilié devant moi ? Les maux dont je l'ai menacé, n'arriveront donc pas de son vivant, mais sous le regne de son fils.]

Auprès d'un vaste péristile, *Elie* aborde le Roi d'Israël, à l'instant qu'il est sur le point de monter dans son char, & lui prédit, d'un ton sévere, les menaces de l'Eternel. Pénetré des effrayans discours du Prophete, le Prince déchire ses vêtemens, se frappe la poitrine : ses sanglots, ses yeux inondés de larmes, tout manifeste sa douleur & son repentir. Dans l'intervalle que l'Ange exterminateur lui montre, sur un rouleau, le sort de *Jézabel*, dessiné en traits de sang, le Seigneur apparoît au sein de sa gloire. Le génie de l'*Humiliation*, vêtu d'un cilice, est prosterné à ses pieds : il obtient le pardon d'*Achab*. Dieu lui-même l'annonce au Prince, en étendant une main sur lui, & de l'autre, indiquant à l'Emissaire céleste de suspendre les traits de son courroux.

CXLV. Josaphat Roi de Juda. Sa piété. 2. Par. 17. & 19.

[Le Royaume de *Juda* étoit alors

gouverné par *Josaphat*, fils & successeur d'*Asa*. Ce Prince ne mit point sa confiance dans les Idoles, mais dans le Dieu de ses peres. Il marcha dans la voie de ses Commandemens. Après avoir détruit tous les hauts lieux & les aziles consacrés aux fausses Divinités, il extermina du pays, les restes de ces hommes débauchés qui avoient échappé aux recherches d'*Asa*, son pere. Il choisit des Prêtres & des Lévites, qu'il envoya avec quelques-uns des premiers de sa Cour dans toutes les Villes du Royaume, pour enseigner à ses peuples la Loi de Dieu.

Josaphat faisoit lui-même la visite de ses Etats, & travailloit à ramener ses sujets au culte du Tout-puissant. Il établit aussi des Juges dans tous les lieux de son obéissance, & leur recommanda de rendre exactement la justice, & de ne pas perdre de vue la crainte du Seigneur. Dieu rendit son regne heureux, & le combla de paix, de gloire & de richesses.

La Religion & la *Justice* couronnant *Josaphat*, qui foule aux pieds l'*Idolâtrie*, caractérisent, dans un bas-relief de ronde-bosse, le regne de ce pieux Roi de *Juda*. Le Prince dirige ses regards vers le Seigneur, & s'appuyant sur le bras de la *Religion*, figurée par les Tables de la Loi qu'elle tient en main, reçoit tout-à-la fois la balance & le glaive que lui présente la *Justice*. Celle-ci fixe les yeux sur *Josaphat*; l'autre les tourne vers le Monstre, terrassé sous les débris de ses Idoles. Premiere idée applicable à tous les Souverains, qui méritent, comme *Josaphat*, qu'on érige en leur honneur un pareil trophée.

Une seconde idée mise au jour par l'art de peindre, est l'objet d'un riche plafond. Là, paroît *Josaphat* debout sur les marches de son trône, & couronné par la *Paix*. Les *Génies* des richesses & de la gloire, répandent à ses côtés leurs plus rares trésors. La *Religion* est à demi-agenouillée à sa droite, sur une masse de

nuages, qu'environnent des Prêtres, des Sacrificateurs, des Lévites. La *Justice* assise à sa gauche, foudroye l'*Iniquité*, qui traîne l'*Innocence* par les cheveux. Le *Zele*, désigné par un beau jeune homme, ayant une flamme sur la tête, & une épée étincelante en main, terrasse l'*Idolâtrie*. Cette *Megere* se roule en désespérée, avec son ençensoir & son trépied brisés, parmi les troncs des bois sacriléges, abattus sur les hauts-lieux.

CXLVI. JOSAPHAT CHEZ ACHAB. MICHÉE. Mort d'Achab. 3. Rois. 22. 2. Par. 18.

[*Josaphat* fit néanmoins alliance avec *Achab*, Roi d'Israël, & ce fut ce qui pensa causer sa perte. Celui-ci lui proposa de l'aider à reprendre sur les *Syriens* la ville de *Ramoth* en *Galaad*. J'y consens, lui répondit *Josaphat*: mais auparavant, consultez, je vous prie, la volonté du Seigneur. Le Roi d'Israël

aſſembla donc ſes Prophetes, au nombre de quatre cens, qui lui répondirent : allez, le Seigneur livrera cette Ville entre vos mains. N'y a-t-il point ici, dit *Joſaphat*, quelque Prophête du Seigneur, afin que nous le conſultions ? Il y en a un, répondit *Achab*, il s'appelle *Michée* ; mais je le hais, parce qu'il ne me prédit jamais que du mal. O Roi, reprit *Joſaphat*, ne parlez pas ainſi ! Auſſi-tôt le Roi d'Iſraël donna ordre qu'on fît venir *Michée*.

Cependant un des faux Prophetes, nommé *Sedecias*, qui s'étoit fait faire des cornes de fer, dit à *Achab* : voici ce que dit le Seigneur : c'eſt ainſi que vous ſecouerez la *Syrie*, juſqu'à ce que vous l'ayez détruite. Ce faux Prophete, en parlant ainſi, imitoit l'action d'un taureau furieux, qui briſe & renverſe tout avec ſes cornes. Il étoit ordinaire aux Prophetes de prédire l'avenir par des actions.

Michée ſe préſente devant les Rois



que je re-
s revenez
Michée, le
a bouche.
tant que
]
és auprès
leurs ar-
hique du
es opéra-
e de *Ra-*
. Le Roi
niration;
it de son
ie qu'on
Les Satel-
effé d'une
sur lui un
la même
pper. La
mprimée
a lividité
Seigneur,
x baignés

d'Ifraël & de *Juda*. *Achab* lui dit : *Michée*, devons-nous aller faire le fiége de *Ramoth* en *Galaad* ? *Michée* répondit : j'ai vû tout Ifraël difperfé dans les montagnes, comme des brebis fans pafteur, & le Seigneur a dit : Ces gens-là n'ont point de Chef ; que chacun retourne en paix dans fa maifon ! Hé bien, dit *Achab*, en s'adreffant à *Jofaphat*, ne vous avois-je pas prévenu, que cet homme ne me prédît jamais que du mal ? Le Seigneur, ajouta *Michée*, a mis un efprit de menfonge dans tous vos Prophetes, & votre arrêt eft prononcé. Dans ce moment, le faux Prophete *Sedecias* donna un foufflet à *Michée*, & lui dit : l'efprit du Seigneur m'a-t-il donc quitté, pour ne parler qu'à vous ? *Michée* lui répondit, vous le verrez en ce jour, où vous fuirez de retraite en retraite pour vous cacher. *Achab* ordonna alors à fes gens de conduire *Michée* en prifon. Qu'on le nourriffe, ajouta-t-il du pain de douleur, & de l'eau

l'eau d'affliction, jusqu'à ce que je revienne heureusement. Si vous revenez heureusement, lui répartit *Michée*, le Seigneur n'a point parlé par ma bouche. Puis il ajouta : peuples, tous tant que vous êtes, soyez-en témoins !]

ACHAB & *Josaphat*, placés auprès d'un bureau, où le Chef de leurs armées déroule la carte géographique du pays de *Galaad*, & le plan des opérations projettées contre la ville de *Ramoth*, suspendent leur entretien. Le Roi de *Juda* écoute *Michée* avec admiration; mais le Roi d'Israël, se levant de son siége, avec vivacité, ordonne qu'on mette ce Prophete en prison. Les Satellites s'en saisissent. *Sedecias*, coeffé d'une calotte à cornes de fer, jette sur lui un regard irrité, le menaçant de la même main, dont il vient de le frapper. La rougeur du soufflet est encore imprimée sur la joue de *Michée*, malgré la lividité de son teint. Ce Prophete du Seigneur, chargé de chaînes, tourne ses yeux baignés

de larmes vers le peuple, vers les faux Ministres qui sont à la porte de la galerie où la scene se passe, & leur adressant la parole, les prend à témoin de la vérité de ce qu'il prédit.

[*Achab* & *Josaphat* marcherent contre *Ramoth* de *Galaad*. Le Roi de *Syrie*, qui vint au secours de cette place, ordonna expressément aux Officiers qui commandoient sa Cavalerie, de ne diriger leurs coups que sur le Roi d'Israël. *Achab*, qui en fut apparemment averti, se déguisa, & *Josaphat* seul parut avec l'habit & l'équipage d'un Roi. La Cavalerie *Syrienne*, qui le prit pour le Roi d'Israël, commençoit à l'envelopper & à le charger de tous côtés. Alors, ce Prince poussa des cris vers le Seigneur, qui écarta les ennemis d'autour de lui.

Cependant une flêche tirée au hazard, alla frapper *Achab*, & lui perça la poitrine. Il commanda aussi-tôt à son Ecuyer de tourner bride, & de le tirer du combat. Néanmoins, pour ne pas

décourager ses gens, il continua de faire ferme contre les *Syriens*, se tenant toujours dans son chariot, qui étoit inondé du sang de sa blessure. Il mourut au coucher du soleil. En même-tems un Hérault sonna de la trompette dans toute l'armée, & publia que chacun eût à s'en retourner dans son pays. On emporta le corps d'*Achab* pour être enseveli à *Samarie*; on lava son chariot & les rennes de ses chevaux dans une piscine, & les chiens lécherent son sang. Il eut pour successeur son fils *Ochozias*.]

Le Roi d'Israël expire au milieu du champ de bataille, dans un char baigné de son sang, que des chiens léchent. A la nouvelle de sa mort, ses Officiers, ses Soldats s'abandonnent aux plaintes, aux gémissemens. Un Hérault l'a annoncée. Les *Syriens* rentrent dans la Place; les Israëlites s'en retournent. *Josaphat* marche à leur tête, monté dans un superbe char, & portant sur son front les signes de la douleur. Les Ecuyers, les

Pages, les étendarts qui le précédent, & qui forment un principal grouppe sur les premiers plans de la composition, brillent par la vivacité de la couleur locale, & ne sont éclairés que par des échappées du Soleil couchant. La plus grande clarté de l'astre frappe au centre du Tableau, où sont réunies les circonstances les plus pathétiques; le cadavre d'*Achab*, ses armes, ses vêtemens ensanglantés, ses favoris consternés, les tas de *Syriens* morts, & d'Israëlites expirans. Dans le lointain, la retraite de *Benadab*, la Ville assiégée, & ses drapeaux flottans sont légerement entrevus, à la faveur des lueurs du crépuscule.

CXLVII. REPROCHES D'UN PROPHETE A JOSAPHAT. *Victoire miraculeuse remportée par ce Prince. 2.* Par. 19. & 20.

[*Josaphat* s'en retournoit à *Jérusalem*, lorsque le Prophete *Jehu* alla au-devant

de lui, & lui reprocha le ſecours qu'il avoit donné à l'impie *Achab*. Vous avez, ajouta-t-il, mérité la colere du Seigneur; mais il s'eſt trouvé de bonnes œuvres en vous, parce que vous avez exterminé l'Idolâtrie, & que vous avez diſpoſé votre cœur à chercher le Dieu de vos peres.

Depuis, ce Prince ſe donna tout entier au gouvernement de ſon Etat. Cependant les *Moabites*, les *Ammonites* & leurs alliés, firent une irruption dans le pays, avec une très nombreuſe armée. Dès que *Joſaphat* en fut averti, il ne penſa qu'à implorer la protection du Seigneur, & fit publier un jeûne dans tout ſon Royaume. On accourut de toutes les Villes de *Juda*, à *Jéruſalem*, pour invoquer le Seigneur, & *Joſaphat* étant au milieu d'eux, leur recommanda de mettre leur confiance dans le Dieu d'Iſraël. Après l'avoir adoré, il mit à la tête de l'armée une troupe de Lévites, qui chantoient les louanges du Seigneur.

A l'heure même qu'ils entonnoient le Cantique, Dieu tourna tous les desseins des ennemis contre eux-mêmes, & ils se tuerent les uns les autres. L'armée de *Juda* étant arrivée sur une hauteur, vit toute la plaine couverte de corps morts, s'avança pour enlever les dépouilles, & trouva un butin si considérable, qu'en trois jours de tems on ne put tout ramasser.]

Au pied d'une montagne des déserts de *Jésraël*, d'innombrables idolâtres présentent un champ jonché de morts. On voit au milieu de ce carnage, un *Moabite*, dont le coursier est mortellement blessé, défendre sa vie contre deux soldats *Juifs*: la victoire ne coûte à ceux-ci que le tems de porter des coups; le cheval terrassé expire avec son Cavalier. *Josaphat* & *Joram* son fils, du haut d'une éminence, contemplent les effets de la Puissance céleste. Ils la font célébrer par des Lévites, qui mêlent leurs accens au bruit des trompettes, pendant

que les troupes ſe précipitant au ſein de la plaine, jettent l'épouvante dans le cœur des *Ammonites* fugitifs, leur enlevent leurs tentes, leurs armures, leurs drapeaux, & des richeſſes conſidérables. Un azur tendre & ſerein brille du côté des Princes de *Juda*; il releve la couleur éclatante de leurs ſuperbes courſiers; du côté des Idolâtres, les éclairs, la foudre ſillonnent un ciel orageux, & les couvrent en partie d'une effrayante obſcurité.

CXLVIII. Impiété et Mort d'Ochosias, Roi d'Iſrael. 4. Rois. 1.

Ochoſias, fils & ſucceſſeur d'*Achab*, impie comme lui, ne régnoit que depuis un an, lorſqu'il tomba d'une fenêtre de ſon Palais. Il envoya ſes gens conſulter *Béelzébut*, le Dieu d'*Accaron*, pour ſavoir s'il releveroit de cette maladie. Alors, un Ange du Seigneur commanda à *Elie* d'aller vers les gens du

Roi *Ochosias*, pour leur dire : est-ce qu'il n'y a pas un Dieu dans Israël, que vous allez consulter le Dieu d'*Accaron* ? C'est pourquoi, dites à votre maître : vous ne releverez point du lit, & vous mourrez très-certainement.

Elie se retira, & les Envoyés rapporterent au Roi tout ce que le Prophête avoit dit. Quelle est, reprit *Ochosias*, la figure de celui qui vous a parlé ainsi, & comment est-il vêtu ? Ils répondirent : c'est un homme couvert d'un habit de poil, avec une ceinture de cuir. A ces marques, il reconnut que c'étoit *Elie*. Aussi-tôt, il envoya après lui un Capitaine avec cinquante hommes. Cet Officier s'avança vers *Elie*, qui étoit assis sur le haut de la montagne, & lui dit : Homme de Dieu, descendez tout-à-l'heure : le Roi vous le commande ! Si je suis Homme de Dieu, répondit *Elie*, que le feu descende du ciel, & vous dévore, avec vos cinquante hommes ! Dans le moment le feu du ciel les con-

ſuma tous. Le Roi envoya un ſecond Capitaine, qui parla au Prophete comme le premier, & qui périt de la même maniere, avec ſa Compagnie. Mais le troiſieme qui fut envoyé, ſe jetta à genoux devant *Elie*, & lui fit cette priere : Homme de Dieu, ſauvez-moi la vie, ſauvez-la à vos ſerviteurs qui ſont avec moi ! Alors l'Ange du Seigneur dit au Prophete : allez avec lui, & ne craignez point.]

La Sculpture, qui ſe reſtraint aſſez ordinairement à des ſujets peu étendus, pour avoir plus de facilité à perfectionner ſes productions, embraſſe les traits d'Hiſtoire les plus conſidérables, quand les circonſtances l'exigent : les reſſources pittoreſques lui ſont familieres. Entre les mains d'un Statuaire de génie, un grand bas-relief n'eſt autre choſe qu'un grand Tableau à ſculpter. L'ébauchoir ne craindra donc point de retracer ici *Elie* ſur l'eſplanade du *Someron*, prêt à ſuivre le troiſième Officier d'*Ochoſias*,

selon l'avis de l'Ange, vers qui il tourne ses regards. L'Emissaire divin, légerement dessiné sur le fond, n'est saillant que dans sa partie supérieure, qui sert de soutien à la figure du Prophete, traitée du plus grand relief. *Elie* est couvert d'une espece de casaque sans manches, faite de poil de Chameau, & ceinte sur les reins d'une laniere de cuir: l'Ange n'est ajusté qu'avec une écharpe voltigeante; il oppose des chairs délicates, & une nature svelte, au caractère mâle & altéré du vieillard. L'Officier du Roi, prosterné aux genoux du Prophete, est vêtu en militaire: une dépouille d'ours couvre sa tête, il tient d'une main son bouclier, & de l'autre, indique la Ville de *Samarie*, tracée dans un foible éloignement: c'est sur les fuyans du mont que sa troupe est arrangée. A la faveur de ces plans surbaissés, l'Artiste rappelle l'idée des deux premieres cohortes consumées par la foudre, en indiquant dans les tournans reculés, des

tourbillons de poussiere & de fumée, à travers lesquels paroissent, en doux relief, des bouts de satellites renversés, des pieds, des mains de divers saillans; il annonce la cohorte des cinquante derniers soldats, à l'aide de quelques demi-figures, disposées sur les tournans avancés. Tel, sur les premiers sites du Tableau représentant le *Martyre de S. Pierre* (*a*) *Bourdon* place un Sacrificateur, & d'autres personnages que l'on ne voit qu'à demi-corps. Que la Sculpture soit en usage de représenter ainsi sur le devant d'un bas-relief, des figures coupées par le milieu; c'est ce que nous n'oserions soutenir. Mais nous ne craignons pas d'avancer que cette licence n'est point sans exemple. On la trouve notamment dans le bas-relief de *Puget*, placé à la Consigne de *Marseille*. Sur la ligne de terre est un esclave dont la moitié du corps est cachée

(a) Ce Chef-d'œuvre est à Paris dans l'Eglise de Notre-Dame.

par une fosse; cet homme traîne un cadavre, dont on ne voit que les jambes. Une Figure ingénieusement indiquée, vaut une Figure entiere. D'ailleurs l'Art de sculpter a les mêmes droits que l'Art de peindre : l'un & l'autre sont en possession de pratiquer les traits les plus hardis, les aspects les plus singuliers, quand la Nature les justifie. Qui doute qu'un Statuaire intelligent ne fît un beau bas-relief, d'après le Tableau que nous venons de citer ? Tout fait bien en Sculpture, comme en Peinture, quand il est mis à propos; l'embarras consiste à saisir cet à propos.

Fin du Tome second.